

DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION ENVIRONNEMENTALE UNIQUE

COMMUNE DE
CHAUMONT (52)

Construction d'un abattoir public



SOMMAIRE

SOMMAIRE	3
TABLE DES FIGURES	9
TABLE DES TABLEAUX	11
TABLE DES ANNEXES	12
1. RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS ET GENERAUX	13
1.1. IDENTITE DU DEMANDEUR	13
1.2. JUSTIFICATION DU PROJET ET OBJET DE LA DEMANDE	15
1.2.1. <i>Historique et contexte du projet</i>	15
1.2.2. <i>Choix du site retenu pour le transfert et la reconstruction de l'abattoir</i>	15
1.2.3. <i>Volume d'abattage et évolutions possibles</i>	18
1.2.4. <i>Localisation du site</i>	19
1.3. NOMENCLATURE DES INSTALLATIONS CLASSEES ET RAYON D’AFFICHAGE	23
1.4. NOMENCLATURE AU TITRE DES IOTA	27
1.5. CAPACITES TECHNIQUES ET FINANCIERES	28
1.5.1. <i>Capacités techniques</i>	28
1.5.1.1. Délégation de service public	28
1.5.1.2. Effectifs prévisionnels et organisation	32
1.5.2. <i>Capacités financières</i>	34
2. DESCRIPTION TECHNIQUE DU SITE ET DES INSTALLATIONS	36
2.1. LE SITE	36
2.1.1. <i>Localisation du site</i>	37
2.1.1.1. Implantation	37
2.1.1.2. Rayon d’affichage	37
2.1.2. <i>Activité du site</i>	38
2.1.2.1. Secteur d’activités	38
2.1.2.2. Découpage du site	38
2.1.2.3. Mode de fonctionnement et organisation	39
2.2. DESCRIPTION TECHNIQUE DU SITE ET DE SES ACTIVITES	40
2.2.1. <i>Fonctionnement technique : le process</i>	40
2.2.1.1. Les stabulations	40
2.2.1.2. Hall d’abattage	40
2.2.1.3. Traitement du cinquième quartier	41
2.2.1.4. Zone Frigorifique	42
2.2.2. <i>Equipements techniques</i>	42
2.2.2.1. Réfrigération	42
2.2.2.2. Plomberie industrielle	43
2.2.2.3. Electricité	43
2.2.2.4. Produits de nettoyage	43
2.2.3. <i>Locaux administratifs et sociaux</i>	44
2.2.4. <i>Zones extérieures</i>	45
2.2.5. <i>Principaux réseaux desservant le site</i>	46
2.2.5.1. Réseau de distribution d’eau potable	46
2.2.5.2. Réseau d’évacuation des eaux pluviales	46
2.2.5.3. Réseau d’évacuation des eaux usées	46
2.2.5.4. Station de prétraitement	47
2.2.6. <i>Caractéristiques constructives</i>	49
2.3. SYNOPTIQUE D’ABATTAGE	50
2.3.1. <i>Synoptique bovin</i>	50
2.3.2. <i>Synoptique porcin</i>	52
2.3.3. <i>Synoptique ovin</i>	54

2.4.	MEILLEURES TECHNIQUES DISPONIBLES.....	56
3.	ETUDE D'INCIDENCE.....	57
3.1.	INTRODUCTION.....	57
3.2.	ANALYSE DE L'ETAT INITIAL DU SITE ET DE SON ENVIRONNEMENT.....	58
3.2.1.	<i>Le contexte géographique et socio-économique</i>	58
3.2.1.1.	Le contexte géographique.....	58
3.2.1.2.	Le contexte topographique.....	61
3.2.1.3.	Le contexte socio-économique.....	61
3.2.2.	<i>L'environnement du site</i>	64
3.2.2.1.	Les communes voisines.....	64
3.2.2.2.	Occupation des sols.....	65
3.2.2.3.	Visibilité du site.....	70
3.2.2.4.	Accès et infrastructures.....	73
3.2.3.	<i>Climatologie et qualité de l'air</i>	74
3.2.3.1.	Précipitations.....	74
3.2.3.2.	Soleil et températures.....	75
3.2.3.3.	Vents.....	77
3.2.3.4.	Qualité de l'air.....	78
3.2.3.5.	Compatibilité avec le Schéma Régional du Climat, de l'Air et de l'Energie (SRCAE).....	79
3.2.4.	<i>Contexte géologique</i>	80
3.2.5.	<i>Contexte hydrogéologique</i>	82
3.2.6.	<i>Réseau hydrographique</i>	83
3.2.6.1.	Les eaux souterraines.....	83
3.2.6.2.	Les captages.....	84
3.2.6.3.	Les cours d'eau.....	84
3.2.6.4.	Les schémas de gestion des eaux.....	87
3.2.7.	<i>Bruit et vibrations</i>	96
3.2.7.1.	Activités urbaines et voisinage sensible.....	96
3.2.7.2.	Activités industrielles.....	97
3.2.7.3.	Activités agricoles.....	97
3.2.7.4.	Traffic routier.....	97
3.2.7.5.	Traffic ferroviaire et aérien.....	97
3.2.8.	<i>Protections réglementaires et inventaires écologiques</i>	98
3.2.8.1.	Sites et paysages.....	98
3.2.8.2.	Nature et biodiversité.....	98
3.2.8.3.	Inventaire faune flore.....	107
3.2.9.	<i>Servitudes et contraintes</i>	110
3.2.9.1.	Au titre du code de l'urbanisme.....	110
3.2.9.2.	Au titre du patrimoine naturel.....	110
3.2.9.3.	Au titre de la santé publique.....	110
3.2.9.4.	Réseaux.....	110
3.2.9.5.	Au titre du trafic aérien.....	110
3.2.10.	<i>Risques majeurs</i>	111
3.2.10.1.	Inondation.....	111
3.2.10.2.	Sismicité.....	111
3.2.10.3.	Radon.....	113
3.2.10.4.	Retrait-gonflements des sols argileux.....	113
3.2.10.5.	Arrêts de reconnaissance de catastrophes naturelles.....	113
3.2.11.	<i>Plan Régional de Prévention et Gestions des Déchets (PRPGD)</i>	114
3.3.	ANALYSE DES EFFETS DIRECTS ET INDIRECTS, TEMPORAIRES OU PERMANENTS DU PROJET SUR L'ENVIRONNEMENT.....	115
3.3.1.	<i>Impact sur le paysage</i>	115
3.3.2.	<i>Impact sur l'eau</i>	117
3.3.2.1.	Origine de l'eau potable.....	117
3.3.2.2.	Usage de l'eau potable.....	117
3.3.2.3.	Bilan.....	117
3.3.2.4.	Les rejets en eaux pluviales.....	118
3.3.2.5.	Les rejets en eaux usées.....	121
3.3.3.	<i>Impact sur les sols et les eaux souterraines</i>	126
3.3.4.	<i>Impact sur le sol et les eaux souterraines</i>	127
3.3.4.1.	Prélèvement.....	127

3.3.4.2.	Rejet direct.....	127
3.3.4.3.	épandage.....	127
3.3.4.4.	Sol.....	127
3.3.5.	<i>Impact sur l'air.....</i>	128
3.3.5.1.	Les rejets gazeux	128
3.3.5.2.	Les rejets d'aérosols.....	128
3.3.5.3.	Les poussières	128
3.3.5.4.	Les odeurs	128
3.3.5.5.	Mesures prises pour limiter l'impact	129
3.3.5.6.	Synthèse sur l'impact sur l'air	130
3.3.6.	<i>Impact sur la production de sous-produits animaux et de déchets.....</i>	131
3.3.6.1.	Définition des sous produits animaux et des filières.....	131
3.3.6.2.	Mesures prises pour limiter l'impact	134
3.3.7.	<i>Impact sur la commodité du voisinage.....</i>	135
3.3.7.1.	Le bruit.....	135
3.3.7.2.	Les vibrations	139
3.3.8.	<i>Impact écologiques et sur la biodiversité</i>	140
3.3.9.	<i>Impact sur l'agriculture et les ressources naturelles</i>	140
3.3.10.	<i>Impact socio-économique</i>	141
3.3.11.	<i>Impact sur les voies de communication.....</i>	142
3.3.11.1.	Description des sources de trafic.....	142
3.3.11.2.	Description de l'impact.....	142
3.3.11.3.	Synthèse de l'impact.....	142
3.3.12.	<i>Impact pendant les travaux.....</i>	143
3.3.12.1.	Bruit.....	143
3.3.12.2.	Vibrations	143
3.3.12.3.	Nuisances visuelles	143
3.3.12.4.	Traffic & accès.....	143
3.3.12.5.	Déchets	143
3.3.12.6.	Propreté.....	143
3.3.12.7.	Biodiversité.....	144
3.3.12.8.	Bilan sur la phase chantier.....	144
3.3.13.	<i>Autres impacts.....</i>	145
3.3.14.	<i>Utilisation rationnelle de l'énergie</i>	146
3.3.15.	<i>Impact du projet sur le climat et de la vulnérabilité du projet au changement climatique.....</i>	147
3.4.	ANALYSE DES EFFETS DIRECTS ET INDIRECTS, TEMPORAIRES OU PERMANENTS DU PROJET SUR LA SANTE PUBLIQUE.....	148
3.4.1.	<i>Caractérisation du site.....</i>	148
3.4.2.	<i>Evaluation des émissions de l'installation</i>	149
3.4.2.1.	Inventaire et description des sources	149
3.4.2.2.	Bilan quantitatif des flux	150
3.4.3.	<i>Evaluation des enjeux et des voies d'exposition.....</i>	151
3.4.3.1.	Délimitation de la zone d'étude	151
3.4.3.2.	Caractérisation des cibles et des voies d'exposition	151
3.4.3.3.	Caractérisation des sources	151
3.4.3.4.	Caractérisation des vecteurs de transfert	152
3.4.4.	<i>Identification des dangers</i>	154
3.4.4.1.	Identification des dangers en marche normal	154
3.4.4.2.	Identification des dangers en marche anormale.....	155
3.4.5.	<i>Evaluation de l'exposition des populations</i>	156
3.4.5.1.	Rappel de l'état initial	156
3.4.5.2.	Exposition des populations en situation normale	156
3.4.5.3.	Exposition des populations en situation anormale	156
3.4.6.	<i>Conclusion</i>	157
3.5.	ANALYSE DES EFFETS CUMULES DU PROJET AVEC D'AUTRES PROJETS CONNUS.....	158
3.5.1.	<i>Projets à proximité du site.....</i>	158
3.5.2.	<i>Impact cumulé.....</i>	158
3.6.	MOYENS DE SUIVI ET DE SURVEILLANCE PREVUS DURANT L'EXPLOITATION	159
3.7.	MOYENS GENERAUX DE PREVENTION ET DE PROTECTION	160
3.8.	REMISE EN ETAT DU SOL APRES EXPLOITATION	161
3.8.1.	<i>Evacuation ou élimination.....</i>	161

3.8.2.	<i>Dépollution des sols et des eaux souterraines éventuellement polluées</i>	161
3.8.3.	<i>Insertion du site dans le paysage</i>	162
3.8.4.	<i>Surveillance de l'installation</i>	162
3.8.5.	<i>Etat final</i>	162
3.9.	GARANTIES FINANCIERES.....	163
3.10.	MESURES POUR EVITER, LIMITER ET COMPENSER	164
3.10.1.	<i>Paysage</i>	164
3.10.2.	<i>eaux</i>	164
3.10.2.1.	Consommation d'eau potable	164
3.10.2.2.	Rejet accidentel	164
3.10.2.3.	Eaux pluviales	165
3.10.2.4.	Eaux usées	165
3.10.3.	<i>Sols</i>	165
3.10.4.	<i>air</i>	165
3.10.5.	<i>Déchets et sous-produits animaux</i>	166
3.10.6.	<i>Emissions sonores</i>	166
3.10.7.	<i>Utilisation rationnelle de l'énergie</i>	166
3.10.8.	<i>Bilan</i>	166
3.11.	SOLUTIONS DE SUBSTITUTION ENVISAGEES ET NON RETENUES.....	167
3.12.	ANALYSE DES PROBLEMES RENCONTRES ET DES METHODES UTILISEES	168
3.12.1.	<i>Evaluation de l'état initial du site et de son environnement</i>	168
3.12.2.	<i>Identification des nuisances et des impacts sur l'environnement</i>	168
4.	ETUDE DE DANGERS	169
4.1.	GENERALITES.....	169
4.1.1.	<i>Introduction</i>	169
4.1.2.	<i>Cadre de l'étude</i>	170
4.1.3.	<i>Contextes législatifs et réglementaire dans lesquels s'inscrit l'étude</i>	171
4.1.3.1.	Textes généraux	171
4.1.3.2.	Autres textes réglementaires	171
4.1.4.	<i>Informations générales du site</i>	171
4.1.4.1.	Localisation de l'établissement	174
4.1.4.2.	Environnement industriel.....	174
4.1.4.3.	Environnement urbain	174
4.1.4.4.	Voies de communication.....	174
4.1.4.5.	réseaux.....	174
4.1.5.	<i>Champ de l'étude</i>	175
4.2.	DEMARCHE DE L'ANALYSE ET DE LA REDUCTION DES RISQUES.....	176
4.3.	RECUEIL DES INFORMATIONS LIEES AU FONCTIONNEMENT DE L'ENTREPRISE.....	177
4.3.1.	<i>Risques liés aux produits</i>	177
4.3.1.1.	Gaz réfrigérant propane (r290)	177
4.3.1.2.	Eau glycolée	178
4.3.1.3.	Gaz naturel	179
4.3.1.4.	Produits de nettoyage et autres produits stockés	179
4.3.2.	<i>Risques inertes</i>	180
4.3.2.1.	Dangers liés aux procédés mis en oeuvre	180
4.3.2.2.	Dangers liés aux stockages	180
4.3.2.3.	Dangers liés aux transferts	180
4.3.2.4.	Dangers liés aux installations électriques	180
4.3.2.5.	Dangers liés au non-respects des consignes	181
4.3.2.6.	Dangers liés à la circulation sur l'exploitation	181
4.3.2.7.	Dangers liés aux phases de travaux, aux opérations de maintenance, aux opérations exceptionnelles	181
4.3.2.8.	Dangers liés aux autres locaux et équipements	182
4.3.3.	<i>Risques liés aux erreurs humaines</i>	182
4.3.4.	<i>Risques liés aux activités extérieures à l'établissement</i>	183
4.3.5.	<i>Risques naturels</i>	185
4.3.5.1.	La foudre	185
4.3.5.2.	L'inondation	185
4.3.5.3.	Les séismes.....	185

4.3.5.4.	Les feux de forêts	185
4.3.5.5.	Dangers liés aux températures extrêmes.....	185
4.3.5.6.	Dangers liés à une tempête.....	185
4.4.	ANALYSE ACCIDENTOLOGIQUE – ANALYSE DES RISQUES POTENTIELS.....	186
4.4.1.	<i>introduction</i>	186
4.4.2.	<i>Description d'accidents et d'incidents spécifiques au secteur d'activité</i>	186
4.4.3.	<i>Conclusion sur l'accidentologie</i>	186
4.4.4.	<i>Données de retour d'expérience interne</i>	188
4.5.	ANALYSE DES RISQUES POTENTIELS.....	189
4.5.1.	<i>Caractérisation des potentiels de dangers</i>	189
4.5.2.	<i>Analyse des phénomènes dangereux redoutés et des événements initiateurs</i>	190
4.5.2.1.	L'incendie	190
4.5.2.2.	La pollution de l'eau et du sol	190
4.5.2.3.	L'explosion	191
4.5.3.	<i>Zones à risques</i>	192
4.5.4.	<i>Réduction du risque à la source</i>	194
4.5.4.1.	Prévention des scénarii d'accidents	194
4.5.5.	<i>Barrières de sécurité mises en place</i>	195
4.5.5.1.	Evènements initiateurs	195
4.5.5.2.	Les barrières retenues contre l'apparition du phénomène redouté	195
4.5.5.3.	Les barrières retenues contre la propagation de l'incendie	196
4.5.5.4.	Les barrières retenues pour éviter la pollution des eaux et du sol	196
4.6.	IDENTIFICATION DES RISQUES	197
4.6.1.	<i>La cinétique</i>	197
4.6.2.	<i>Critères retenus pour la hiérarchisation des risques</i>	198
4.6.2.1.	Probabilité (appréciation qualitative)	198
4.6.2.2.	Gravité.....	199
4.6.3.	<i>Evènements initiateurs</i>	200
4.6.4.	<i>Phénomène dangereux : apparition d'un incendie</i>	201
4.6.4.1.	Probabilité d'occurrence	201
4.6.4.2.	Gravité des scénarii	202
4.6.5.	<i>Analyse de la criticité des scénarios d'accidents retenus</i>	203
4.7.	RISQUES DE POLLUTION ACCIDENTELLE DES EAUX ET DES SOLS.....	204
4.7.1.	<i>Déversements accidentls</i>	204
4.8.	MOYENS GENERAUX	205
4.8.1.	<i>Moyens de prévention généraux au site</i>	205
4.8.2.	<i>Moyens d'intervention généraux</i>	206
4.8.2.1.	extincteurs	206
4.8.2.2.	défense extérieure	206
4.8.2.3.	Bilan des moyens de prévention et de protection	206
5.	CONCLUSION GENERALE DE L'ETUDE DE DANGERS	207
5.1.	LES POTENTIELS DE DANGERS	207
5.2.	L'EVALUATION DES RISQUES.....	208
5.3.	LA FORMATION	209
5.4.	LES MOYENS DE PROTECTION INCENDIE	210
6.	NOTICE D'HYGIENE ET DE SECURITE	211
6.1.	INTRODUCTION	211
6.2.	DISPOSITIONS GENERALES	212
6.2.1.	<i>réglementation</i>	212
6.2.2.	<i>généralités</i>	212
6.2.2.1.	Horaires de travail	212
6.2.2.2.	personnel	212
6.2.3.	<i>congés</i>	213
6.2.4.	<i>Installations soumises à une réglementation relative à l'hygiène et la sécurité</i>	213
6.2.5.	<i>Danger grave et imminent</i>	213
6.2.6.	<i>Conditions de circulation et d'accès au site</i>	213
6.3.	RISQUES RELATIFS A L'HYGIENE.....	214

6.3.1.	<i>Aération - assainissement</i>	214
6.3.2.	<i>chauffage</i>	214
6.3.3.	<i>éclairage</i>	214
6.3.4.	<i>nettoyage</i>	214
6.3.5.	<i>Repas - boisson</i>	214
6.3.6.	<i>Installations sanitaires-vestiaires</i>	214
6.4.	RISQUES RELATIFS A LA SECURITE DU PERSONNEL	215
6.4.1.	<i>Risques biologiques</i>	215
6.4.2.	<i>Prévention des risques d'exposition au bruit</i>	215
6.4.3.	<i>Objets pesants</i>	215
6.4.4.	<i>Machines et équipements divers</i>	216
6.4.4.1.	Installations électriques	216
6.4.4.2.	Sécurité incendie	216
6.4.4.3.	Issues et dégagement	216
6.4.4.4.	Contrôles réglementaires	217
6.4.4.5.	Règlement intérieur	217
6.4.5.	<i>Postes de travail présentant des risques particuliers</i>	218
6.4.6.	<i>Travaux effectués par une entreprise extérieure</i>	218
6.5.	INFORMATION DU PERSONNEL	219
6.5.1.	<i>Lors de l'embauche</i>	219
6.5.2.	<i>Au poste de travail</i>	219
6.5.3.	<i>Formation générale</i>	219
6.6.	EQUIPEMENTS PREMIERS SOINS / PREMIERS SECOURS	220
6.6.1.	<i>Equipements premiers secours</i>	220
6.6.2.	<i>Equipement protection individuelle</i>	220
6.6.3.	<i>Equipement de protection collective</i>	221
6.6.4.	<i>Systèmes d'alarme</i>	221
6.7.	SURVEILLANCE MEDICALE	222
6.7.1.	<i>Médecine du travail</i>	222
6.7.2.	<i>Registres, rapports et livrets ouverts</i>	223

TABLE DES FIGURES

FIGURE 1	EXTRAIT DU DOSSIER DE MODIFICATION DU PLU DE CHAUMONT - 05/2021 (SOURCE : AGGLOMERATION DE CHAUMONT)	16
FIGURE 2	EXTRAIT DU DOSSIER DE MODIFICATION DU PLU DE CHAUMONT - 05/2021 (SOURCE : AGGLOMERATION DE CHAUMONT)	17
FIGURE 3	DESSERT DU SITE DU PROJET (SOURCE : AGGLOMERATION DE CHAUMONT)	19
FIGURE 4	PLAN DE LOCALISATION DU PROJET - ÉCHELLE : 1/25 000	20
FIGURE 5	EXTRAIT DU PLAN DE ZONAGE DU PLU (SOURCE : PLU CHAUMONT)	21
FIGURE 6	EXTRAIT DE LA SECTION YC (SOURCE : CADASTRE.GOUV.FR)	21
FIGURE 7	RAYON D’AFFICHAGE DE 3 KM	24
FIGURE 8	PLAN DE SITUATION ABATTOIR ACTUEL ET PROJET 1/11 000 (IGN) (SOURCE : BIOGRAM®)	36
FIGURE 9	VUE DE LA STATION DE PRETRAITEMENT (SOURCE : AI2E)	48
FIGURE 10	SYNOPTIQUE D’ABATTAGE BOVIN	51
FIGURE 11	SYNOPTIQUE D’ABATTAGE PORC	53
FIGURE 12	SYNOPTIQUE D’ABATTAGE OVIN	55
FIGURE 13	PLAN DE SITUATION ABATTOIR ACTUEL ET PROJET 1/11 000 (IGN) (SOURCE : BIOGRAM®)	59
FIGURE 14	EXTRAIT DU PROJET DE REGLEMENT DU PLU DE CHAUMONT – MODIFICATION SIMPLIFIEE N°3 (ARTICLE 3 P5) – AGGLOMERATION DE CHAUMONT – ANNEXE 1.2 A LA DELIBERATION N°2021/221	60
FIGURE 15	EXTRAITS DU ZONAGE – PLU DE CHAUMONT – MODIFICATION N°3 (SOURCE : AGGLOMERATION DE CHAUMONT – ANNEXE 1.2 A LA DELIBERATION N°2021/221)	60
FIGURE 16	REPARTITION DE LA POPULATION DE CHAUMONT (SOURCE : INSEE)	61
FIGURE 17	COMMUNES LIMITOPHES DE CHAUMONT (SOURCE : GEOPORTAIL)	64
FIGURE 18	EXTRAITS DU ZONAGE – PLU DE CHAUMONT – MODIFICATION N°3 (SOURCE : AGGLOMERATION DE CHAUMONT – ANNEXE 1.2 A LA DELIBERATION N°2021/221)	65
FIGURE 19	DEMARCHE D’ELABORATION DU PLUI-H (SOURCE : AGGLOMERATION DE CHAUMONT)	66
FIGURE 20	INSTALLATIONS INDUSTRIELLES A PROXIMITE DU PROJET (SOURCE : GEORISQUES)	67
FIGURE 21	PERIMETRE DE L’AVAP CHAUMONT (SOURCE : DIAGNOSTIC SRP CHAUMONT APPROUVE)	69
FIGURE 22	CARTOGRAPHIE DES MONUMENTS HISTORIQUES, SITES INSCRITS ET CLASSES (SOURCE : ATLAS DES PATRIMOINES)	69
FIGURE 23	PLAN DE LOCALISATION DES PRISES DE VUE	70
FIGURE 24	PHOTO 1 - VUE D’ENSEMBLE DE LA ZONE D’EXTENSION PROGRAMMEE (TRANCHE 2) DU PARC D’ACTIVITES ÉCONOMIQUES PLEIN EST, DEPUIS LA RD 619 AU SUD QUI DESSERT LE SITE DU PROJET VERS LE NORD	71
FIGURE 25	PHOTO 2 - VUE RAPPROCHEE DE LA PARCELLE DU PROJET DEPUIS L’UNITE DE METHANISATION VERS LE SUD APRES RECOLTE DES CEREALES	71
FIGURE 26	PHOTO 3 - VUE DEPUIS LA VIEILLE VILLE	72
FIGURE 27	PHOTO 4 - VUE DEPUIS LA RD 619	72
FIGURE 28	PHOTO 5 - VUE ENTREE DE CHAUMONT, EMBRANCHEMENT RD619	72
FIGURE 29	TRAFICS ROUTIERS AUTOUR DU PROJET (SOURCE : CD52)	73
FIGURE 30	HISTOGRAMME DES PRECIPITATIONS - STATION METEOROLOGIQUE DE LANGRES (SOURCE : INFOCLIMAT)	74
FIGURE 31	TEMPERATURES MOYENNES - STATION METEOROLOGIQUE DE LANGRES (SOURCE : INFOCLIMAT)	75
FIGURE 32	ENSOLEILLEMENT MOYEN - STATION METEOROLOGIQUE DE LANGRES (SOURCE : INFOCLIMAT)	76
FIGURE 33	DONNEES SUR LE VENT - STATION METEOROLOGIQUE DE LANGRES (SOURCE : WINDFINDER)	77
FIGURE 34	ROSE DES VENTS - STATION METEOROLOGIQUE DE LANGRES (SOURCE : WINDFINDER)	77
FIGURE 35	QUALITE DE L’AIR - STATION METEOROLOGIQUE DE LANGRES (SOURCE : ATMO GRAND EST)	78
FIGURE 36	EXTRAIT DE LA CARTE GEOLOGIQUE 1/25 000 (SOURCE : INFOTERRE BRGM)	81
FIGURE 37	CARTE DE SITUATION DE LA MASSE D’EAU SOUTERRAINE HG310 (SOURCE : EAU SEINE NORMANDIE)	83
FIGURE 38	LOCALISATION DES PERIMETRES DE PROTECTION DES CAPTAGES D’EAU POTABLE (SOURCE : ARS GRAND-EST)	84
FIGURE 39	RESEAU HYDROGRAPHIQUE A PROXIMITE DU SITE (SOURCE : GEOPORTAIL)	85
FIGURE 40	POSITION DES STATIONS DE CONTROLE DES EAUX DE LA SUIZE (SOURCE : NAÏADES)	86
FIGURE 41	PROPOSITION DE SAGE NECESSAIRE (SOURCE : SDAGE SEINE-NORMANDIE 2022-2027)	95
FIGURE 42	LOCALISATION DES POINTS DE MESURES SONORES (SOURCE : RAPPORT ACOUSTIQUE QCS SERVICES)	96
FIGURE 43	NATURA 2000 A PROXIMITE DU PROJET (SOURCE : GEOPORTAIL)	99
FIGURE 44	IMPLANTATION DES ZNIEFF TYPE 1 A PROXIMITE DU PROJET (SOURCE : GEOPORTAIL)	102
FIGURE 45	IMPLANTATION DES ZNIEFF TYPE 2 A PROXIMITE DU PROJET (SOURCE : GEOPORTAIL)	103
FIGURE 46	TRAME VERTE ET BLEUE DE LA COMMUNE DE CHAUMONT (SOURCE : CARMEN - DREAL GRAND EST)	104
FIGURE 47	PERIMETRE DE L’ETUDE FAUNE FLORE (ATELIER DES TERRITOIRES)	107
FIGURE 48	CARTE DES HABITATS AU SEIN DU PERIMETRE RAPPROCHE (ATELIER DES TERRITOIRES)	108
FIGURE 49	ZONAGE SISMIQUE DE LA FRANCE EN VIGUEUR	112
FIGURE 50	FAÇADES COTE COURS SALLE (SOURCE : SIZ’-IX ARCHITECTES)	115

FIGURE 51	FAÇADES COTE COURS PROPRE (SOURCE : SIZ'-IX ARCHITECTES)	115
FIGURE 52	PERSPECTIVE EXTERIEURE NORD DEPUIS LA RUE (SOURCE : SIZ'-IX ARCHITECTES)	116
FIGURE 53	LOCALISATION DES POINTS DE MESURES SONORES (SOURCE : RAPPORT ACOUSTIQUE QCS SERVICES)	137
FIGURE 54	CARTOGRAPHIE DES NIVEAUX SONORES CALCULES (SOURCE : GENIE ACOUSTIQUE)	139
FIGURE 55	PRINCIPE D'ORGANISATION DES ACTIVITES ET DES PRODUITS	173
FIGURE 56	CARTOGRAPHIE DES ZONES A RISQUES SIGNIFICATIFS	193

TABLE DES TABLEAUX

TABLEAU 1	NOMENCLATURE ICPE DU PROJET D'ABATTOIR	23
TABLEAU 2	NOMENCLATURE IOTA DU PROJET	27
TABLEAU 3	EFFECTIFS ENVISAGES	32
TABLEAU 4	ORGANIGRAMME ET MISSIONS DU CANDIDAT.....	33
TABLEAU 5	BILAN PREVISIONNEL	34
TABLEAU 6	LISTE DES PRODUITS DANGEREUX PRESENTS ET CARACTERISTIQUES	43
TABLEAU 7	PRODUITS DANGEREUX ET RUBRIQUES ICPE	44
TABLEAU 8	TABLEAU DES RENDEMENTS OBJECTIFS DU PRETRAITEMENT ET PROPOSITION DE SEUIL ET NORMES DE REJETS, EN CONCENTRATIONS ET CHARGES, POUR LE FUTUR ABATTOIR DE CHAUMONT (SOURCE : BIOGRAM 01/2021)	47
TABLEAU 9	EVOLUTION DE LA POPULATION (SOURCE : INSEE)	61
TABLEAU 10	ETAT DES LIEUX ECONOMIQUES POUR L'ANNEE 2018 (SOURCE : DOSSIER COMPLET - INSEE).....	62
TABLEAU 11	MONUMENTS HISTORIQUES PROTEGES PRESENTS A PROXIMITE DU SITE D'ETUDE (SOURCE : ATLAS DES PATRIMOINES)	63
TABLEAU 12	INSTALLATIONS CLASSEES SUR LA COMMUNE DE CHAUMONT (SOURCE : GEORISQUES)	67
TABLEAU 13	SUPERFICIE DE LA ME HG310 (SOURCE : EAU SEINE NORMANDIE)	83
TABLEAU 14	ANALYSE DE PRELEVEMENT 2022 – LA SUIZE A CHAUMONT 1 (SOURCE : NAIADES).....	86
TABLEAU 15	NIVEAUX SONORES DE L'ETAT INITIAL (SOURCE : RAPPORT ACOUSTIQUE QCS SERVICES).....	96
TABLEAU 16	ZONAGES ENVIRONNEMENTAUX A PROXIMITE DU PROJET	106
TABLEAU 17	TABLEAU DES ALEAS INONDATION (SOURCE : GEORISQUES)	111
TABLEAU 18	ARRETES DE CATASTROPHES NATURELLES (SOURCE : GEORISQUES)	113
TABLEAU 19	PARAMETRES PHYSICO-CHIMIQUES DE POLLUTION DES EAUX ET LEUR ORIGINE	119
TABLEAU 20	VALEURS LIMITES DE REJET DES EAUX PLUVIALES	120
TABLEAU 21	QUALITE DU REJET EU APRES PRETRAITEMENT IN SITU	121
TABLEAU 22	COMPARAISON DES REJETS PRETRAITES ESTIMES DU PROJET PAR RAPPORTS A LA CAPACITE NOMINALE DE LA STEP DES TANNERIES (SOURCE BIOGRAM 01/2021)	122
TABLEAU 23	SYNTHESE DES REJETS AQUEUX	123
TABLEAU 24	SUIVI DES REJETS	123
TABLEAU 25	SUIVI DES SUBSTANCES VISEES A L'ANNEXE I DE L'ARRETE DU 30/04/04	124
TABLEAU 26	VALEURS DE REJET POUR LES AUTRES SUBSTANCES DANGEREUSES (POINT 4 DE L'ANNEXE I DE L'ARRETE DU 30/04/04)	125
TABLEAU 27	TABLEAU RECAPITULATIF DE TRAITEMENT ET VALORISATION DE SOUS-PRODUITS ANIMAUX (SOURCE BIOGRAM 04/2021)	131
TABLEAU 28	PRODUCTION DE DECHETS	133
TABLEAU 29	PRINCIPALES SOURCES DE BRUITS IDENTIFIEES DANS L'ETAT INITIAL (SOURCE : RAPPORT ACOUSTIQUE QCS SERVICES)	138
TABLEAU 30	TABLEAU DE SYNTHESE DES IMPACTS SUR LE TRAFIC ROUTIER.....	142
TABLEAU 31	QUALITE DU REJET EU APRES PRETRAITEMENT IN SITU	150
TABLEAU 32	TABLEAU PRESENTANT LES POTENTIELS DE DANGERS	189
TABLEAU 33	TABLEAU PRESENTANT LES CRITERES DE PROBABILITE	198
TABLEAU 34	TABLEAU PRESENTANT LES CRITERES DE GRAVITE.....	199
TABLEAU 35	TABLEAU PRESENTANT LES VALEURS DE REFERENCE DES EFFETS PROBABLES	199
TABLEAU 36	TABLEAU PRESENTANT LES EVENEMENTS INITIATEURS	200
TABLEAU 37	TABLEAU PRESENTANT LA PROBABILITE D'OCCURRENCE AVEC LES BARRIERES DE SECURITE	201
TABLEAU 38	TABLEAU PRESENTANT LA GRAVITE DES PHENOMENES DANGEREUX.....	202
TABLEAU 39	ANALYSE DE LA CRITICITE.....	203
TABLEAU 40	EFFECTIFS ENVISAGES	212
TABLEAU 41	AFFICHAGE DES CONSIGNES	218
TABLEAU 42	PROTECTIONS INDIVIDUELLES	220
TABLEAU 43	PROTECTIONS INDIVIDUELLES EN TERMES D'HYGIENE	220
TABLEAU 44	PROTECTIONS COLLECTIVES.....	221

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Promesse de vente
Annexe 2 : PLU
Annexe 3 : FDS des produits
Annexe 4 : Plan cadastral
Annexe 5 : Plan des réseaux
Annexe 6 : Vue en plan
Annexe 7 : Etude hydraulique
Annexe 8 : Etude de dimensionnement du prétraitement
Annexe 9 : Décision MRAE sur le cas par cas
Annexe 10 : Mesures de bruit
Annexe 11 : Evaluation simplifiée des incidences NATURA 2000
Annexe 12 : Inventaires Faune Flore
Annexe 13 : Plan d'épandage
Annexe 14 : Etude odeurs
Annexe 15 : Etude de dispersion d'odeurs
Annexe 16 : Modélisation acoustique
Annexe 17 : Avis de la Communauté d'Agglomération sur les conditions de remise en état du site
Annexe 18 : Avis de la Commune de Chaumont sur les conditions de remise en état du site
Annexe 19 : D9 et D9A
Annexe 20 : Rapports de modélisation des effets thermiques FLUMilog
Annexe 21 : Récépissé du dépôt de la demande de permis de construire de l'abattoir

1. RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS ET GENERAUX

La présente notice a pour objet d'indiquer les éléments caractéristiques de l'installation :

- Identité du demandeur et rubriques de la nomenclature
- Localisation de l'installation
- Présentation de l'activité
- Conception

1.1. IDENTITE DU DEMANDEUR

Il s'agit d'un transfert d'activité. Les installations actuelles de l'abattoir de Chaumont (Moulin Neuf) sont situées aux abords d'une zone commerciale ne permettant plus de garantir le respect des normes et règlements tant au niveau sanitaire qu'au niveau environnemental.

La compétence de gestion des abattoirs publics revient à la commune. Toutefois, la Ville de Chaumont a délégué cette compétence (« études, réalisation et gestion d'un abattoir ») au Conseil Départemental (délibération communale du 30 janvier 2020, validée par la Commission Permanente du Conseil Départemental le 6 mars 2020). C'est donc le Conseil Départemental qui porte ce projet, élément majeur d'aménagement de territoire permettant la pérennisation et le développement des démarches de circuits courts.

Le Conseil départemental de Haute-Marne a décidé de construire un abattoir multi-espèces qui viendra en remplacement de l'équipement actuel, calibré pour traiter 800 tonnes dans l'année sur la base de 3 jours d'abattage par semaine et maximum 1 500 tonnes (abattage 5 jours par semaine).

Le nouvel abattoir de Chaumont sera conçu comme un outil de services à destination des éleveurs et des bouchers détaillant et une clientèle essentiellement tournée vers les circuits courts. Il fournira, dans le respect de toutes les réglementations en vigueur, le service d'abattage et de découpe pour les catégories d'animaux suivantes : porcs, gros bovins, veaux, ovins, caprins et équins. Un accent particulier sera mis sur la qualité des prestations et du service.

La présente demande est relative à la future exploitation du bâtiment qui sera construit sur la commune de Chaumont (52) et portée par le Conseil départemental de la Haute-Marne.

Le projet d'abattoir se situe sur la parcelle YC32 d'une superficie totale de 20350 m², qui sera à terme la propriété du Conseil départemental.

Le terrain a fait l'objet d'une promesse de vente, signé le 21 mars 2022 entre la commune de Chaumont et le Département **Annexe 1**.

Les informations relatives au demandeur sont présentées ci-après.

Demandeur

Conseil départemental de la Haute Marne

Adresse du siège administratif

1 Rue du Commandant Hugueny
52000 Chaumont

Adresse du projet

Chemin de Beauregard
52 000 CHAUMONT

Téléphone : 03 25 32 88 88

N° SIRET : 225 2000 130 0012

Code NAF : 8411Z Administration publique générale

Effectif envisagé sur l'abattoir : 15 personnes à terme

Horaires de travail envisagées sur l'abattoir :

- Réception des animaux : 6h-8h
- Abattage : 7h -15h.

Signataire de la demande : Monsieur Nicolas LACROIX, agissant en sa qualité de Président du Conseil départemental de la Haute-Marne.

Le demandeur s'est appuyé sur l'expertise présent au sein des différents services du Département qui comprend notamment un pôle aménagement, qui se fait accompagné dans le projet par un Assistant à Maitrise d'Ouvrage et une équipe de Maitrise d'œuvre.

1.2. JUSTIFICATION DU PROJET ET OBJET DE LA DEMANDE

1.2.1. HISTORIQUE ET CONTEXTE DU PROJET

L'abattoir municipal de Chaumont mis en service en 1958, a été conçu à l'origine pour un tonnage annuel de 5000 tonnes, et équipé d'une station d'épuration biologique complète recevant et traitant la totalité des effluents de l'abattoir avant rejet dans la Marne.

Les installations actuelles de l'abattoir de Chaumont sont situées aux abords immédiats de la zone commerciale de « Moulin Neuf », un parc regroupant environ 22 000 m² commerciaux. L'urbanisation de nature commerciale et quelques pavillons et les habitations se sont développés autour au cours des trois dernières décennies

Les locaux et équipements sont donc vétustes et surdimensionnés puisque le tonnage était d'environ 2 400 t/an jusqu'en 2018, mais avec une chute de 70% de l'activité, depuis la faillite en novembre 2018 du grossiste Viandes52, usager majoritaire de l'abattoir.

L'activité d'abattage est donc tombée à 700 t/an en 2019, et remontée à 800 t en 2020.

Malgré la mise en redressement judiciaire de la S.E.A.C., l'activité de l'abattoir a réussi à être maintenue grâce à l'engagement de tous les partenaires privés (éleveurs et usagers de l'abattoir), publics et collectivités territoriales (Ville de Chaumont, Chambre d'Agriculture de la Haute-Marne, Conseil Départemental 52,), tout en réalisant des travaux importants de réhabilitation sanitaire et de mise aux normes environnementales, permettant l'obtention d'un agrément découpe multi-espèces en août 2019.

Pour autant, l'obsolescence des bâtiments et équipements est avéré, en particulier ceux qui concernent le rejet des effluents industriels. A ce jour les équipements de prétraitement se limitent à un dégrilleur (renouvelé dernièrement). Les rejets actuels sont supérieurs aux seuils prescrits par l'arrêté ICPE datant de 2012.

Pour pallier cette situation un investissement financier important serait nécessaire et c'est au travers de la construction du nouvel équipement qu'il sera assuré.

Compte tenu du coût de réfection/rénovation/mise aux normes de ces installations d'abattage et équipements qui ont plus de 60 ans, le choix a été fait de construire un nouvel outil, qui sera équipé de matériels performants répondant aux exigences en matière de sécurité sanitaire et de protection de l'environnement.

1.2.2. CHOIX DU SITE RETENU POUR LE TRANSFERT ET LA RECONSTRUCTION DU L'ABATTOIR

Le **projet de reconstruction de l'abattoir de Chaumont a été initié en 2016**, et de nombreux scénarios ont été préalablement étudiés :

- Reconstruction de l'abattoir sur le site existant

Cette solution n'a pu être retenue dans la mesure où les installations actuelles sont enclavées en zone urbaine, en marge d'une zone commerciale, avec des habitations très proches et à proximité immédiate de la Marne.

La situation d'enclavement dans la principale zone commerciale de périphérie de la ville préfecture lui assure une desserte inadaptée au flux routier généré par son activité (voies de circulation dédiées à l'usage des véhicules légers sans espaces de stationnement dédiés aux véhicules lourds aux abords immédiats de l'équipement, accès en impasse, absence de dissociation des flux avec les enseignes commerciales de proximité.

L'évolution normative encadrant la réalisation de ce type d'équipement ne permettrait pas non plus la réalisation d'un abattoir adapté (éloignement minimal vis-à-vis des tiers, prise en compte de la bientraitance animale pour le déchargement et l'attente...) impossible à mettre en œuvre sur un foncier si contraint. Ainsi la conformité à l'arrêté du 30 avril 2004 relatif aux prescriptions applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation sous la rubrique n°2210 « abattage d'animaux », n'est pas assurée par la proximité à moins de 100 mètres du site de bâtiments à usage d'habitation.

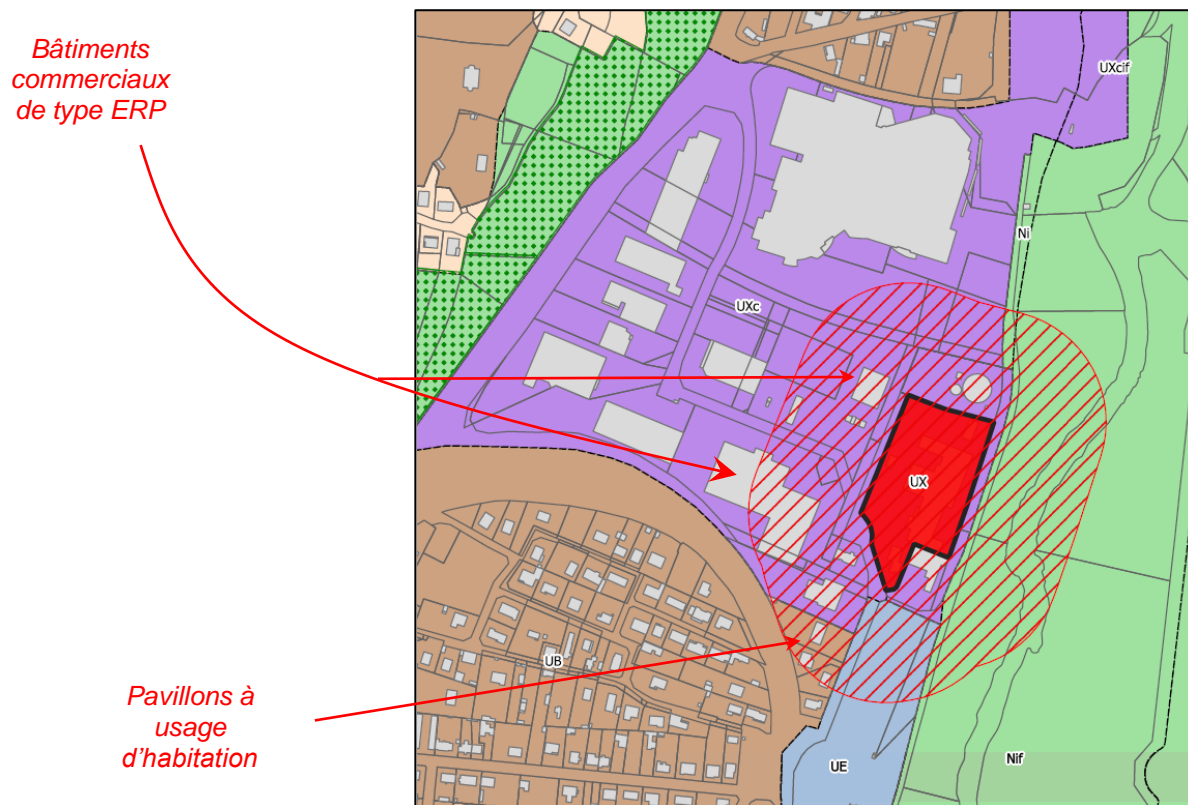


Figure 1 Extrait du dossier de modification du PLU de Chaumont - 05/2021 (Source : Agglomération de Chaumont)

La proximité immédiate de la vallée de la Marne et de sa nappe alluviale est considérée également comme un facteur défavorable au maintien sur site du projet, un déplacement de l'équipement réduisant le risque d'une pollution accidentelle par rejet d'effluents.

Enfin, la nécessité d'assurer la poursuite de l'activité rend impossible une phase d'arrêt pendant la réalisation par reconstruction sur site d'un nouvel équipement (pendant au moins une année). Cet équipement étant le seul à l'échelle départementale, un arrêt d'activité pendant plusieurs mois mettrait en grande difficulté la filière locale d'abattage et ses usagers et hypothéquerait peut-être l'activité future en externalisant temporairement les besoins.

■ Implantation dans la zone de développement économique de Chaumont, Plein Est

Les parcelles non encore utilisées de la zone d'activité se font rares, et la combinaison de la configuration de ces parcelles et des contraintes réglementaires liées au projet ont fait rapidement écarté cette option, le nouvel équipement se retrouvant dans une situation d'enclavement au milieu d'autres activités économiques.

La conformité à l'arrêté du 30 avril 2004 relatif aux prescriptions applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation sous la rubrique n° 2210 « abattage d'animaux » et prescrivant les distances minimales d'éloignement a donc dicté pour partie le choix d'implantation pour assurer l'éloignement du tissu urbanisé et du tissu d'activités de la ZAE Plein Est (cf. plan de simulation de la distance d'éloignement de 100 m).

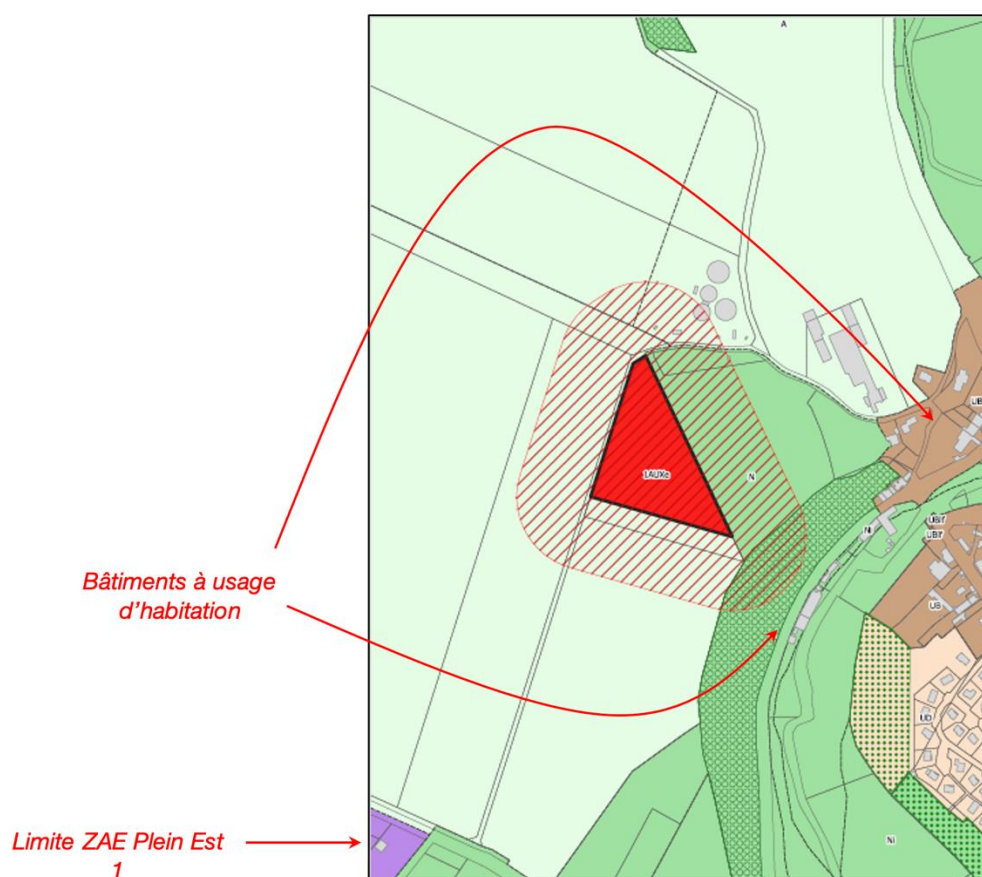


Figure 2 Extrait du dossier de modification du PLU de Chaumont - 05/2021 (Source : Agglomération de Chaumont)

■ Choix du site d'implantation par comparaison des impacts sur l'environnement et la sécurité sanitaire

Le principe même de reconstruction d'un outil neuf d'abattage à Chaumont permet d'intégrer la mise en place de toutes les mesures de protection de l'environnement et de la minimisation des impacts potentiels de cette activité lors du choix du site d'implantation :

- Une parcelle située dans l'extension de la zone d'activité Plein Est (tranche 2), actuellement en exploitation agricole depuis plus d'une vingtaine d'année, en marge de l'urbanisation,
- Des zones naturelles protégées (NATURA 2000) reportées à plus de 1,8 km sans interactions possibles et avec la zone urbaine intercalée, à plus de 200 m de la rivière Suize affluent de la Marne, située en contrebas d'un talus boisé,
- Une desserte aisée à partir de la N67 et la D619, permettant d'éviter tout le centre de l'agglomération de Chaumont,
- Une situation à plus de 100 m des premières habitations au Nord-Est (exploitation agricole) reportées en contrebas vers la Suize avec des écrans végétaux denses intercalés,
- La seule activité présente à proximité est l'installation de méthanisation AGRIFYL (ICPE) située au Nord de la parcelle, de l'autre côté du chemin de Beauregard, avec laquelle des complémentarités pourraient être travaillées.

1.2.3. VOLUME D'ABATTAGE ET EVOLUTIONS POSSIBLES

L'activité d'abattage représentera une production de carcasses de 800 tonnes par an sur 3 jours par semaine avec la possibilité de passer à 1500 t/an (capacité maximale) avec 5 jours d'abattage par semaine.

L'activité de découpe s'effectuera 2 jours par semaine.

L'activité d'abattage sera réalisée sur trois jours par semaine.

- Porcs : 80/semaine, avec une pointe de 50 par jour, d'un poids moyen de 92kg
- Bovins : 16/semaine, avec une pointe de 12 par jour, d'un poids moyen de 400kg
- Veaux : 10/semaine, avec une pointe de 10 par jour, d'un poids moyen de 140kg
- Ovins/caprins : 38/semaine, avec une pointe de 30 par jour, d'un poids moyen de 22kg
- Equins : 20/an, d'un poids moyen de 300kg

L'abattage sera complété par une activité de découpe et transformation. L'atelier sera polyvalent. La prestation ira du piéçage simple au tranchage en portions Individuelles. L'emballage sous vide et le colisage en carton seront proposés.

Seule la transformation crue est prévue. L'atelier répondra aux exigences en matière de production de steaks hachés frais. Il comprendra un local spécifique spécialement conçu et équipé pour cette opération.

Les steaks hachés seront congelés et stockés en froid négatif sur une durée de 12 jours en attente du retour des résultats d'analyse bactériologique.

Les steaks hachés congelés seront conditionnés individuellement sous film plastique.

L'activité représentera un tonnage moyen de 5 tonnes par semaine soit moins de 2 tonnes par jour.

1.2.4. LOCALISATION DU SITE

Le terrain du nouvel abattoir se situe Chemin de Beauregard, sur la commune de Chaumont en Haute-Marne.

Le choix final du site d'implantation pour le futur abattoir s'est porté sur la zone d'extension programmée (tranche 2) du Parc d'Activités Économiques Plein Est, à Chaumont, à proximité de l'unité de méthanisation et de la dernière exploitation agricole intra-muros de la ville Préfecture (GAEC de Chevraucourt).

La localisation précise du projet est précisée sur en page suivante (Figure 4). Cette figure constitue le plan réglementaire au 1/25000.

La desserte routière du site retenu sera assurée par un profilage adapté du chemin d'accès, permettant la desserte en véhicules lourds en assurant le croisement des véhicules considérés.

La connexion du chemin d'accès est aisée sur l'axe de la RD619 permettant ainsi via les voiries de ceinture d'assurer la majorité des flux entrants et sortant hors le transit de tissu aggloméré.

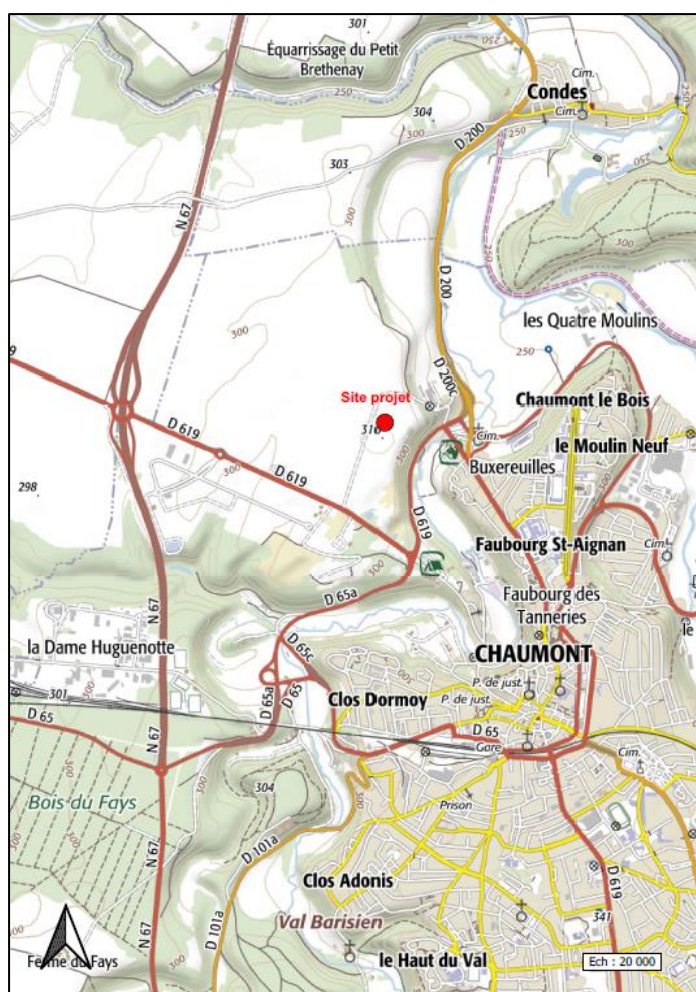


Figure 3 Desserte du site du projet (source : Agglomération de Chaumont)

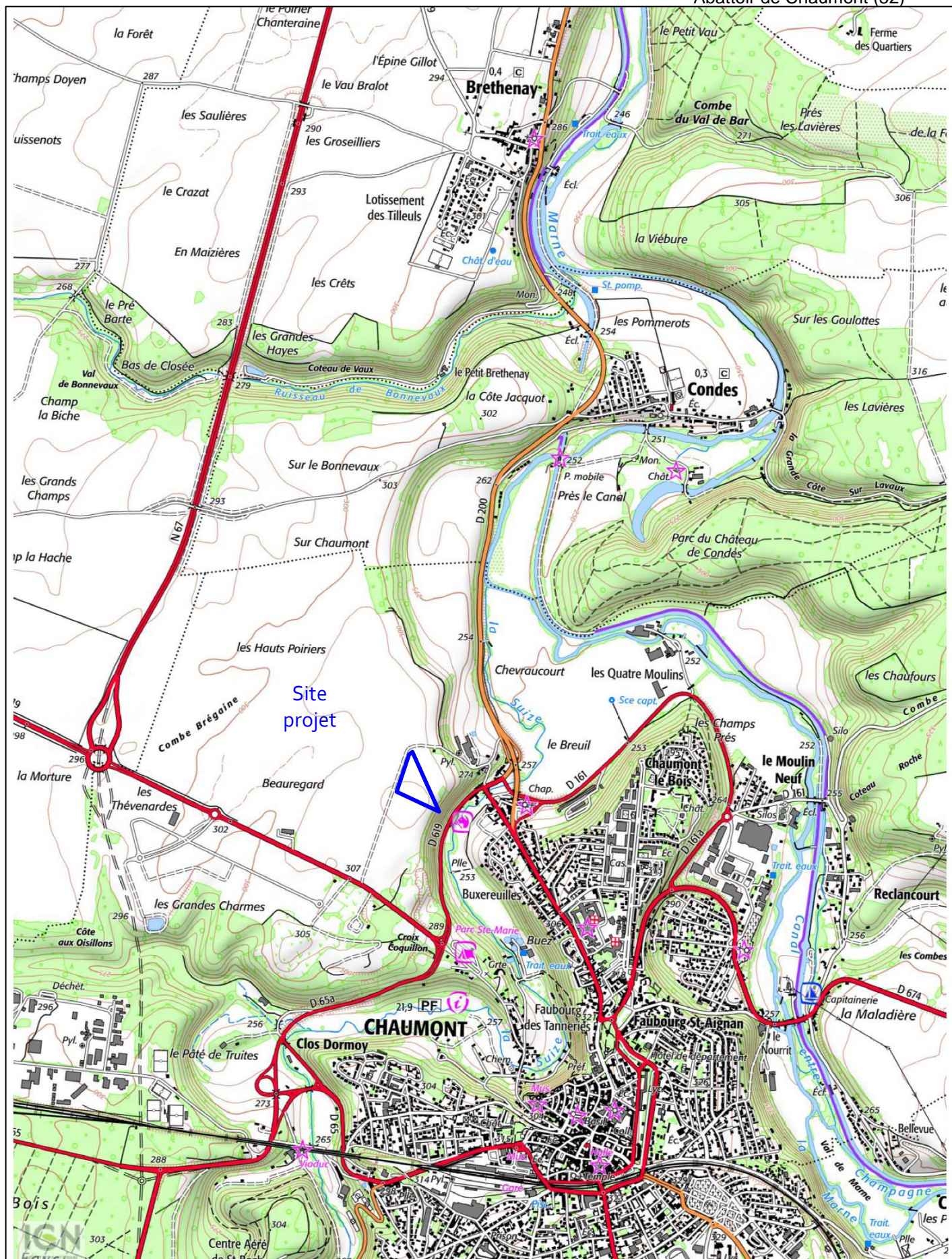


Figure 4 Plan de localisation du projet - Échelle : 1/25 000

Le projet de réimplantation des abattoirs de Chaumont a nécessité une modification simplifiée du PLU de la ville de Chaumont datée du 28 octobre 2021 et la création d'un secteur AUXe "autorisant l'implantation d'un équipement d'intérêt collectif sans imposer la réalisation d'une opération d'aménagement d'ensemble", ainsi notifié dans le règlement du PLU. Le règlement du PLU (dispositions générales et celles applicables à la zone AUX) est disponible en **Annexe 2**.

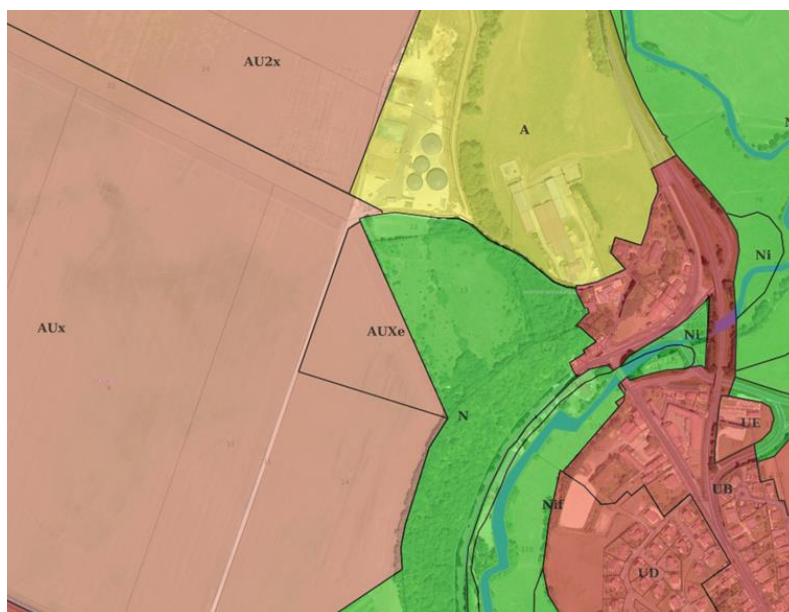


Figure 5 Extrait du plan de zonage du PLU (source : PLU Chaumont)

Le projet d'abattoir s'implantera sur la parcelle n°32 de la section YC du cadastre de la commune de Chaumont **Figure 6**.

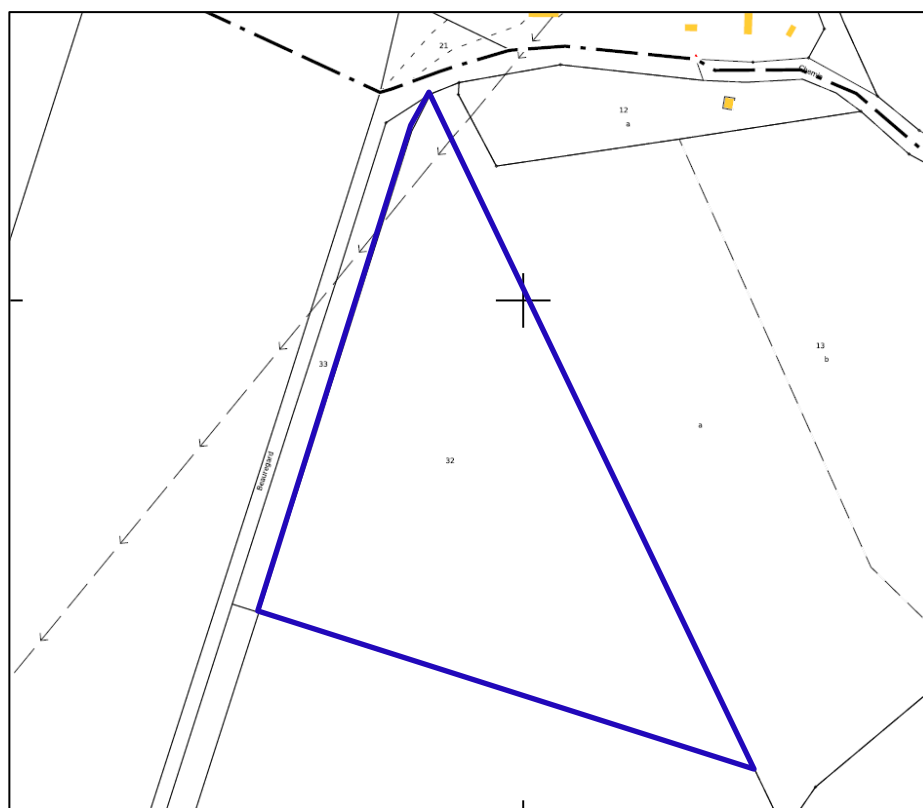


Figure 6 Extrait de la section YC (source : cadastre.gouv.fr)

L'accès au site sur la façade Ouest de la parcelle.

Le terrain a une superficie totale de 20 350 m² et il est vierge de toute construction.

Le projet est situé aux coordonnées géographiques suivantes :

- Latitude : 48° 07' 39.9" N
- Longitude : 5° 07' 45.2" E

1.3. NOMENCLATURE DES INSTALLATIONS CLASSEES ET RAYON D'AFFICHAGE

➤ Classement de l'installation et rayon d'affichage

Les rubriques ICPE concernées par le projet d'abattoir sont listées dans le tableau ci-dessous :

Rubriques ICPE		Projet de l'abattoir de Chaumont	
N°	Désignation	Caractéristiques	Régime / Rayon / Arrêté ministériel (AM)
2210	<p>Abattage d'animaux, à l'exclusion des activités classées au titre de la rubrique 3641</p> <p>La masse des animaux abattus, exprimée en carcasses étant, en activité de pointe :</p> <p>1. Autorisation : supérieure à 5 t/j pour les installations autres que celles classées au titre du 3</p> <p>2. Déclaration : supérieure à 500 kg/j, mais inférieure ou égale à 5 t/j</p> <p>3. Déclaration : supérieure à 500 kg/j, mais inférieure ou égale à 30 t/j dans les installations mobiles lorsque les effluents sont collectés, confinés et éliminés hors site</p>	<p>Tonnage annuel maximum = 1 500 Tonnes</p> <p>Capacité abattage moyenne journalière = 6 t/j</p> <p>Capacité d'abattage maximale journalière = 10 t/j</p>	<p>Régime : Autorisation</p> <p>Rayon : 3 km</p> <p>AM : Arrêté du 30/04/04</p>
2221	<p>Préparation ou conservation de produits alimentaires d'origine animale</p> <p>La quantité de produits entrant étant :</p> <p>1. Enregistrement : supérieure à 4 t/j</p> <p>2. Déclaration : supérieure à 500 kg/j, mais inférieure ou égale à 4 t/j</p>	<p>Atelier de découpe et de fabrication de steaks hachés ayant une capacité de production moyenne de 800 kg/j et de 1 t/j en pointe.</p>	<p>Régime : Déclaration</p> <p>Rayon : sans objet</p> <p>AM : Arrêté 09/08/07</p>
2355	<p>Dépôts de peaux y compris les dépôts de peaux salées en annexe des abattoirs</p> <p>La capacité de stockage :</p> <p>Déclaration : étant supérieure à 10 tonnes</p>	<p>Une zone dédiée au stockage de peaux est présente. 9 emplacements palettes sont présents, 1 palette de peaux a un poids de l'ordre d'1 tonne.</p> <p>Ainsi le site a la capacité de stocker 9 tonnes de peaux au maximum.</p>	<p>Régime : Non classé</p> <p>Rayon : sans objet</p>
2910-A	<p>Installations de combustion.</p> <p>A. Lorsque sont consommés exclusivement, seuls ou en mélange, du gaz naturel, des gaz de pétrole liquéfiés, du biométhane, du fioul domestique,</p> <p>La puissance thermique nominale totale de l'installation est :</p> <p>1. Enregistrement : supérieure ou égale à 20 MW, mais inférieure à 50 MW</p> <p>2. Déclaration : supérieure ou égale à 1 MW, mais inférieure à 20 MW</p>	<p>Une chaudière fonctionnant au gaz naturel d'une puissance de 150 kW et un ballon de production d'ECS fonctionnant également au gaz naturel d'une puissance de 380 kW.</p> <p>Soit une puissance totale de 0,53 MW</p>	<p>Régime : Non classé</p> <p>Rayon : sans objet</p>

Tableau 1

Nomenclature ICPE du projet d'abattoir

Au vu des éléments présentés dans le tableau ci-dessus, le site est régi par les arrêtés ministériels suivants :

- Arrêté du 30/04/04 relatif aux prescriptions applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation sous la rubrique n° 2210 « abattage d'animaux » ;
- Arrêté du 09/08/07 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations relevant du régime de déclaration au titre de la rubrique n° 2221 « préparation ou conservation de produits alimentaires d'origine animale »

Le projet respecte l'ensemble des prescriptions énumérées dans ces arrêtés. Aucune dérogation n'est sollicitée par le projet d'abattoir.

La carte ci-après reprend l'implantation du site et son rayon d'affichage associé. Selon la nomenclature des installations classées, le rayon d'affichage relatif à ce type d'activité est de 3 kilomètres.

Les communes concernées par le périmètre d'affichage sont : Chaumont, Condes, Brethenay, Jonchery, Villiers-le-Sec et Chamarandes-Choignes.

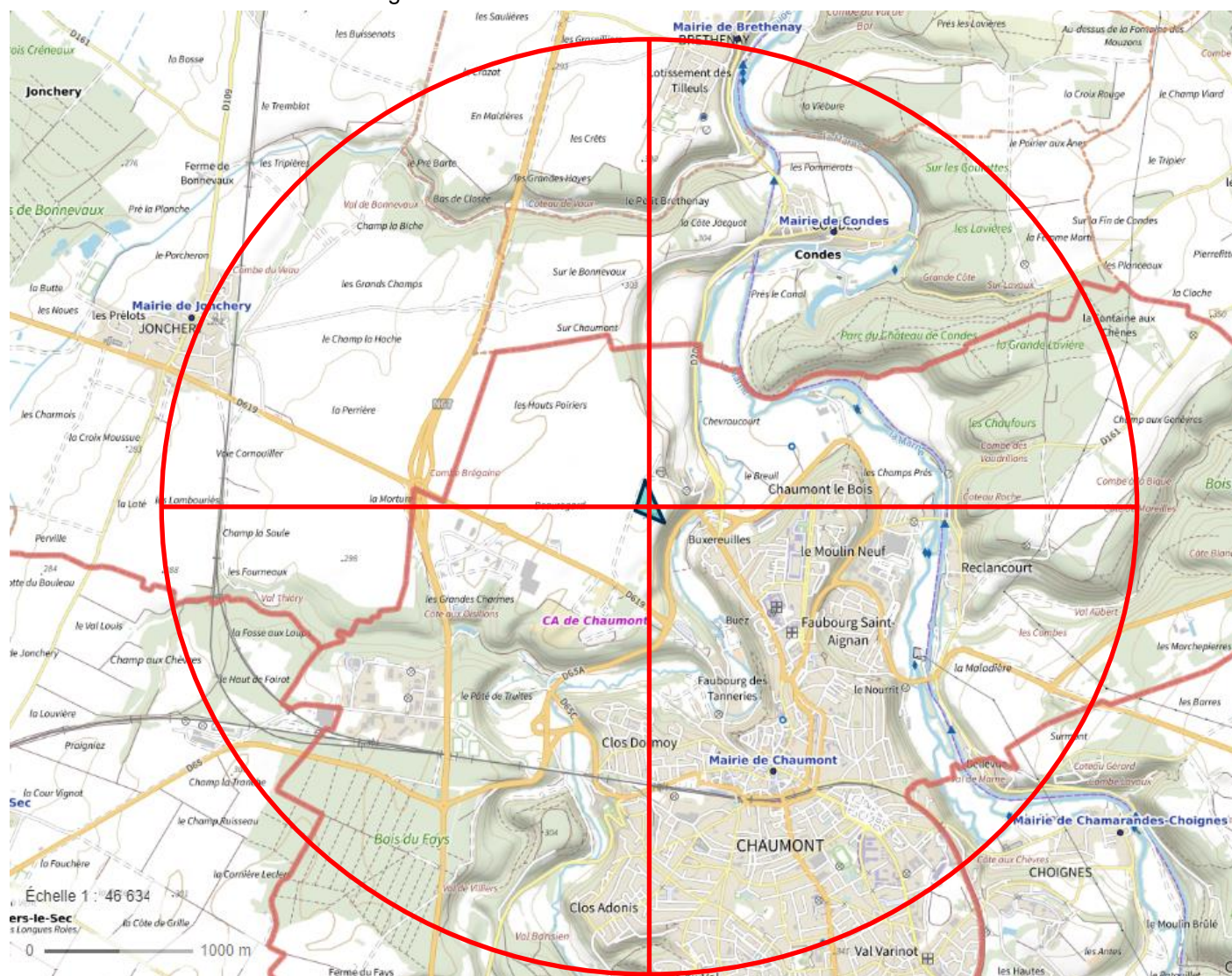


Figure 7 Rayon d'affichage de 3 km

➤ Liste des principaux textes réglementaires

Dans ce document, il est fait régulièrement référence à des textes réglementaires. Les principaux sont rassemblés ci-dessous (liste non exhaustive).

Code Environnement

- Ordonnance n° 2000-914 du 18 septembre 2000 relative à la partie législative du code de l'Environnement (JO du 21 septembre 2000) :
- Livre V : Prévention des pollutions, des risques et des nuisances,
- Titre 1 : Installations classées pour la protection de l'environnement, ainsi que l'ordonnance et les lois la modifiant.
- Décret n° 2007-1467 du 12 octobre 2007 relatif au livre V de la partie réglementaire du code de l'environnement (cf. ci-avant) :
- Livre V : Prévention des pollutions, des risques et des nuisances,
- Titre 1 : Installations classées pour la protection de l'environnement,
- Décret n° 2011-2009 du 29 décembre 2011 portant réforme des études d'impact
- Loi n°2013-619 du 16 juillet 2013 (étude des dangers)
- Décret n° 2014-1363 du 14 novembre 2014 (contenu de l'étude d'impact)
- **Décret n° 2017-81 du 26 janvier 2017 relatif à l'autorisation environnementale** (articles R181-12 à 15)
- **Décret n° 2017-609 du 24 avril 2017** (article R181-15-2)

Remarque : L'élaboration de ce code environnement a entraîné l'abrogation des principales lois relatives à ce domaine, la loi sur l'eau (du 03/01/1992) ; la loi relative aux ICPE (loi n° 76-663) ; le décret n°77-1133 du 21 septembre 1977, etc. ...

Autres principaux textes de loi

- Loi n° 95-101 du 2 février 1995 relative au renforcement de la protection de l'environnement.

Installations classées ICPE soumises à autorisation

- **Arrêté du 24 août 2017** modifiant dans une série d'arrêtés ministériels les dispositions relatives aux rejets de substances dangereuses dans l'eau en provenance des installations classées pour la protection de l'environnement (**Annexe IV - Abattage d'animaux**),
- Arrêté du 14 décembre 2013 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations relevant du régime de la déclaration au titre de la rubrique n° 2921 (TAR) de la nomenclature des ICPE
- Arrêté du 23 mars 2012 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations relevant du régime de l'enregistrement au titre de la rubrique n° 2221 (préparation ou conservation de produits alimentaires d'origine animale)
- Arrêté du 9 août 2007 relatif aux prescriptions applicables aux installations classées soumises à déclaration sous la rubrique 2221 (préparation ou conservation de produits alimentaires d'origine animale)
- **Arrêté du 30 avril 2004 relatif aux prescriptions applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation sous la rubrique n° 2210 « abattage d'animaux »**
- Décret n° 2002-89 du 16 janvier 2002 pris pour l'application de la loi n° 2001-44 du 17 janvier 2001 et relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive,
- Arrêté du 2 février 1998 relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des ICPE soumises à autorisation et les arrêtés le modifiant (Arrêté du 11 mai 2015),
- Arrêté du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement pour les installations classées pour la protection de l'environnement.

Réglementation Européenne

- **Règlement (CE) n° 1069/2009 du Parlement Européen et du Conseil du 21 octobre 2009 établissant des règles sanitaires applicables aux sous-produits animaux et produits dérivés non destinés à la consommation humaine et abrogeant le règlement (CE) n° 1774/2002.**
- **Règlement (UE) n°142/2011 de la Commission du 25 février 2011, portant application du règlement (CE) n°1069/2009 du Parlement européen et du Conseil.**

Réglementation fluides frigorigènes

- Décret n° 2011-396 du 13 avril 2011 relatif à des substances appauvrissant la couche d'ozone et à certains gaz à effet de serre fluorés, aux biocides et au contrôle des produits chimiques
- Arrêté du 19 novembre 2009 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sous la rubrique n° 4735 (Ammoniac)
- Règlement n°1005/2009 du 16 septembre 2009 relatif à des substances qui appauvrissent la couche d'ozone, JOUE du 31 octobre 2009
- Arrêté du 07 mai 2007 et décret du 07 mai 2007 (transposé dans le Code de l'Environnement)
- Règlement européen n° 842/2006 du 17 mai 2006

1.4. NOMENCLATURE AU TITRE DES IOTA

Le projet de construction est visé comme suit par la nomenclature définie par le décret n°2006-881 du 17 juillet 2006, portant application de l'article L. 214-2 du code de l'Environnement.

Rubrique	Désignation	Caractéristiques	Régime
2.1.5.0	Rejet d'eaux pluviales dans les eaux douces superficielles ou sur le sol ou dans le sous-sol, la surface totale du projet, augmentée de la surface correspondant à la partie du bassin naturel dont les écoulements sont interceptés par le projet, étant : 1° Supérieure ou égale à 20 ha (A) 2° Supérieure à 1 ha mais inférieure à 20 ha (D°)	Superficie du terrain : 2,03 ha Le terrain d'intercepte pas les écoulements d'un autre bassin versant.	Déclaration

Tableau 2 Nomenclature IOTA du projet

1.5. CAPACITES TECHNIQUES ET FINANCIERES

1.5.1. CAPACITES TECHNIQUES

1.5.1.1. DELEGATION DE SERVICE PUBLIC

La compétence de gestion des abattoirs publics revient à la commune. Toutefois, la Ville de Chaumont a délégué cette compétence (« études, réalisation et gestion d'un abattoir ») au Conseil Départemental (délibération communale du 30 janvier 2020, validée par la Commission Permanente du Conseil Départemental le 6 mars 2020). C'est donc le Conseil Départemental qui porte ce projet, qui est un élément majeur d'aménagement de territoire permettant la pérennisation et le développement des démarches de circuits courts.

Afin de définir les conditions de la délégation de cette compétence, une convention a été rédigée. Cette convention a précisé le cadre de la délégation de la compétence pour la réalisation et la gestion du futur abattoir sis sur le territoire de la Commune de Chaumont, au profit du Département conformément aux articles L. 1111-8 et R.1111-1 du Code général des collectivités territoriales.

La Délégation, dont la durée est fixée à 30 ans, comprend la réalisation de l'ensemble des missions liées à la réalisation et à la gestion de l'abattoir. Le Département sera propriétaire du foncier et des infrastructures durant cette période.

Le Conseil départemental sera ainsi notamment conduit à exercer les missions suivantes :

- la conduite de toutes études préalables à la réalisation de l'abattoir, qu'elles soient d'ordre juridique, technique et/ou financier et de nature à déterminer les modalités de mise en œuvre du projet,
- l'élaboration du programme de travaux et du budget pour la réalisation de l'abattoir,
- la recherche, la sollicitation et la perception des subventions,
- la maîtrise d'ouvrage pour la conception et la réalisation des travaux de construction de l'abattoir, notamment l'obtention des autorisations administratives nécessaires, ainsi que les prestations de contrôle nécessaires à la conception et à la réalisation du programme de travaux,
- la gestion, dont l'entretien des ouvrages issus du programme de travaux, le cas échéant confiés à une société dédiée,
- le cas échéant, en cas d'opportunité avérée notamment en termes de rentabilité, les missions relatives à la commercialisation des produits des éleveurs,
- la réalisation des suivis post-travaux, prescrits par l'autorité administrative, limitée aux seules obligations liées aux normes de construction de l'équipement, si sa gestion devait être confiée à un tiers.

Cette convention a été adoptée par chaque organe délibérant :

- le 26 juin 2020 pour le Département ;
- le 6 juillet 2020 pour la commune de Chaumont.

La convention a été signée par le Président du Département et Mme le Maire de Chaumont le 7 octobre 2020.

Pour le nouvel abattoir, le Conseil départemental a déjà réalisé un appel d'offres public pour confier, par Délégation de Service Public (DSP), son exploitation.

Le planning prévisionnel de la procédure de sélection de l'exploitant est le suivant :

- Publicité de la procédure : 17 Novembre 2021 (réalisé)
- Remise des candidatures : 5 janvier 2022 (réalisé)
- Admission des candidatures : 19 janvier 2022 (réalisé)
- Envoi du Dossier de la consultation aux candidats admis : Fin Juillet 2022
- Date de remise des offres : Fin Septembre 2022
- Avis sur les offres : Fin Octobre 2022
- Négociations : Novembre 2022 à Janvier 2023
- Finalisation du contrat, sélection du titulaire : Mars 2023

Seule un exploitant a répondu à cet appel d'offre. A l'écriture de ce document, les termes du contrat sont en négociation entre les deux parties. Aucun document n'a été pour l'heure contractualisé.

Le dossier de candidature relatif à la procédure de DSP (sélection de l'exploitant) devait comporter les éléments suivants, concernant la capacité technique :

- Références de moins de 3 ans du candidat en matière d'exploitation d'abattage et de découpe ou d'équipement agro-alimentaire aux caractéristiques similaires à celui faisant l'objet du présent avis, pour les entreprises et candidats ayant commencé leur activité depuis plus d'un an
- Une déclaration indiquant les effectifs moyens annuels du candidat et l'importance du personnel d'encadrement pendant les trois dernières années ;
- Et toutes pièces, (par exemple références des intervenants ou associés) permettant d'apprécier les garanties professionnelles ainsi que l'aptitude à assurer la continuité du service public en garantissant l'égalité des usagers devant le service public ainsi que les prescriptions de l'arrêté préfectoral d'autorisation au titre de la protection de l'environnement.

Le candidat a fourni les éléments demandés et la candidature a été agréée.

Les exigences du Dossier de la consultation, prévoit que le candidat fournisse un mémoire détaillant notamment :

Partie 1 : les éléments techniques, dont :

- « Services à l'utilisateur » : description des services rendus aux usagers de l'abattoir (notamment description des différentes catégories de prestations vendues aux usagers), information des usagers, conditions d'accueil et d'écoute, modalités de facturation et de recouvrement
- « Moyens humains » L'organigramme prévisionnel du personnel affecté au service, et la justification de l'expertise dans l'exploitation du service, comprenant la description des qualifications du personnel.
- « Méthodologie et moyens techniques » Un plan d'exploitation précisant les moyens mis en place, l'organisation, les procédures envisagées, les activités annexes à développer, les moyens de prise en compte du bien-être animal et toute méthodologie d'exploitation. Seront notamment détaillées les mesures mises en place pour assurer la continuité du service public, la satisfaction de l'utilisateur, la prise en compte de la réglementation sanitaire, et le respect des normes et des bonnes pratiques propres au service public de l'abattage.
- « Engagements pour la qualité du service, le bien-être animal et le développement durable » : garanties, certifications, application de référentiels, engagements chiffrés ou qualitatifs concernant l'exploitation du site, les consommations énergétiques, le bien-être animal, le respect de l'environnement, le développement durable et l'exploitation du site
- « Transparence de gestion » : méthodologie, modalités et engagements pour la coordination avec l'Autorité concédante et avec les autres parties prenantes

Partie 2 : les éléments financiers, dont :

- Une note explicative des éléments figurant au CEP et de leur cohérence avec les prestations réalisées, et la constitution de la formule d'indexation ;
- Une proposition de grille tarifaire, accompagné d'une explication des distinctions des tarifs par type d'utilisateurs le cas échéant ainsi qu'un détail de toutes les opérations que le candidat envisage de facturer ; Prévision du chiffre d'affaires réalisé en application de cette grille tarifaire

Le projet de contrat prévoit également les éléments suivants :

En article 3, « *Le gestionnaire est tenu d'appliquer les dispositions prévues dans l'ensemble des arrêtés préfectoraux, et notamment dans l'arrêté préfectoral d'autorisation. Il est en outre tenu d'assurer la sécurité du site.* »

En article 5.1, Respect des réglementations

« Les réglementations sanitaires et environnementales seront respectées en tout point. Les procédures à suivre et les démarches à entreprendre seront respectées. Ces procédures sont annexées au présent contrat.

Le concessionnaire devra obtenir l'agrément sanitaire et tout mettre en œuvre pour le conserver. Toute mise en demeure au titre de l'agrément sanitaire ou information relative aux non-conformités doit être transmise immédiatement au Département. Si la mesure à prendre est en tout ou partie de la responsabilité du Département, en tant que Maître d'Ouvrage des installations, le concessionnaire est tenu d'en informer immédiatement le Département pour qu'il puisse prendre les mesures nécessaires. Le retrait de l'agrément, si l'exploitant en est en tout ou partie responsable, entraînera la déchéance du contrat dans les conditions prévues à l'Article 44,

Le concessionnaire s'engage à respecter les guides de bonnes pratiques applicables à la profession au regard des dispositions du Règlement CA n°1099/2009 du 24 septembre 2009, et notamment :

- *Guide de Bonnes pratiques pour la maîtrise de la protection animale des bovins à l'abattoir - Version du 3 avril 2014,*
- *Guide des recommandations OABA relatives à la protection animale des ruminants à l'abattoir,*
- *Guide de Bonnes pratiques d'hygiène et d'application des principes HACCP accessibles en ligne ministère de l'agriculture et de l'alimentation – février 2011,*
- *Avis de l'ANSES abattage des ovins du 29 juillet 2014,*
- *Critères microbiologiques indicateurs d'hygiène des procédés - Secteurs de l'abattage, découpe, piéçage, productions de viandes hachées, préparations de viandes et produits à base de viande -31 décembre 2009,*
- *Guide de lecture des critères microbiologiques de sécurité du règlement (CE) n°2073/2005 - Secteur des viandes de boucherie - Version du 10 décembre 2009*

La conduite de la station de prétraitement des effluents sera assurée par le personnel du Concessionnaire formé à cette tâche, avec l'objectif de garantir le respect des normes sanitaires en vigueur.

En matière de traçabilité, outre le respect des éventuels cahiers des charges applicables pour permettre la commercialisation de nombreux produits de qualité (produits certifiés, labels, produits certifiés AB, etc), une traçabilité des produits entrants et sortants est assurée pour permettre de garantir à leur propriétaire (l'abatteur, l'éleveur, etc...) le suivi des biens dont ils confient la garde à l'abattoir.

Sont en outre respectées toutes les réglementations relatives à la pesée, au classement et au marquage des animaux ainsi que les dispositions spécifiques d'origine nationale ou européenne établissant les principes généraux et les prescriptions générales de la législation alimentaire, instituant l'autorité européenne de sécurité des aliments et fixant des procédures relatives à la sécurité des denrées alimentaires) en matière d'identification et de traçabilité des animaux et des produits commercialisés. »

Les articles 10 et 11 précisent les conditions relatives aux moyens humains :

« Le Concessionnaire affecte à l'exécution du service un personnel qualifié et approprié aux besoins. Il remet à la Collectivité, lors de l'entrée en vigueur du présent contrat, les statuts applicables au personnel du service concédé ou les références de la convention collective à laquelle il adhère.

Le Concessionnaire est tenu d'exploiter les ouvrages et installations du service en conformité avec la législation et la réglementation relatives aux conditions de travail des salariés.

Le Concessionnaire fournit à chaque agent une tenue conforme aux règles d'hygiène fixées en la matière ainsi que l'équipement nécessaire. »

L'article 23 précise les conditions générales d'exploitation :

« Le Concessionnaire s'engage à assurer la sécurité, le bon fonctionnement des installations, la continuité et la qualité du service.

Les diverses installations seront maintenues en bon état d'entretien.

L'exploitation de ces équipements devra être assurée suivant les dispositions légales et réglementaires en vigueur régissant l'exploitation des abattoirs.

Le Concessionnaire s'engage à réaliser les travaux et entretiens, qui lui sont impartis. Par ailleurs, le Concessionnaire s'engage notamment à :

- *Maintenir en bon état d'utilisation les diverses installations et matériels qui devront être exploités dans les conditions légales et réglementaires en vigueur,*
- *Se conformer aux notices d'entretien qui lui seront remises,*
- *A respecter les conditions d'utilisation des matériaux et matériels,*
- *A assurer la surveillance et la sécurité des locaux. »*

Le Concessionnaire est également tenu de réaliser l'entretien et la maintenance de l'ensemble des équipements du site (article 24)

1.5.1.2. EFFECTIFS PREVISIONNELS ET ORGANISATION

A ce stade, les effectifs ne sont pas définis avec exactitude puisque cela relève de l'organisation de l'exploitant, qui n'est pas encore désigné. Nous pouvons toutefois donner les quantités orientatives suivantes, qui seront à préciser par l'exploitant :

Services de l'abattoir	2024	2028
directeur	0,5	0,5
cadre	2	2
responsable administrative	1	1
responsable qualité	0,6	1
responsable Bien-être animal	0,5	1
agents opérationnels sur chaîne	4,5	6,5
Autres opérationnels (entretien maintenance)	1	1
Sous total	10,1	13
Services vétérinaires		
Vétérinaire	1	1
Technicien vétérinaire	1	1
Sous total	2	2
Total sur site	12,1	15

Tableau 3 Effectifs envisagés

A ce stade, l'unique candidat à l'exploitation présente l'organigramme suivant :

Poste	Missions
Direction	Coordination équipe d'encadrement Relations externes Appui à la gouvernance
Responsable de chaîne abattage	Contrôle de l'application des procédures Enregistrement des pratiques et des écarts observés
Responsable de l'atelier découpe et transformation	Montée en compétences des opérateurs
Responsable Qualité	Actualisation et suivi des procédures Appui aux responsables d'équipe à l'adaptation des procédures Interface avec les services de l'Etat
Responsable administrative	Facturation Enregistrement suivi comptable Archivage
Responsable Bien-être animal	Mise en application et contrôle des procédures de réception des animaux Mise en œuvre des procédures de Conduite à l'abattage Entretien de la bouverie Enregistrement des pratiques et écarts
Opérateurs d'abattage et transformation des viandes	Abattage de bovins, ovins et porcins voire équins Dépouille, éviscération des carcasses selon les procédures d'hygiène et d'évitement des risques professionnels Mise en quartier des carcasses puis découpe et transformation dans le respect des procédures d'évitement des risques
Responsable de maintenance	Entretien des équipements
Agent d'entretien	Nettoyage, désinfection des locaux
1 chauffeur livreur	Livraison de carcasses, de quartiers et de viandes préparées

Tableau 4 Organigramme et missions du candidat

L'exploitant potentiel envisage de structurer une filière veau et ports avec certification de la qualité sur base de critères de bien-être animal (veau : élevage sur paille, élevé sur le lieu de naissance ; porc : élevé sur paille, nourri au grain de l'exploitation) en partenariat avec l'APAL ; il envisage la mise en œuvre de la démarche qualité certifiée sur les gros bovins et ovins (alimentation à l'herbe, sans OGM, bien-être animal). Il vise un ancrage local, une gouvernance locale et un développement des filières « Viandes Haut-Marnaises »

1.5.2. CAPACITES FINANCIERES

Ce projet d'abattoir a la particularité d'être porté par une structure publique. En tant que personne publique, le Département compte sur des ressources financières conséquentes et a accès à différentes sources de financement. La capacité financière de la structure est donc composée de ressources issues des impôts locaux des habitants et entreprises, des dotations de fonctionnement et d'investissement attribuées par l'Etat, des ressources propres liées à l'exploitation de ses services (redevances diverses), des subventions sur projet...

La construction a été prévue pour un coût de 6,1 M€ HT, y compris études. Le terrain est compris dans ce montant, l'achat de celui-ci à la Ville de Chaumont étant prévu pour être réalisé à un prix symbolique. Le coût du projet reste toutefois sujet à l'évolution du coût des matières premières.

Le projet étant en conception, le plan de financement définitif de l'investissement est en évolution permanente. Le plan de financement fera in fine l'objet d'une délibération par le Conseil Départemental. Toutefois, à ce stade, le financement prévisionnel comprend un ensemble de subventions, aides et contributions à hauteur minimale de 40%, et un emprunt pour le reste du capital nécessaire, sur 20 ans pour l'immobilier et 15 ans pour le mobilier.

- Les subventions, aides ou contributions envisageables à ce titre concernent :
- Le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural (FEADER) – une demande de subvention ayant été réalisée au titre des types d'opération 4.2.1 B
- Le plan de relance, qui comprend un volet spécifique aux abattoirs
- Les Agences de l'Eau, et plus particulièrement l'AE Seine Normandie, au titre de la station de prétraitement,
- Le GIP Haute-Marne, qui pourrait contribuer à la mise en œuvre de ce projet

Le reste à charge du Département ne doit ainsi pas dépasser 3,7 M€. Une subvention d'équilibre du Budget Général du Département n'est pas souhaitable, mais elle sera mise en œuvre si nécessaire ; un taux de subvention de 40% amènerait le Département à contribuer à hauteur de 105 k€ chaque année au budget de l'abattoir.

Sous réserve des aides et subventions disponibles, le Département vise l'obtention de 67% de subventions, aides et contributions sur l'ensemble du projet, pour ramener le reste à charge à hauteur de 2M€ et permettre son financement intégral par la redevance versée par le concessionnaire.

La redevance dégagée auprès du concessionnaire (supposée de l'ordre de 120 à 140 k€/an) doit en effet contribuer à couvrir les charges financières supportées par le Département (emprunt concernant le reste à charge). En effet, le bilan d'exploitation prévisionnel établi sur la base d'hypothèses d'exploitation est le suivant sur les 5 premières années, sur la base du business plan prévu par le Département :

Exploitant	2024	2025	2026	2027	2028
CA Prévisionnel	763 648 €	778 921 €	794 499 €	810 389 €	826 597 €
Personnel	332 649 €	339 302 €	346 088 €	353 010 €	360 070 €
Loyer/redevance d'occupation	140 000 €	142 100 €	144 232 €	146 395 €	148 591 €
Consommables	144 482 €	147 372 €	150 319 €	153 325 €	156 392 €
Services extérieurs dont maintenance	63 000 €	64 260 €	65 545 €	66 856 €	68 193 €
Impôts et taxes	73 740 €	74 846 €	75 969 €	77 108 €	78 265 €
Amortissement des biens propres	4 000 €	4 000 €	4 000 €	4 000 €	4 000 €
Excédent Brut d'Exploitation	5 777 €	7 041 €	8 347 €	9 695 €	11 086 €

Tableau 5 Bilan prévisionnel

Le Département étant propriétaire de l'installation sur la durée de la convention de délégation de compétence, il sera chargé de la remise en état du site dans l'éventualité d'une cessation d'activité au cours de cette période. Au-delà de cette période, c'est la Ville de Chaumont qui devient à nouveau compétente et qui détiendra les droits et obligations du propriétaire, notamment la remise en état du site.

2. DESCRIPTION TECHNIQUE DU SITE ET DES INSTALLATIONS

2.1. LE SITE

L'abattoir actuel, mis en service en 1958 est implanté aux abords de la zone commerciale de Moulin Neuf à l'Est de l'agglomération, en bordure de la Marne.

Du fait de la vétusté de l'outil, le Conseil départemental souhaite construire un nouvel abattoir.

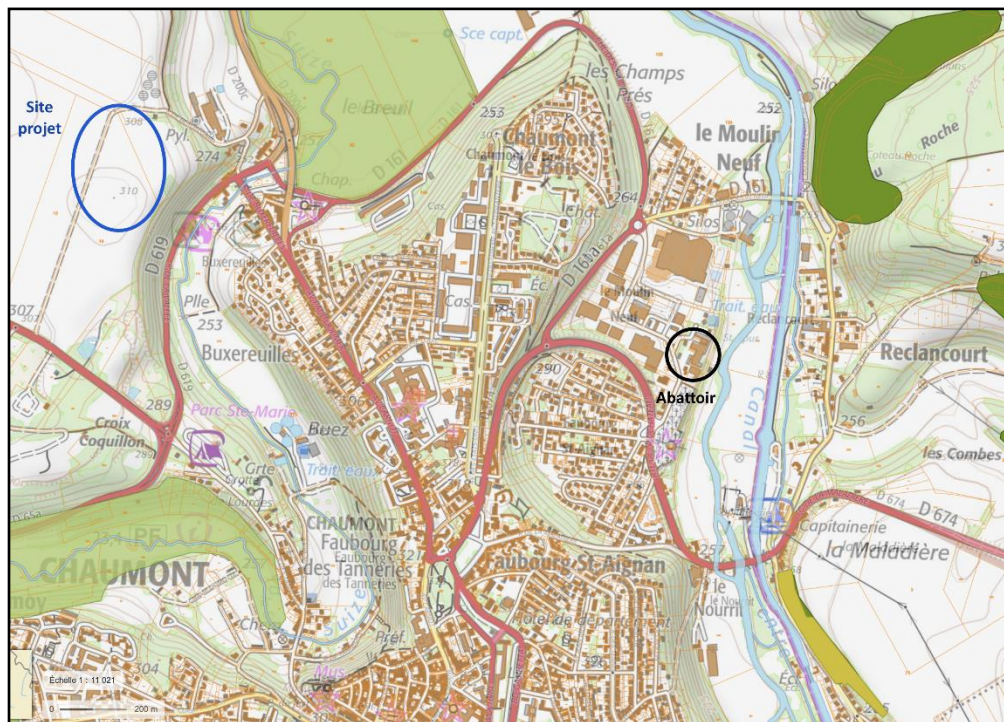


Figure 8 Plan de situation abattoir actuel et projet 1/11 000 (IGN) (source : BIOGRAM©)

La distance séparant le projet et l'abattoir actuel est de 1600 m environ.

2.1.1. LOCALISATION DU SITE

2.1.1.1. IMPLANTATION

Le nouvel abattoir sera également implanté sur la commune de Chaumont, dans la zone d'activité Plein Est, à l'Ouest de l'agglomération.

En **Annexe 4** est fournis le plan cadastral au 1/2 000^{ème}, en **Annexe 5** le plan des réseaux au 1/500^{ème}. Une demande de dérogation de l'échelle est faite pour le plan au 1/500^{ème}. Il reprend l'ensemble du site en incluant les éléments suivants : implantation de l'usine, voiries extérieures, bassins de rétention et d'infiltration, station de prétraitement.

La vue en plan du projet est disponible en **Annexe 6**.

Le site est implanté à environ 2 km du centre de la commune, à une altitude comprise entre 306 et 311 m.

La parcelle cadastrale relative au site est classée en zone AUXe du Plan Local d'Urbanisme de la commune. Cette autorise l'implantation d'un équipement d'intérêt collectif sans imposer la réalisation d'une opération d'aménagement d'ensemble.

Le projet est situé aux coordonnées géographiques suivantes :

- Latitude : 48° 07' 39.9" N
- Longitude : 5° 07' 45.2" E

2.1.1.2. RAYON D'AFFICHAGE

Dans le cadre de la demande en autorisation sous la rubrique 2210, les communes concernées dans le cadre d'une enquête publique sont les suivantes :

- Chaumont,
- Condes,
- Brethenay,
- Jonchery,
- Villiers-le-Sec,
- Chamarandes-Choignes.

Le plan indiquant ce rayon d'affichage est fourni en Figure 7 du présent dossier.

2.1.2. ACTIVITE DU SITE

2.1.2.1. SECTEUR D'ACTIVITES

Le secteur d'activité du bâtiment est l'abattage d'animaux : bovins, veaux, ovins, porcs. L'abattoir assure un contrôle sanitaire du bétail consommé et garantit d'excellentes conditions d'hygiène lors du tuage, de la saignée et de la préparation des carcasses.

Depuis la réception des animaux vivants jusqu'à l'expédition des produits finis, le flux suit « la marche en avant » en intégrant la traçabilité des produits tout au long du processus, avec évacuation directe et simultanée des coproduits et sous-produits au fur et à mesure de leur élaboration.

Le dégraissage des boyaux, le traitement du cuir (salage, parage, découpe), le travail des poils, le traitement des abats avec la chambre froide des abats blancs et la réfrigération des bats rouges, le traitement des graisses sont réalisés sur site.

Le circuit du personnel de production respecte également ce principe de marche en avant avec séparations nettes entre les secteurs souillés et propres, et passages obligés par des sas d'hygiène, ceci afin d'éviter les risques de contamination croisées.

2.1.2.2. DECOUPAGE DU SITE

L'organisation du site sur la zone process sera la suivante. Elle est conforme à la réglementation sanitaire en vigueur en France et en Union Européenne.

Le plan du détail de l'installation est donné en **Annexe 6**.

➤ L'accès

Dès l'entrée du site, l'accès est divisé en deux afin de dissocier le secteur souillé et le secteur propre.

L'accès au secteur souillé est mis en place pour atteindre les stabulations et pour évacuer les déchets, cuirs. Cette zone dispose d'une aire de lavage pour les bétailières.

L'accès au secteur propre est mis en place pour les expéditions et le parking des véhicules légers. Ce secteur dispose également d'une aire de lave pour les camions frigorifiques.

➤ Les stabulations

Les stabulations sont conçues pour le parage d'animaux vivants correspondant à une journée de pointe d'abattage, en optimisant la sécurité du bouvier par l'intermédiaire de couloir passages d'homme, avec box d'identification à la réception des animaux.

➤ Hall d'abattage

C'est dans cette zone que les animaux sont abattus, puis vidés et découpés en carcasses. C'est également dans cette zone que sont récupérés les abats (rouges et blancs), et que les sous-produits sont évacués.

En sortie de cette zone, les produits sont mis dans les chambres froides.

Le hall d'abattage comprend également des espaces dédiés pour les services vétérinaires.

➤ Chambres froides

Les chambres froides servent à réfrigérer les carcasses afin de freiner la croissance des micro-organismes.

Pour réduire la température interne des carcasses à 7°C, elles sont réfrigérées par lots dans des chambres froides dont la température est comprise entre 0 et 4°C.

Le temps de refroidissement dépend de la taille des carcasses.

2.1.2.3. MODE DE FONCTIONNEMENT ET ORGANISATION

Le nouvel abattoir permettra de pouvoir abattre 800 tonnes de carcasses par an sur la base de 3 jours d'abattage par semaine avec un maximum de 1500 tonnes par an (sur 5 jours par semaine). Les équipements sont prévus pour atteindre cette capacité maximale, sans modification.

Les filières d'abattage seront : bovins, veaux, ovins, porcs équins.

➤ Horaires de travail

L'abattoir fonctionnera 3 jours par semaine. Les horaires de fonctionnement sont :

- Réception des animaux : 6h-8h
- Abattage : 7h -15h.

➤ Personnel

Les effectifs envisagés sont détaillé dans le Tableau 3 et devraient se situer entre 12 et 15 personnes (services vétérinaires compris).

2.2. DESCRIPTION TECHNIQUE DU SITE ET DE SES ACTIVITES

2.2.1. FONCTIONNEMENT TECHNIQUE : LE PROCESS

Le plan détaillant l'implantation des locaux et équipements du site est fourni en **Annexe 6**.

2.2.1.1. LES STABULATIONS

Les stabulations bovins comportent 12 logettes individuelles avec portes d'entrée arrière et portes de sortie avant, 2 parcs (capacités de 6 GB ou 16 veaux chacun) et un parc mal à pied.

La partie petits animaux (porcs/ovins) comprend 6 parcs porcs (capacité de 7 animaux chacun) et 1 parc ovins (capacité 12 animaux).

2.2.1.2. HALL D'ABATTAGE

Le hall d'abattage et d'habillage est scindé, au niveau de l'ensemble de la chaîne, en trois zones spécifiques par espèce.

D'un côté, l'assommage / saignée des bovins et veaux avec un box de contention, puis la chaîne d'habillage GB. De l'autre côté, un restainer porc/ovins permettant l'abattage, puis les chaînes d'habillage porcs et ovins.

Le traitement de sol est en mortier de résine acrylique ou polyuréthane avec gorges arrondies dans les locaux de travail et de stockage.

Le cloisonnement de l'abattoir est réalisé avec des panneaux sandwich PIR (polyisocyanurate) ou PUR (polyuréthane).

Les revêtements de ces panneaux, de qualité alimentaire répondent aux critères suivants :

- Imperméabilité, imputrescibilité, résistance aux chocs, facilité de lavage, nettoyage et désinfection,
- Résistance chimique,
- Résistance aux chocs thermiques,
- Aspect sanitaire conforme à la réglementation,
- Réaction au feu : le classement sera Bs3d0 (M1) pour la réaction au feu,
- Les parements comporteront de faibles nervures pour éviter l'effet de déformation,
- Les revêtements seront prévus en tôle galvanisée avec finition adaptée aux ambiances des différents locaux.

Les plafonds sont réalisés en panneaux sandwichs, depuis l'assommage jusqu'aux expéditions. Revêtement identique à celui des cloisonnements (adapté à l'ambiance des locaux)

Les portes isothermes seront pivotantes ou coulissantes polyester, avec protections tubulaires. Les portes légères et portes rigides ou semi-rigides va-et-vient en panneaux PE.

➤ Chaîne bovins / veaux

- Une zone d'anesthésie spécifique avec le box d'abattage mixte bovins / veaux,
- Une zone de saignée et d'égouttage,
- Le premier travail des bovins et veaux (transfert, coupe pattes, cornes, fermeture herbière, arrache-cuir, coupe et travail des têtes.

➤ Chaîne porcins

- Une zone d'anesthésie mixte porcins/ovins,
- Une zone de saignée, avec récupération du sang alimentaire et égouttage,
- Le premier travail des porcs avec un combiné d'échaudage, épilage / flambage,
- Le travail d'habillage et d'éviscération se fera sur la chaîne commune.

➤ Chaîne ovins

- Une zone d'anesthésie mixte porcins/ovins,
- Une zone de saignée, avec égouttage
- Le premier travail des ovins avec cravate, dégagement des flancs et arrachage peau,
- Le travail d'habillage et d'éviscération se fera sur la chaîne commune.

2.2.1.3. TRAITEMENT DU CINQUIEME QUARTIERE

➤ Premier traitement des abats blancs

Les masses abdominales, après inspection sanitaire, sont transférées dans le coche où elles sont séparées, les panses vidées, lavées et échaudées, l'évacuation des matières stercoraires s'effectuant par canon pneumatique.

Les boyaux (bovins) sont évacués directement en chambre froide sous-produits catégorie 1 dans le frigo déchets

Les abats blancs sont ensuite conditionnés et stockés en chambre froide dédiée avant restitution le lendemain à l'usager.

➤ Abats rouges

Après éviscération, les abats rouges seront stockés dans un frigo dédié et restitués le lendemain à l'usager

➤ Traitement des cuirs

Les cuirs sont salés en piles à plat, puis pliés sur palettes et stockés sur palettes. La capacité est d'environ 9 palettes.

Le stockage du sel en sac se fera au niveau du local salage.

➤ Traitement du sang

Le sang d'égouttage des bovins/veaux/ovins est récupéré en tant que sang industriel au niveau des auges de saignée / égouttage, puis stocké en cuve avant enlèvement.

Le sang des porcs est aspiré par trocart avec défibrineur puis transféré, après inspection, en poche en zone expédition pour valorisation (sang alimentaire).

2.2.1.4. ZONE FRIGORIFIQUE

Le bloc frigorifique a été conçu de manière à respecter le principe de «la marche en avant », avec séparation de chaque type de produits (carcasses/abats), et sans croisement produit froid/produit chaud.

Pour assurer une conservation et une qualité optimale de la viande, il est indispensable d'abaisser la température de la carcasse à +7°C maxi à cœur.

Aussi, afin de permettre une souplesse maximale d'exploitation, il est prévu les équipements suivants : Ressuage statique mixte rail haut pouvant contenant jusqu'à 40 gros bovins (soit 32 mètres linéaires de rail).

En sortie du ressuage, les carcasses pourront être une chambre de conservation d'une capacité de 35 gros bovins (soit 28 mètres linéaires de rail).

En sortie des chambres de stockage, il est prévu une zone mise en quartiers avec 1 poste équipé de lavabo, stérilisateur à couteaux et scie et transfert des quartiers vers l'expédition. Une zone de préparation de commande est équipée d'un poste avec pesée aérienne (passage obligé) et un ensemble de rails bas devant les quais.

Le hall d'expédition est équipé de 2 quais.

Les emballages et épices seront stockés dans un local dédié d'une capacité de 5 emplacements palettes. Les produits finis conditionnés seront stockés dans chambre froide positives d'une capacité de 4 emplacements palettes et dans une chambre froide négative (principalement pour les steaks hachés) d'une capacité de 3 emplacement palettes. Ces stockages sont potentiellement classables sous les rubriques 1511 (pour les produits finis), 2663 (pour les emballages plastiques) et 1530 (pour les emballages cartons), mais sont très en dessous des seuils de classement.

2.2.2. EQUIPEMENTS TECHNIQUES

Le local technique regroupera le TGBT, les compresseurs d'air, la production d'eau chaude sanitaire (ECS) et la chaudière. Les groupes froids seront implantés en extérieur.

2.2.2.1. REFRIGERATION

Il ressort du bilan des besoins frigorifiques une puissance nécessaire de 120 kW, pour le froid positif.

Il sera mis en place un groupe de production d'eau glycolée (Régime -8°C/-4°C) au R290 (propane) d'une puissance 120 kW.

Le groupe sera équipé d'un échangeur de récupération de la chaleur de désurchauffe afin d'alimenter un échangeur de préchauffage de l'Eau Chaude Sanitaire.

Il sera positionné sur dalle à l'extérieur, et associé à un ballon tampon d'eau glycolée froide de 1 000 litres.

A partir du ballon tampon, l'eau glycolée sera distribuée vers les terminaux par réseau de tuyauteries inox aller/retour calorifugé.

La distribution se fera par pompe à variation de vitesse pour optimiser la consommation énergétique. Le réseau desservira par les combles les frigorifères simple et double flux selon la nature des besoins de chaque local.

Le dégivrage des frigorifères sera électrique.

La chambre froide négative sera traitée par un ensemble composé de :

- Groupe frigorifique à détente directe au R744 (CO₂) de 1,5 kW, installé à l'extérieur au sol à proximité de la chambre, avec condenseur intégré.
- Un évaporateur « cubique » de 1,1 kW avec une température d'évaporation à -28°C pour le maintien de la chambre à -18°C, le dégivrage sera électrique.

Les systèmes de réfrigération ne nécessiteront pas la mise en place de tour aéroréfrigérante.

2.2.2.2. PLOMBERIE INDUSTRIELLE

L'eau chaude sanitaire sera produite par un préparateur comprenant un ballon de stockage de 5 000 l et un brûleur gaz naturel de 380 kW.

L'eau d'alimentation du préparateur passera par un adoucisseur.

Elle sera ensuite préchauffée par un échangeur de 20 kW alimenté en eau chaude de récupération sur le groupe frigorifique.

La distribution sera effectuée par 2 réseaux (60 et 85°C) en inox 304 calorifugés et bouclés :

Les lave mains seront alimentés en eau mitigée à 45°C

Les équipements des locaux tertiaires seront alimentés en eau chaude par un cumulus électrique de 300 litres implanté en salle de détente.

Une chaudière de 150 kW au gaz naturel assurera les besoins en chauffage, dans les conditions extrêmes de température

2.2.2.3. ELECTRICITE

Un poste de transformation sera installé au niveau de l'entrée du site, il alimentera en enterré le TGBT. La distribution dans les différents locaux et installations sera assurée depuis ce TGBT.

Il sera mis en place une gestion technique centralisée GTC pour surveiller, enregistrer et imprimer l'évolution des températures de chaque local.

Seront également ramenés sur cette GTC les différents comptages électriques et fluides pour un suivi en temps réel et des enregistrements.

Fonctionnalités :

- Piloter et changer les températures des chambres froides à distance,
- Gérer des appels d'astreinte sur portable,
- Prévoir le diagnostic à distance,
- L'enregistrement des températures ainsi que la sauvegarde,
- L'impression d'un journal de températures automatiquement plusieurs fois par jour,
- Le lancement à distance des dégivrages,
- La gestion des alarmes techniques,
- Les bilans de consommation.

2.2.2.4. PRODUITS DE NETTOYAGE

Le tableau ci-après reprend les différents produits de nettoyage (agréés pour l'usage alimentaire) qui seront présents sur le site. Le lien y est fait avec les rubriques ICPE pouvant être concernées par chaque rubrique ICPE. Les fiches de données sécurité (FDS) sont fournies en **Annexe 3**.

Produits	Quantité présente sur le site	Mentions de dangers concernées	Rubriques ICPE équivalentes
INDAL PM	21 kg	H290, H302, H314, H318, H400, H412	4510
DEPTAL MCL	210 kg	H290, H314, H318, H411	4511

Tableau 6 Liste des produits dangereux présents et caractéristiques

Le détail des rubriques ICPE susceptibles d'être classées est fourni ci-dessous :

N° rubrique	Libellé	Seuil de classement ICPE	Quantité maximale présente sur site
4510	Dangereux pour l'environnement aquatique de catégorie aiguë 1 ou chronique 1	20 t	21 kg
4511	Dangereux pour l'environnement aquatique de catégorie chronique 2	100 t	210 kg

Tableau 7 Produits dangereux et rubriques ICPE

Ainsi pour les deux rubriques ICPE 4xxx concernées, aucune n'est classée au titre du projet de l'abattoir.

2.2.3. LOCAUX ADMINISTRATIFS ET SOCIAUX

Il est prévu un bloc administration / locaux sociaux comprenant :

- Un hall d'entrée,
- Un bureau pour la Direction et un pour la compta/qualité,
- Un bureau dédié aux services vétérinaires,
- Des vestiaires, sanitaires, lavabos et douches hommes,
- Des vestiaires, sanitaires, lavabos et douches femmes,
- Une salle de détente.

2.2.4. ZONES EXTERIEURES

Il est prévu :

- L'aire de lavage pour bétailière équipée d'une lance de lavage, implantée dans la cour dite souillée,
- La fumière couverte permettant la mise en place d'une benne agricole de 14 m³ située à proximité de la stabulation,
- L'aire de lavage des camions frigorifiques,
- Le prétraitement des eaux usées : ce point est spécifiquement détaillé ci-après,
- Un parking véhicules légers.

On notera également la présence d'un bassin de rétention des eaux en cas d'incendie de 350 m³ et d'un bassin d'infiltration de 190 m³ (volume utile).

2.2.5. PRINCIPAUX RESEAUX DESSERVANT LE SITE

Un plan spécifique aux réseaux est fourni en **Annexe 5**.

2.2.5.1. RESEAU DE DISTRIBUTION D'EAU POTABLE

Le réseau d'Alimentation en Eau Potable est présent à proximité du site.

Les usages de l'eau sont :

- Sanitaires,
- Lavage du site,
- Eau dans le process.

L'alimentation en eau de l'usine se fera par le réseau d'Adduction en Eau Potable de la commune.

Les réseaux eaux pluviales, eaux vannes et eaux usées sont de type séparatif.

2.2.5.2. RESEAU D'EVACUATION DES EAUX PLUVIALES

Un bassin d'infiltration sera mis en place pour gérer les eaux pluviales du site. D'un volume de 190 m³, in est dimensionné pour absorber l'équivalent d'une pluie décennale. En cas de pluie exceptionnelle, une surverse existe en point haut du bassin (cote à 307,3 m NGF), permettant de diriger les éventuels surplus vers la parcelle au Nord-Est.

L'étude hydraulique ayant conduit à ce dimensionnement est disponible en **Annexe 7**.

Les eaux pluviales de toitures et de voiries (de la cour propre) sont collectées et dirigées vers le bassin d'infiltration, après passage dans un séparateur d'hydrocarbure (capacité de traitement de 30 l/s).

Les eaux pluviales de la cour sale sont envoyées dans la station de prétraitement.

2.2.5.3. RESEAU D'EVACUATION DES EAUX USEES

Les eaux usées du site sont composées des eaux à usage sanitaire (douches, lavabos, WC, urinoirs), et des eaux provenant du process, des eaux liées au nettoyage et au lavage des installations extérieures et intérieures.

Les eaux usées du site sont prétraitées au niveau de la station interne, ce qui permet de respecter les exigences de rejet en réseau d'assainissement public. Les eaux sanitaires sont directement envoyées dans le réseau public sans passer par la station de prétraitement.

Pour les zones à risque, il existe des réseaux EU spécifiques (démédullation, fente vertébrale, zone cat.1, enlèvement MRS). Dans ces zones, les sols sont étanches en mortier de résine avec forme de pente dirigeant les eaux de lavage vers les siphons de sol à panier inox permettant de récupérer les déchets à la source.

2.2.5.4. STATION DE PRETRAITEMENT

Concernant le prétraitement des eaux usées, la qualité de rejet dans le réseau d'assainissement public sera fixée par convention.

L'étude des rejets et de dimensionnement du prétraitement en **Annexe 8**, a permis de définir les besoins pour répondre aux normes de rejets dans le réseau public.

La station de prétraitement a été dimensionnée pour respecter les concentrations et flux suivants :

	PRÉ-TRAITEMENT	NOUVEL ABATTOIR DE CHAUMONT PRODUCTION 800 à 1 500 tonnes/an				
		CONCENTRATIONS (mg/l)		CHARGES en kg/jour		
		APRÈS PRÉ-TRAITEMENT	NORMES REJETS MAX proposées (APA)	PRODUCTION MOYENNE (6 t/j)	PRODUCTION MAXI (10 t/j)	SEUILS MAXI proposés
DBO₅	50 %	1 741	2 000	40	66	120
DCO	50 %	3 767	4 000	86	143	240
MES	70 %	839	1 000	19	32	60
NTK/Ngl	10 %	353	400	8	13,4	24
Pt	0 %	54	60	1	2	4
Graisses	70 %	199	300	5	8	18

Tableau 8 Tableau des rendements objectifs du prétraitement et proposition de seuil et normes de rejets, en concentrations et charges, pour le futur abattoir de Chaumont (source : BIOGRAM 01/2021)

Il est ainsi prévu les équipements suivants pour un débit d'environ 36 m³/jour et 60 m³/j en pointe :

Compte tenu des caractéristiques des effluents bruts et des normes de rejet à obtenir la filière se présentera de la manière suivante :

- Dégrilleur vertical automatique en amont (dégrillage à 6 mm).
- Poste de relèvement avec deux groupes électropompes immergés, et un agitateur immergé.
- Tamisage sur un tamis séparateur de type FAN
- Piège à sables
- Bassin tampon de 60 m³ (avec pompe aératrice et agitateur) pour régulation du débit
- Dégraissage par flottation à eau pressurisée.
- Reprise des flottants dans une cuve de stockage
- Comptage de sortie (canal de mesure et point de prélèvement).

La figure suivante permet de visualiser l'implantation des équipements prévus.

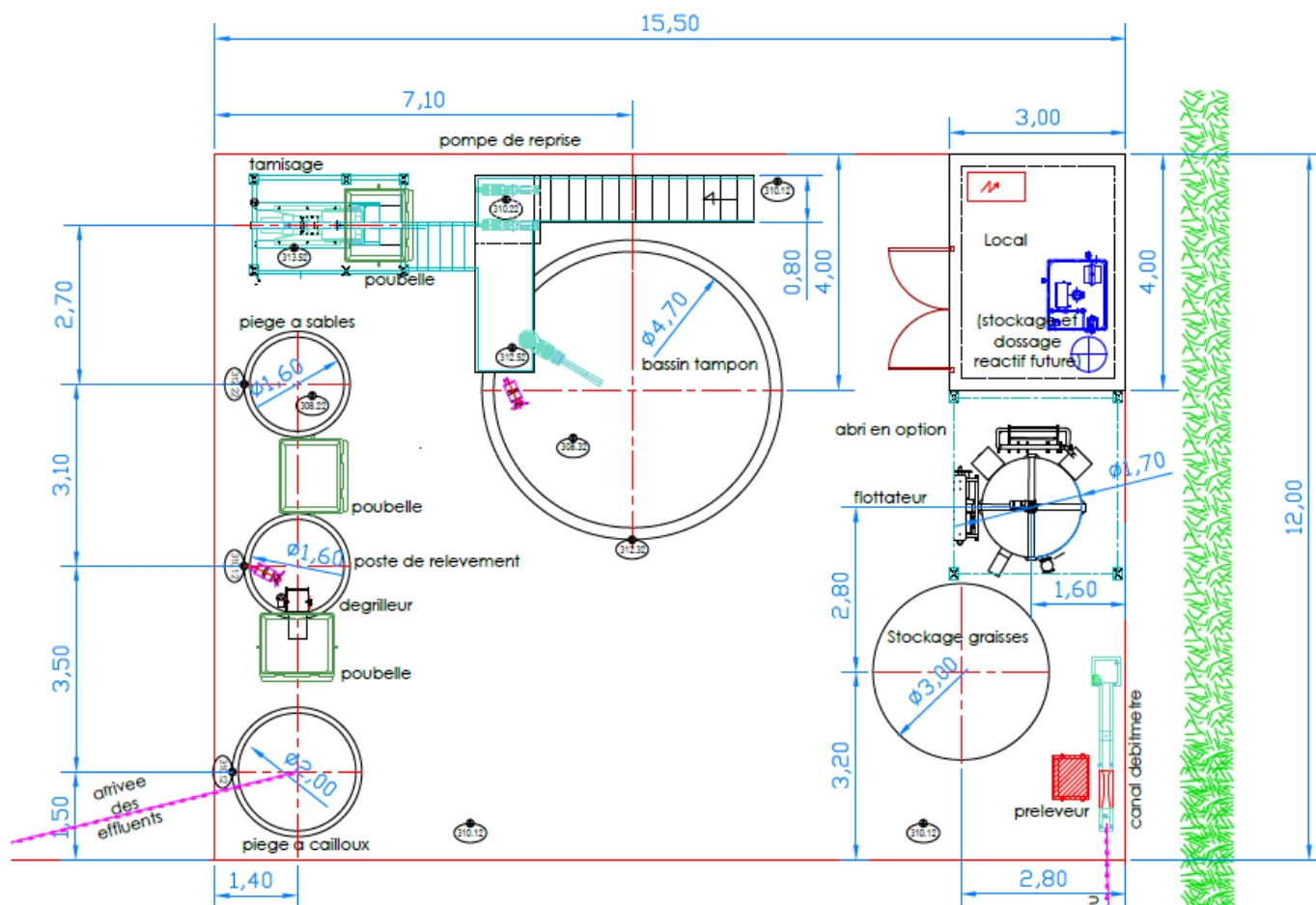


Figure 9 Vue de la station de prétraitement (source : AI2E)

2.2.6. CARACTERISTIQUES CONSTRUCTIVES

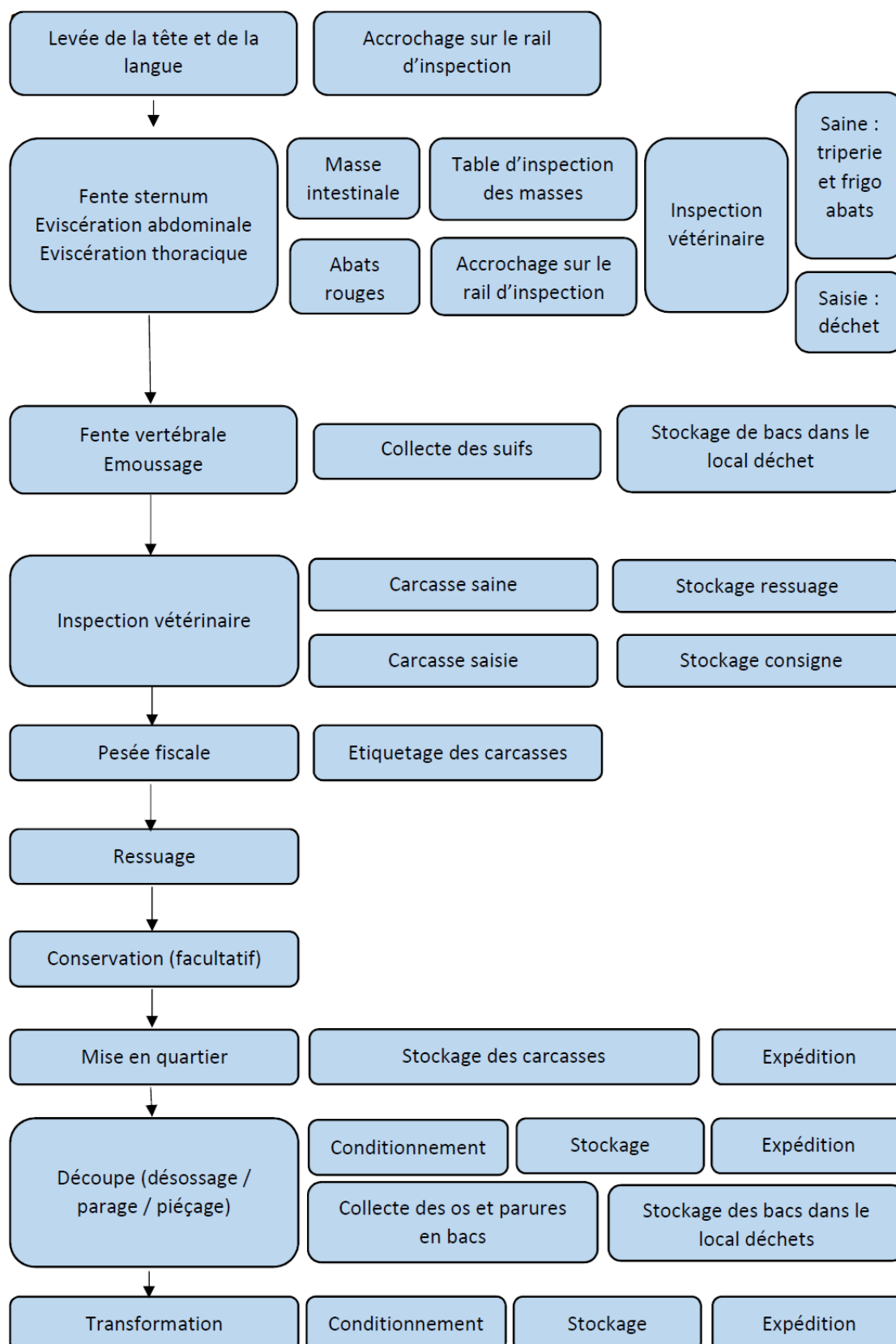
Les dispositions constructives du bâtiment sont les suivantes :

- Structure : charpente métallique R15 ; les locaux techniques seront réalisés en maçonnerie ;
- Couverture : la couverture des bureaux et de la production sera composée de panneaux sandwich en polyuréthane ou polyisocyanurate classés Bs3d0 ;
- Murs extérieurs : le hall d'abattage sera couplé à du bardage simple peau et des panneaux sandwich avec mousse en polyuréthane ou polyisocyanurate et il sera mis en œuvre un bardage en bois à claire voie pour la partie stabulations associé à un bardage sur la façade nord ;
- Un mur coupe-feu est mis en place entre la partie production et la partie bureaux / locaux sociaux / locaux techniques.

2.3. SYNOPTIQUE D'ABATTAGE

2.3.1. SYNOPTIQUE BOVIN

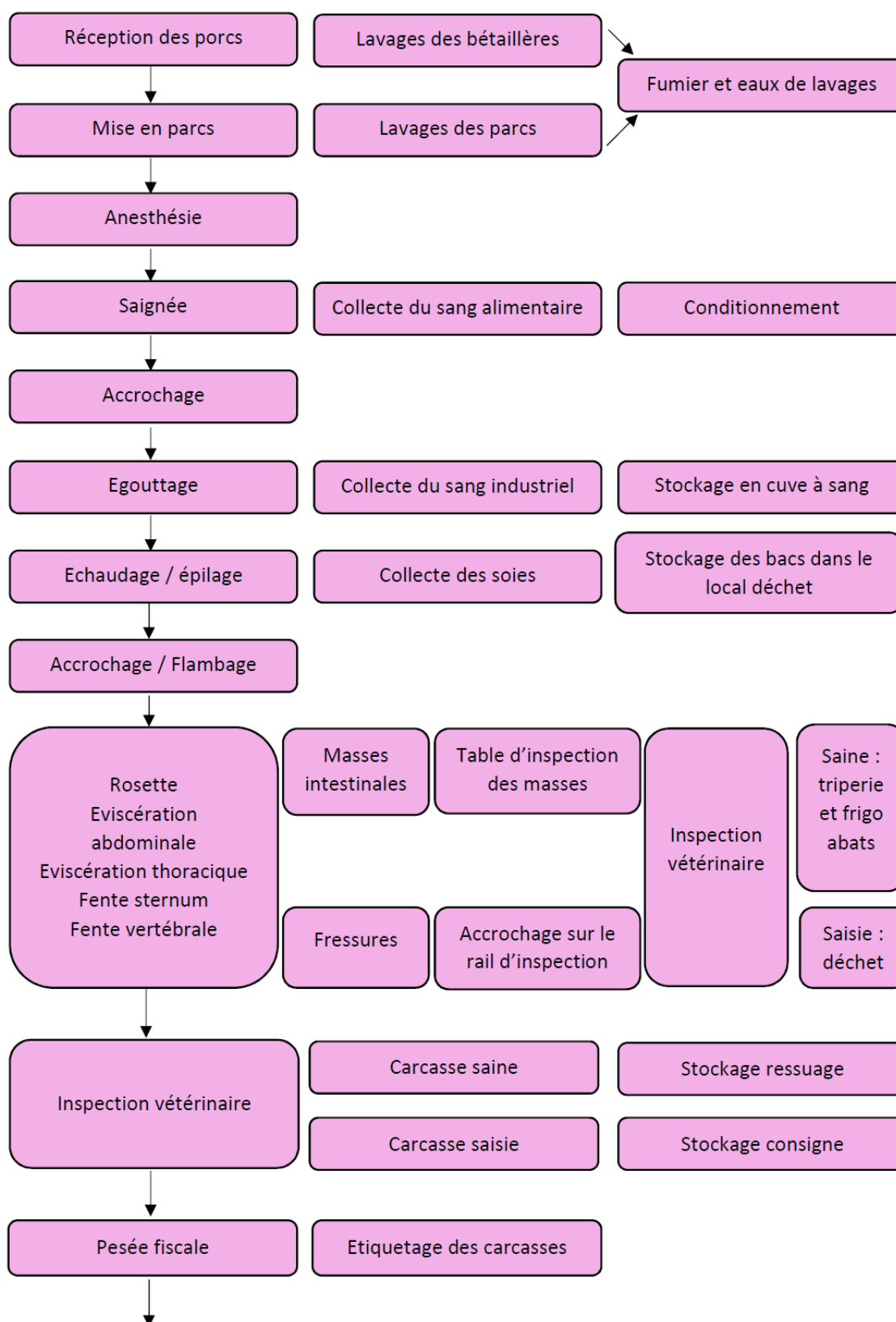
Le synoptique relatif à la chaîne « bovin » est fourni ci-dessous :





2.3.2. SYNOPTIQUE PORCIN

Le synoptique relatif à la chaîne « porcin » est fourni ci-dessous :



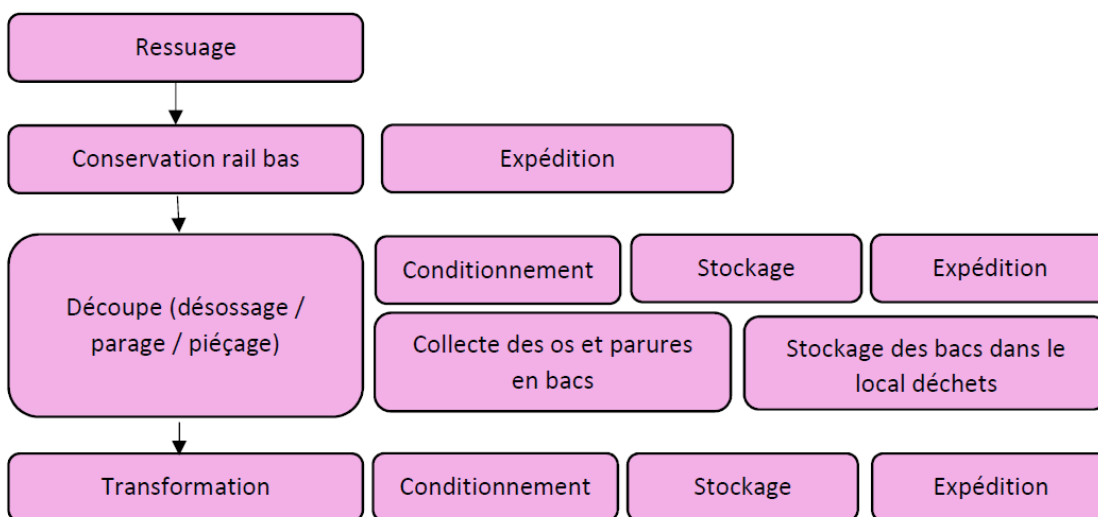
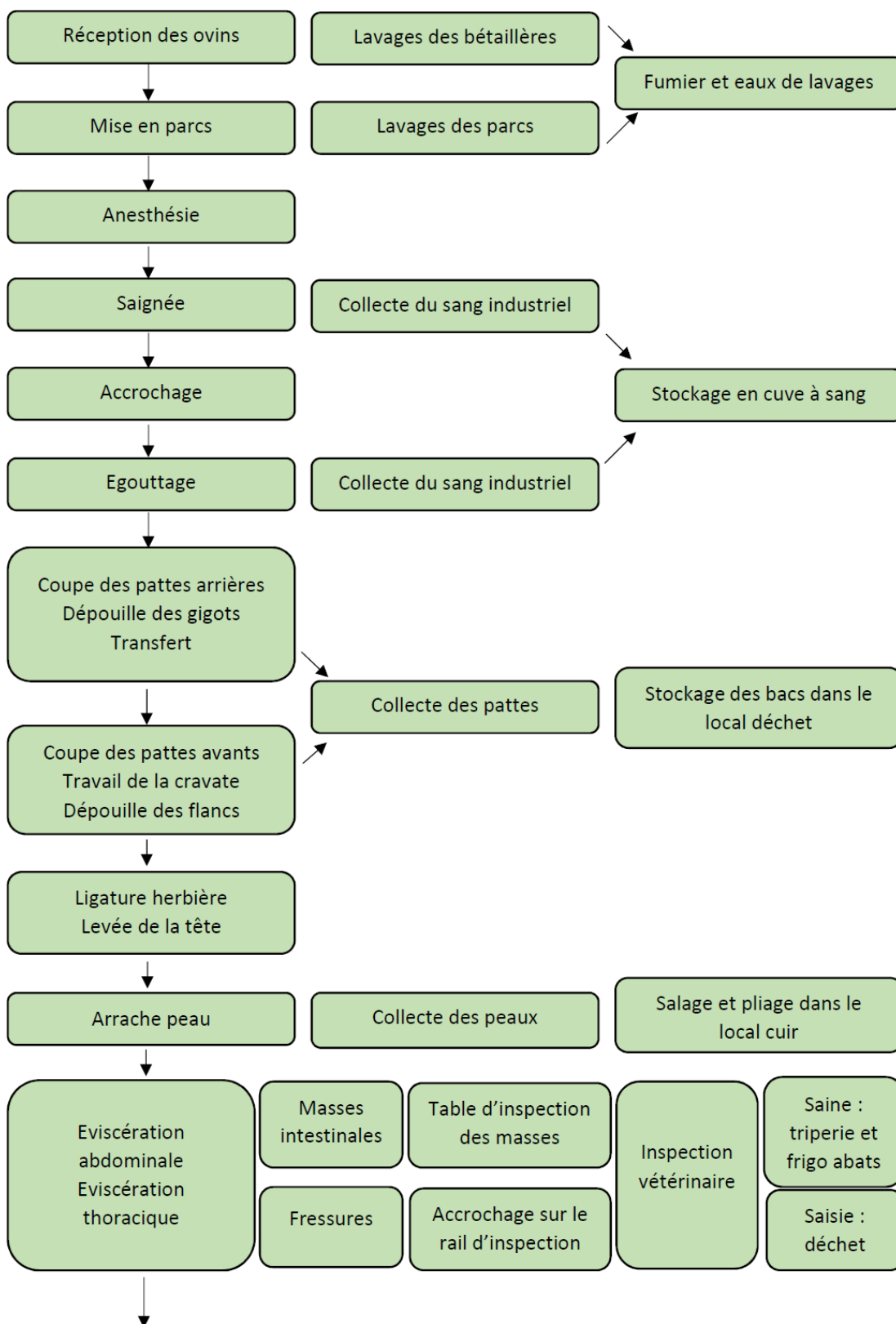


Figure 11 Synoptique d'abattage porc

2.3.3. SYNOPTIQUE OVIN

Le synoptique relatif à la chaîne « ovin » est fourni ci-dessous :



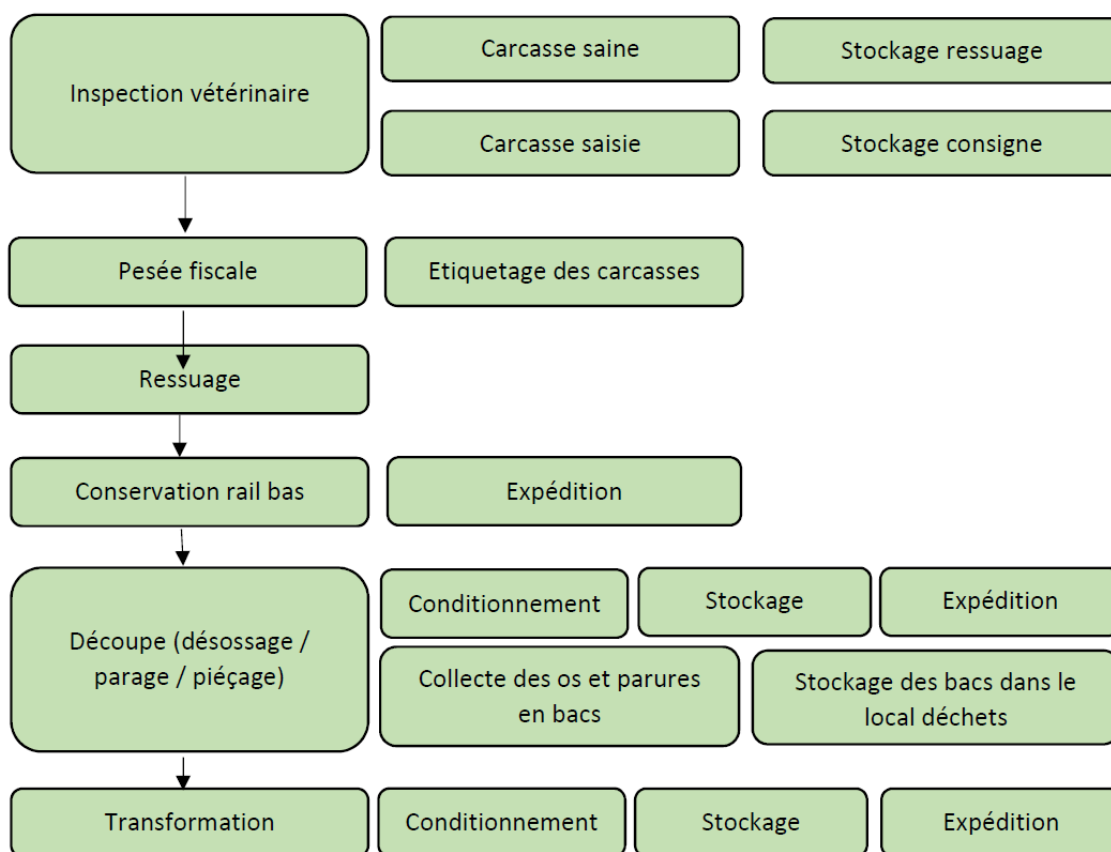


Figure 12 Synoptique d'abattage ovin

2.4. MEILLEURES TECHNIQUES DISPONIBLES

Les Meilleures Techniques Disponibles (MTD) sont définies par la Directive 2008/1/CE du 15 janvier 2008 (qui remplace la directive 96/61/CE du 24 septembre 1996 relative à la prévention et à la réduction intégrée de la pollution) (Directive IPPC, Integrated Pollution Prevention and Control) comme étant :

« Le stade le plus efficace et le plus avancé des activités et de leurs modes d'exploitation, démontrant l'aptitude pratique de techniques particulières à constituer, en principe, la base des valeurs limites d'émission visant à éviter et, lorsque cela s'avère impossible, à réduire de manière générale les émissions et l'impact sur l'environnement dans son ensemble ».

En ce qui concerne l'activité d'abattage, il existe un BREF : SA : Abattoir et équarrissage

La capacité d'abattage du site sera inférieure à 50 tonnes de carcasse par jour, le site de l'abattoir de Chaumont ne sera donc pas soumis à la rubrique ICPE 3461. Ainsi d'un point de vue réglementaire, l'abattoir ne devra pas respecter cette MTD. Cependant, le projet intègre certaines de recommandations de ce document.

Des exemples sont donnés sur les thématiques suivantes :

- Sous-produits et déchets
 - o Collecte des déchets secs aux stabulations et mise en fumière
 - o Peaux traitées sur site dans un local spécifique avant salage et stock pour expédition
- Eau
 - o Centrales de lavage spécifiques des bétailières et camions frigorifiques
 - o Aucun lavage des carcasses
 - o Dissociation des réseaux suivant leurs besoins (réseau à 85°C et réseau à 60°C)
- Energie : Mise en place d'une épileuse / flambeuse

3. ETUDE D'INCIDENCE

3.1. INTRODUCTION

Du fait de son régime d'autorisation au titre des ICPE, le projet a été soumis à un Examen Cas par Cas. Le Cerfa correspondant a été transmis à Autorité Environnementale le 10 mars 2022. L'arrêté portant décision après examen cas par cas a été émis le 22 avril 2022. Cet arrêté indique que le projet d'abattoir n'est pas soumis à évaluation environnementale. Le détail de l'arrêté est fourni en **Annexe 9**.

L'étude d'incidence a pour objet de définir les impacts sur l'environnement en fonctionnement normal des installations. Afin de mettre en évidence ces impacts, nous allons donner une description détaillée :

- Du mode d'intégration des installations par rapport à leur site d'implantation,
- Des impacts liés à la pollution de l'eau,
- Des impacts liés à la pollution de l'air,
- De la pollution sonore générée,
- De la gestion et de l'élimination des déchets,
- Des nuisances liées au transport et à l'approvisionnement,
- Des effets sur la santé des populations environnantes.

L'étude s'articule autour de 3 axes :

- Présentation de l'état initial du site (contexte de l'environnement général),
- Synthèse des effets de l'installation sur l'environnement,
- Présentation des moyens mis en place par l'exploitant pour limiter les impacts de ses activités sur l'environnement.

L'étude présentée ci-après est donc relative aux impacts liés à l'implantation du nouvel abattoir.

3.2. ANALYSE DE L'ETAT INITIAL DU SITE ET DE SON ENVIRONNEMENT

3.2.1. LE CONTEXTE GEOGRAPHIQUE ET SOCIO-ECONOMIQUE

3.2.1.1. LE CONTEXTE GEOGRAPHIQUE

Le futur site de l'abattoir est implanté sur la commune de CHAUMONT en Haute-Marne (52), dans la région Grand Est.

Le projet de reconstruction de l'abattoir de Chaumont (52) a été initié en 2016, et de nombreux scénarios ont été préalablement étudiés dont le scénario retenu est ;

- Implantation dans la zone de développement économique de Chaumont, Plein Est.

Le principe de reconstruction d'un outil neuf d'abattage à Chaumont permet d'intégrer la mise en place de toutes les mesures de protection de l'environnement et de la minimisation des impacts potentiels de cette activité lors du choix du site d'implantation :

- Une parcelle située dans l'extension de la zone d'activité Plein Est (tranche 2), actuellement en exploitation agricole depuis plus d'une vingtaine d'année, en marge de l'urbanisation ;
- Des zones naturelles protégées (NATURA 2000) reportées à plus de 1,8 km sans interactions possibles et avec la zone urbaine intercalée, à plus de 200 m de la rivière Suize affluent de la Marne, située en contrebas d'un talus boisé ;
- Une desserte aisée à partir de la N67 et la D619, permettant d'éviter tout le centre de l'agglomération de Chaumont ;
- Une situation à plus de 100 m des premières habitations au Nord-Est (exploitation agricole) reportées en contrebas vers la Suize avec des écrans végétaux denses intercalés ;
- La seule activité présente à proximité immédiate est l'installation de méthanisation AGRIFYL (ICPE) située au Nord de la parcelle, de l'autre côté du chemin de Beauregard, avec laquelle des complémentarités pourraient être travaillées.

Chaumont est géométriquement au centre de la Haute Marne. La commune est d'une superficie de 55,26 km². De par son positionnement et son importance, la ville de Chaumont est la préfecture de la Haute Marne et le chef-lieu de son arrondissement éponyme. En 2019, la population légale était de 23 042.

Le projet s'inscrit dans le bassin hydrographique de la Suize. La commune de CHAUMONT ne dispose pas de Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SAGE).

La carte ci-après montre la localisation du projet :

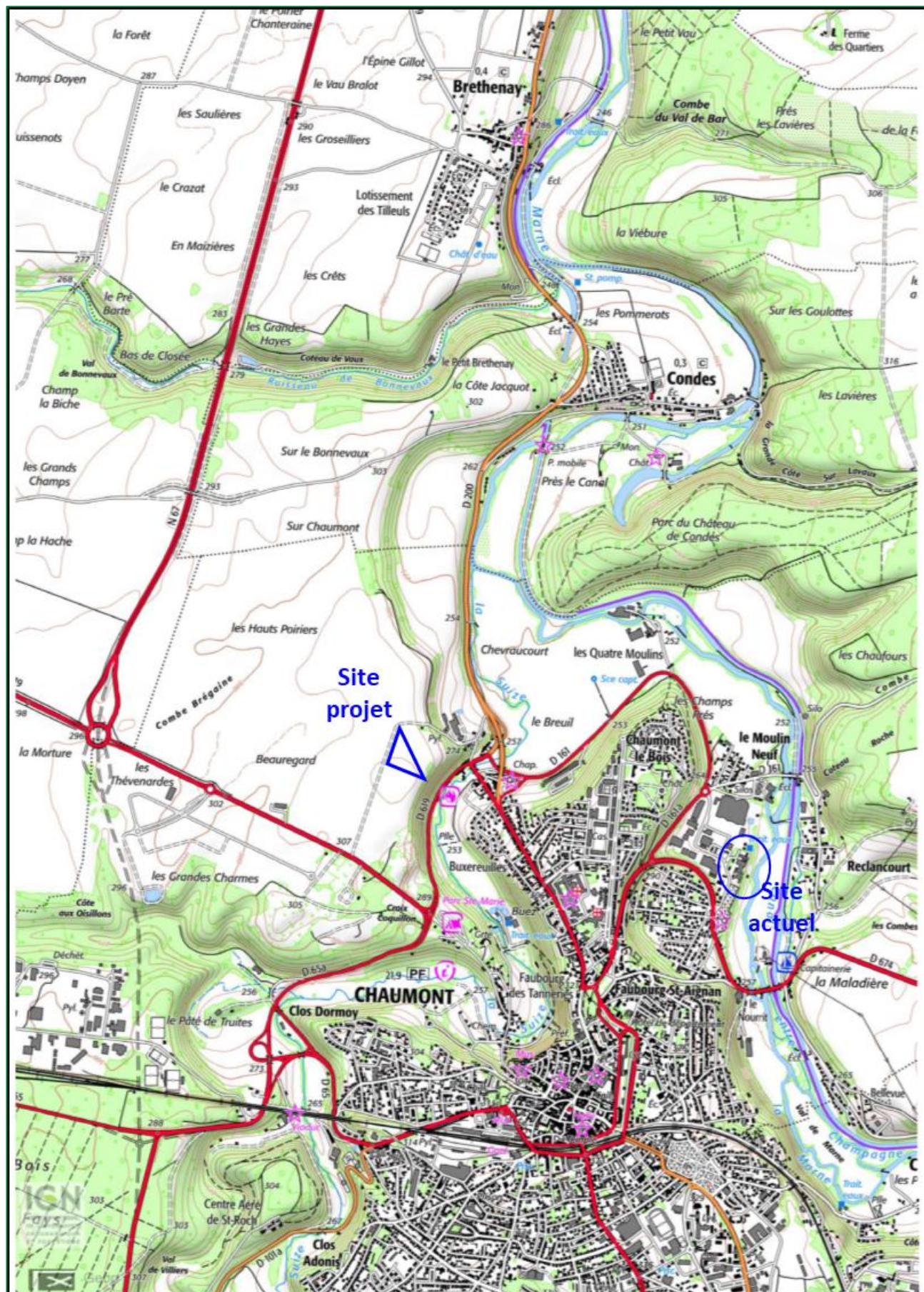


Figure 13 Plan de situation abattoir actuel et projet 1/11 000 (IGN) (source : BIOGRAM ©)

Le terrain d'assiette du futur projet se situe dans un secteur qualifié au Plan Local d'Urbanisme de la ville de Chaumont de zone d'urbanisation future à usage d'activité devant accueillir à terme le développement de la zone d'activité économique communautaire de « Plain Est », phase 2.

Le projet de réimplantation des abattoirs de Chaumont a nécessité une modification simplifiée du PLU de la ville de Chaumont réalisée en 2021 et la création d'un secteur AUXe « *autorisant l'implantation d'un équipement d'intérêt collectif sans imposer la réalisation d'une opération d'aménagement d'ensemble* », ainsi notifié dans le règlement du PLU.

2. LES ZONES A URBANISER auxquelles s'appliquent les dispositions des différents chapitres du titre III sont :

- **La zone AUh**, urbanisable à terme et à vocation dominante d'habitat pavillonnaire. Il s'agit de petits secteurs partiellement desservis par les réseaux, en continuité de Brottes. La mise en œuvre de cette zone passera par des opérations d'ensemble. Pour préserver le caractère rural spécifique du village de Brottes, sur ces secteurs qui l'entourent il est fixé une superficie minimale des terrains constructibles à 400 m². Cette règle s'applique aux terrains existants ainsi qu'aux terrains issus de divisions constitutives de lotissements et aux terrains issus de divisions effectuées conformément à un permis de construire prévu à l'article R. 431-24.
- **La zone AUX**, à l'exception du secteur AUXe, est urbanisable à moyen terme et correspond à la seconde tranche de développement du parc d'activité intercommunal Plein Est.
 - **AUXe** : secteur spécifique prévu pour l'implantation à court terme d'équipement collectif ne remettant pas en question la vocation générale de la zone.

Figure 14 Extrait du projet de règlement du PLU de Chaumont – Modification simplifiée n°3 (Article 3 p5) – Agglomération de Chaumont – Annexe 1.2 à la délibération n°2021/221

La carte ci-après montre la localisation du projet selon le zonage du PLU :

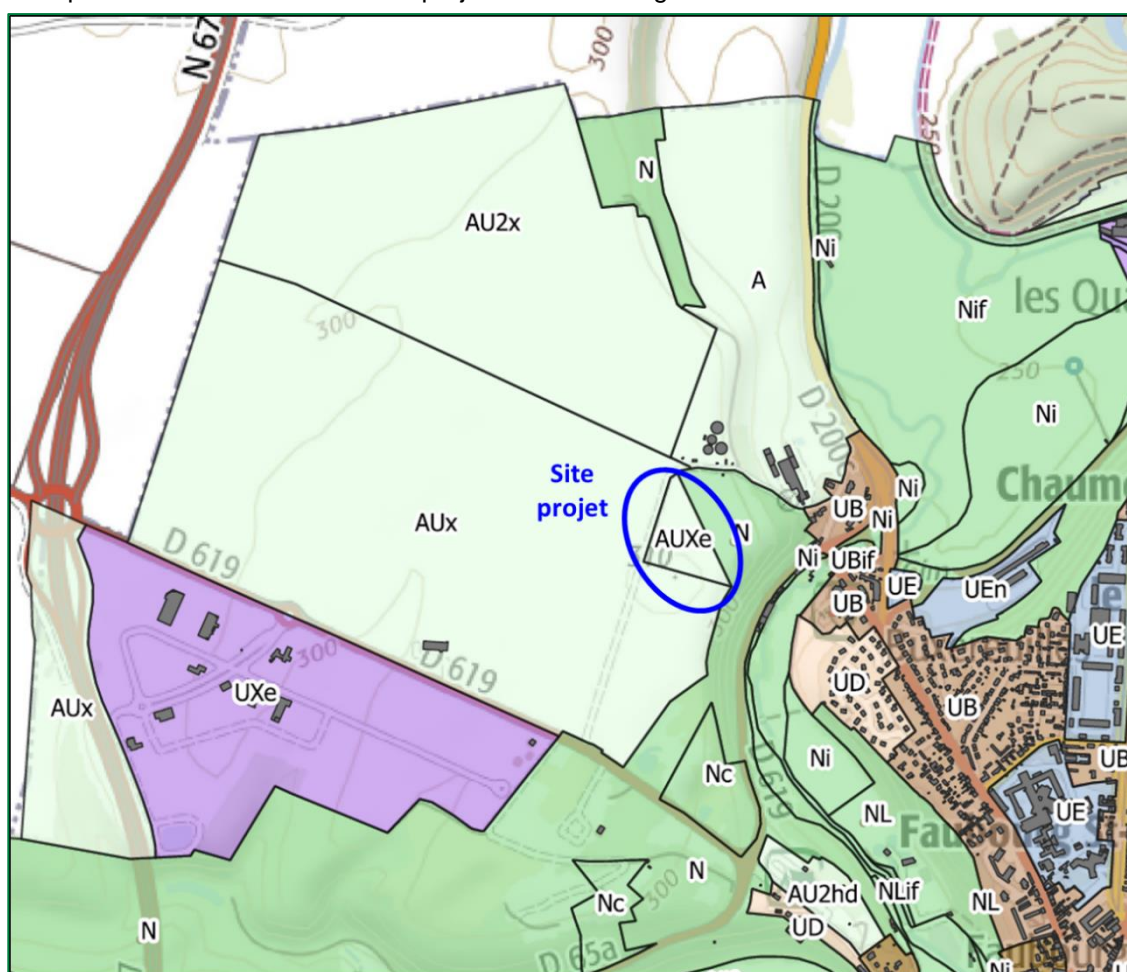


Figure 15 Extraits du zonage – PLU de Chaumont – Modification n°3 (Source : Agglomération de Chaumont – Annexe 1.2 à la délibération n°2021/221)

3.2.1.2. LE CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE

Le site d'implantation du projet est un plateau localisé en haut de versant à une altitude comprise entre 306 et 311 mètre. Les parcelles de l'abattoir bénéficient de pentes déclinant du sud vers le nord.

Le projet est situé selon les coordonnées géographiques suivantes :

- Latitude : 48° 07' 39.9" N
- Longitude : 5° 07' 45.2" E

3.2.1.3. LE CONTEXTE SOCIO-ECONOMIQUE

➤ Données démographiques

L'évolution du nombre d'habitants est connue à travers les recensements de la population effectués dans la commune depuis 1968. À partir du début des années 2000, les populations légales des communes sont publiées annuellement. Le recensement repose désormais sur une collecte d'information annuelle, concernant successivement tous les territoires communaux au cours d'une période de cinq ans. Pour la commune, le premier recensement exhaustif a été réalisé en 2008.

Année	1968	1975	1982	1990	1999	2008	2013	2018
Densité moyenne (hab/km ²)	471,1	492,7	498,6	489,3	470,4	435,0	408,3	397,9
Population	-	-	-	-	-	24 039	22 560	21 990

Tableau 9 Evolution de la population (source : Insee)

En 2018 à Chaumont, la part des individus de 15-29 ans est la plus élevée tandis que celles des 75 ans et + sont les plus faibles.

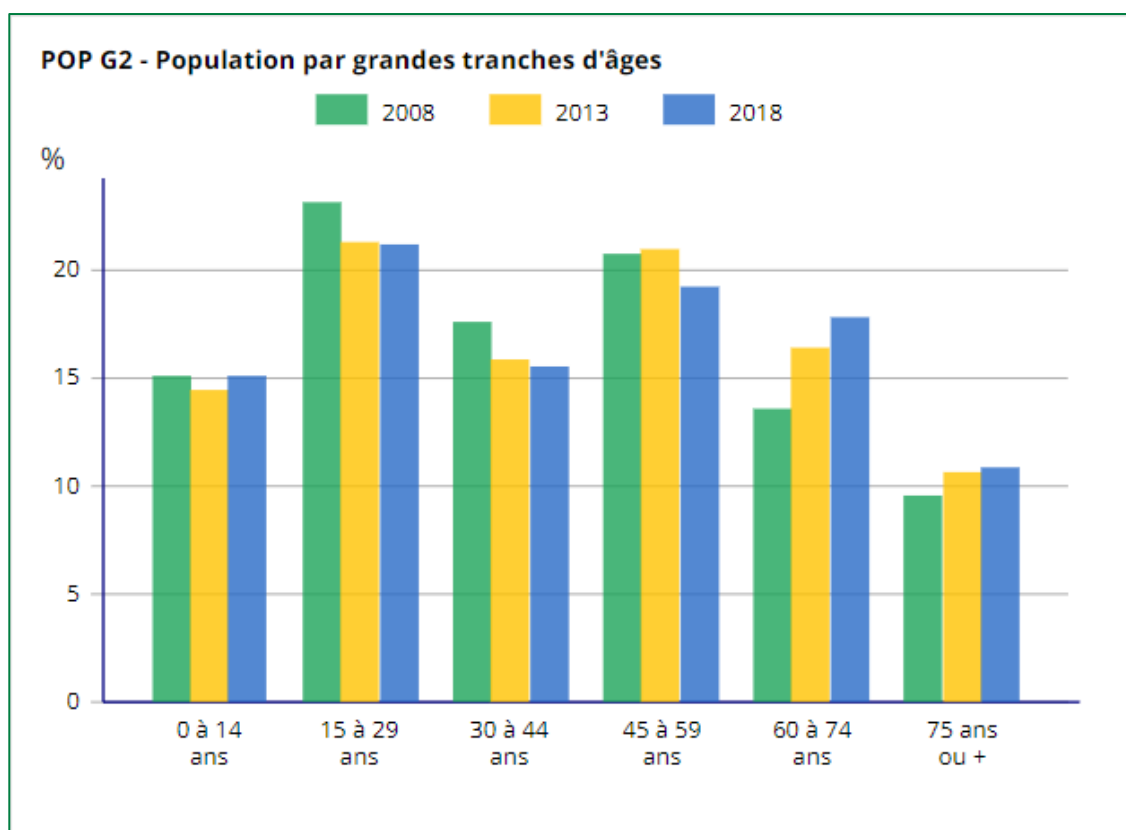


Figure 16 Répartition de la population de Chaumont (source : Insee)

Par ailleurs, la commune de Chaumont fait partie de l'Agglomération de Chaumont. Cette agglomération a été créée le 1^{er} janvier 2017 suite à la fusion de trois EPCI (Etablissements Publics de Coopération Intercommunale). Forte de 63 communes membres, elle est peuplée de près de 45 000 habitants.

➤ Contexte économique

L'état des lieux économique pour l'année 2018 sur les communes situées dans le rayon d'affichage est donné dans le tableau ci-dessous :

Données	Chaumont	Jonchery	Villiers le Sec	Chamarandes Choignes	Condres	Brethenay
Population	21 990	1 005	713	1 043	-	375
Population active	10 385	647	416	636	-	210
Dont chômeurs	1 462	26	25	27	-	9
Taux de chômage	14,1%	4,0%	6,0 %	4,3 %	-	4,3 %
Nombre d'établissement actifs	957					
Dont dans l'industrie	63 (6,6%)	-	-	-	-	-
Dont dans l'agriculture	5 (0,5%)					
Postes salariés	13 913					
Dont dans l'industrie	1 240 (8,9%)	-	-	-	-	-
Dont dans l'agriculture	185 (1,3%)					

Tableau 10 Etat des lieux économiques pour l'année 2018 (source : Dossier complet - Insee)

➤ Patrimoine architectural et culturel

La commune de Chaumont possède plusieurs sites remarquables :

- La basilique Saint Jean Baptiste – CL MH 1862
- La Chapelle de l'ancien couvent des Carmélites – CL MH 24 juillet 1972
- La Chapelle du lycée, chapelle de l'ancien couvent des Jésuites – CL MH 1840
- La Chapelle Notre-Dame-en-son-Assomption de Buxereuilles – IMH 13 février 1928
- La Croix Gratien – CL MH 9 juillet 1909
- Le Donjon du château des comtes de Champagne – IMH 13 juillet 1926
- L'Eglise Saint Martin de Brottes – IMH 23 décembre 1925
- L'Eglise Saint Aignan – IMH 24 février 1992
- La Fontaine Bouchardon – IMH 13 juillet 1926
- Les Halles marché couvert – IMH 20 mai 1988
- L'Hôpital – IMH 13 juillet 1926
- L'Hôtel de Ville – IMH 13 juillet 1926
- Divers immeubles – IMH 15 décembre 1980 | 9 août 1942 | CL MH 27 mars 1942
- La Maison des Carmélites – IMH 24 février 1992
- Diverses maisons – IMH 9 août 1942 | 31 juillet 1979
- Statue de la Vierge à l'enfant et niche qui la renferme – CL MH 26 octobre 1972

Le récapitulatif des monuments historiques (MH) avec un périmètre de protection est donné ci-dessous :

Site	Identifiant	Catégorie	Distance par rapport au projet	Projet inclus dans le périmètre de protection
Eglise Saint-Martin	IG9ZFR	AC1	2.0 km	Non
Croix Gratien	I1EQBX	AC1	4,9 km	Non

Tableau 11 Monuments historiques protégés présents à proximité du site d'étude (source : Atlas des patrimoines)

Ainsi, le projet n'est inclus dans aucun périmètre de protection de ces monuments historiques.

Aucune prescription spécifique à ces monuments n'est donc à appliquer.

3.2.2. L'ENVIRONNEMENT DU SITE

3.2.2.1. LES COMMUNES VOISINES

La commune de Chaumont est délimitée par :

- Au Nord : Jonchery, Condres, Treix ;
- A l'Ouest : Villiers-le-Sec, Semoutiers-Montsaon ;
- Au Sud : Neuilly-sur-Suize ;
- A l'Est : Verbiesles, Chamarandes-Choignes.

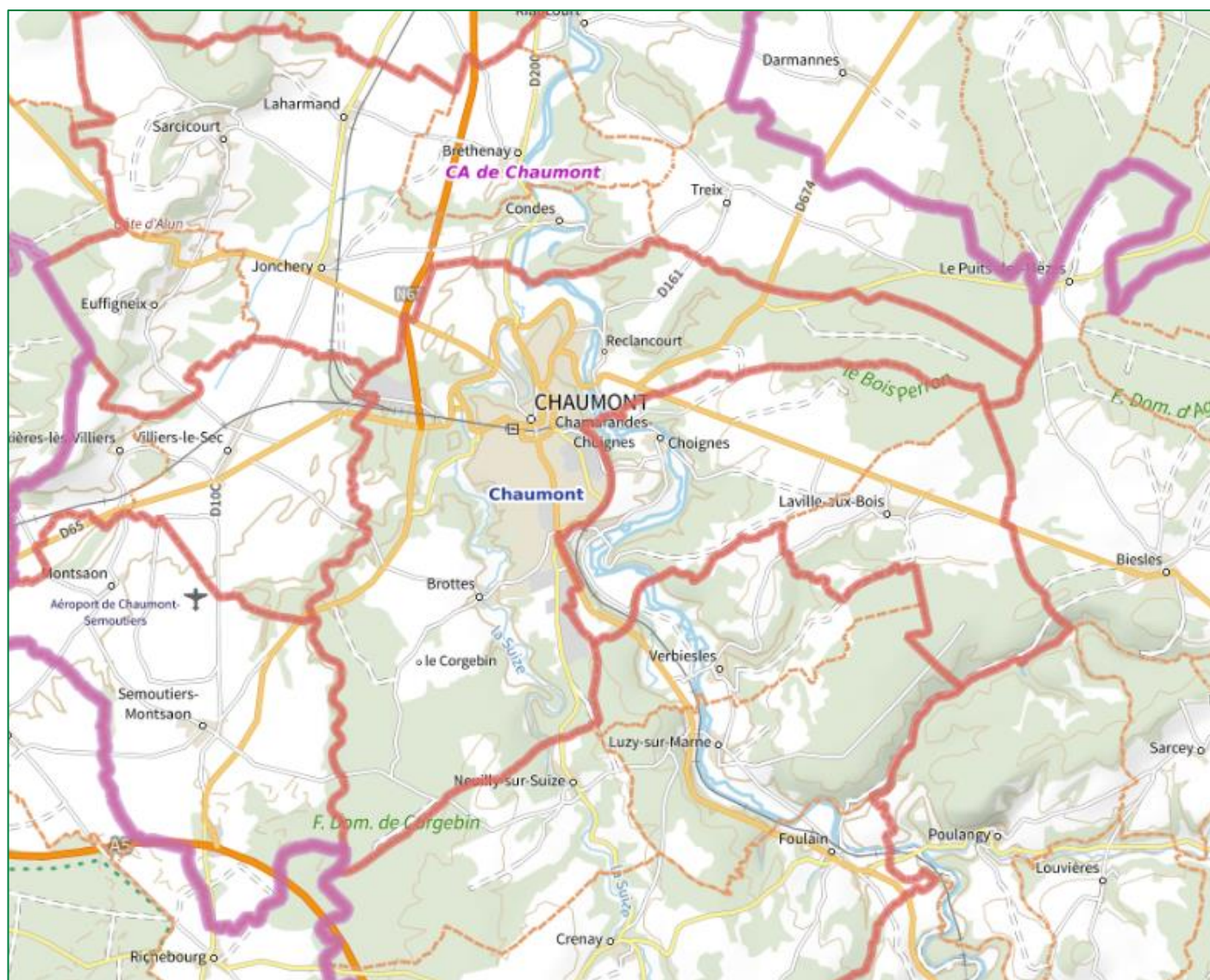


Figure 17 Communes limitrophes de Chaumont (source : Géoportail)

3.2.2.2. OCCUPATION DES SOLS

➤ Documents d'urbanisme

Parcelle cadastrale :

- N° parcelle : 0032
- Section : YC

Le choix final du site d'implantation pour le futur abattoir s'est porté sur la zone d'extension programmée (tranche 2) du Parc d'Activité Économiques Plain Est, à Chaumont, à proximité de l'unité de méthanisation et de la dernière exploitation agricole intra-muros de la ville Préfecture.

Auparavant, le terrain du projet était situé en zone agricole. Le projet de réimplantation des abattoirs de Chaumont a nécessité une modification simplifiée du PLU et la création du secteur AUXe ainsi notifié dans le règlement du PLU.

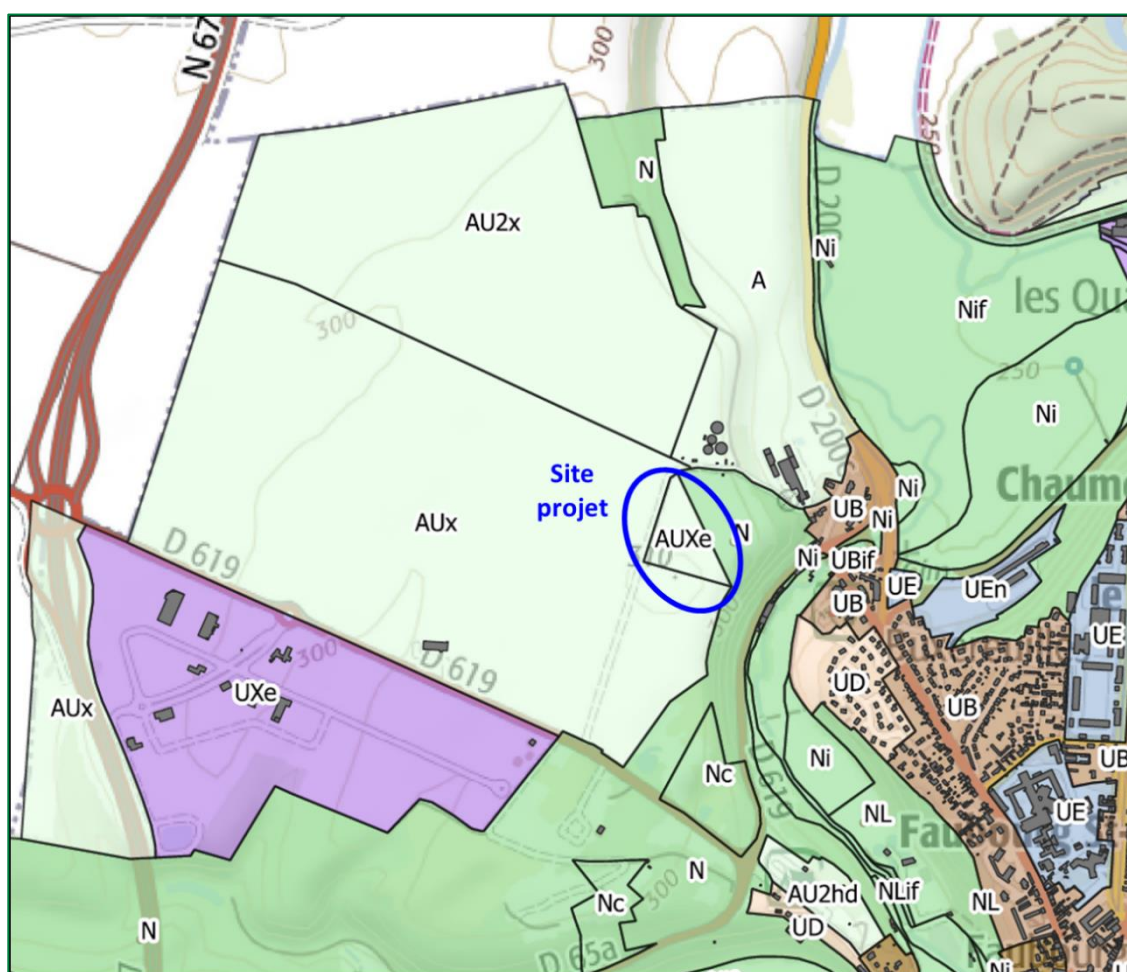


Figure 18 Extraits du zonage – PLU de Chaumont – Modification n°3 (source : Agglomération de Chaumont – Annexe 1.2 à la délibération n°2021/221)

Par délibération du 7 juin 2018, l'Agglomération de Chaumont a prescrit l'élaboration de son Plan Local d'Urbanisme Intercommunal ayant valeur de programme local de l'habitat devant couvrir l'ensemble du territoire communautaire.

La mise en place du PLUIH permettra de disposer d'un document d'urbanisme en adéquation avec les réalités sociodémographiques, économiques et environnementales actuelles du territoire. Il définira les grandes orientations de l'action publique pour répondre collectivement aux besoins des administrés et mettre en œuvre un projet de territoire commun fondé notamment :

- Sur les préoccupations d'aménagement de l'espace ;
- Sur la mise en œuvre d'une politique communautaire de l'habitat ;
- Sur le développement économique de notre territoire ;
- Sur la préservation de notre environnement ;
- Sur la promotion d'une mobilité durable ;
- Sur le maintien et le développement des équipements.

L'élaboration de ce projet est prévue pour 2025 comme le décrit le synoptique ci-dessous :

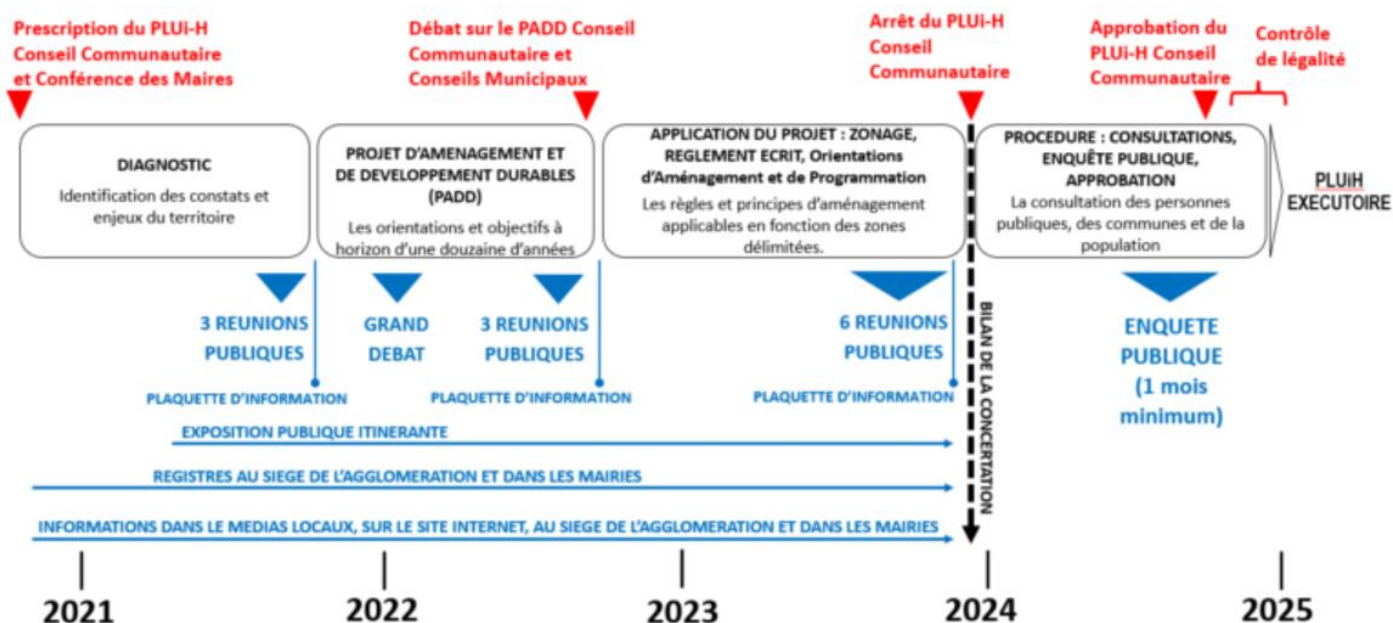


Figure 19 Démarche d'élaboration du PLUI-H (Source : Agglomération de Chaumont)

➤ Environnement industriel du site

Le futur abattoir est situé sur des terrains actuellement vierges (terres agricoles).

Sur la commune de Chaumont, il existe les installations classées suivants :

Nom de l'établissement	Régime en vigueur	Statut SEVESO	Rubrique ICPE
EUROGRANULATS	Autorisation	Non SEVESO	2760.2.b & 3540.1
F2J REMAN	Autorisation	Non SEVESO	2931.1
ROTOCHAMPAGNE	Autorisation	Non SEVESO	2450.A.a
SALEUR FER & METAUX SAS	Autorisation	Non SEVESO	2791.1
SALEUR RECYCLAGE	Autorisation	Non SEVESO	2718.1
SHMVD	Autorisation	Non SEVESO	2771 & 3520.a
ABATTOIR ACTUEL	Autorisation	Non SEVESO	2210.1
AGRIFYL'S ENERGIE SAS	Enregistrement	Non SEVESO	2781.1.b

Nom de l'établissement	Régime en vigueur	Statut SEVESO	Rubrique ICPE
ATELIERS BOIS ET CIE	Enregistrement	Non SEVESO	2940.2.a
BIODEPE SAS	Enregistrement	Non SEVESO	2780.2.b
GREATBATCH Médical SAS	Enregistrement	Non SEVESO	2560.1
HAUTE-MARNE ENROBES	Enregistrement	Non SEVESO	2521.1
HAUTE-MARNE TRI	Enregistrement	Non SEVESO	2714.1
RECUP'EPAVE KOCH	Enregistrement	Non SEVESO	2712.1
STB 52 SUD	Enregistrement	Non SEVESO	2780.2.b
TISZA TEXTIL PACKAGING	Enregistrement	Non SEVESO	2661.1.b & 2662.1

Tableau 12 Installations Classées sur la commune de Chaumont (source : GéoRisques)

La figure suivante localise les différentes installations classées sur l'agglomération :

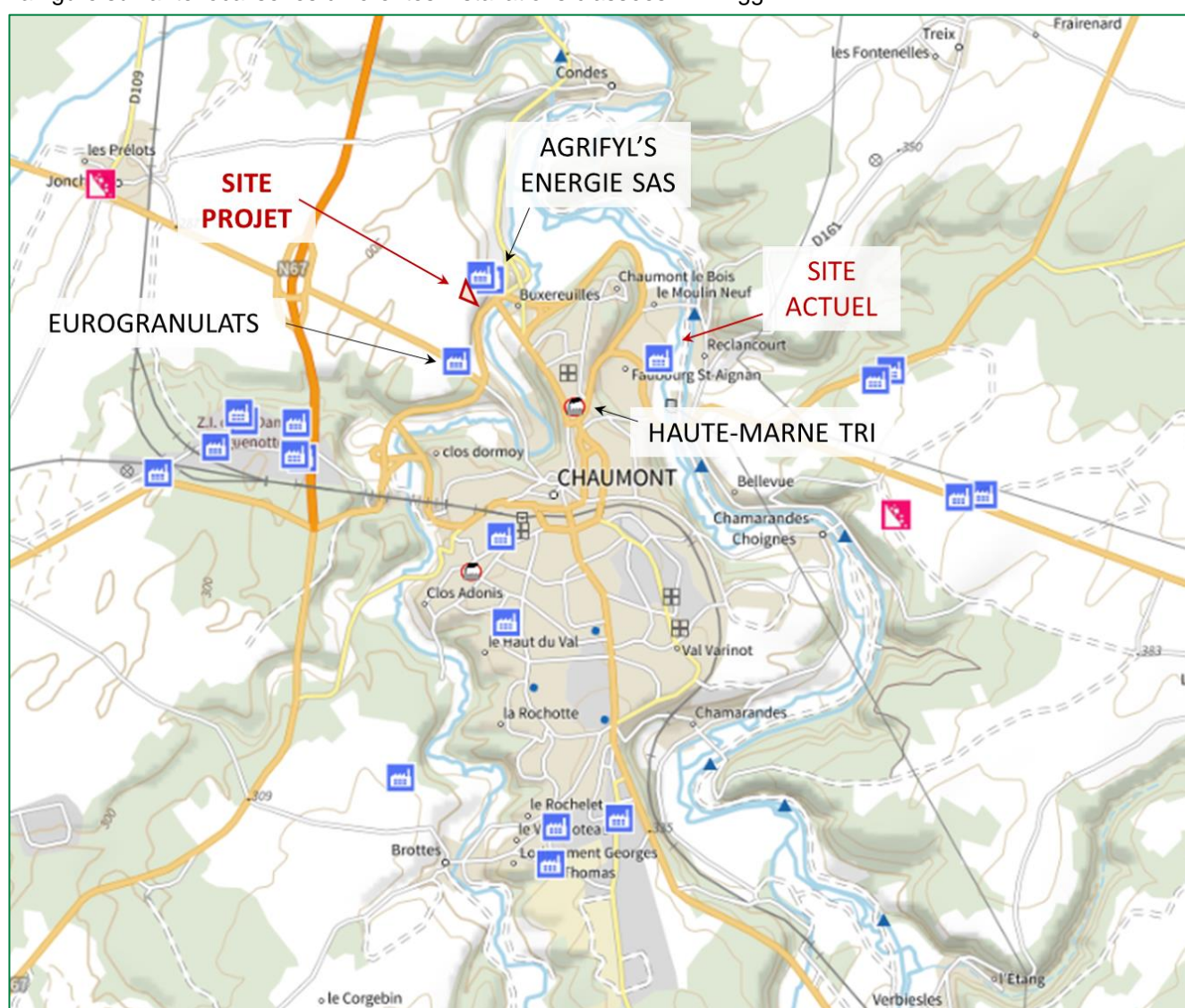


Figure 20 Installations industrielles à proximité du projet (source : GéoRisques)

Aucune pollution n'est répertoriée sur les bases de données BASOL et SIS - SUP, ou à proximité du terrain du projet.

➤ Les habitations

Le site est éloigné du centre-ville historique de CHAUMONT où se situe la majorité des habitations.

Les premières habitations se trouvent à 250 mètres au Nord-Est du site projet, les autres habitations plus éloignées trouvent principalement à l'Est du site. Le Sud et l'Ouest du site est principalement occupé par des espaces agricoles.

Aucune habitation n'est identifiée présente dans le périmètre immédiat du projet (100m), conformément aux prescriptions de l'arrêté ministériel du 30/04/2004.

➤ Etendues agricoles

En 2018, on pouvait recenser 25 agriculteurs exploitants sur la commune de CHAUMONT (source – Insee)

Les terrains du projet ont actuellement un usage agricole.

➤ Etablissements recevant du public

Le terme Établissement Recevant du Public (ERP) désigne les lieux publics ou privés accueillant des clients ou des utilisateurs différents des employés.

Le premier ERP est à plus de 250 à l'Est des installations en projet (environ 100 m des limites de la parcelle): il s'agit des bâtiments du Poney Club de la Suize.

➤ Etat archéologique

Chaumont poursuit une politique de reconnaissance et de valorisation de son patrimoine en partenariat avec les Services du Ministère et de la Culture et notamment l'architecte des bâtiments de France. Le souhait de transformation de la Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) en Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP) par la ville prolonge cette démarche.

Instituées par la loi du 12 juillet 2010 portant engagement national pour l'environnement, les AVAP reprennent les enjeux de conservation du patrimoine de la ZPPAUP en y associant des objectifs de développement durable. Les enjeux sont les suivants :

- Enjeux paysagers :
 - Maintenir l'intégrité et la qualité des espaces naturels ;
 - Préserver et mettre en valeurs les relations visuelles entre la ville et les espaces naturels ;
 - Préserver et mettre en valeur le patrimoine lié à l'eau.
- Enjeux urbains :
 - Conserver et valoriser les caractères spécifiques des tissus bâtis ;
 - Embellir les espaces publics ;
 - Améliorer l'accessibilité aux espaces publics pour tous les publics ;
 - Intégrer le développement durable dans les aménagements urbains.
- Enjeux architecturaux
 - Entretenir et restaurer le bâti ;
 - Accompagner l'évolution et l'amélioration du bâti ;
 - Garantir une qualité d'ensemble des devantures commerciales.

Le site projet est inclus dans le périmètre de l'AVAP. Cependant, selon le diagnostic des Site patrimoniaux remarquables (SRP) reçue ne Préfecture le 20 décembre 2019 (annexe 1.1 à la délibération n°2019/213), le site n'est pas inclus dans les zones à enjeux. L'avenue vers Buxereuilles est l'enjeu le plus proche, elle est à 400 mètres du projet.

Le plan ci-dessous reprennent le périmètre de l'AVAP :

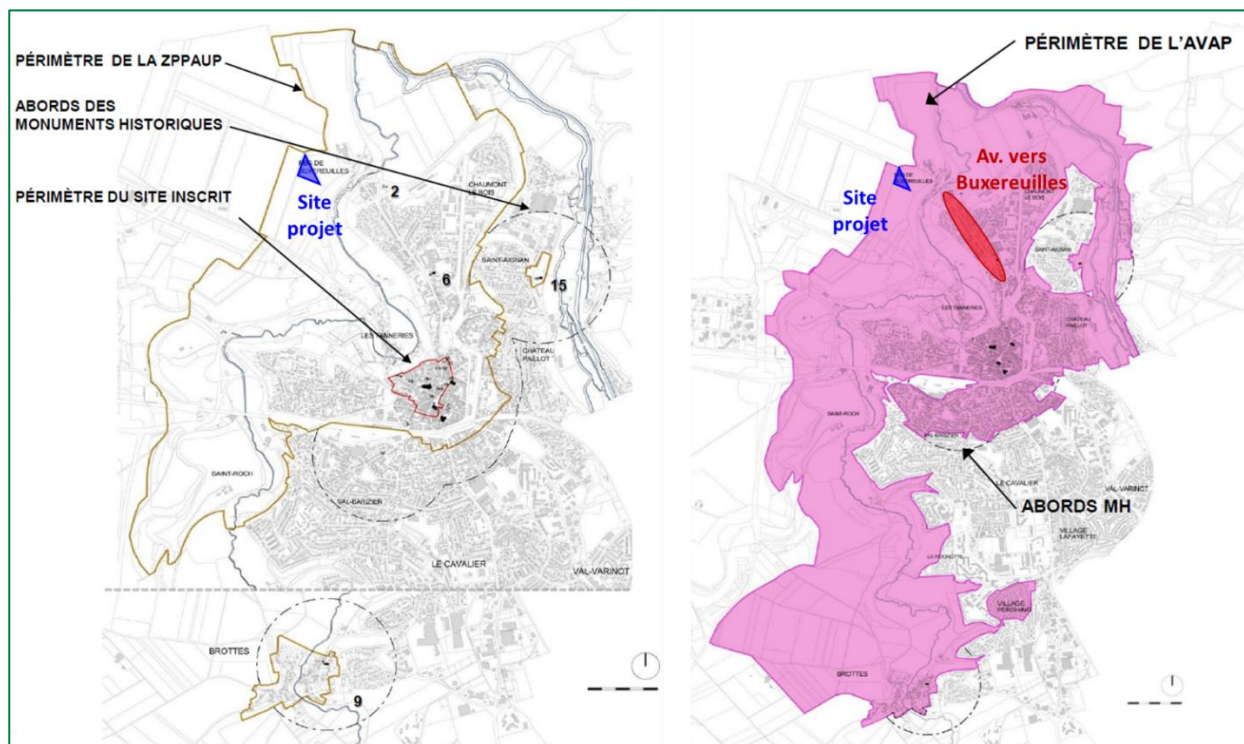


Figure 21 Périmètre de l'AVAP Chaumont (source : diagnostic SRP Chaumont approuvé)

Par ailleurs, le projet n'est pas situé à proximité de sites inscrits ou classés ni monuments historiques.



Figure 22 Cartographie des monuments historiques, sites inscrits et classés (source : Atlas des patrimoines)

3.2.2.3. VISIBILITE DU SITE

Le site est implanté sur un plateau en promontoire à l'Est de Chaumont. Les prises de vue suivantes permettent de visualiser l'ambiances paysagère de la zone et la visibilité du site depuis l'agglomération.



Figure 23 Plan de localisation des prises de vue

Sur la photo suivante, on aperçoit la parcelle retenue pour le futur abattoir au fond et sur le côté droit du chemin de Beauregard, en arrière-plan les boisements et l'unité de méthanisation AGRIFYL.



Figure 24 Photo 1 - Vue d'ensemble de la zone d'extension programmée (tranche 2) du Parc d'Activités Économiques Plein Est, depuis la RD 619 au Sud qui dessert le site du projet vers le Nord

Sur la photo suivante on aperçoit sur la gauche le boisement situé en lisière de la parcelle côté Est et à droite le chemin de Beauregard.



Figure 25 Photo 2 - Vue rapprochée de la parcelle du projet depuis l'unité de méthanisation vers le Sud après récolte des céréales



Figure 26 Photo 3 - Vue depuis la vieille ville



Figure 27 Photo 4 - Vue depuis la RD 619



Figure 28 Photo 5 - Vue entrée de Chaumont, embranchement RD619

3.2.2.4. ACCES ET INFRASTRUCTURES

➤ Trafic aérien

Notre zone d'étude n'est pas affectée par le trafic aérien.

L'aérodrome le plus proche est celui de l'aéro-club de la Haute Marne à plus de 6 km mais qui n'est pas soumis à un Plan de Servitude Aéronautique (PSA). L'aéroport avec un PSA le plus proche est celui de Langres Rolampont situé à environ 22 km à vol d'oiseau du terrain de l'abattoir.

➤ Trafic ferroviaire

La gare la plus proche est la gare de Chaumont qui est à 2 km au Sud du site projet. C'est également la voie ferrée la plus proche du site. Elle correspond aux lignes principales Paris-Est à Mulhouse-Ville et Blesme-Haussignémont à Chaumont.

En 2020, la gare de Chaumont a accueilli 271 642 voyageurs (744 voyageurs/jours).

Aucun branchement ferroviaire ne dessert la zone.

A 2,8 km du site, il y a la gare de marchandise de Villiers-le-Sec qui fait uniquement du fret.

➤ Trafic routier

Les infrastructures routières à proximité du projet se caractérisent par la présence de la route nationale N67 au Nord-Ouest reliant Saint-Dizier à Chaumont et des Départementales 619 et 65A.

Les trafics moyen journalier relevé sur ces axes sont repris sur le plan ci-dessous.

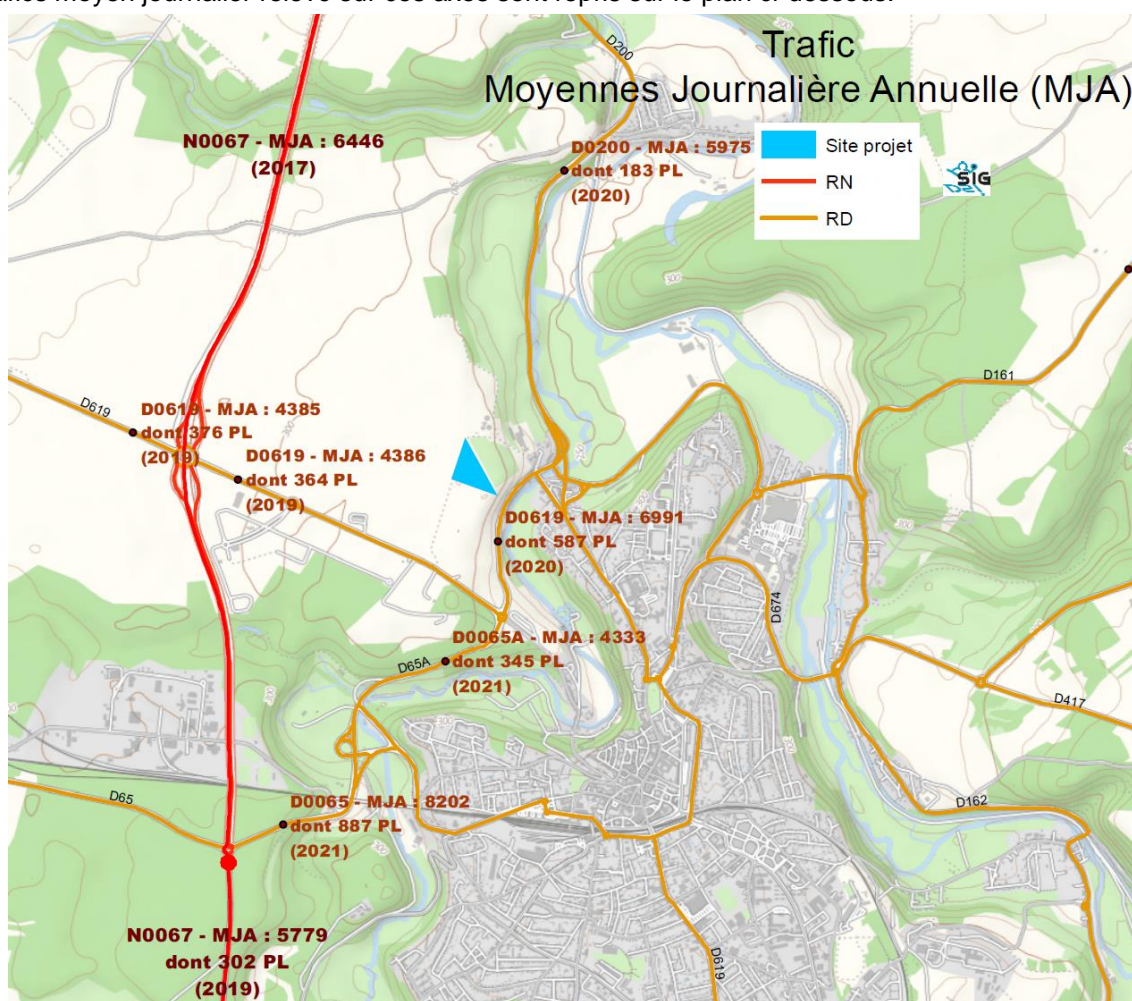


Figure 29 Trafics routiers autour du projet (source : CD52)

3.2.3. CLIMATOLOGIE ET QUALITE DE L'AIR

Le climat de Chaumont est dit tempéré chaud. Des précipitations importantes sont enregistrées toute l'année à Chaumont, y compris lors des mois les plus secs. D'après Köppen et Geiger, le climat y est classé Cfb. La température moyenne annuelle est de 10,6°C et les précipitations sont en moyenne de 1 066 mm annuellement.

Classification de Köppen - Cfb = Climat Océanique

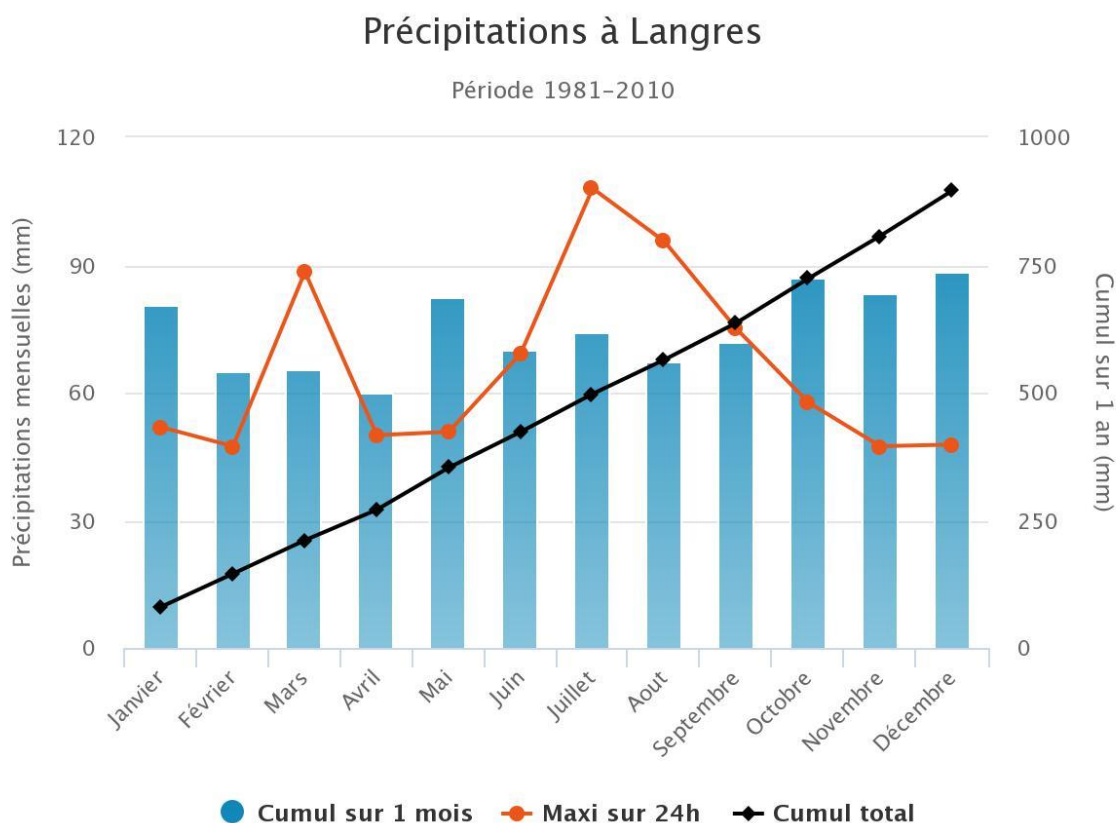
- 1^{ère} lettre - Type de climat
 - o C : Climat tempéré
- 2^{ème} lettre - Régime pluviométrique
 - o f : Climat humide, précipitations tous les mois de l'année
- 3^{ème} lettre - Variation de température
 - o b : été tempéré

3.2.3.1. PRECIPITATIONS

La station météorologique de Langres est la station la plus proche du projet, elle est située à 33 km. Les données présentées sont issues d'observation réalisées entre 1981 et 2010.

La station présente une moyenne mensuelle de précipitations de 74,6 mm. Le mois d'avril est le plus sec ; le mois de décembre est le plus humide.

L'histogramme des précipitations est présenté ci-dessous :



infoclimat.fr

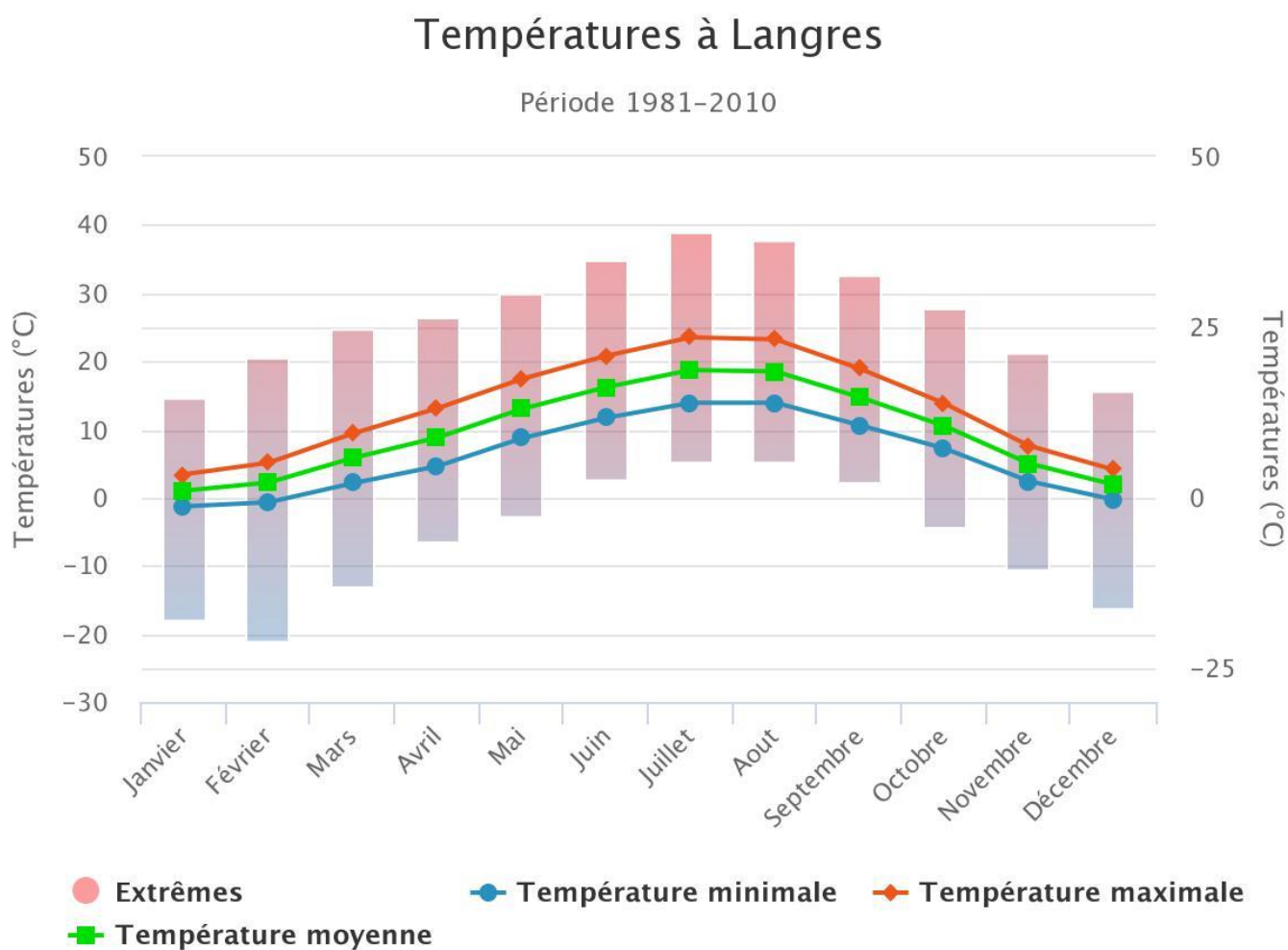
Figure 30 Histogramme des précipitations - Station météorologique de Langres (source : InfoClimat)

3.2.3.2. SOLEIL ET TEMPERATURES

La station météorologique de Langres est la station la plus proche du projet, elle est située à 33 km. Les données présentées sont issues d'observation réalisées entre 1981 et 2010 pour les températures et entre 1991 et 2010 pour l'ensoleillement.

Les températures les plus basses sont de décembre à février et celles les plus chaudes sont en juillet et août. La température moyenne est de 9,7°C ; l'ensoleillement mensuel moyen est de 141,9 heures.

La durée d'ensoleillement total moyen est de 1 702,9 heures par an.

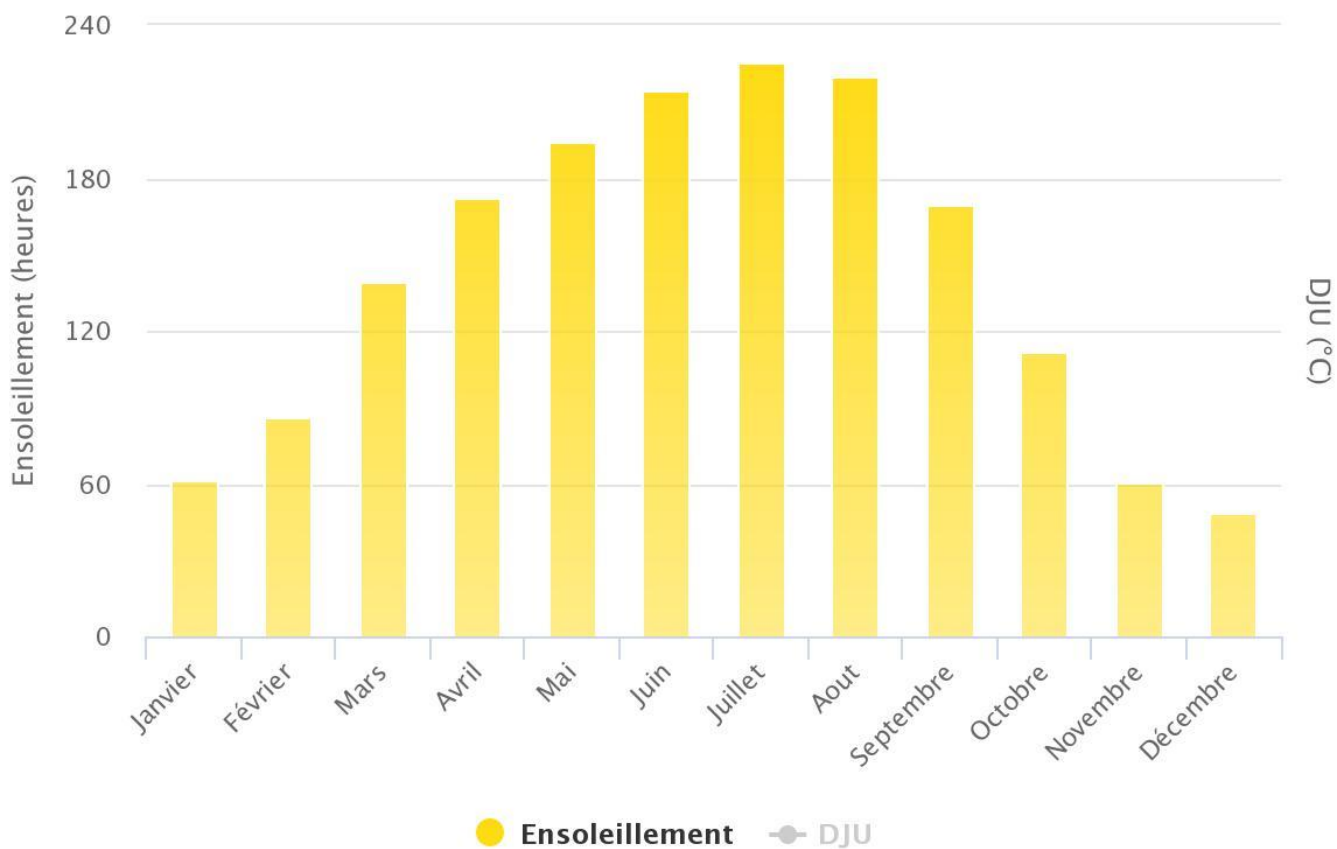


infoclimat.fr

Figure 31 Températures moyennes - Station météorologique de Langres (source : InfoClimat)

Ensoleillement et DJU à Langres

Période 1981-2010



infoclimat.fr

Figure 32 Ensoleillement moyen - Station météorologique de Langres (source : InfoClimat)

3.2.3.3. VENTS

La station la plus proche est celle de Langres, à 33 km de notre projet. Les données présentées sont issues d'observation réalisées entre 02/2014 et 03/2022.

En moyenne sur une année, l'intensité du vent est plus importante durant le mois de février.

Les données et la rose des vents de la station sont présentés ci-dessous. Les vents dominant sont de secteurs Sud/Sud-Ouest.

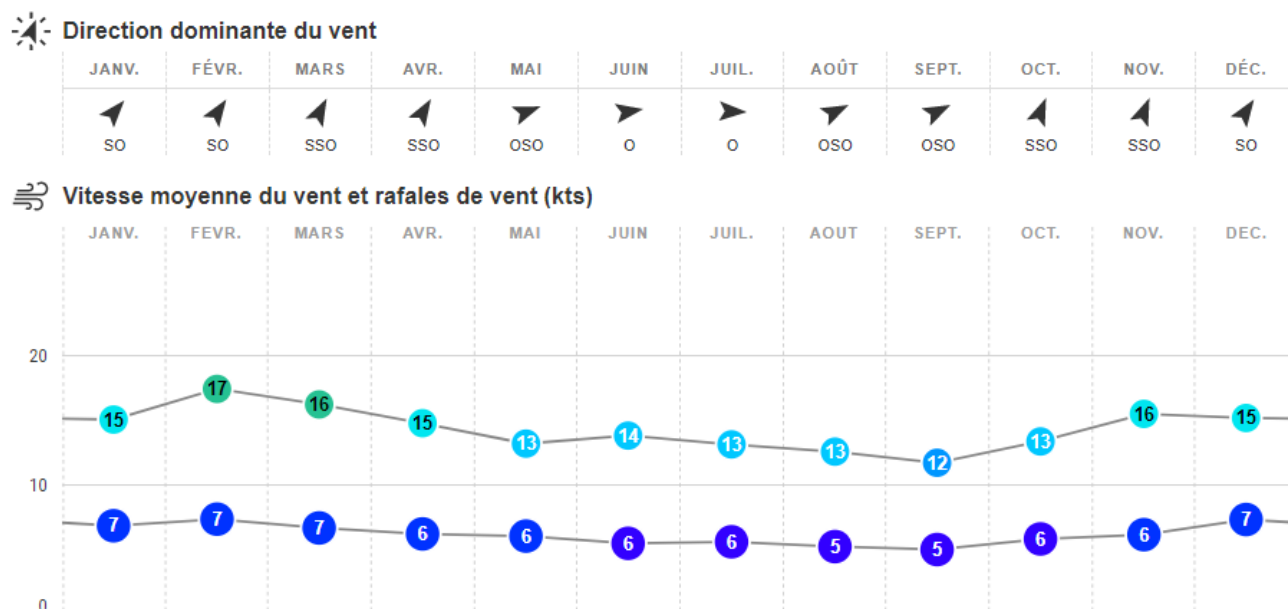


Figure 33 Données sur le vent - Station météorologique de Langres (source : WindFinder)

Distribution de la direction du vent en (%)

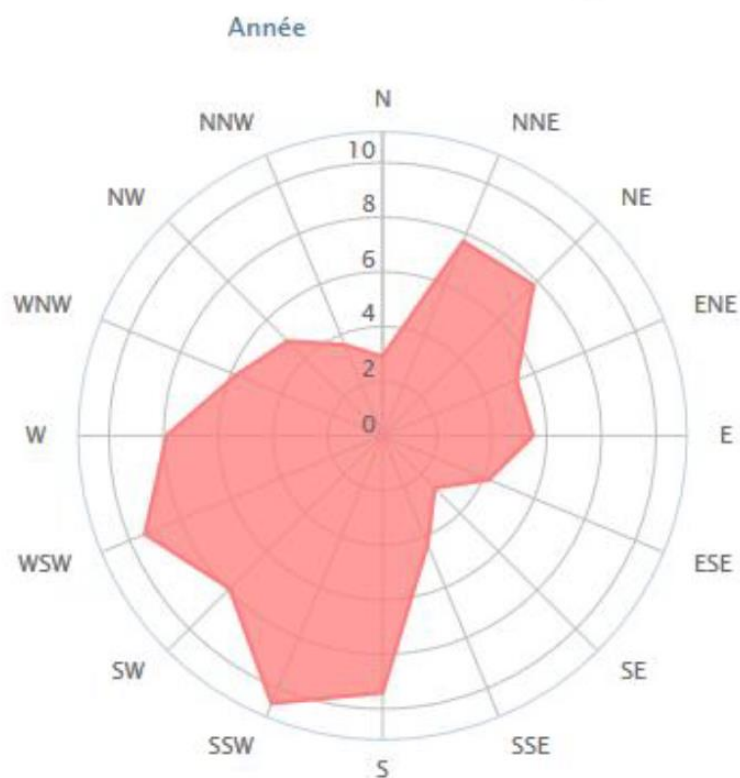


Figure 34 Rose des vents - Station météorologique de Langres (source : WindFinder)

3.2.3.4. QUALITE DE L'AIR

La station de mesure de la qualité de l'air la plus proche est celle de Langres à 33 km de notre terrain. Les données présentées sont issues d'observation réalisées entre 2005 et 2019.

A noter que cette station est située en milieu urbain, alors que notre site se trouve en milieu rural.

Les résultats sur la période 2005 à 2019 sont fournis dans le graphique ci-dessous. Ces résultats montrent une bonne qualité de l'air.

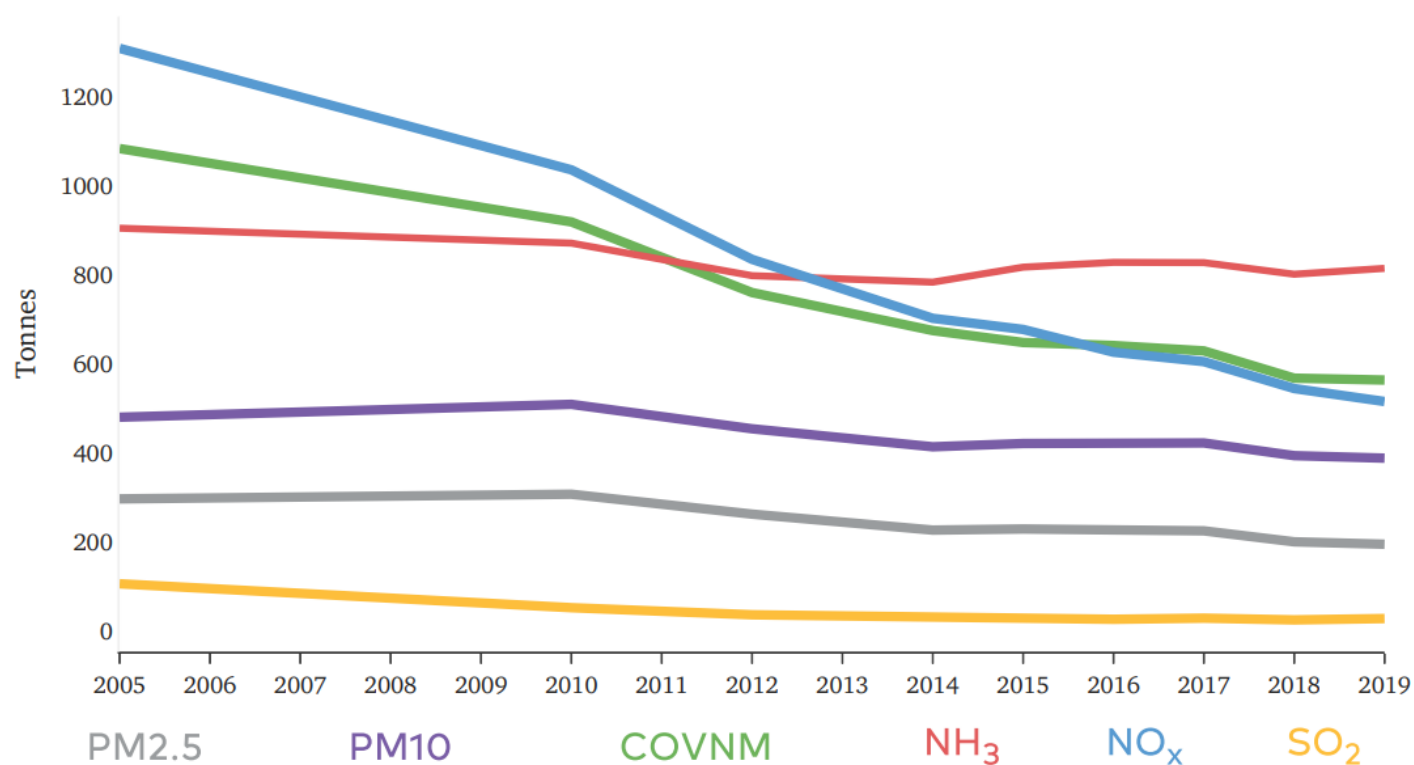


Figure 35 Qualité de l'air - Station météorologique de Langres (source : Atmo Grand Est)

3.2.3.5. COMPATIBILITE AVEC LE SCHEMA REGIONAL DU CLIMAT, DE L'AIR ET DE L'ENERGIE (SRCAE)

Le Schéma Régional du Climat, de l'Air et de l'Energie (SRCAE) est un document stratégique qui définit les grands objectifs et les grandes orientations de la région en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre, maîtrise de la demande d'énergie, développement des énergies renouvelables, qualité de l'air et adaptation au changement climatique.

Les orientations du SRCAE du Grand Est sont :

- 1.1.1 - Inciter aux comportements écologiques : consommer mieux ;
- 1.2.1 - Rénovation et amélioration de l'isolation thermique des bâtiments tertiaires (privés et publics), agricoles et industriels ;
- 1.2.2 - Rénovation et amélioration de l'isolation thermique des bâtiments résidentiels ;
- 1.3.1 - Transfert modal et optimisation de l'usage de la voiture individuelle ;
- 1.3.2 - Transfert modal de marchandises ;
- 2.1.1 - Energies renouvelables électriques et/ou thermique – Bois / Biomasse ;
- 2.1.2 - Energies renouvelables thermiques – Géothermie et pompes à chaleur ;
- 2.1.3 - Energies renouvelables thermiques – Solaire thermique ;
- 2.1.4 - Energies renouvelables thermiques – Photovoltaïque ;
- 2.1.5 - Energies renouvelables thermiques – Eolien ;
- 2.1.6 - Energies renouvelables thermiques – Hydroélectricité ;
- 2.1.7 - Energies renouvelables thermiques – Valorisation des déchets ;
- 2.1.8 - Energies renouvelables électriques et/ou thermiques – Méthanisation ;
- 2.1.9 - Biocarburants ;
- 2.2.1 - Amélioration des systèmes de chauffage et d'usage d'électricité spécifique des bâtiments tertiaires ;
- 2.2.2 - Renouvellement des systèmes de chauffage classiques par des procédés de nouvelle génération dans le résidentiel ;
- 2.3.1 - Amélioration des procédés industriels ;
- 2.3.2 - Amélioration des procédés agricoles ;
- 2.4.1 - Renforcer l'évaluation de la qualité de l'air ;
- 2.4.2 - Informer et sensibiliser les acteurs lorrains sur le domaine de la qualité de l'air ;
- 3.1.1 - Encourager la densification et rationaliser la gestion de l'espace ;
- 3.2.1 - Gérer durablement les ressources en eau ;
- 3.2.2 - Préserver la biodiversité ;
- 3.3.1 - Intégrer la culture du risque face au changement climatique.

Le projet n'émettra que peu d'effluents atmosphériques en fonctionnement normal, principalement liés au fonctionnement des installations de combustion fonctionnant au gaz naturel et aux gaz d'échappement des véhicules circulant sur le site.

Pour le site projet, la production de froid se fera au moyen d'un fluide naturel à PRG inférieur à 10, et la distribution par fluide caloporteur. Le concepteur fournira une étude énergétique détaillée permettant d'apprécier la performance de l'équipement proposé.

Concernant l'énergie, le bâtiment est réalisé de manière optimale et conformément à la RT 2012. Dans le cas où la RE 2020 venait à être mise en application, elle devra s'y appliquer.

3.2.4. CONTEXTE GEOLOGIQUE

Le site de l'abattoir est localisé du point de vue géologique sur la feuille géologique n°336 de Chaumont.

➤ Situation générale

La région représentée sur la feuille Chaumont se situe sur le bord EDE du bassin de Paris (département de la Haute-Marne). Les terrains géologiques, exclusivement sédimentaires, se succèdent depuis le Toarcien dans le SE jusqu'au Séquanien moyen dans le NW, avec un pendage général dirigé vers l'WNW. Leur faciès est déterminé par les mouvements épirogéniques positifs et négatifs. Aucune faille n'existe dans cette région, sauf la terminaison de la faille de Mandres dans l'angle SE de la feuille.

Le relief correspond exactement à la nature lithologique des terrains : les plateaux sont formés par les calcaires sublithographiques très durs du Bajocien inférieur, du Bathonien inférieur, de l'Argovien et du Séquanien inférieur ; les dépressions correspondent aux affleurements des marnes toarciennes, calloviennes et oxfordiennes. Tous les cours d'eau appartiennent au bassin de la Marne.

Les ressources minérales sont surtout représentées par divers matériaux de construction et d'empierrement : calcaires très variés, marnes, grouine (éboulis) et gravier quaternaire ; le minerai de fer oolithique callovien et aalénien n'est plus exploité, mais les aciéries et fonderies subsistent en plusieurs endroits.

➤ Secteur d'étude

Situation au niveau du secteur proche du projet :

j2b-c : Bathonien supérieur et moyen

La partie supérieure du Bathonien est constituée par des calcaires beiges ou grisâtres, oolithiques miliaires surtout, parfois graveleux ou grenus en bancs très durs ou en plaquettes peu dures, et se termine en haut par une dalle nacrée à Engrines, non ferrugineuse. Les fossiles sont généralement à l'état de débris. Les plateaux formés par les calcaires du Bathonien supérieur s'étendent en diagonale entre les angles NE et SW de la feuille, au SE de « La Vallée ». Épaisseur : 20 mètres. Les calcaires durs sont exploités pour la construction et pour les routes.

j2a : Bathonien inférieur

Les « Calcaires à Rhynchonella decorata » forment une assise très homogène de calcaires sublithographiques très durs en bancs épais avec, à la base, un calcaire conglomératique sublithographique à gros pisolithes de 4 cm de diamètre. Les fossiles, parmi lesquels Rhynchonella decorata, sont rares. Les affleurements du Bathonien inférieur forment un vaste plateau dans la moitié SE de la région. Épaisseur : 45 mètres. Ces calcaires fournissent une excellente pierre de taille et peuvent servir pour l'empierrement des routes.

Le faciès du Bathonien moyen varie entre le SW où il est représenté par des calcaires compacts durs blanchâtres à taches roses, parfois à fausses oolithes et faux pisolithes (équivalent des « Calcaires à Rhynchonella hopkinsi » de la feuille Châtillon au 1/80 000) et le NE où il est formé par des calcaires marneux et marnes ; le changement de faciès se produit aux environs de Chaumont. Les fossiles sont très rares : Rhynchonella morierei, Eudes/a cardium, Lucina bellona, Homomya vezelayensis. Le faciès calcaire s'étend depuis Semoutiers au SW jusqu'à la région située entre Brottes et Chaumont au NE ; le faciès marno-calcaire est faiblement représenté entre Chaumont et l'angle NE de la feuille. L'épaisseur diminue progressivement depuis le SW où elle est de 10 m jusqu'à 1 m dans le NE. Les calcaires durs sont exploités pour la construction et pour les routes.

Le Bathonien moyen n'a pu être séparé du Bathonien supérieur que dans la région SW ; partout ailleurs, ces deux assises sont réunies sur la carte sous la notation j2c-b (il s'agit pratiquement du Bathonien supérieur).

La carte géologique des alentours du terrain est la suivante :

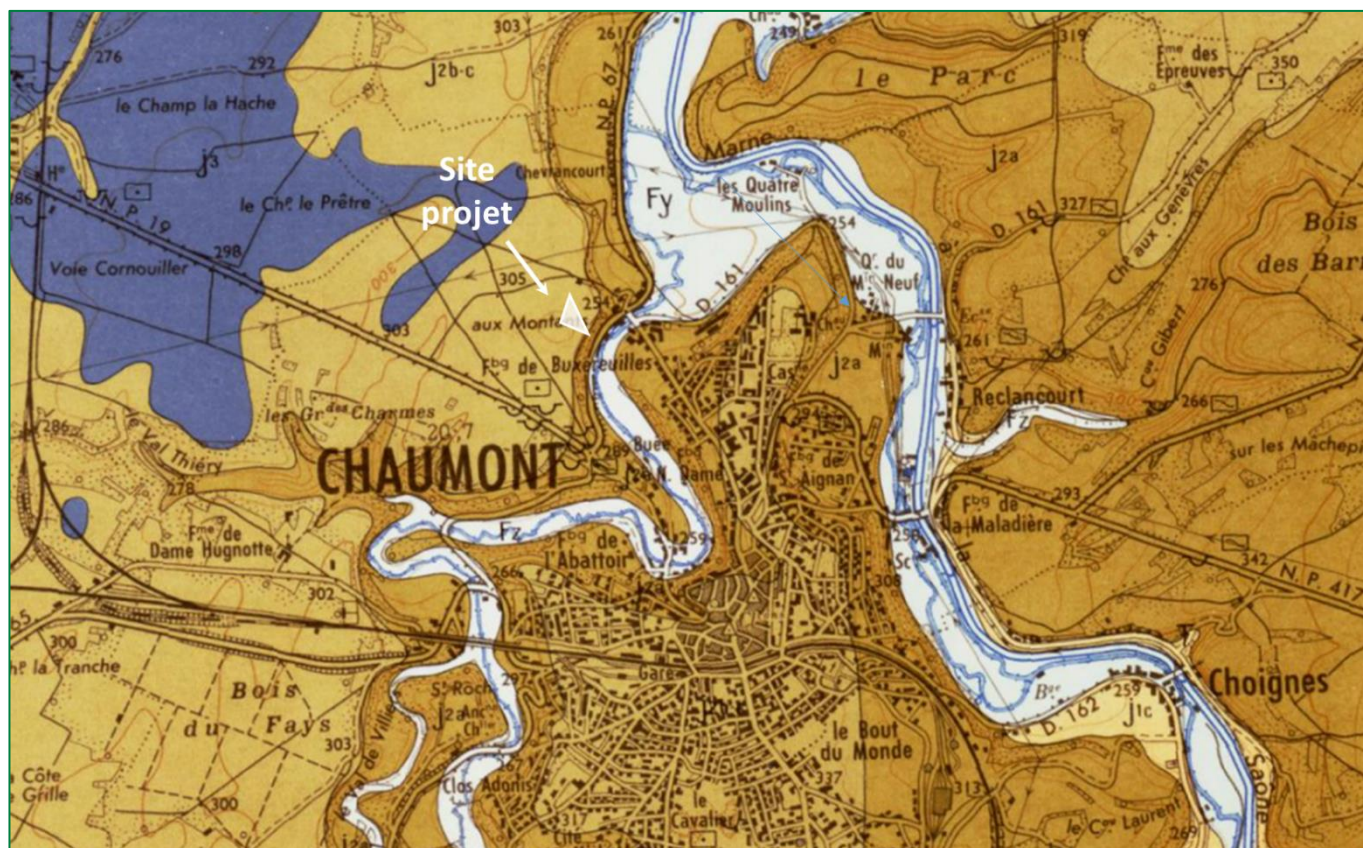


Figure 36 Extrait de la carte géologique 1/25 000 (source : InfoTerre BRGM)



Absence de site d'intérêt géologique localisé à proximité du projet d'abattoir.

3.2.5. CONTEXTE HYDROGEOLOGIQUE

On distingue quatre grands types d'aquifère en Haute-Marne :

>> Les nappes en Crétacé inférieur

Les horizons du Barrémien supérieur (sables et grès), de l'Hauterivien (calcaires) et du Valanginien (grès et sables) constituent des niveaux aquifères peu importants, se manifestant surtout par des sources, dont certaines sont captées pour l'alimentation de communes rurales.

>> Les nappes du Malm – Jurassique supérieur

Les calcaires du Barrois (Portlandien ou Tithonien) constituent un réservoir aquifère puissant et karstique qui repose sur les couches marneuses du Kimméridgien supérieur. Les forages exécutés sur les plateaux n'ont, pour la plupart, pas donnée de résultats satisfaisants. Par contre, des sources à débit souvent important et de nombreux gouffres liés aux réseaux karstiques sont connus et plusieurs ont déjà fait l'objet d'études localisées.

On compte également sur des ressources plus limitées mais néanmoins intéressantes :

- Nappe de Kimméridgien : exploitée au NE du département, dans les niveaux aquifères des alternances marno-calcaires ;
- Nappe du Séquanien : terrains aquifères quand ils sont diaclasés, avec une prépondérance des circulations karstiques ;
- Nappe de l'Oxfordien supérieur et Argovo-Rauracien : peu important, elle alimente certaines communes à l'Ouest du département. La perméabilité karstique est moins développée que pour les niveaux inférieurs.

>> Les nappes du Dogger et du Lias – Jurassique moyen et inférieur

- Nappe des calcaires oolithiques et sublithographiques (Bathonien et Callovien) : ce niveau, d'une épaisseur comprise entre 80 et 1200 mètres, détermine une ligne de sources, aux débits pouvant être importants, au contact du niveau imperméable des « marnes à *Ostrea acuminata* ». Les formations ont localement une forte perméabilité fissurale et karstique.
- Nappe des calcaires à entroques et polypiers (Bajocien inférieur-Aalénien) : ce niveau aquifère d'une cinquantaine de mètres d'épaisseur alimente une ligne de sources aux débits souvent importants mais soumis aux variations saisonnières (secteur de Langres, Nogent, Chaumont, ...). La ressource est largement utilisée pour l'AEP.
- Nappe du Domérien : ce niveau aquifère engendre des sources aux débits relativement faibles ; la productivité augmente lorsque les grès sont fissurés (secteur de Bourmont).
- Nappe des calcaires de l'Hettangien, Sinémurien, Carixien : les niveaux aquifères sont contenus notamment dans les « calcaires à Gryphées », ses affleurements sont limités, et les ressources très ponctuelles sont peu productives et vulnérables.

>> La nappe des grès du Trias

- Nappe des grès du Rétien : ce niveau est très exploité au Sud-Est du département. Les sources sont nombreuses avec généralement de faibles débits. Certains forages plus profonds ont une productivité importante (secteur de Fay-Billot).

3.2.6. RESEAU HYDROGRAPHIQUE

3.2.6.1. LES EAUX SOUTERRAINES

La Directive Cadre sur l'Eau (2000/60/CE) introduit la notion de « Masses d'Eaux Souterraines » (MESO) qu'elle définit comme « un volume distinct d'eau souterraine à l'intérieur d'un ou de plusieurs aquifères » ; un aquifère représentant « une ou plusieurs couches souterraines de roches ou d'autres couches géologiques d'une porosité et d'une perméabilité suffisante pour permettre soit un courant significatif d'eau souterraine, soit le captage de quantités importantes d'eau souterraine.

Code de la masse d'eau : FRHG310

Libellé de la masse d'eau : Calcaires dogger entre Armaçon et limite de district

Type de Masse d'eau souterraine : Dominante sédimentaire non alluviale

	Surface (km ²)	% de la surface totale
A l'affleurement	4 070,5	26,9
Sous couverture	11 070,9	73,1
Totale	15 141,4	100

Tableau 13 Superficie de la ME HG310 (source : Eau Seine Normandie)

La masse d'eau souterraine HG310 correspond aux plateaux du Châtillonnais, de Langres et du Bassigny pour sa partie affleurante, et comprend aussi une vaste partie captive, correspondant aux calcaires du Dogger sous les masses d'eau du Jurassique (HG306, HG307, GG061, HG303, HG304) et les masses d'eau de l'Albien affleurant (HG215, HG216, HG217).

La part relative de la masse d'eau HG310 incluse dans le département de la Haute-Marne (52) représente 27,7%.

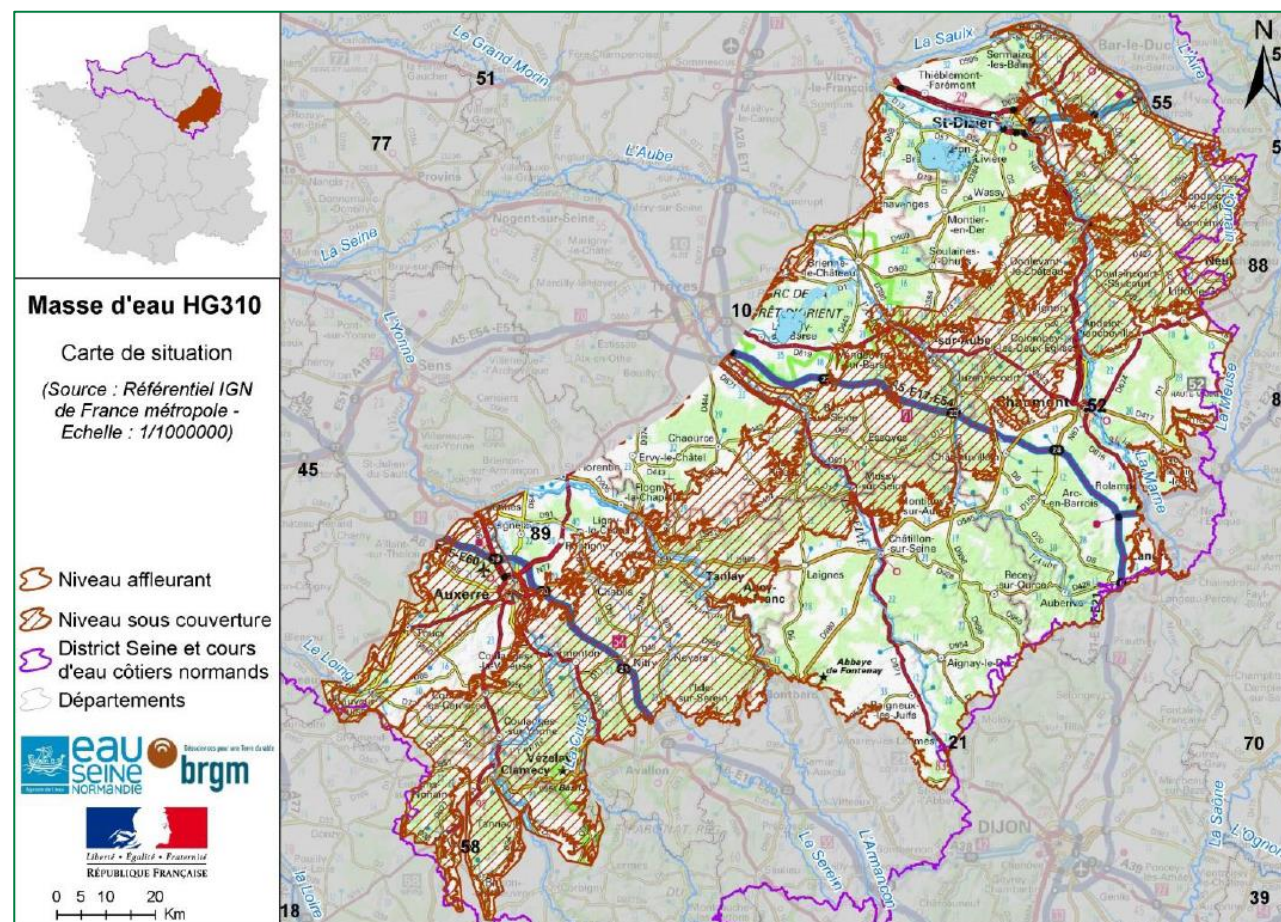


Figure 37 Carte de situation de la masse d'eau souterraine HG310 (source : Eau Seine Normandie)

3.2.6.2. LES CAPTAGES

Le site n'est pas implanté sur un périmètre de protection de captage destiné à l'alimentation en eau potable. Le plus proche dénommé captage du Breuil se trouve à environ 900 m au Nord-Est du site.

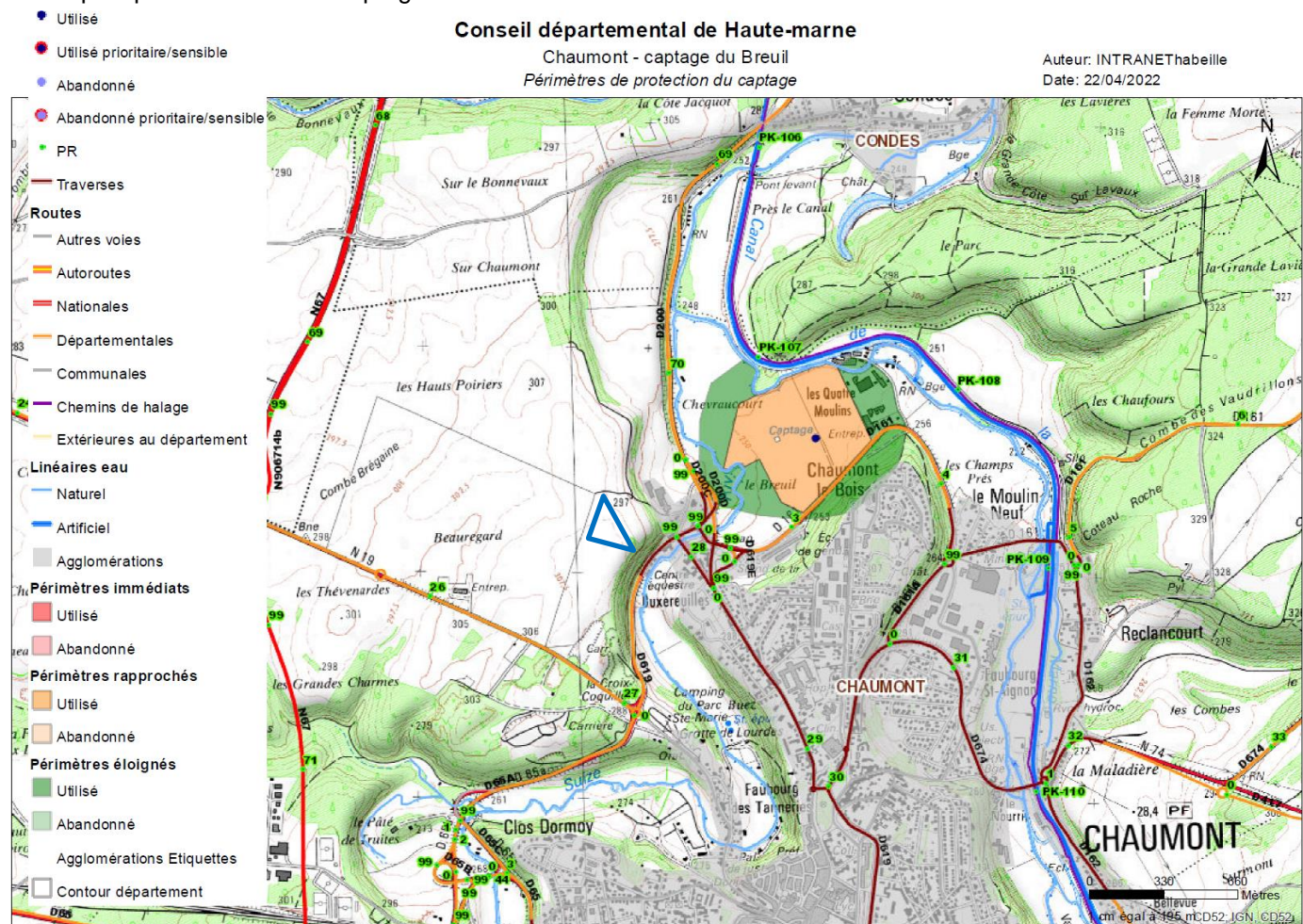


Figure 38 Localisation des périmètres de protection des captages d'eau potable (source : ARS Grand-Est)

3.2.6.3. LES COURS D'EAU

Dans le secteur de Chaumont, le réseau hydrographique de surface est constitué de la rivière de Suize et de ses affluents (bras de la Marne et Canal entre Champagne et Bourgogne).

La rivière la Suize est un affluent de la rivière la Marne, leur confluence se fait à une altitude de 247 mètres. D'une longueur totale de 48,6 km, elle traverse 11 communes sur un seul et même département, le département de la Haute-Marne. Elle traverse notamment Chaumont, Courcelles-en-Montagne, Faverolles, Foulain, etc.

Le réseau hydrographique des alentours du projet est donné ci-après. Il est relativement dense avec de petits cours d'eau, qui rejoignent la rivière de la Suize.

➤ Aspects qualitatifs

Pour surveiller la qualité de la rivière la Suize, la commune de Chaumont dispose de deux stations de contrôle qui réalise des analyses de qualité de l'eau. Leurs positions sont identifiées sur la carte ci-dessous.



Figure 40 Position des stations de contrôle des eaux de la Suize (source : Naïades)

La dernière analyse date du 03 février 2022, les principaux résultats sont repris dans le tableau ci-dessous :

Paramètre	Résultat	Unité	Qualité
Azote Kjeldahl	< 0,5	mg(N)/L	✓
Matières en suspension (MES)	8,6	mg/L	✓
Titre Alcalimétrique Complet (TAC)	23,5	°f	✓
Température de l'eau	25	°C	✓
Nitrites	0,02	mg(NO ₂)/L	✓
Ammonium	< 0,01	mg(NH ₄)/L	✓
Demande Chimique en Oxygène (DCO)	< 5,0	mg(O ₂)/L	✓
Oxygène dissous	12,4	mg(O ₂)/L	✓
Carbone Organique	1,9	mg(C)/L	✓
Demande Biochimique en Oxygène en 5 jours (DBO5)	1,5	mg(O ₂)/L	✓

Tableau 14 Analyse de prélèvement 2022 – La Suize à Chaumont 1 (source : Naïades)

3.2.6.4. LES SCHEMAS DE GESTION DES EAUX

La directive cadre sur l'eau ou DCE (2000/60/CE) est une directive européenne adoptée le 23 octobre 2000. Cette directive fixe des objectifs qualitatifs de préservation et de restauration de l'état des eaux superficielles et des eaux souterraines.

Les règles de définition du bon état des eaux sont définies dans l'arrêté du 25 janvier 2010, relatif aux méthodes et critères d'évaluation de l'état écologique, de l'état chimique et du potentiel écologique des eaux de surface. La directive cadre sur l'eau fixe un principe de non-détérioration de l'état des eaux et des objectifs ambitieux pour leur restauration, en définissant un cadre, une méthode de travail et des échéances précises.

De cette directive en découle la mise en œuvre de Schémas Directeurs d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SDAGE) à l'échelle des principaux bassins versant français ; ainsi que des Schémas d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SAGE) à l'échelle de plus petits bassins versants.

➤ SDAGE

Le Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SDAGE) 2022-2027 du bassin Seine Normandie, approuvé par arrêté le 23 mars 2022, détermine les orientations fondamentales d'une gestion équilibrée de la ressource en eau dans l'intérêt général et dans le respect des principes de la loi sur l'eau. Le SDAGE fixe des objectifs de qualité et de quantité pour chaque catégorie de masse d'eau (cours d'eau, souterraines et littorales) ; des orientations fondamentales qui s'articulent autour de 5 défis, ainsi que de dispositions nécessaires pour atteindre les objectifs du SDAGE et en décliner les orientations :

Enjeux du bassin (questions importantes)	Orientations fondamentales (OF)
ENJEU 1 - Pour un territoire sain : réduire les pollutions et préserver la santé	OF2 : Réduire les pollutions diffuses en particulier sur les aires d'alimentation de captages d'eau potable OF3 : Pour un territoire sain : réduire les pressions ponctuelles OF5 : Protéger et restaurer la mer et le littoral
ENJEU 2 - Pour un territoire vivant : faire vivre les rivières, les milieux humides et la biodiversité en lien avec l'eau	OF1 : Pour un territoire vivant et résilient : des rivières fonctionnelles, des milieux humides préservés et une biodiversité en lien avec l'eau restaurée OF5 : Protéger et restaurer la mer et le littoral
ENJEU 3 - Pour un territoire préparé : anticiper le changement climatique et gérer les inondations et les sécheresses	OF4 : Pour un territoire préparé : assurer la résilience des territoires et une gestion équilibrée de la ressource en eau face aux changements climatiques
ENJEU 4 – Pour un littoral protégé : concilier les activités économiques et la préservation des milieux littoraux et côtiers	OF5 : Protéger et restaurer la mer et le littoral
ENJEU 5 - Pour un territoire solidaire : renforcer la gouvernance et les solidarités du bassin	Les 5 orientations fondamentales

Les orientations fondamentales (et les dispositions associées) du SDAGE ont été définies pour répondre aux grands enjeux issus de la consultation du public et des assemblées réalisées en 2018-2019.

Le projet est conforme aux exigences du SDAGE Seine-Normandie actuellement en vigueur, comme présenté dans les tableaux suivants.

ORIENTATION FONDAMENTALE 1 : POUR UN TERRITOIRE VIVANT ET RÉSILIENT : DES RIVIÈRES FONCTIONNELLES, DES MILIEUX HUMIDES PRÉSERVÉS ET UNE BIODIVERSITÉ EN LIEN AVEC L'EAU RESTAURÉE

Orientation	Disposition	Positionnement du projet
1.1 Identifier et préserver les milieux humides et aquatiques continentaux et littoraux et les zones d'expansion des crues, pour assurer la pérennité de leur fonctionnement	1.1.1 Identifier et préserver les milieux humides dans les documents régionaux de planification	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.1.2 Cartographier et protéger les zones humides dans les documents d'urbanisme	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.1.3 Protéger les milieux humides et les espaces contribuant à limiter le risque d'inondation par débordement de cours d'eau ou par submersion marine dans les documents d'urbanisme	Non concerné : le site n'est implanté en zone humide, ni en zone d'expansion de crue
	1.1.4 Cartographier les milieux humides, protéger et restaurer les zones humides et la trame verte et bleue dans les SAGE	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.1.5 Gérer et entretenir les milieux humides de manière durable et concertée afin de préserver leurs fonctionnalités, la diversité des habitats et des espèces associées	Non concerné : le site n'est implanté en zone humide
	1.1.6 Former les élus, les porteurs de projets et les services de l'Etat à la connaissance des milieux humides en vue de faciliter leur préservation et la restauration des zones humides	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
1.2 Préserver le lit majeur des rivières et étendre les milieux associés nécessaires au bon fonctionnement hydromorphologique et à l'atteinte du bon état	1.2.1 Cartographier et préserver le lit majeur et ses fonctionnalités	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.2.2 Cartographier, préserver et restaurer l'espace de mobilité des rivières	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.2.3 Promouvoir et mettre en œuvre le principe de non dégradation et de restauration des connexions naturelles entre le lit mineur et le lit majeur	Le projet sera sans impact sur les connexions naturelles des cours d'eau
	1.2.4 Éviter la création de nouveaux plans d'eau dans le lit majeur des rivières, les milieux humides, sur les rivières ou en dérivation et en tête de bassin	Non concerné : le site n'est implanté en zone humide, ni dans le lit majeur d'un cours d'eau
	1.2.5 Limiter les prélèvements dans les nappes et rivières contribuant au fonctionnement des milieux humides	Le projet sera alimenté par le réseau public d'AEP, il n'y aura pas de forage sur le site
	1.2.6 Éviter l'introduction et la propagation des espèces exotiques envahissantes ou susceptibles d'engendrer des déséquilibres écologiques	Les aménagements paysagers seront réalisés sans espèces invasives
1.3 Éviter avant de réduire, puis de compenser (séquence ERC) l'atteinte aux zones humides et aux milieux aquatiques afin de stopper leur disparition et leur dégradation	1.3.1 Mettre en œuvre la séquence ERC en vue de préserver la biodiversité liée aux milieux humides (continentaux et littoraux) des altérations dans les projets d'aménagement	Projet sans impact sur les zones humides et milieux aquatiques
	1.3.2 Accompagner la mise en œuvre de la séquence ERC sur les compensations environnementales	Projet sans impact sur les zones humides et milieux aquatiques

Orientation	Disposition	Positionnement du projet
	1.3.3 Former les porteurs de projets, les collectivités, les bureaux d'étude à la séquence ERC	Projet sans impact sur les zones humides et milieux aquatiques
1.4 Restaurer les fonctionnalités de milieux humides en tête de bassin versant et dans le lit majeur, et restaurer les rivières dans leur profil d'équilibre en fond de vallée et en connexion avec le lit majeur	1.4.1 Établir et conduire des programmes de restauration des milieux humides et du fonctionnement hydromorphologique des rivières par unité hydrographique	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.4.2 Restaurer les connexions latérales lit mineur-lit majeur pour un meilleur fonctionnement des cours d'eau	Projet sans impact sur l'hydromorphologie des cours d'eau
	1.4.3 Restaurer les zones d'expansion des crues et les milieux humides concourant à la régulation des crues	Projet implanté en dehors des zones d'expansion des crues et des zones humides
	1.4.4 Élaborer une stratégie foncière pour pérenniser les actions de protection, d'entretien et restauration des milieux humides littoraux et continentaux	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
1.5 Restaurer la continuité écologique en privilégiant les actions permettant à la fois de restaurer le libre écoulement de l'eau, le transit sédimentaire et les habitats aquatiques	1.5.1 Prioriser les actions de restauration de la continuité écologique sur l'ensemble du bassin au profit du bon état des cours d'eau et de la reconquête de la biodiversité	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.5.2 Diagnostiquer et établir un programme de restauration de la continuité sur une échelle hydrologique pertinente	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.5.3 Privilégier les solutions ambitieuses de restauration de la continuité écologique en associant l'ensemble des acteurs concernés	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.5.4 Rétablir ou améliorer la continuité écologique à l'occasion de l'attribution ou du renouvellement des autorisations et des concessions des installations hydrauliques	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.5.5 Rétablir les connexions terre-mer en traitant les ouvrages «verrous» dans le cadre de projets de territoire multifonctionnels	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
1.6 Restaurer les populations des poissons migrateurs amphihalins du bassin de la Seine et des cours d'eau côtiers Normands	1.6.1 Assurer la montaison et la dévalaison au droit des ouvrages fonctionnels	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.6.2 Éviter l'équipement pour la production hydroélectrique des ouvrages existants situés sur des cours d'eau classés en liste 1 et particulièrement sur les axes à enjeux pour les migrateurs	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.6.3 Améliorer la connaissance des migrateurs amphihalins et des pressions les affectant en milieux aquatiques continentaux et marins	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.6.4 Veiller à la préservation des stocks de poissons migrateurs amphihalins entre les milieux aquatiques continentaux et marins	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.6.5 Intégrer les dispositions du plan de gestion des poissons migrateurs du bassin Seine-Normandie dans les SAGE	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics

Orientation	Disposition	Positionnement du projet
	1.6.6 Établir et mettre en œuvre des plans de gestion piscicole à une échelle pertinente	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.6.7 Promouvoir une gestion patrimoniale naturelle en faveur des milieux et non fondée sur les peuplements piscicoles	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
1.7 Structurer la maîtrise d'ouvrage pour la gestion des milieux aquatiques et la prévention des inondations	1.7.1 Favoriser la mise en œuvre de la GEMAPI à une échelle hydrographique pertinente	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	1.7.2 Identifier les périmètres prioritaires d'intervention des EPAGE et des EPTB	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics

ORIENTATION FONDAMENTALE 2 : RÉDUIRE LES POLLUTIONS DIFFUSES EN PARTICULIER SUR LES AIRES D'ALIMENTATION DE CAPTAGES D'EAU POTABLE

Orientation	Disposition	Positionnement du projet
2.1 Préserver la qualité de l'eau des captages d'eau potable et restaurer celle des plus dégradés	2.1.1 Définir les aires d'alimentation des captages et surveiller la qualité de l'eau brute	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	2.1.2 Protéger les captages via les outils réglementaires, de planification et financiers	Le projet se situe en dehors des captages d'alimentation en eau potable
	2.1.3 Définir et mettre en œuvre des programmes d'actions sur les captages prioritaires et sensibles	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	2.1.4 Renforcer le rôle des SAGE sur la restauration de la qualité de l'eau des captages prioritaires et sensibles	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	2.1.5 Établir des stratégies foncières concertées	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	2.1.6 Couvrir la moitié des aires de captage en cultures bas niveau d'intrants, notamment en agriculture biologique, d'ici 2027	Le projet se situe en dehors des aires de captage
	2.1.7 Lutter contre le ruissellement à l'amont des prises d'eau et des captages notamment en zone karstique	Les eaux pluviales du site seront collectées
	2.1.8 Encadrer les rejets ponctuels dans les périmètres rapprochés des captages d'eau de surface	Le site n'est pas concerné par des périmètres de protection de captage
	2.1.9 Améliorer l'articulation des interventions publiques en faveur de la protection des captages prioritaires et de la lutte contre les pollutions diffuses	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
2.2 Améliorer l'information des acteurs et du public sur la qualité de l'eau distribuée et sur les actions de protection de captage	2.2.1 Établir des schémas départementaux d'alimentation en eau potable et renforcer l'information contenue dans les Rapports annuels des collectivités	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	2.2.2 Informer les habitants et en particulier les agriculteurs de la délimitation des aires de captage	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	2.2.3 Informer le grand public sur les programmes d'actions	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
2.3 Adopter une politique ambitieuse de réduction des pollutions diffuses sur l'ensemble du territoire du bassin	2.3.1 Réduire la pression de fertilisation dans les zones vulnérables pour contribuer à atteindre les objectifs du SDAGE	Les aménagements paysagers du site ne nécessiteront pas l'utilisation de fertilisant.

Orientation	Disposition	Positionnement du projet
		Le classement en zone vulnérable des communes concernées par le plan d'épandage est pris en compte dans les doses d'apports préconisées
	2.3.2 Optimiser la couverture des sols en automne pour contribuer à atteindre les objectifs du SDAGE	Les zones non artificialisées (bâtiment, voiries, bassins) du projet seront plantées ou enherbées
	2.3.3 Soutenir les filières permettant de pérenniser et développer les surfaces de cultures à bas niveaux d'intrants sur l'ensemble du bassin pour limiter les transferts de polluants dans l'eau	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	2.3.4 Généraliser et pérenniser la suppression du recours aux produits phytosanitaires et biocides dans les jardins, espaces verts et infrastructures	L'entretien des espaces verts du site sera réalisé sans intrant chimique
	2.3.5 Former les agriculteurs actuels et futurs aux systèmes et pratiques agricoles résilients	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	2.3.6 Mieux connaître les pollutions diffuses par les contaminants chimiques	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
2.4 Aménager les bassins versants et les parcelles pour limiter le transfert des pollutions diffuses	2.4.1 Pour les masses d'eau à fort risque d'entraînement des polluants, réaliser un diagnostic de bassin versant et mettre en place un plan d'actions adapté	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	2.4.2 Développer et maintenir les éléments fixes du paysage qui freinent les ruissellements	L'activité du site n'est pas concerné par cette disposition
	2.4.3 Maintenir et développer les prairies temporaires ou permanentes	L'activité du site n'est pas concerné par cette disposition
	2.4.4 Limiter l'impact du drainage par des aménagements spécifiques	Les eaux pluviales collectées sur le site seront gérées à la parcelle (en dehors des eaux collectées au niveau de la cours sale)

ORIENTATION FONDAMENTALE 3 : POUR UN TERRITOIRE SAIN : RÉDUIRE LES PRESSIONS PONCTUELLES

Orientation	Disposition	Positionnement du projet
3.1 Réduire les pollutions à la source	3.1.1 Privilégier la réduction à la source des micropolluants et effluents dangereux	Utilisation des produits de nettoyage selon les concentrations préconisées pour respecter les normes d'hygiène, tout en limitant les risques de surdosage
	3.1.2 Intégrer les objectifs de réduction des micropolluants dans les programmes, décisions et documents professionnels	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	3.1.3 Maîtriser et réduire l'impact des pollutions historiques	Non concerné
	3.1.4 Sensibiliser et mobiliser les usagers sur la réduction des pollutions à la source	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	3.1.5 Développer les connaissances et assurer une veille scientifique sur les contaminants chimiques	Le programme de surveillance mis en place par l'exploitant permettra de contrôler les rejets de contaminants chimiques
3.2 Améliorer la collecte des eaux usées et la gestion du temps de pluie pour supprimer les rejets d'eaux usées non traitées dans le milieu	3.2.1 Gérer les déversements dans les réseaux des collectivités et obtenir la conformité des raccordements aux réseaux	Le raccordement du site au réseau public d'assainissement et les modalités de rejet seront définis dans le cadre d'une convention spéciale de déversement
	3.2.2 Limiter l'imperméabilisation des sols et favoriser la gestion à la source des eaux de pluie dans les documents d'urbanisme	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	3.2.3 Améliorer la gestion des eaux pluviales des territoires urbanisés	Les eaux pluviales non souillées seront gérées à la parcelle par infiltration
	3.2.4 Édicter les principes d'une gestion à la source des eaux pluviales	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	3.2.5 Définir une stratégie d'aménagement du territoire qui prenne en compte tous les types d'événements pluvieux	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	3.2.6 Viser la gestion des eaux pluviales à la source dans les aménagements ou les travaux d'entretien du bâti	Les eaux pluviales non souillées seront gérées à la parcelle par infiltration
3.3 Adapter les rejets des systèmes d'assainissement à l'objectif de bon état des milieux	3.3.1 Maintenir le niveau de performance du patrimoine d'assainissement existant	Le station de prétraitement des effluents permettra de garantir un bon fonctionnement des équipements d'assainissement public aval
	3.3.2 Adapter les rejets des installations des collectivités et des activités industrielles et agricoles dans le milieu aux objectifs du SDAGE, en tenant compte des effets du changement climatique	Les effluents prétraités du site seront traités par la station d'épuration communale sans en entravé le fonctionnement
	3.3.3 Vers un service public global d'assainissement incluant l'assainissement non collectif	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
3.4 Réussir la transition énergétique et écologique des systèmes d'assainissement	3.4.1 Valoriser les boues des systèmes d'assainissement	Les boues de la station de prétraitement (déchets de tamisage et boues de décantation) seront valorisées par épandage agricole
	3.4.2 Restaurer les cycles et optimiser la valorisation des sous-produits pour limiter la production de déchets	Les SPAn seront repris par des prestataires spécialisés et valorisés

Orientation	Disposition	Positionnement du projet
	3.4.3 Privilégier les projets bas carbone	Le projet est conçu dans un souci de maîtrise des consommations énergétiques

ORIENTATION FONDAMENTALE 4 : POUR UN TERRITOIRE PRÉPARÉ : ASSURER LA RÉSILIENCE DES TERRITOIRES ET UNE GESTION ÉQUILIBRÉE DE LA RESSOURCE EN EAU FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Orientation	Disposition	Positionnement du projet
4.1 Limiter les effets de l'urbanisation sur la ressource en eau et les milieux aquatiques	4.1.1 Adapter la ville aux canicules	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	4.1.2 Assurer la protection des zones d'infiltration des pluies et promouvoir les pratiques favorables à l'amélioration de la capacité de stockage des sols et à l'infiltration de l'eau dans les sols, dans le SAGE	Non concerné : la commune n'est pas située dans le périmètre d'un SAGE
	4.1.3 Concilier aménagement et disponibilité des ressources en eau dans les documents d'urbanisme	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
4.2 Limiter le ruissellement pour favoriser des territoires résilients	4.2.1 Prendre en charge la compétence « maîtrise des eaux pluviales et de ruissellement ou lutte contre l'érosion des sols » à la bonne échelle	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	4.2.2 Réaliser un diagnostic de l'aléa ruissellement à l'échelle du bassin versant	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	4.2.3 Élaborer une stratégie et un programme d'actions limitant les ruissellements à l'échelle du bassin versant	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
4.3 Adapter les pratiques pour réduire les demandes en eau	4.3.1 Renforcer la cohérence entre les redevances prélèvements	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	4.3.2 Réduire la consommation d'eau potable	Le projet est conçu pour maîtriser les consommations d'eau, qui sont estimées à 4 l/kg de carcasses, soit 33% de moins que le seuil réglementaire
	4.3.3 Réduire la consommation d'eau des entreprises	
	4.3.4 Réduire la consommation pour l'irrigation	Non concerné
4.4 Garantir un équilibre pérenne entre ressources en eau et demandes	4.4.1 S'appuyer sur les SAGE pour étendre la gestion quantitative	Non concerné : la commune n'est pas située dans le périmètre d'un SAGE
	4.4.2 Mettre en œuvre des Projets de Territoire pour la Gestion de l'Eau (PTGE)	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	4.4.3 Renforcer la connaissance du volume prélevable pour établir un diagnostic du territoire	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	4.4.4 Consolider le réseau de points nodaux sur l'ensemble du bassin pour renforcer le suivi	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	4.4.5 Établir de nouvelles zones de répartition des eaux	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	4.4.6 Limiter ou réviser les autorisations de prélèvements	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	4.4.7 Renforcer la connaissance des ouvrages de prélèvements	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics

ORIENTATION FONDAMENTALE 5 : AGIR DU BASSIN À LA CÔTE POUR PROTÉGER ET RESTAURER LA MER ET LE LITTORAL

Orientation	Disposition	Positionnement du projet
5.1 Réduire les apports de nutriments (azote et phosphore) pour limiter les phénomènes d'eutrophisation littorale et marine	5.1.1 Atteindre les concentrations cibles pour réduire les risques d'eutrophisation marine	Les rejets du site seront compatibles avec la capacité de traitement de la STEP communale qui continuera de respecter ses normes de rejet
	5.1.2 Mieux connaître le rôle des apports en nutriments	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
5.2 Réduire les rejets directs de micropolluants en mer	5.2.1 Recommander pour chaque port un plan de gestion environnementale	Non concerné
	5.2.2 Éliminer, à défaut réduire à la source les rejets en mer et en estuaire	Non concerné
	5.2.3 Identifier les stocks de sédiments contaminés en estuaire	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	5.2.4 Limiter les apports en mer de contaminants issus des activités de dragage et d'immersion des sédiments	Non concerné
5.3 Réduire les risques sanitaires liés aux pollutions dans les zones protégées (de baignade, conchylicoles et de pêche à pied)	5.3.1 Actualiser régulièrement les profils de vulnérabilité conchylicoles	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	5.3.2 Limiter la pollution microbiologique impactant les zones d'usage	Non concerné
	5.3.3 Assurer une surveillance microbiologique des cours d'eau, résurgences et exutoires côtiers et des zones de pêche récréative	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	5.3.4 Sensibiliser les usagers et les acteurs économiques aux risques sanitaires	Non concerné
5.4 Préserver et restaurer la fonctionnalité des milieux aquatiques littoraux et marins ainsi que la biodiversité	5.4.1 Préserver les habitats marins particuliers	Non concerné
	5.4.2 Limiter les perturbations et pertes physiques d'habitats liées à l'aménagement de l'espace littoral	Non concerné
	5.4.3 Restaurer le bon état des estuaires	Non concerné
	5.4.4 Prendre en compte les habitats littoraux et marins dans la gestion quantitative de l'eau	Non concerné
	5.4.5 Réduire les quantités de macro et micro déchets en mer, en estuaire et sur le littoral afin de limiter leurs impacts sur les habitats, les espèces et la santé	Non concerné
5.5 Promouvoir une gestion résiliente de la bande côtière face au changement climatique	5.5.1 Intégrer des repères climatiques dès la planification de l'espace	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	5.5.2 Caractériser le risque d'intrusion saline et le prendre en compte dans les projets d'aménagement	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics
	5.5.3 Adopter une approche intégrée face au risque de submersion	Non concerné
	5.5.4 Développer une planification de la gestion intégrée du trait de côte prenant en compte les enjeux de biodiversité et les risques d'inondation et de submersion marine	Sans objet : relève de la responsabilité des pouvoirs publics

➤ SAGE

Le nouveau SDAGE 2022-2027 intègre un objectif en matière de couverture du bassin par des SAGE.

Cependant, actuellement la commune de Chaumont n'est pas incluse dans le périmètre d'un SAGE et son élaboration ne fait pas partie des prioritaires du périmètre défini dans le SDAGE.

Carte des SAGE nécessaires selon le SDAGE Seine-Normandie 2022-2027 :

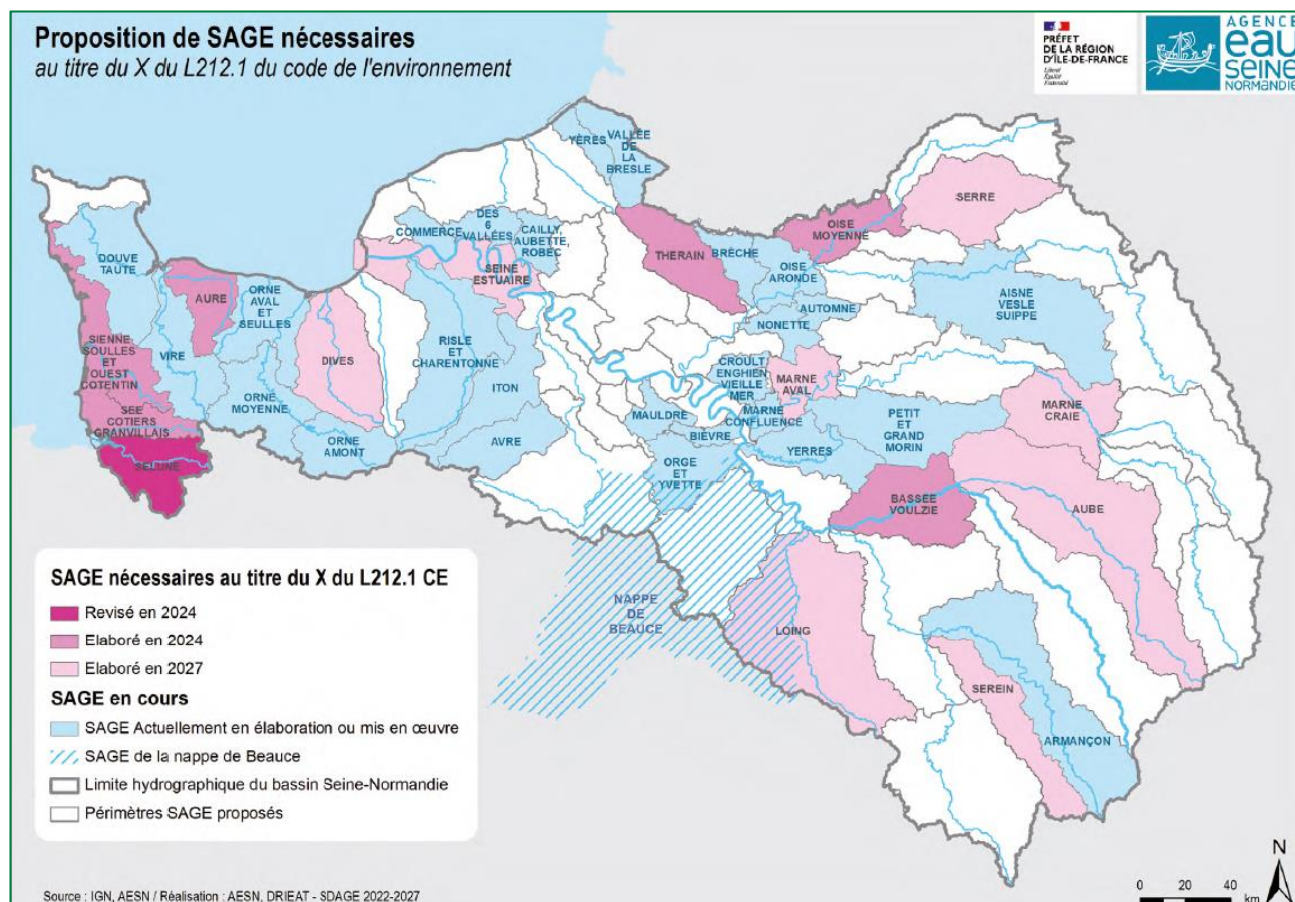


Figure 41 Proposition de SAGE nécessaire (source : SDAGE Seine-Normandie 2022-2027)

3.2.7. BRUIT ET VIBRATIONS

3.2.7.1. ACTIVITES URBAINES ET VOISINAGE SENSIBLE

Le futur site de l'abattoir est implanté à l'Est de la RN67, tandis que le bourg de Chaumont est situé au Sud-Est.

D'après la rose des vents présentée ci-avant les vents dominants proviennent du Sud-Ouest et éloignent donc les bruits vers le Nord-Est.

Une zone d'habitations est située dans cet axe, et de fait une campagne de mesure de bruit spécifique est réalisée dont les résultats sont donnés en **Annexe 10**.

Les mesures ont été effectuées en limite de propriété et en zone à émergence réglementée (ZER), en période diurne et nocturne. Les 4 points de mesure sont matérialisés sur la figure suivante.



Figure 42 Localisation des points de mesures sonores (source : rapport acoustique QCS Services)

Les niveaux sonores mesurés en période diurne et nocturne sont détaillés dans les tableaux suivants.

Niveau sonore en dB(A)	LAeq	L90	L50	Niveau sonore en dB(A)	LAeq	L90	L50
Point 1	47,0	45,0	46,5	Point 1	54,5	44,5	47,5
Point 2	43,5	39,0	42,5	Point 2	48,0	44,0	47,0
Point 3	42,0	37,0	40,5	Point 3	49,0	40,5	44,5
Point 4	37,5	30,5	35,5	Point 4	47,0	38,5	43,0

Résultats période nuit (5h-7h) Semaine

Résultats période jour (7h-19h) Semaine

Tableau 15 Niveaux sonores de l'état initial (source : rapport acoustique QCS Services)

3.2.7.2. ACTIVITES INDUSTRIELLES

Les entreprises industrielles et artisanales à proximité du site sont, de par leur trafic ou leur activité, génératrices de bruit. Les équipements techniques du méthaniseur voisin ont également été identifiés comme source de bruit, lors des mesures acoustiques.

3.2.7.3. ACTIVITES AGRICOLES

Les activités agricoles aux alentours du site peuvent être génératrices de bruit, comme par exemple en période de labours ou de récolte.

3.2.7.4. TRAFFIC ROUTIER

La circulation sur les routes autour du site (N67 et D619) est une source importante de bruit du fait du trafic généré.

Le terrain ne fait pas partie d'un plan de prévention de bruit à la date du dossier. La commune de Chaumont a réalisé un Plan de Prévention du Bruit dans l'Environnement qui a pris fin en 2019. Nous y retrouvons notamment les routes départementales avoisinantes au projet.

3.2.7.5. TRAFFIC FERROVIAIRE ET AERIEN

Le transport ferroviaire et aérien est inexistant à proximité de notre site, et de ce fait aucun bruit n'est engendré par ce biais.

3.2.8. PROTECTIONS REGLEMENTAIRES ET INVENTAIRES ECOLOGIQUES

Plusieurs zonages sont recensés sur la commune de CHAUMONT (52).

3.2.8.1. SITES ET PAYSAGES

Instituées par la loi du 12 juillet 2010 portant engagement national pour l'environnement, les Aires de mises en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP) reprennent les enjeux de conservation du patrimoine de la Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) en y associant des objectifs de développement durable.

Comme la ZPPAUP, instrument de gestion du territoire, l'AVAP comprend un périmètre de protection permettant un traitement plus cohérent des abords des monuments historiques et une prise en compte plus large du patrimoine, qu'il soit bâti ou paysager.

C'est une servitude d'utilité publique ayant pour objet de « promouvoir la mise en valeur du patrimoine bâti et des espaces »

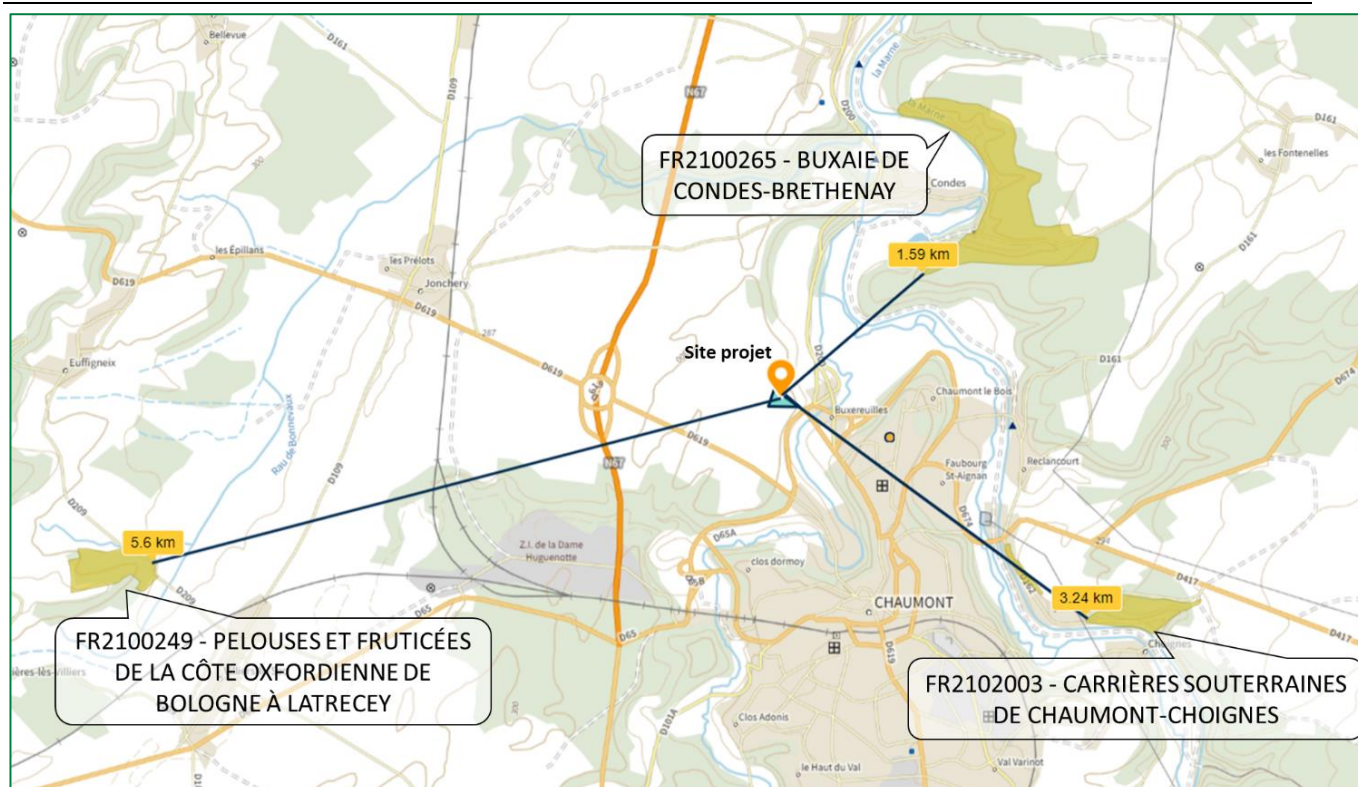
Pour assurer le suivi de l'AVAP, de sa conception à sa mise en œuvre, le législateur a prévu la constitution d'une commission locale de l'AVAP. Sa composition est fixée par l'article L.642-5 du Code de l'Environnement.

Le projet est inscrit dans le périmètre de l'AVAP et doit donc répondre à son règlement qui stipule notamment dans le chapitre I.2 « Tous les travaux ayant pour objet et pour effet de transformer ou de modifier l'aspect d'un immeuble, bâti ou non, compris dans le périmètre de l'Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine sont soumis à une autorisation préalable délivrée par l'autorité compétente, conformément aux articles L422- 1 à L422-8 du Code de l'Urbanisme. Les projets qui seront par nature soumis au Code de l'Urbanisme feront l'objet d'un dépôt de déclaration préalable, de permis de construire, de permis de démolir ou de permis d'aménager. » tout en respectant les exigences paysagères.

3.2.8.2. NATURE ET BIODIVERSITE

➤ Natura 2000

Au titre de la directive oiseaux (ZPS) et de la directive habitats (ZCS, SIC, pSIC), une partie des terres de la Haute-Marne est classée et protégée.



Les types d'habitats présents sur ces sites NATURA 2000 sont notamment les suivants :

- N08 : Landes, Broussailles, Recrus, Maquis et Garrigues, Phrygana ;
- N09 : Pelouses sèches, steppes ;
- N10 : Praires semi-naturelles humides, Prairies mésophiles améliorées ;
- N16 : Forêts caducifoliées ;
- N17 : Forêts de résineux ;
- N20 : Forêt artificielle en monoculture.

Les espèces inscrites à l'annexe II de la directive 92/43/CEE sont notamment les suivants :

- 1060 : *Lycaena dispar* ;
- 1065 : *Euphydryas aurinia* ;
- 1303 : *Rhinolophus hipposideros* ;
- 1304 : *Rhinolophus ferrumequinum* ;
- 1308 : *Barbastella barbastellus* ;
- 1321 : *Myotis emarginatus* ;
- 1323 : *Myotis bechsteinii* ;
- 1324 : *Myotis myotis*.

Les menaces et pressions répertoriées de ces zonages sont les suivants :

- A03.03 : Abandon / Absence de fauche ;
- A04.03 : Abandon de systèmes pastoraux, sous-pâturage ;
- A04 : Pâturage ;
- B : Sylviculture et opérations forestières ;
- B01.02 : Plantation forestière en terrain ouvert (espèces allochtones) ;
- B03 : Exploitation forestières sans reboisement ou régénération naturelle ;
- E03.03 : Dépôts de matériaux inertes ;
- F03.01 : Chasse ;
- G01.03 : Véhicules motorisés ;
- G05 : Autres intrusions et perturbations humaines ;
- G05.01 : Piétinement, sur fréquentation ;
- G05.08 : Fermeture de grottes ou de galeries.

Les seules menaces qui pourraient impacter notre projet sont ceux à l'activité humaine tel que les menaces G01.03, G05 et G05.01.

Le formulaire d'évaluation simplifiée des incidences NATURA 2000 est fournis en **Annexe 11**. L'évaluation conclue à l'absence de lien entre le site et les zones NATURA 2000 recensées aux alentours.

➤ Zones d'Importance pour la Conservation des Oiseaux (ZICO)

Absence de zone NATURA 2000 – Directive Oiseaux et Zone d'Importance pour la Conservation des Oiseaux (ZICO) à moins de 5 km du projet.

➤ Parc Naturel Régional

Absence de parc naturel régional à moins de 5 km du projet.
Le parc le plus proche est à 39 km (FR8000013 - FORÊT D'ORIENT).

➤ Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF)

L'existence d'une ZNIEFF n'est pas une mesure de protection réglementaire en soi. Il s'agit d'un inventaire qui est réalisé dans le but de constituer une banque de données sur le patrimoine naturel de la France. Une ZNIEFF est définie par l'identification d'un milieu naturel jugé remarquable sur le plan scientifique ; deux catégories sont distinguées :

- Les ZNIEFF de type I sont des secteurs de superficie limitée possédant un intérêt biologique remarquable ;
- Les ZNIEFF de type II constituent des grands ensembles naturels riches et peu modifiés, ou qui offrent d'importantes potentialités biologiques.

Les ZNIEFF type 1 les plus proches du site sont les suivantes :

- 1/ 210013053 : GROTTES DE CHEVRANCOURT AU NORD DE CHAUMONT : située à 700m au Nord-Est du projet.
- 2/ 210020184 : BOIS ET PELOUSES DU COTEAU DE VAUX ENTRE CONDES ET BRETENAY : située à 1,3km au Nord du projet
- 3/ 210008924 : RIVIERE LA MARNE ET ETANG A CONDES : située à 1,5km au Nord-Est du projet
- 4/ 210000126 : PELOUSE ET BOIS XEROPHILE DU COTEAU ROCHE A CHAUMONT : située à 1,9km à l'Est du projet
- 5/ 210000127 : BOIS DES BARRES A CHAUMONT : située à 2,4km à l'Est du projet
- 6/ 210020243 : ANCIENNES CARRIERES DE LA MALADIERE ET DU COTEAU GERARD ENTRE CHAUMONT ET CHOIGNES : située à 2,1km au Sud-Est du projet.
- 7/ 210000125 : BOIS DU CHENOI ET DES COTEAUX A CHAMARANDES : située à 4,4km au Sud du projet
- 8/ 210000124 : PELOUSE ET BOIS THERMOPHILE DU COTEAU DE L'AIGUILLON A CHAMARANDES : située à 4,8km au Sud du projet.
- 9/ 210002023 : EBOULIS ET PELOUSES DE LA COTE DE CHAUMONT ET DE LA COTE GRILLE A BROTTES : située à 3,8km au Sud du projet
- 10/ 210015547 : GRANDE COMBE BOISEE DE LA FORET DU CORGEBIN : située à 4,2km au Sud du projet
- 11/ 210020086 : PRAIRIES, BOIS ET PELOUSES DE LA PEUTE FOSSE AU SUD-EST D'EUFFIGNEIX : située à 3,9km à l'Ouest du projet
- 12/ 210020056 : BOIS DE BONNEVAUX, BOIS CRENEAUX ET PRAIRIES VOISINES A JONCHERY ET SARCICOURT : située à 3,9km à l'Ouest du projet.

Il n'y a aucune interaction entre ces zones et le projet.

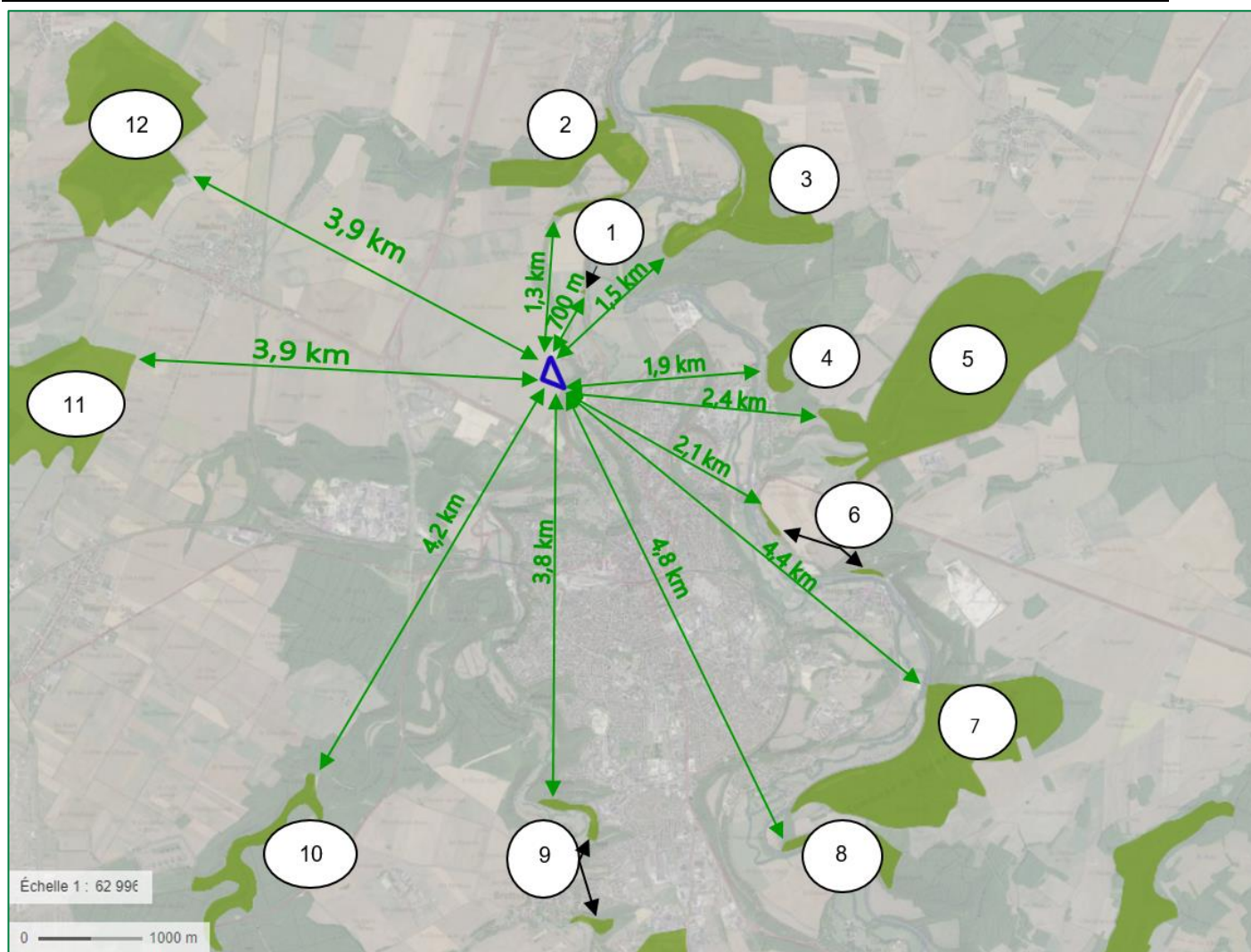


Figure 44 Implantation des ZNIEFF type 1 à proximité du projet (source : GéoPortail)

Le futur site de l'abattoir s'inscrit dans le périmètre de 2 ZNIEFF type 2.

- 1/ 210020162 : VALLEE DE LA MARNE DE CHAUMONT A GOURZON : située à 410m au Nord-Est du projet
- 2/ 210020199 : COTEAUX ET VALLEE DE LA SUIZE ENTRE CHAUMONT ET VILLIERS-SUR-SUIZE : située à 790m au Sud-Ouest du projet.

Il n'y a aucune interaction entre ces zones et le projet.

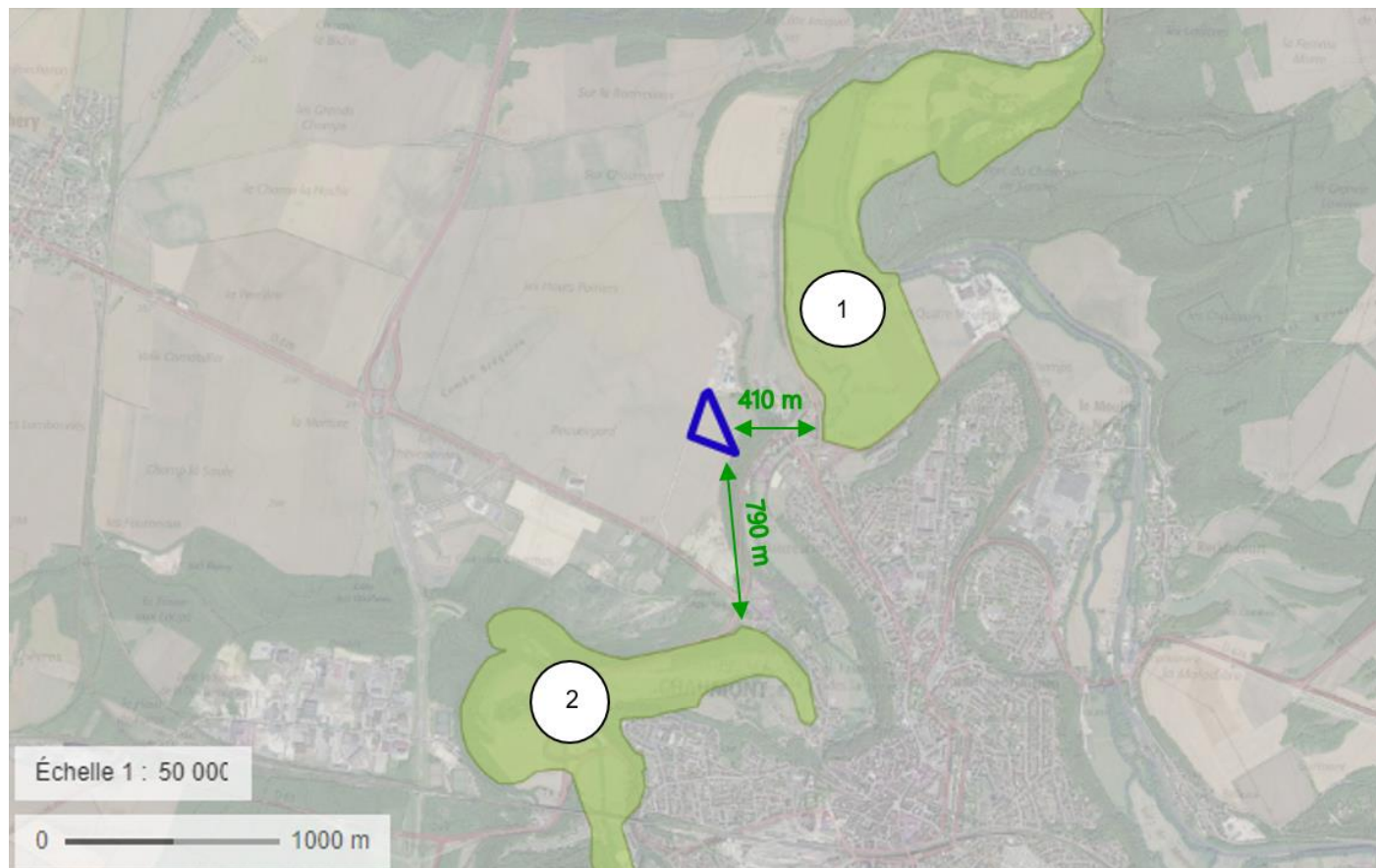


Figure 45 Implantation des ZNIEFF type 2 à proximité du projet (source : GéoPortail)

➤ Continuité écologique – Trame verte et bleue

La trame verte et bleue, instaurée par le Grenelle de l'environnement, est un outil d'aménagement du territoire, qui doit mettre en synergie les différentes politiques publiques, afin de maintenir ou de restaurer les capacités de libre évolution de la biodiversité au sein des territoires, notamment en maintenant ou en rétablissant des continuités écologiques

Les cartes suivantes indiquent les caractéristiques de la trame verte et bleue à proximité du site :

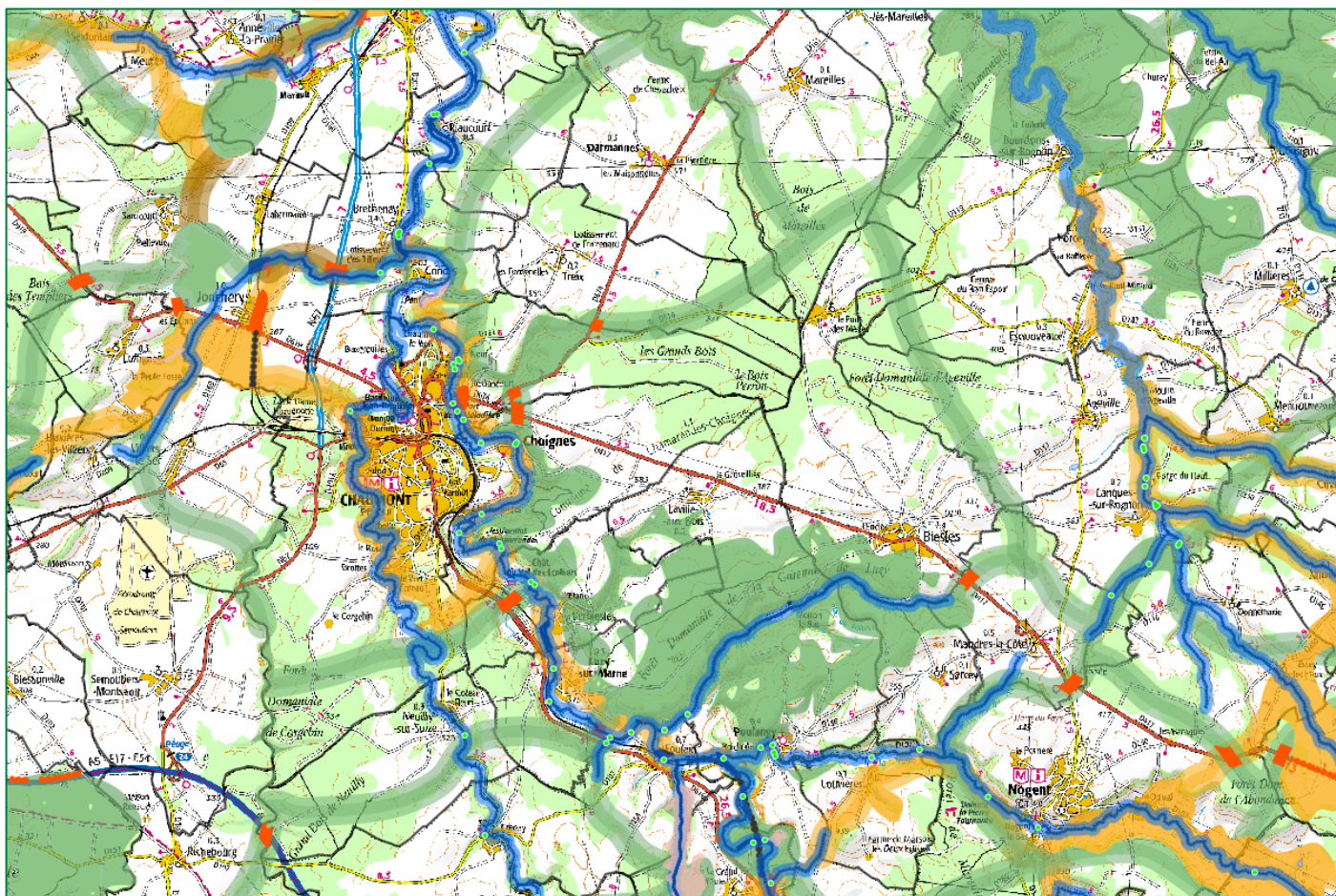


Figure 46 Trame verte et bleue de la commune de Chaumont (source : CARMEN - DREAL GRAND EST)

➤ Zones humides

Absence de zone humide située à moins de 5 km du projet.

La première zone se trouve à 31 km (FR7200004 - ETANGS DE LA CHAMPAGNE HUMIDE).

➤ Autres zonages

Ci-dessous les Appellations d'Origines Contrôlées (AOP) et les Indications Géographiques Protégées (IGP) sur la commune de Chaumont (où s'implante le projet).

- AOP – Appellation d'origine protégée
 - Langres
- IGP – Indication géographique protégée
 - Emmental français Est-Central (IG/54/94)
 - Haute-Marne blanc
 - Haute-Marne rosé
 - Haute-Marne rouge
 - Haute-Marne Mousseux de qualité blanc
 - Haute-Marne Mousseux de qualité rosé
 - Haute-Marne Mousseux de qualité rouge
 - Haute-Marne primeur ou nouveau blanc
 - Haute-Marne primeur ou nouveau rosé
 - Haute-Marne primeur ou nouveau rouge
 - Volailles de Bourgogne (IG/07/94)
 - Volailles du plateau de Langres (IG/21/94)

➤ Synthèse des zonages environnementaux

Le tableau liste les divers zonages environnementaux présents à proximité du site et indique la distance au projet d'abattoir.

Zonage environnemental	Distance au projet
ZNIEFF type II - 210020162 : Vallée de la marne de Chaumont à Gourzon	410 m
ZNIEFF type I - 210013053 - Grotte de Chevrancourt au Nord de Chaumont	700 m
ZNIEFF type II - 210020199 : Coteaux et Vallée de la Suize entre Chaumont et Villiers-sur-Suize	790 m
ZNIEFF type I - 210020184 : Bois et pelouses du coteau de Vaux entre Condes et Bretenay	1,3 km
ZNIEFF type I - 210008924 : Rivière la Marne et étang à Condes	1,5 km
NATURA 2000 - FR2100265 - Buxaie de Condes-Brethenay	1,6 km
ZNIEFF type I - 210000126 : Pelouse et bois xerophile du coteau roche à Chaumont	1,9 km
ZNIEFF type I - 210020243 : Anciennes carrières de la Maladière et du coteau Gérard entre Chaumont et Choignes	2,1 km
ZNIEFF type I - 210000127 : Bois des barres à Chaumont	2,4 km
NATURA 2000 - FR2102003 - Carrières Souterraines de Chaumont-Choignes	3,2 km
ZNIEFF type I - 210002023 : Eboulis et pelouses de la côte de Chaumont et de la côte grille à Brottes	3,8 km
ZNIEFF type I - 210020086 : Prairies, bois et pelouses de la Peute fosse au Sud-Est d'Euffigneix	3,9 km
ZNIEFF type I - 210020056 : Bois de Bonnevaux, bois Creneaux et prairies voisines à Jonchery et Sarcicourt	3,9 km
ZNIEFF type I - 210015547 : Grande combe boisée de la forêt du Corgebin	4,2 km
ZNIEFF type I - 210000125 : Bois du Chenoï et des coteaux à Chamarandes	4,4 km
ZNIEFF type I - 210000124 : Pelouse et bois thermophile du coteau de l'aiguillon à Chamarandes	4,8 km
NATURA 2000 - FR2100249 - Pelouses et fruticées de la côte oxfordienne de Bologne à Latrency	5,6 km

Tableau 16 Zonages environnementaux à proximité du projet

Le site d'implantation se situe dans un espace riche en zonages environnementaux. Cependant, il n'est pas situé au sein d'une zone soumise à une protection réglementaire environnementale.

Le projet sera soumis uniquement aux exigences définies dans le PLU.

3.2.8.3. INVENTAIRE FAUNE FLORE

Dans le cadre du projet une étude écologique a été conduite entre juillet et octobre 2021 par le bureau d'études L'Atelier des Territoires. L'ensemble de l'étude est disponible en Annexe 12.

Nota : dans cette étude, la parcelle du projet (aire immédiate) est notée "en jachère" alors qu'elle est toujours en exploitation avec en rotation des céréales d'hiver (blé) dont les semis interviennent à l'automne, généralement en octobre, donc après le passage des inventaires du bureau d'études L'Atelier des Territoires, le labour de la parcelle du projet ayant été retardé pour leur dernier passage le 14/10/2021.

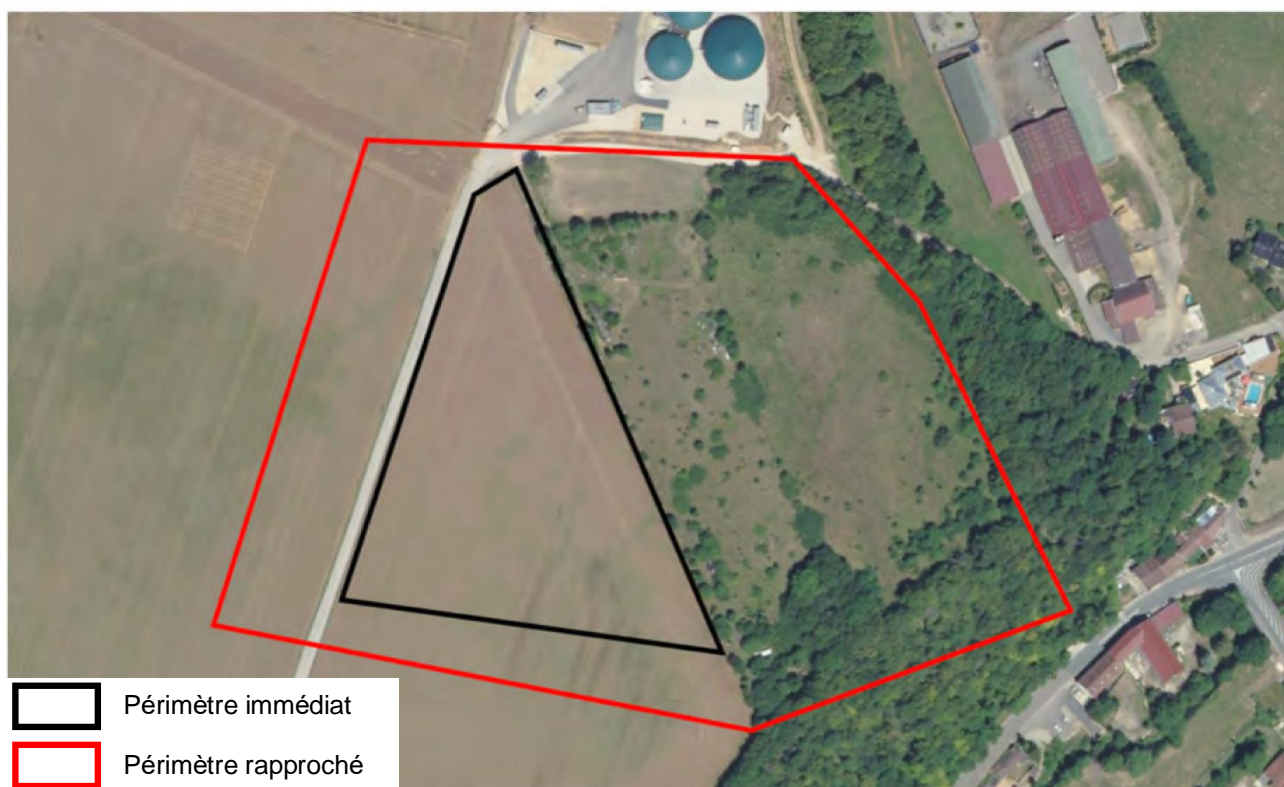


Figure 47 Périmètre de l'étude faune flore (Atelier des Territoires)



Figure 48 Carte des habitats au sein du périmètre rapproché (Atelier des Territoires)

* : jachère = zone cultivée parcelle projet

➤ Synthèse des enjeux

Valeur patrimoniale des habitats

Sur le site et au regard des critères utilisés pour l'évaluation de la valeur patrimoniale des habitats, aucun habitat identifié dans les périmètres immédiat (zone cultivée) et rapproché n'est considéré comme d'intérêt patrimonial.

Il apparaît cependant important de noter que si les haies et le boisement ne présentent pas de valeur patrimoniale particulière, ils représentent un intérêt certain pour l'accueil de la biodiversité et plus particulièrement de la faune."

Enjeux assez élevés :

Sur le site d'étude, au sein du périmètre rapproché, ce niveau d'enjeu est applicable à une grande partie des lisières boisées au sud et aux zones arbustives entourées de milieux herbacés à l'est comme habitats d'espèces. Ces lisières, ces fourrés et ces zones herbacées bien ensoleillées abritent en effet la Couleuvre verte et jaune.

Le Pipit farlouse et le Chardonneret élégant fréquentent aussi, au sein du périmètre rapproché, les zones herbacées et arbustives.

D'après la grille des enjeux établie pour la Champagne-Ardenne, il y a un enjeu assez élevé vis-à-vis de la Pipistrelle de Nathusius/Kuhl (espèces en catégorie « R » sur la liste rouge de la faune menacée de Champagne-Ardenne).

Enjeux moyens :

Au sein du périmètre immédiat, l'ensemble de la zone cultivée en présence sur le site peut être caractérisée par un niveau d'enjeu moyen. En effet, il est favorable à une espèce d'oiseau quasi menacée à l'échelle nationale, et typique des plaines agricoles : l'Alouette des champs. Un couple est ainsi nicheur dans cette zone cultivée. Ce nombre de couples peut cependant varier d'une année à l'autre en fonction de l'itinéraire technique de culture. Par exemple une zone en jachère à végétation herbacée haute, offre des potentialités de nidification moindres que les cultures céréalières pour cette espèce.

La présence du Lièvre d'Europe, potentiellement présent sur l'ensemble des terres cultivées et aussi sur la zone cultivée du périmètre immédiat, confère également à ces milieux un niveau d'enjeu moyen.

Le périmètre immédiat abrite aussi trois espèces d'orthoptères patrimoniaux : l'Oedipode turquoise et le Caloptène italien sont inféodés aux zones perturbées pierreuses avec peu de recouvrement végétal tandis que le Criquet des roseaux est inféodé aux zones avec un recouvrement végétal plus abondant. La zone cultivée forme des habitats très favorables à ces espèces.

Ce niveau d'enjeu est uniquement dû à la présence de ces quelques espèces. En dehors de celles-ci, la parcelle cultivée (périmètre immédiat) présente un niveau d'enjeu faible.

3.2.9. SERVITUDES ET CONTRAINTES

3.2.9.1. AU TITRE DU CODE DE L'URBANISME

Le Permis de Construire est instruit selon le Plan Local d'Urbanisme (PLU) communal modifié (modification simplifiée n°3 approuvé le 28 octobre 2021).

Le site de l'abattoir est positionné en zone AUXe

Les parcelles cadastrales sont : Section YC, N°0032

La zone AUXe fait partie de la zone d'activité économique communautaire de « Plein Est », phase 2 selon le PLU. Notre projet correspond bien à cet usage.

3.2.9.2. AU TITRE DU PATRIMOINE NATUREL

Les protections réglementaires et inventaires écologiques vu précédemment indiquent que l'abattoir n'est implanté ni dans un site classé, ni dans un site inscrit, ni dans le périmètre d'une ZNIEFF.

Aucune servitude ne s'impose sur le site au titre du patrimoine naturel.

3.2.9.3. AU TITRE DE LA SANTE PUBLIQUE

Le site n'est pas dans un périmètre de protection de captage d'eau destiné à l'alimentation en eau potable. Il n'y a pas de zone de baignade recensée à proximité immédiate du site.

Aucune servitude ne s'impose sur le site au titre de la santé.

3.2.9.4. RESEAUX

Les réseaux téléphoniques, d'électricité, de gaz, d'eau potable et d'eaux usées seront amenés en bordure du site.

Aucune servitude ne s'impose sur le site vis-à-vis des réseaux.

3.2.9.5. AU TITRE DU TRAFIC AERIEN

L'aéroport le plus proche est celui de Langres Rolampont. Il se situe à environ 22 km à vol d'oiseau du terrain de l'abattoir.

Aucune servitude ne s'impose sur le site vis-à-vis du trafic aérien.

3.2.10. RISQUES MAJEURS

D'après le site de prévention des risques majeurs du ministère de la transition écologique et solidaire, la commune de Chaumont est soumise aux risques naturels suivants :

- Phénomène lié à l'atmosphère
- Tempête et grains (vent)
- Rupture de barrage
- Transport de marchandises dangereuses

3.2.10.1. INNONDATION

La commune de Chaumont bénéficie d'un Atlas décrivant les risques d'inondation :

Aléa	Nom de l'AZI	Diffusion le
Inondation - Par une crue à débordement lent de cours d'eau	AZI Marne Amont	12/09/2008

Tableau 17 Tableau des aléas inondation (source : GéoRisques)

La commune de Chaumont n'est pas soumise à un Plan de Prévention des Risques Inondation (PPRI).

3.2.10.2. SISMICITE

Le zonage sismique de la France, en vigueur à compter du 1er mai 2011, est défini par le décret n°2010-1255 du 22 octobre 2010. Il découpe la France en 5 zones de sismicité croissante :

- zone 1 : sismicité très faible
- zone 2 : sismicité faible
- zone 3 : sismicité modérée
- zone 4 : sismicité moyenne
- zone 5 : sismicité forte.

Une cartographie est fournie ci-après.

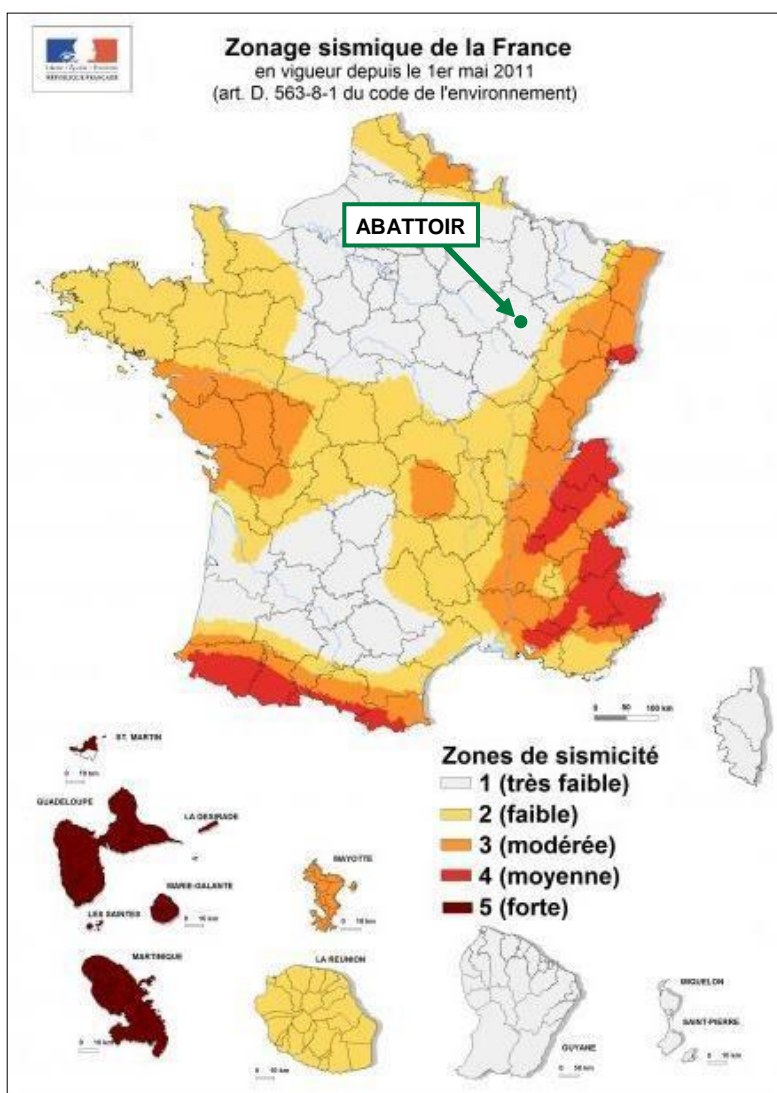


Figure 49 Zonage sismique de la France en vigueur

La commune du Chaumont appartient à une zone de sismicité 1, c'est-à-dire à sismicité très faible. Selon la réglementation.

De ce fait, les nouvelles règles parasismiques seront prises en compte par le bureau d'études structure au moment du dimensionnement de la structure.

3.2.10.3. RADON

Le radon est un gaz radioactif issu de la désintégration de l'uranium et du radium présents naturellement dans le sol et les roches. En se désintégrant, il forme des descendants solides, eux-mêmes radioactifs. Ces descendants peuvent se fixer sur les aérosols de l'air et, une fois inhalés, se déposer le long des voies respiratoires en provoquant leur irradiation.

Dans des lieux confinés tels que les grottes, les mines souterraines mais aussi les bâtiments en général, et les habitations en particulier, il peut s'accumuler et atteindre des concentrations élevées atteignant parfois plusieurs milliers de Bq/m³ (becquerels par mètre-cube) (Source : IRSN).

La cartographie du potentiel du radon des formations géologiques établie par l'IRSN conduit à classer les communes en 3 catégories. Celle-ci fournit un niveau de risque relatif à l'échelle d'une commune, il ne présage en rien des concentrations présentes dans votre habitation, celles-ci dépendant de multiples autres facteurs (étanchéité de l'interface entre le bâtiment et le sol, taux de renouvellement de l'air intérieur, etc.) (Source : IRSN).

La commune de Chaumont est considérée de potentiel de catégorie 1, c'est-à-dire un potentiel de risque faible.

3.2.10.4. RETRAIT-GONFLEMENTS DES SOLS ARGILEUX

La consistance et le volume des sols argileux se modifient en fonction de leur teneur en eau :

- Lorsque la teneur en eau augmente, le sol devient souple et son volume augmente. On parle alors de « gonflement des argiles ».
- Un déficit en eau provoquera un assèchement du sol, qui devient dur et cassant. On assiste alors à un phénomène inverse de rétractation ou « retrait des argiles ».

Un « aléa fort » signifie que des variations de volume ont une très forte probabilité d'avoir lieu. Ces variations peuvent avoir des conséquences importantes sur le bâti (comme l'apparition de fissures dans les murs).

La commune de Chaumont possède une exposition moyenne. Cependant, il n'y a pas de Plan de Prévention des Risques retrait-gonflement des sols argileux.

3.2.10.5. ARRETES DE RECONNAISSANCE DE CATASTROPHES NATURELLES

La commune de Chaumont dénombre 11 arrêtés de catastrophes naturelles :

Type de catastrophe	CATNAT	Début	Fin	Arrêté	Sur le JO
Inondations et coulées de boue	INTE1810998A	22/11/2018	22/01/2018	22/01/2018	30/05/2018
Inondations et coulées de boue	INTE1322057A	02/05/2013	04/05/2013	04/05/2013	13/09/2013
Inondations et coulées de boue	INTE0700193A	02/10/2006	03/10/2006	03/10/2006	01/04/2007
Inondations et coulées de boue	INTE0500053A	03/08/2004	03/08/2004	03/08/2004	23/04/2005
Inondations et coulées de boue	INTE0400775A	21/07/2004	21/07/2004	21/07/2004	15/01/2005
Sécheresse	INTE0400656A	01/07/2003	30/09/2003	30/09/2003	26/08/2003
Inondations et coulées de boue	INTE0100460A	06/07/2001	06/07/2001	06/07/2001	11/08/2001
Mouvement de terrain	INTE9900627A	25/12/1999	29/12/1999	29/12/1999	30/12/1999
Inondations et coulées de boue	INTE9900627A	25/12/1999	29/12/1999	29/12/1999	30/12/1999
Inondations et coulées de boue	NOR19830720	25/05/1983	30/05/1983	30/05/1983	26/07/1983
Inondations et coulées de boue	NOR19830516	01/04/1983	28/04/1983	28/04/1983	18/05/1983

Tableau 18

Arrêtés de catastrophes naturelles (source : GéoRisques)

3.2.11. PLAN REGIONAL DE PREVENTION ET GESTIONS DES DECHETS (PRPGD)

Prévu comme un volet du Schéma Régional d'Aménagement, de Développement Durable et d'Égalité des Territoires (SRADDET), le PRPGD relève d'une nouvelle compétence de la Région et a été élaboré avec les acteurs concernés, membres de la Commission consultative d'élaboration et de suivi (CCES). Le PRPGD Grand Est a été approuvé par le Conseil régional le 17 octobre 2019 et pleinement intégré au SRADDET lors de son adoption le 14 février 2020.

Le Plan repose sur 3 axes majeurs qui s'inscrivent dans une dynamique de maîtrise des impacts sur l'environnement et dans le sens de la réglementation :

- Objectif 1 : Prévenir la production de déchets et augmenter la valorisation (matière et organique) des déchets ;
- Objectif 2 : Traiter les déchets résiduels produits au regard des capacités des installations du Grand Est (valorisation énergétique, incinération et stockage) ;
- Objectif 3 : Promouvoir l'économie circulaire pour limiter le gaspillage des ressources, des matières premières et des énergies.

Ces axes s'appuient sur les objectifs régionaux de prévention et de valorisation, définis par déclinaison des objectifs nationaux présentés à l'article L.541-1 du Code de l'Environnement.

Les actions proposées par la Région Grand Est, dans le cadre de ce PRPGD, visent à réduire les déchets résiduels à traiter à 1 968 000 tonnes en 2015 et 1 907 000 tonnes en 2031, soit une baisse respective de 23% et 25% du gisement par rapport à 2015.

Pour ce faire, le PRPGD recommande de :

- Mettre en œuvre ou poursuivre des coopérations intersyndicales pour permettre d'optimiser les capacités de traitement des déchets résiduels existantes sur la région, ainsi que celles de valorisation
- Favoriser les filières les plus proches possible pour la valorisation matière ou énergétique des déchets
- Privilégier les modes de transport alternatif au transport routier dans le cas où les transports sont inévitables.

Le projet est compatible avec le PRPGD, dans la mesure où il ne sera pas une nouvelle source de production de déchets et sous-produits d'origine animale (SPAn), car ils viendront en substitution de ceux générés par l'abattoir actuel.

Par ailleurs, l'épandage des boues issues des systèmes d'assainissement est également une pratique encouragée par le PRPGD.

Il est également à noter que l'ensemble des déchets et SPAn générés par le site seront repris et traités par des entreprises spécialisées et que la valorisation matière est toujours privilégiée.

3.3. ANALYSE DES EFFETS DIRECTS ET INDIRECTS, TEMPORAIRES OU PERMANENTS DU PROJET SUR L'ENVIRONNEMENT

3.3.1. IMPACT SUR LE PAYSAGE

Le futur site ne sera pas visible des accès principaux à Chaumont qui l'entourent (D619 et D200). Côté Ouest, une zone agricole le site de l'accès, côté Est, un centre de méthanisation les séparent.

De plus, les couleurs relativement neutres et sobres de l'abattoir intégreront le bâtiment dans son environnement.

La vue 3D actuelle du projet est la suivante :



Figure 50 Façades côté cours salle (source : Siz'-lx Architectes)



Figure 51 Façades côté cours propre (source : Siz'-lx Architectes)



Figure 52 Perspective extérieure Nord depuis la rue (source : Siz'-Ix Architectes)

3.3.2. IMPACT SUR L'EAU

3.3.2.1. ORIGINE DE L'EAU POTABLE

L'eau sera distribuée par le réseau d'adduction en eau potable de la commune. Sa qualité est régulièrement vérifiée par le service santé – environnement de l'ARS.

L'eau distribuée sur la commune du Chaumont provient du captage du Breuil, à une distance d'environ 900 m du site.

Ce captage est autorisé par Arrêté préfectoral portant DUP du 20 décembre 1985. Le terrain d'implantation du projet n'est pas situé dans les périmètres de protection de la prise d'eau.

→ Le projet n'aura pas d'impact sur la qualité de l'eau potable.

3.3.2.2. USAGE DE L'EAU POTABLE

L'eau potable utilisée sur le site est destinée aux usages suivants :

➤ Usage alimentaire

Une salle de repos et de repas est présente au sein du site. Les employés peuvent y prendre leur repas.

Des sanitaires (comportant douches, lavabos, WC et urinoirs) seront présents dans les locaux sociaux.

Il est compté une consommation d'eau de 75 L/personne/poste pendant une durée de 8h pour le personnel.

Les ratios utilisés sont ceux définis dans la circulaire n°97-49 du 22 mai 1997 (0,5 éq-hab), ce qui donne pour 15 personnes présentes au sein de l'usine, une consommation théorique de l'ordre de 1,125 m³/jour. Sur 3 jours d'abattage par semaine la consommation d'eau sanitaire représentera 175,5 m³/an et 292,5 m³/an sur 5 jours d'abattage.

➤ Usage process

Source : Étude des rejets et dimensionnement du prétraitement – Projet d'abattoir de Chaumont – Consultation Ville de Chaumont et élaboration du CCTP pour le marché de conception-réalisation – BIOGRAM/COGITE – Janvier 2021 (document en **Annexe 8**).

La consommation moyenne actuelle de l'abattoir de Chaumont est d'environ 4,2 l/kg de carcasse soit entre 10 et 50 m³ par jour.

Dans le cadre du projet et compte tenu des nouveaux équipements, la consommation moyenne sera réduite à un maximum de 4 l/kg de carcasse, soit réglementairement un volume maximum journalier compris entre 36 m³/j (6t/j x 6 m³/t) et 60 m³/j (10t/j x 6 m³/t). Ces consommations intègrent également les consommations liées à l'activité de découpe, qui restera très marginale par rapport à l'activité d'abattage.

On peut considérer qu'il n'y aura qu'une faible augmentation du volume global prélevé par l'abattoir par rapport à la situation existante, et seulement un transfert du point de prélèvement sur le réseau d'AEP de Chaumont.

Il est précisé que dans un abattoir, l'eau utilisée est obligatoirement de l'eau potable, quel que soit l'usage. La consommation d'eau annuelle sera au maximum de 9 000 m³ (1500 t de carcasses x 6 l/kg).

3.3.2.3. BILAN

Ainsi selon les différents usages de l'eau du futur projet, on peut estimer la consommation d'eau à 61 m³/j au maximum de la capacité du site.

Il sera mis en œuvre un compteur sur l'eau froide et un compteur sur l'eau chaude. Ainsi, un suivi sera réalisé de prévenir toute fuite ou tout surconsommation.

→ L'impact sur la consommation d'eau potable est maîtrisé avec notamment la mise en place de machines neuves dans le hall d'abattage qui consommeront moins d'eau que l'usine actuelle.

3.3.2.4. LES REJETS EN EAUX PLUVIALES

➤ Principe

Les eaux pluviales sont collectées de manière séparée des eaux usées. La zone n'étant pas desservie par un collecteur des eaux pluviales, la gestion à la parcelle a été recherchée.

Les eaux seront infiltrées via un bassin d'infiltration de 190 m³, dimensionné sur une pluie décennale. Un séparateur d'hydrocarbures sera positionné en amont du bassin pour traiter les eaux pluviales collectées. Le dimensionnement du bassin est détaillé en **Annexe 7**.

Le cheminement des eaux pluviales, le point de rejet et les caractéristiques du bassin sont indiqués sur le plan des réseaux **Annexe 5**.

En cas d'incendie, une vanne 3 voies positionnée en amont du bassin d'infiltration, permettra d'isoler ce bassin et de diriger les eaux d'extinction vers un bassin de rétention étanche de 350 m³ (pour un volume de rétention calculé selon la D9A de 345 m³).

En cas d'incendie, l'ensemble des eaux souillées sont dirigées et retenues dans le bassin de rétention étanche. Ces eaux souillées seront caractérisées afin de faire appel à un prestataire qui les collectera et transportera vers un centre de traitement agréé adéquat. Tous les ouvrages seront nettoyés et remis en état avant la réouverture de la vanne d'obturation.

Cette mise en place sera possible par la formation du personnel de l'entreprise à la manipulation de cette vanne, et à la rédaction d'un protocole d'intervention en cas d'accident.

➤ Recommandations pour l'entretien des ouvrages

L'entretien du bassin de rétention et du bassin d'infiltration comprendra :

- l'enlèvement des flottants (macro-déchets, ...) ;
- l'entretien des berges ;
- le curage et nettoyage semestriel du séparateur d'hydrocarbures.

➤ Impact des rejets d'eaux pluviales

La qualité du milieu récepteur peut être modifiée :

- par une pollution chronique, liée au lessivage des polluants déposés sur les diverses surfaces (voirie et toitures principalement) et qui constitue un apport continu de pollution vers les exutoires,
- par une pollution saisonnière, du fait d'interventions dépendantes des saisons (entretien de la végétation notamment),
- par une pollution accidentelle, correspondant à des événements ponctuels tels que les accidents de poids lourds transportant des matières polluantes et dont les incidences peuvent être très néfastes pour l'environnement.

La pollution chronique

La pollution chronique est issue du lessivage des surfaces imperméabilisées ou non sur lesquelles s'accumulent diverses substances. Les paramètres physico-chimiques principaux caractérisant cette pollution sont présentés dans le tableau suivant :

Paramètres	Origine
MES	Voirie (usure des pneus, dégradation de la chaussée, transport de particules par les pneus) Erosion des sols non imperméabilisés
DBO ₅	Particules organiques (matières organiques végétales et animale, graisses, lubrifiants, dépôts de gaz d'échappement, déjection d'animaux)
DCO	Particules organiques, eau de pluie
Hydrocarbures	Gaz d'échappement Fuite de véhicules ou de bidon stocké
Métaux lourds (Pb, Zn)	Eau de pluie, gaz d'échappement Gouttière de toiture

Tableau 19 Paramètres physico-chimiques de pollution des eaux et leur origine

La pollution accidentelle

Il s'agit de la pollution liée aux éventuels déversements accidentels ou fuites de matières polluantes issus des véhicules (huiles, carburants, matières dangereuses diverses...). La gravité des conséquences dépend de la nature et de la quantité de produits déversés.

En cas d'une pluie supérieure à une pluie décennale

En cas de pluie supérieure à une pluie de fréquence décennale, la surverse du bassin d'infiltration est dirigée directement vers les espaces verts au Nord-Est.

➤ Traitement des rejets d'eaux pluviales

Traitement de la pollution chronique

Le système de traitement peut se résumer de la façon qui suit :

- un cheminement grâce à des canalisations gravitaires,
- des eaux dirigées vers le bassin d'infiltration du site,
- un séparateur d'hydrocarbures en amont du bassin d'infiltration permettant le traitement des particules en suspension et les hydrocarbures.

Les ouvrages de régulation à la parcelle bénéficieront des mesures d'entretien suivantes :

- Vérification annuelle des organes mécaniques (exemple : vanne, obturateur),
- Nettoyage des différents ouvrages,
- Contrôle visuel des équipements.

Les valeurs limites de rejet sont données par l'arrêté du 2 février 1998. Elles sont reprises dans le tableau suivant :

Paramètre	Seuil mg/L
MES	35
DCO	125
Hydrocarbures	10

Tableau 20 Valeurs limites de rejet des eaux pluviales

Le suivi de la qualité du rejet des eaux pluviales sera réalisé au bout de 6 mois d'exploitation, puis tous les ans.

Traitement de la pollution accidentelle

Deux barrières protégeant les milieux aquatiques seront présentes sur l'ouvrage de régulation :

- Un séparateur à hydrocarbures munis d'un obturateur automatique,
- Une vanne d'obturation mécanique.

Ainsi, en cas d'accident avéré, une intervention rapide sur le système de fermeture permettra de confiner la pollution accidentelle.

En cas d'incendie, l'ensemble des eaux souillées sont dirigées et retenues dans le bassin de rétention étanche. Ces eaux souillées seront caractérisées afin de faire appel à un prestataire qui les collectera et transportera vers un centre de traitement agréé adéquat. Tous les ouvrages seront nettoyés et remis en état avant la réouverture de la vanne d'obturation.

Cette mise en place sera possible par la formation du personnel de l'entreprise à la manipulation de ces différentes vannes, et à la rédaction d'un protocole d'intervention en cas d'accident.

Traitement de la pollution saisonnière

Pour l'entretien des espaces verts, l'utilisation de moyens mécaniques au détriment des produits phytosanitaires sera privilégiée.

L'usage des produits phytosanitaires sera interdit aux abords du bassin de gestion des eaux pluviales.

➤ Synthèse sur l'impact sur les eaux pluviales

Au regard des dispositions prises, les eaux pluviales seront prétraitées avant rejet dans le milieu naturel.

L'impact lié à la surverse du bassin est limité.

La réalisation et l'exploitation du bassin seront réalisées selon les règles de l'art.

Enfin en cas de pollution, l'ensemble des eaux seront confinées sur le site avant évacuation pour traitement adéquat.

→ Au regard des conditions quantitatives et qualitatives, l'impact de ces rejets sur le milieu naturel récepteur sera donc faible.

3.3.2.5. LES REJETS EN EAUX USEES

Les eaux usées seront collectées de manière séparative des eaux pluviales. Elles proviennent des eaux-vannes des sanitaires, de l'entretien courant (lavage des sols), du lavage du site et du process.

Le rejet des eaux usées sera réalisé dans le réseau communal. Ces dernières seront ensuite traitées par la STEP des Tanneries.

Une convention spéciale de déversement tripartite sera établie entre l'exploitant de la STEP (VEOLIA), la commune de Chaumont et l'abattoir.

Les eaux usées (issues du process, des lavages de l'installation et des équipements) passeront par un prétraitement puis par la station d'épuration de la commune.

➤ Prétraitement des EU : attentes réglementaires

Le tableau suivant reprend les futurs seuils imposés par la convention et convertit les flux en concentration.

Paramètre	Future convention de rejet (maximum)	Concentration maximale du rejet
DEBITS		
Débit journalier	60 m ³ /j	-
Débit horaire de pointe	12 m ³ /h	-
FLUX JOURNALIERS		
DBO ₅	120 kg/j	2 000 mg/L
DCO	240 kg/j	4 000 mg/L
MES	60 kg/j	1 000 mg/L
Azote globale	24 kg/j	400 mg/L
Phosphore total	4 kg/j	60 mg/L

Tableau 21 Qualité du rejet EU après prétraitement in situ

Il a été indiqué par le service assainissement de la commune et du gestionnaire de la station que ces seuils ne vont pas engendrer de dysfonctionnement de la STEP ou une mauvaise qualité du rejet en sortie.

➤ Synthèse

Au regard de la nature des rejets, des contrôles de qualité des rejets et de la capacité de traitement de la station d'épuration des Tanneries, l'impact du futur site d'abattage sur les rejets d'eaux usées est considéré comme faible.

L'étude en Annexe 8 a conclu que :

« Compte tenu des caractéristiques et du fonctionnement de la station d'épuration d'En Buez - Tanneries de Chaumont, il n'y aura aucun problème pour traiter les effluents du futur abattoir.

En effet, ces rejets sont très concentrés du fait d'une faible consommation d'eau (60 m³/jour au maximum), et la matière organique qu'ils contiennent très fortement biodégradable.

De plus, la réalisation d'un nouvel abattoir et d'équipements neufs permettra d'une part, des améliorations en matière de limitation à la source de la charge organique des rejets (rétention du sang, triperie-boyanderie), et, d'autre part, l'aménagement d'un prétraitement neuf, complet et performant (dégrilleur, tamis type séparateur de phase sous-pression et dessableur-dégraisseur), garantira la réduction très sensible des MES, des graisses et donc de la charge organique (DBO₅ et DCO) de ces effluents.

Avec des effluents prétraités représentant des volumes et des charges journalières très faibles par rapport aux effluents reçus actuellement par la STEP d'En Buez-Tanneries, ainsi que ses capacités nominales (<4%), on peut estimer que les capacités potentielles de raccordement futures sur cette station ne seront pas impactées par le projet d'abattoir de Chaumont. »

	Nouvel abattoir Chaumont 2022 - Situation future CHARGES ÉMISES REJETS		STEP Chaumont En Buez - Tanneries	Nouvel abattoir Chaumont 2022 Situation future % CHARGES ÉMISES REJETS / CAPACITÉS STEP TSFC	
Paramètres (kg/j)	Charge moy kg/j abattage 6 t/j	Charge max kg/j abattage 10 t/j	Charges entrantes STEP capacités nominales moy TSFC kg/j	% Abattoir / capacités nominales STEP abattage moy 6 t/j	% Abattoir / capacités nominales STEP abattage max 10 t/j
DBO ₅	40	66	2 040	1,9 %	3,2 %
DCO	86	143	4 140	2,1 %	3,5 %
MES	19	32	2 040	0,9 %	1,6 %
NTK / NGL	8	13	510	1,6* %	2,6* %
Pt	1	2	119	1,0 %	1,7 %
Débit en m ³ /j base 6 l/kg = max régltre	36	60	5 450	0,7 %	1,1 %
Débit en m ³ /j base 4 l/kg = conso moy	24	40	5 450	0,4 %	0,7 %

1,6* % = valeur en NGL par excès car calculée par rapport à la capacité nominale de la STEP en NTK

Tableau 22 Comparaison des rejets prétraités estimés du projet par rapports à la capacité nominale de la STEP des Tanneries (source BIOGRAM 01/2021)

Le tableau donnant la synthèse des rejets est donné ci-après :

	Rejets	Traitement
Locaux administratifs	Eaux usées	STEP des Tanneries
	Eaux usées	Prétraitement in situ STEP des Tanneries
Hall d'abattage	Eaux pluviales	Bassin d'infiltration
Toitures	Eaux pluviales	Séparateur HC Bassin d'infiltration
Voiries	Rejets accidentels	Vanne de barrage Rétention des EI

Tableau 23 Synthèse des rejets aqueux

Les effluents seront rejetés dans le réseau public au niveau du chemin de Beauregard. La Communauté d'Agglomération de Chaumont a mandaté un maître d'œuvre pour la création d'un réseau gravitaire de collecte des eaux usées afin de desservir la parcelle sur laquelle sera construite l'abattoir départemental. Ce réseau collectera uniquement les eaux usées de l'abattoir et à très long terme (d'ici 30 à 50 ans) les activités qui pourraient venir s'implanter sur la zone Plein Est 2.

La conduite de collecte des eaux usées sera une conduite en fonte de diamètre nominal 200 mm. Compte tenu de la pente de pose (0,5%), et selon la formule de Manning Strickler, elle sera en capacité de véhiculer un débit d'environ 38 l/s soit 136,8 m³/h. Pour mémoire, le débit de pointe horaire du rejet des eaux usées de l'abattoir est estimé à environ 12 m³/h. Ce réseau sera par conséquent largement en mesure de transporter les eaux usées jusqu'à la station d'épuration d'En Buez situées dans le quartier des Tanneries.

➤ Proposition de programme de surveillance

Concernant les paramètres de traitement usuels, le tableau ci-dessous reprend les modalités de suivi envisagées.

Paramètres	Fréquence d'analyse
Débit	Tous les jours, en continu
Température	1 fois par mois
pH	1 fois par mois
DBO ₅	1 fois par trimestre
DCO	1 fois par mois
MES	1 fois par mois
Azote global	1 fois par mois
Phosphore total	1 fois par mois

Tableau 24 Suivi des rejets

Concernant la problématique des micropolluants (RSDE - résidus de substances dangereuses dans l'eau), celle-ci a été largement encadrée réglementairement. Une campagne de prélèvements et d'analyses sera réalisée lors de la mise en service de l'abattoir et du prétraitement, sur les paramètres « RSDE » mentionnées dans l'arrêté du 30 avril 2004, à l'annexe I, Paragraphes 3 - Polluants spécifiques du secteur d'activité et 4- Autres substances dangereuses entrant dans la qualification de l'état des masses d'eau.

Concernant le cuivre, le zinc, les hydrocarbures et les autres substances visées à l'annexe I, paragraphe 4 de l'arrêté du 30/04/04, il est proposé le suivi suivant, en fonction des analyses réalisées sur les effluents de l'abattoir :

Paramètres	Fréquence d'analyse
Cuivre et composés	Pendant les 6 premiers mois : 1 fois par mois puis selon le flux : Arrêt de la surveillance si le flux est inférieur à 2 g/j 1 fois par an si le flux est compris entre 2 et 200 g/j 1 fois par trimestre si le flux dépasse 200 g/j 1 fois par mois si le flux dépasse 500 g/j
Zinc et composés	Pendant les 6 premiers mois : 1 fois par mois puis selon le flux : Arrêt de la surveillance si le flux est inférieur à 10 g/j 1 fois par an si le flux est compris entre 10 et 200 g/j 1 fois par trimestre si le flux dépasse 200 g/j 1 fois par mois si le flux dépasse 500 g/j
Hydrocarbures totaux	Pendant les 6 premiers mois : 1 fois par mois puis selon le flux : Arrêt de la surveillance si le flux est inférieur à 100 g/j 1 fois par an si le flux est compris entre 100 g/j et 10 kg/j 1 fois par jour si le flux dépasse 10 kg/j
Autre substance dangereuse visée à l'annexe I, paragraphe 4 de l'arrêté du 30/04/04	Pendant les 6 premiers mois : 1 fois par mois puis selon le flux : Arrêt de la surveillance pour les substances non détectées 1 fois par trimestre si le flux dépasse 20 g/j 1 fois par mois si le flux dépasse 100 g/j
Autre substance dangereuse identifiée par une étoile à l'annexe I, paragraphe 4 de l'arrêté du 30/04/04	Pendant les 6 premiers mois : 1 fois par mois puis selon le flux : Arrêt de la surveillance pour les substances non détectées 1 fois par trimestre si le flux dépasse 2 g/j 1 fois par mois si le flux dépasse 5 g/j

Tableau 25

Suivi des substances visées à l'annexe I de l'arrêté du 30/04/04

Les tableaux suivants détaillent les substances dangereuses entrant dans la qualification de l'état des masses d'eau

Substances de l'état chimique			
	N° CAS	Code SANDRE	Valeur limite
Anthracène*	120-12-7	1458	25 µg/l
Diphényléthers bromés	-	-	50µg/l (somme des composés)
Tétra BDE 47*	5436-43-1	2919	25 µg/l
Penta BDE 99*	60348-60-9	2916	25 µg/l
Penta BDE 100	189084-64-8	2915	-
Hexa BDE 153*	68631-49-2	2912	25 µg/l
Hexa BDE 154	207122-15-4	2911	-
HeptaBDE 183*	207122-16-5	2910	25 µg/l
DecaBDE 209	1163-19-5	1815	-
Fluoranthène	206-44-0	1191	25 µg/l au-delà de 1g/j
Plomb et ses composés (en Pb)	7439-92-1	138250 µg/l	50 µg/l au-delà de 2g/j
Naphtalène	91-20-3	1517	130 µg/l au-delà de 1g/j
Nickel et ses composés (en Ni)	7440-02-0	1386	50 µg/l au-delà de 2g/j
Trichlorométhane (chloroforme)	67-66-3	1135	50µg/l si le rejet dépasse 2g/j
Autres substances de l'état chimique			
Di(2-éthylhexyl)phtalate (DEHP)*	117-81-7	6616	25 µg/l
Acide perfluoroctanesulfonique et ses dérivés* (PFOS)	45298-90-6	6561	25 µg/l
Quinoxylène*	124495-18-7	2028	25 µg/l
« Dioxines et composés de type dioxines* dont certains PCDD, PCDF et PCB-TD »	-	7707	25 µg/l
Acronifène	74070-46-5	1688	25 µg/l si le rejet dépasse 1g/j
Bifénox	42576-02-3	1119	25 µg/l si le rejet dépasse 1g/j
Cybutryne	28159-98-0	1935	25 µg/l si le rejet dépasse 1g/j
Cyperméthrine	52315-07-8	1140	25 µg/l si le rejet dépasse 1g/j
Hexabromocyclododécane* (HBCDD)	3194-55-6	7128	25 µg/l
Heptachlore* et époxyde d'heptachlore*	76-44-8/ 1024-57-3	7706	25 µg/l

Tableau 26 Valeurs de rejet pour les autres substances dangereuses (point 4 de l'annexe I de l'arrêté du 30/04/04)

Les substances dangereuses marquées d'une * dans le tableau ci-dessus sont visées par des objectifs de suppression des émissions et doivent en conséquence satisfaire en plus aux dispositions de l'article 22-2-III de l'arrêté du 2 février 1998 modifié.

3.3.3. IMPACT SUR LES SOLS ET LES EAUX SOUTERRAINES

Les pollutions dues à un transfert dans le sol de substances liées à l'activité de l'abattoir peuvent être accidentelles (développées dans le volet étude de dangers) ou chroniques.

En fonctionnement normal, les principales sources de pollutions du sol et des eaux souterraines sont :

- les produits liquides employés
- les hydrocarbures et métaux lourds liés au trafic sur le site.

Ces éléments peuvent contaminer le sol et s'infiltrer dans le sous-sol s'ils sont remis en suspension par la pluie, qui en favorisant l'infiltration devient vecteur de pollution. De manière générale, les secteurs vulnérables à une telle pollution sont les secteurs non imperméabilisés, soit plus 50% du site laissé en espaces verts.

Cependant les points suivants sont à mettre en évidence :

- toute l'activité du site est réalisée sur des zones imperméabilisées,
- aucun écoulement n'est possible sur les zones perméables, des caniveaux et bordures en jonction des zones imperméabilisées et espaces verts étant présents aux points sensibles,
- sur les espaces verts aucun stockage de produits liquides,
- le trafic sur le site se limitera aux voiries. Une bordure séparera les voiries des espaces verts et, de ce fait, aucun écoulement vers les espaces perméables ne sera possible.

→ **Pour ces raisons, l'impact sur les sols et les sous-sols est relativement limité.**

3.3.4. IMPACT SUR LE SOL ET LES EAUX SOUTERRAINES

3.3.4.1. PRELEVEMENT

Le projet est raccordé au réseau public d'eau potable. Il ne prélèvera pas d'eau souterraine pour son fonctionnement.

→ Ainsi il n'y aura pas d'impact dû à un prélèvement.

3.3.4.2. REJET DIRECT

Aucune manipulation, transit, stockage n'est autorisé sur les zones perméables. En cas de déversement accidentel, les eaux polluées seront confinées dans le bassin de rétention afin d'éviter tout rejet dans le milieu naturel.

→ De ce fait, l'activité du futur abattoir n'engendre aucun risque d'infiltration d'eau polluée dans les sols.

3.3.4.3. EPANDAGE

Les matières stercoraires, fumiers et déchets issus du prétraitement seront épandues suivant un plan d'épandage. Les produits seront épandus selon les prescriptions réglementaires imposant, notamment, des distances par rapport aux cours d'eau et points d'eau, des périodes d'épandage. Le plan d'épandage est disponible en **Annexe 13**.

Les contrats de mise à disposition seront signés par le délégataire exploitant l'abattoir.

→ Le risque lié à l'épandage est donc maîtrisé grâce au respect des doses d'apports préconisées et au suivi agronomique des parcelles concernées.

3.3.4.4. SOL

Le terrain est relativement plat, l'équilibre déblais-remblais sera recherché sur le terrain. Il ne devrait pas être nécessaire de faire évacuer des terres d'excavation. De plus, si nécessaire des matériaux nobles seront amener sur le terrain.

→ L'impact sur le sol sera négligeable avec la réalisation d'études techniques adéquates.

3.3.5. IMPACT SUR L'AIR

3.3.5.1. LES REJETS GAZEUX

Les rejets gazeux de l'unité proviennent de :

- Extraction d'air vicié des locaux (en production ou en phase lavage).
- Gaz de combustion de la chaudière et du ballon d'ECS fonctionnant au gaz nature,
- Gaz d'échappement des véhicules (VL ou PL).

3.3.5.2. LES REJETS D'AEROSOLS

Aucune tour de refroidissement n'est prévue sur le site. Il n'y aura aucun rejet de ce type.

3.3.5.3. LES POUSSIÈRES

Les poussières générées par l'activité sont dues au transport et au transfert des animaux sur le site ainsi que les envols au niveau de la fumière.

3.3.5.4. LES ODEURS

Lorsque l'installation est en fonctionnement, il y a risque de production d'odeurs par fermentation de produits ou de déchets organiques. En particulier, le prétraitement et/ou la station d'épuration pourraient dégager quelques odeurs. La mise en place d'un agitateur et d'une aération dans le bassin tampon permettra de maîtriser les risques de fermentation et donc de production d'odeur.

Les odeurs d'urine et de fumier (émissions de composés azotés) en provenance des stabulations peuvent également causer des nuisances mineures bien que les normes en matière d'hygiène et de bien-être requises dans les abattoirs puissent atténuer l'importance des émissions d'odeurs provenant de ces sources. Aussi la fumière sera abritée et l'ensemble des matières stercoraires sera pressé. Ainsi la fumière ne dégagera pas d'odeur.

Les Sous-produits d'origine animale seront stockés en chambre froide et évacués régulièrement, de sorte qu'ils ne puissent être à l'origine de d'odeur perceptible à l'extérieur du site.

En période de lavage, ou dans les locaux lavage, il y aura évacuation dans les buées de traces de détergents. Celles-ci sont très faiblement odorantes et n'auront pas d'impact sensible pour l'homme ou l'environnement naturel.

Une campagne de l'état olfactif autour du site projet a été réalisée les 04 et 05 mai 2022 par la société IRH. L'étude est disponible en **Annexe 14**, elle relève que le bruit de fond olfactif est notable du fait des perceptions d'odeurs liées à la méthanisation et à la présence d'une ferme agricole au nord-est, toutes deux proches de la parcelle.

Une modélisation de dispersion d'odeurs a été réalisée par la société IRH, à l'aide du logiciel gaussien ADMS 5.1. Cette étude est disponible en **Annexe 15**.

Au niveau de la limite de site, et au sein de la zone la plus impactée, une concentration de 7 UO_E/m³ est modélisée, au percentile 98 (avec une concentration de 12, UO_E/m³ au percentile 99,5); indiquant un risque de perception d'odeur en limite de propriété.

Les résultats de la modélisation du scénario dit d'ordre défavorable, indiquent des concentrations, aux percentiles 98 et 99,5, inférieures à 0,3 UO_E/m³ au niveau des habitations les plus proches. Ces concentrations sont bien inférieures à la valeur considérée comme référence, soit 5 UO_E/m³. Dans les conditions retenues, les valeurs sont également inférieures au seuil de détection, soit 1 UO_E/m³. Les résultats de la modélisation indiquent donc que 99,5% du temps à minima, aucune odeur en provenance du futur abattoir ne devrait être détectée au niveau des habitations les plus proches.

3.3.5.5. MESURES PRISES POUR LIMITER L'IMPACT

Les mesures retenues consistent à :

1. Diminuer les consommations de combustibles,
2. Eviter la production d'odeur et en particulier toute putréfaction (mesure liée à l'hygiène),
3. Maintenir la propreté du site.

➤ Locaux de travail

Les stabulations sont fermées mais ventilées naturellement.

Les produits sont, dès que possible, stockés ou travaillés dans des locaux à température dirigée.

Les coproduits sont pour la plupart stockés dans des locaux appropriés et enlevés régulièrement.

Les locaux de lavage et la boyauderie sont ventilés mécaniquement, ainsi que le hall d'abattage. Ces locaux sont mis en dépression avec un taux de renouvellement d'air variant de 5 à 15 volumes/heure. L'odeur sera alors largement diluée dans un fort volume d'air et ne sera pratiquement plus perceptible.

De plus, les rejets sont effectués en toiture soit au-dessus de 8 m de haut : les odeurs ne seront pratiquement pas sensibles au niveau du sol.

➤ Locaux sociaux

Les vestiaires et sanitaires seront ventilés par une ventilation mécanique contrôlée et sont nettoyés tous les jours.

➤ Equipements extérieurs

L'implantation de la fumière a été mise en place afin d'être éloignée le plus possible des tiers. Elle est couverte et fermée sur 3 côtés pour limiter les envols et la diffusion des odeurs. Les matières stercoraires sont pressées et les jus sont dirigés vers le prétraitement des eaux usées.

Les fumées issues de la chaudière et du ballon ECS fonctionnant au gaz naturel ne seront pas source de dégagement d'odeur.

La consommation de gaz sera diminuée par le préchauffage de l'eau par un échangeur à plaques sur les compresseurs frigorifiques.

Les refus de dégrillage, de tamisage et les graisses issues du prétraitement seront évacués régulièrement.

Les refus de dégrillage seront stockés dans la chambre froide dédiés aux SPAn.

Les stockages extérieurs seront uniquement les containers à déchets secs donc sans odeur (cartons, DIB).

Le bassin tampon du prétraitement sera équipé d'un agitateur et d'un aérateur limitant la fermentation.

3.3.5.6. SYNTHÈSE SUR L'IMPACT SUR L'AIR

Les odeurs produites par l'exploitation sont faibles.

En tout état de cause, les rejets gazeux des locaux ne comprennent pas de produits chimiques ou dangereux (bactériologique, sanitaire).

Il peut donc être affirmé que le rejet d'odeur occasionne peu de gêne sur le voisinage ou le milieu naturel.

La combustion (brûleur gaz naturel de la chaudière et du ballon ECS) rejette principalement de la vapeur d'eau et le dioxyde de carbone et dans une moindre mesure du monoxyde de carbone et des oxydes d'azote.

→ Le risque principal est lié aux odeurs. L'environnement du site et des dispositions prises permettent d'avoir un impact maîtrisé sur l'air. Une attention particulière sera portée aux odeurs au démarrage de l'exploitation.

3.3.6. IMPACT SUR LA PRODUCTION DE SOUS-PRODUITS ANIMAUX ET DE DECHETS

3.3.6.1. DEFINITION DES SOUS PRODUITS ANIMAUX ET DES FILIERES

L'activité de l'abattoir va produire des déchets et des sous-produits.

➤ Sous-produits animaux

Les sous-produits générés par le process sont estimés ci-après.

NATURE	Origine	STOCKAGE (Délai - T° - Volume)	ENLEVEMENT RYTHME	VALORISATION DESTINATION	QUANTITÉS moyennes (estimation)	Catégorie
CADAVRES / SAISIES / MRS / TÊTES / Colonne vert. / déchets > 6mm	Abattoir	bacs C1 Chbre froide SPAn - CAT 1	ATEMAX 1 à 2 fois/sem	Equarrissage / Destruction	± 5 t/ semaine	1
SANG alimentaire (Porc)	Abattoir	Stockage tank réfrigéré + poches ind. Chambre froide abats	Enlevés tous les jours	Usagers, charcutiers	± 600 L/ sem	3
SANG industriel (GB/ porc/ovin)	Abattoir	1 cuve 2 000 l Chambre froide SPA	SOLEVAL 1 à 2 fois/mois	Equarrissage	3000L/ mois	3
SUIFS et TISSUS ADIPEUX	Abattoir	Bacs 600 l verts C3 Chbre froide SPAn CAT 3	SOLEVAL 1 à 2 fois /sem	Industrie	1,2 à 1,5 t/semaine	3
Viscères, Abats, Soies, Poils, Cornes, Sabots, Onglons	triperie/ boyauerie Abattoir	Bacs 600 l verts C3 Chbre froide SPAn CAT 3		Equarrissage / Valorisation	± 3 t/ semaine	3
OS (pieds, mandibules)	triperie / boyauerie	Bacs 600 l verts C3 Chbre froide SPAn CAT 3		Equarrissage / Valorisation		3
PEAUX ET CUIRS	Abattoir	Chbre froide cuir - Salage + pliage	Ets Les Cuirs du Bassigny 2 fois/ trimestre	Tannerie / mégisserie	± 250 cuirs - peaux / mois	3
Matières stercoraires et contenus digestifs	Abattoir, triperie	Fumière couverte capacité de stockage de ± 50 m3	2 à 3 bennes tous les 3 à 4 mois	Valorisation agronomique / Épandage (agriculteurs)	12 tonnes / mois	2
FUMIERS / LISIER	Abattoir					

Tableau 27 Tableau récapitulatif de traitement et valorisation de sous-produits animaux (source BIOGRAM 04/2021)

Le plan d'épandage des matières stercoraires, fumiers et déchets issus du prétraitement est disponible en **Annexe 13**. Il est dimensionné sur la base de l'activité maximale de l'abattoir (1500 t/an) et représente 200 tonnes de fumiers et matières stercoraires, 30 tonnes de déchets de tamisage et 30 tonnes de boues de décantation.

➤ Déchets

Le site disposera de trois espaces dédiés au stockage des déchets autres que ceux issus des animaux :

- Une benne dédiée aux déchets assimilés aux ordures ménagères qui sera évacuée toutes les semaines par le service public déchets,
- Une benne dédiée aux emballages cartons, papier, plastiques qui sera évacuée toutes semaines par le service public déchets,
- Un espace dédié au stockage des autres déchets tels que les grands cartons, big-bag, bidons de produits d'hygiène. Les déchets non dangereux et dangereux seront séparés. Ils seront repris par des prestataires spécialisés.

Les déchets pouvant être produits par l'installation sont listés ci-dessous.

Type de déchets générés	Zone de production	Estimation de la quantité annuelle produite (kg)	Code déchets	Fréquence d'enlèvement / traitement
Déchets non dangereux (DND)				
Déchets métalliques	Ensemble de l'usine	Faible quantité	02 01 10	Ponctuelle
Déchets assimilés aux ordures ménagères	Bureaux	Faible quantité	02 02 99	1 fois par semaine
Papiers, cartons	Emballages	Faible quantité	15 01 01	1 fois par semaine
Plastiques, films plastiques des emballages intermédiaires	Emballages	Faible quantité	15 01 02	Ponctuelle
Emballages en bois	Emballages	Faible quantité	15 01 20	Ponctuelle
Palette	Ensemble de l'usine	Faible quantité	15 01 03	Ponctuelle
Verre	Bureaux	Faible quantité	16 01 20	Ponctuelle
Piles et accumulateurs hors ceux contenant du mercure et du plomb	Ensemble du site	Faible quantité	16 06 05	Ponctuelle
Déchets de construction et de démolition, gravats	Ensemble du site	Faible quantité	17 09 04	Ponctuelle
Déchets dangereux (DD)				
Huiles minérales usagées	Locaux techniques	Faible quantité	13 02 XX*	Ponctuelle
Déchets provenant de dessableurs et de séparateurs	Séparateur hydrocarbures	Faible quantité	13 05 08*	2 fois par an
Chiffons souillés et bidons ayant contenu des substances dangereuses	Locaux techniques	Faible quantité	15 02 02*	Ponctuelle
Batteries au plomb usagées	Ensemble du site	Faible quantité	16 06 01*	Ponctuelle

Type de déchets générés	Zone de production	Estimation de la quantité annuelle produite (kg)	Code déchets	Fréquence d'enlèvement / traitement
Piles contenant du mercure	Ensemble du site	Faible quantité	16 06 13*	Ponctuelle
DASRIA (matériels et équipements de prélèvement de l'obex des bovins de plus de 72 mois)	Ensemble de l'usine	Faible quantité	18 02 02*	Ponctuelle
Tubes fluorescents	Ensemble du site	Faible quantité	20 01 21*	Ponctuelle
Equipements électriques et électroniques mis au rebut, autres que 20 21 21*	Ensemble du site	Faible quantité	20 01 35*	Ponctuelle

Tableau 28 Production de déchets

3.3.6.2. MESURES PRISES POUR LIMITER L'IMPACT

Les déchets sont gérés de manière rationnelle, chaque déchet ayant une filière d'élimination adaptée.

Dans la nouvelle unité, les sous-produits carnés seront stockés dans des bacs, en zone frigorifique. Cela permettra de réduire la fréquence d'évacuation, et de ce fait le trafic sur le site tout en garantissant leur bonne conservation.

Le traitement des déchets est assuré par des prestataires agréés conformément à la réglementation en vigueur.

→ Ainsi des mesures sont prises afin de valoriser de manière optimale les déchets et sous-produits générés par l'installation.

3.3.7. IMPACT SUR LA COMMODITE DU VOISINAGE

Les points sensibles sur ce type d'installation, vis-à-vis des riverains sont les nuisances sonores et olfactives pouvant être générées par l'installation.

Le projet limitera ces impacts durant l'exploitation du site, et que toutes les dispositions seront prises afin de respecter les seuils réglementaires.

L'estimation de ces nuisances est détaillée ci-après.

3.3.7.1. LE BRUIT

➤ Description des sources

Les éléments pouvant générer des émissions sonores sur le site sont :

- Les divers équipements techniques : groupes froid, compresseurs, centrales de traitement d'air, tourelles d'extraction, station de prétraitement, aires de lavage ;
- Le trafic in situ : livraison, expédition et véhicules du personnel ;
- Les bêtes vivantes : leur déchargement et leur attente au sein des stabulations.

➤ Description des cibles potentielles et des zones d'émergence réglementée

Les exigences réglementaires de protection du voisinage contre les nuisances sonores portent sur l'émergence exprimée en dB(A) mesurable en façade ou en limite de propriété des habitations. C'est à dire la différence entre le niveau de bruit ambiant, comprenant le bruit particulier en cause, et le niveau de bruit résiduel constitué par l'ensemble des bruits habituels.

La grandeur physique mesurée est le niveau de pressions acoustiques équivalentes ou Leq .

Sa valeur correspond au niveau sonore qui, maintenu constant sur la durée T, contient la même énergie sonore que le niveau fluctuant réellement observé.

Sa définition mathématique est : $Leq_T = 10 \log \left(\frac{1}{T} \int_T \frac{p^2(t)}{p_0^2} dt \right)$

Il est exprimé en décibel pondéré A (dB(A)), unité de mesure physiologique utilisée pour quantifier le niveau de bruit tel qu'il est ressenti par l'oreille humaine.

L'indicateur d'émergence est : $E = Leq_{Tpart} - Leq_{Tres}$

Leq_{Tpart} est le niveau du bruit ambiant mesuré pendant les périodes d'apparition du bruit particulier.

Leq_{Tres} est le niveau du bruit résiduel mesuré pendant les périodes de disparition du bruit particulier.

➤ Contexte réglementaire

La campagne de mesures est assujettie à l'arrêté du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées.

L'obligation générale de non-gêne vis-à-vis du voisinage dans les zones à émergence réglementée. Elle se traduit par le respect de la valeur d'émergence admissible, variable selon le niveau de bruit ambiant en dehors de toute activité et la période horaire (jour ou nuit)

Zones à Emergence Réglementée (ZER)

NIVEAU DE BRUIT AMBIANT existant dans les ZER (incluant le bruit de l'établissement)	ÉMERGENCE ADMISSIBLE pour la période 7h- 22h sauf dimanche et jours fériés	ÉMERGENCE ADMISSIBLE pour la période 22h-7h ainsi que dimanche et jours fériés
35 dB(A) < Bruit ambiant ≤ 45 dB(A)	6 dB(A)	4 dB(A)
Bruit ambiant > 45 dB(A)	5 dB(A)	3 dB(A)

Les zones à émergence réglementée sont :

- l'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers, existant à la date de l'arrêté d'autorisation et leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasse),
- les zones constructibles définies par des documents d'urbanisme opposables aux tiers et publiés à la date de l'arrêté d'autorisation,
- l'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers qui ont été implantés après la date de l'arrêté d'autorisation dans les zones constructibles définies ci-dessus et leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasse), à l'exclusion de celles des immeubles implantés dans les zones destinées à recevoir des activités artisanales ou industrielles.

Niveau en limite de propriété

Les niveaux de bruit à ne pas dépasser en limite de propriété de l'établissement. Les valeurs fixées ne peuvent excéder celles indiquées dans le tableau ci-dessous :

NIVEAU EN LIMITE DE PROPRIETE Admissible pour la période diurne (7h-22h)	NIVEAU EN LIMITE DE PROPRIETE Admissible pour la période nocturne (22h- 7h)
70 dB(A)	60 dB(A)

Tonalité marquée

Dans le cas où le bruit particulier de l'établissement est à tonalité marquée, sa durée d'apparition ne peut excéder 30% de la durée de fonctionnement de l'établissement. La tonalité marquée est détectée dans un spectre non pondéré de tiers d'octave. Elle permet de prendre en compte le fait qu'un bruit peut être plus gênant lorsque celui-ci présente un spectre marqué sur certaines fréquences.

Le point 1.9 de l'arrêté du 23 janvier 1997 précise les modalités de détection d'une tonalité marquée.

➤ Mesures de l'état initial

Une première campagne de mesures a été réalisée sur le site du futur abattoir les 18 et 19 janvier 2021. L'étude complète est disponible en **Annexe 10**.

Les mesures ont été effectuées en limite de propriété et en zone à émergence réglementée (ZER), en période diurne et nocturne. Les 4 points de mesure sont matérialisés sur la figure suivante.



Figure 53 Localisation des points de mesures sonores (source : rapport acoustique QCS Services)

Les principales sources de bruit au moment des mesures ont été :

Période	Points de mesure	Principales sources de bruit de l'environnement du projet
Jour	1	Entrées/Sorties des camions de livraison du méthaniseur, Equipements techniques du méthaniseur, Trafic routier au loin sur la D619 et la N67, Avifaune
	2	Trafic routier au loin sur la D619, la N67 et la rue de la Vallée, Avifaune
	3	Passage des camions de livraison du méthaniseur, Trafic routier au loin sur la D619 et la N67, Avifaune
	4	Trafic routier proche rue de Beauregard, Trafic routier au loin rue de la Vallée, Avifaune
Nuit	1	Equipements techniques du méthaniseur, Trafic routier au loin sur la D619 et la N67, Avifaune
	2	Trafic routier au loin sur la D619, la N67 et la rue de la Vallée, Avifaune
	3	Trafic routier au loin sur la D619 et la N67, Avifaune
	4	Trafic routier proche rue de Beauregard, Trafic routier au loin rue de la Vallée, Avifaune

Tableau 29 Principales sources de bruits identifiées dans l'état initial (source : rapport acoustique QCS Services)

➤ Mesures pour limiter les nuisances sonores

Les dispositions suivantes ont été prises afin de minimiser l'impact sonore de l'installation et de respecter les émergences réglementaires :

- Les équipements techniques sont localisés dans un local dédié ou en combles,
- Les matériaux utilisés pour la station de prétraitement permettront de réduire le bruit émis,
- Le trafic in situ est réalisé lorsque cela est possible durant la période diurne,
- Concernant les stabulations, la réduction des nuisances sonores des animaux vivants est réalisée avec un bardage bois vertical. Ce bardage est associé d'un plateau de bardage plein et d'une porte d'accès métallique pleine sur la façade Sud. De plus, le dimensionnement de cet espace est suffisamment important afin de fluidifier le transfert du véhicule d'arrivée à la zone de stabulation couverte.

➤ Modélisation acoustique

Une modélisation acoustique a été menée afin de vérifier que les dispositions listées dans le paragraphe précédent permettent de respecter les émergences réglementaires et le niveau de bruit ambiant. Cette modélisation s'appuie sur le niveau de bruit ambiant de l'état initial du site déjà réalisé ; ainsi que sur les caractéristiques des équipements sonores (bruit émis, localisation, fonctionnement). Les hypothèses majorantes ont été considérées afin de s'assurer de la conformité à tout moment de l'exploitation.

Cette étude réalisée par la société GENIE ACOUSTIQUE est fournie en **Annexe 16**.

Les résultats niveaux sonores calculés sont repris dans la cartographie suivante :

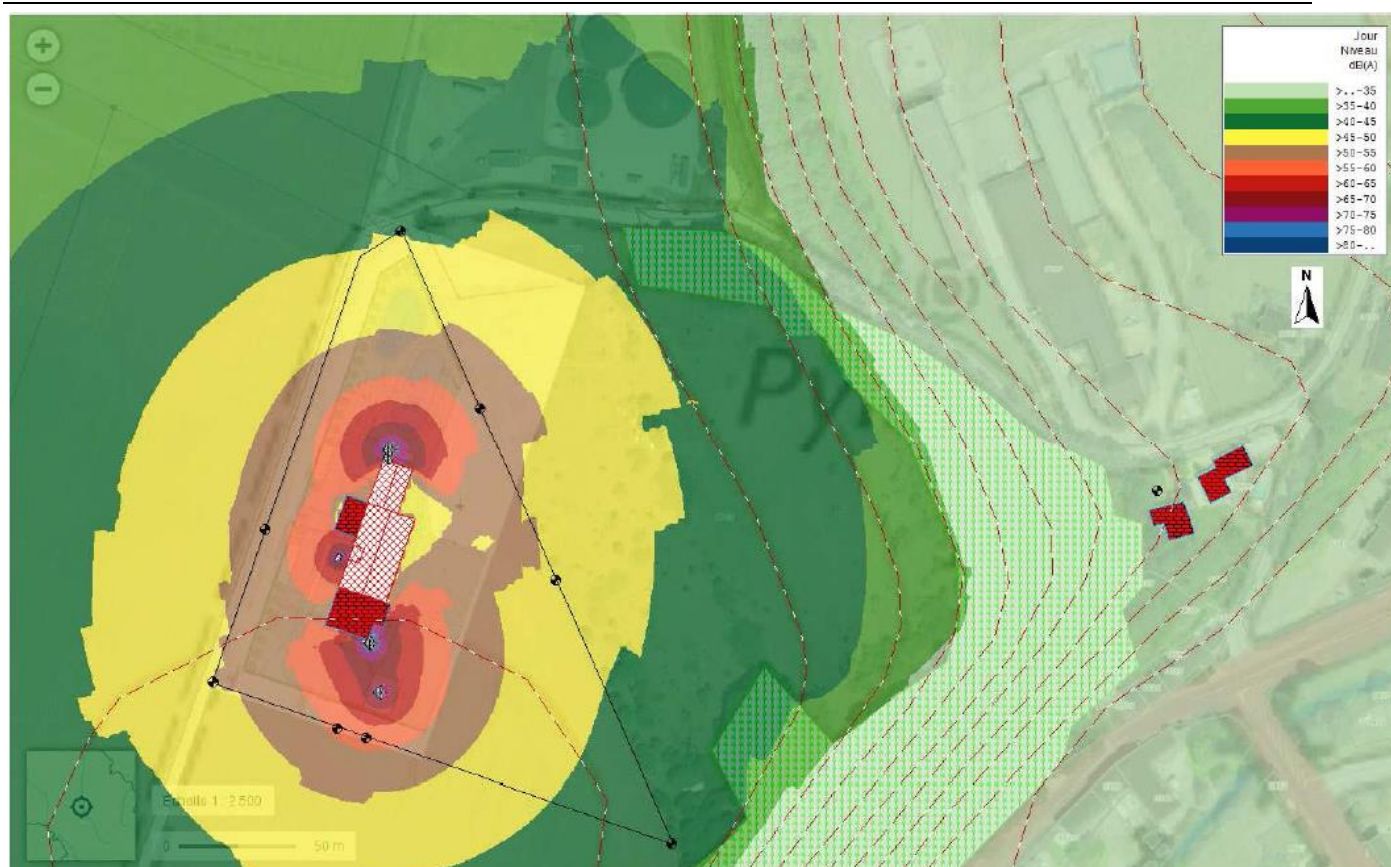


Figure 54 Cartographie des niveaux sonores calculés (source : GENIE ACOUSTIQUE)

→ Ainsi selon la modélisation acoustique, les dispositions prévues suffisent pour respecter les prescriptions relatives aux nuisances sonores. Cet aspect sera confirmé par la réalisation de mesures bruit au démarrage de l'exploitation, puis tous les trois ans. L'impact sur le bruit est donc maîtrisé.

3.3.7.2. LES VIBRATIONS

Des vibrations peuvent être générées par le trafic des camions chargés, par le transfert des bêtes vivantes. Le process et les équipements mis en place ne généreront pas de vibration.

→ Cependant, au vu de l'environnement (réseau routier, environnement industriel), les vibrations créées seront donc négligeables

3.3.8. IMPACT ECOLOGIQUES ET SUR LA BIODIVERSITE

➤ Impacts bruts potentiels sur la biodiversité

Sachant que le projet entraînera l'artificialisation (bâti et voirie) d'environ 25% de la surface de la parcelle, l'implantation de l'abattoir réduira d'environ 0,5 ha le territoire de chasse et de repos de l'avifaune insectivore des milieux ouverts agricoles, ainsi que celui des reptiles potentiellement présents au niveau de la haie et des zones de dépôts.

Il provoquera aussi la disparition des cortèges d'invertébrés vivants dans le sol, sur le sol et sous le couvert des cultures sur une surface d'environ 5 000 m².

Les inventaires faune flore sont détaillés en **Annexe 12**.

➤ Synthèse des impacts potentiels

Il apparaît que sur la base du constat établi dans le cadre de ce pré-diagnostic écologique le projet du futur abattoir l'impact, concerne essentiellement la phase travaux en ce qui concerne la destruction d'habitats et/ou d'individus (espèces animales et végétales).

Il entraînera la consommation d'environ 2 ha de zone agricole exploitée de manière intensive, qui présentent des enjeux écologiques négligeables à faibles.

À l'inverse, il sera créé 1,5 ha d'espaces végétalisés ainsi que plusieurs plans d'eau (rétention et infiltration des eaux pluviales, ...) constituant des zones humides pouvant accueillir de nouvelles espèces végétales et animales.

➤ Synthèse des mesures d'évitement

L'ensemble des mesures d'évitement préconisées dans l'étude de l'Atelier des Territoires en **Annexe 12**, sont les suivantes :

- Les travaux de fauche et/ou de terrassements devront être initiés à une période de moindre sensibilité pour l'avifaune, soit dans une période comprise entre le 1^{er} septembre et le 1^{er} mars (en dehors de la période de nidification).
- La haie bordant le périmètre immédiat au nord-est est susceptible d'accueillir des espèces d'oiseaux protégés nicheurs. Afin d'éviter la destruction de cet habitat d'espèces, la haie sera intégralement conservée.
- Mettre en place des carrés de jachère au substrat non retourné, pour permettre aux criquets de s'y réfugier et ainsi perpétuer leur cycle biologique.

➤ Conclusion

Le faible intérêt écologique des habitats naturels observés sur le périmètre d'étude de la zone projet cultivée (aire immédiate), permet de conclure que les impacts résiduels sur la faune et la flore du projet, au niveau de la parcelle du projet, après mise en œuvre des mesures d'évitement, peuvent être qualifiés de négligeables à faibles.

Il est à noter que la haie arbustive située en bordure Est du projet sera totalement préservée et protégée, puisque l'aménagement sera reporté le long du chemin de Beauregard, soit à plus de 80 m.

3.3.9. IMPACT SUR L'AGRICULTURE ET LES RESSOURCES NATURELLES

Avec le projet, des terrains agricoles vont accueillir un usage industriel, en cohérence avec le PLU. Cette évolution d'usage permet de créer une continuité avec la Zone Plein-Est et de répondre au besoin d'abattoir public du territoire.

Concernant la ressource du sol : la topographie du terrain (relativement plat), permettra un équilibre des déblais/remblais sur la parcelle. De plus, si nécessaire des matériaux nobles seront amenés sur le terrain.

→ La parcelle du projet va passer d'un usage agricole à industriel. Cependant, cet usage a été validé par le PLU communal approuvé le 28 octobre 2021.

L'impact sur les ressources naturelles est maîtrisé.

3.3.10. IMPACT SOCIO-ECONOMIQUE

Aucune embauche n'est prévue dans l'immédiat avec la mise en route de l'exploitation. L'augmentation de la cadence d'abattage se fera progressivement.

Lorsque l'abattoir aura augmenté sa cadence, alors des embauches pourront être envisagées.

→ Le projet de l'abattoir n'aura pas d'impact socio-économique négatif. L'usine devra embaucher de nouvelles personnes lorsque sa cadence maximale sera atteinte.

Il est à noter que l'abattoir et ses utilisateurs locaux représentent une soixantaine d'emplois directs et induits.

3.3.11. IMPACT SUR LES VOIES DE COMMUNICATION

3.3.11.1. DESCRIPTION DES SOURCES DE TRAFFIC

Le site du futur abattoir est desservi par le chemin de Beauregard. Les dessertes principales de la zone sont la RN67 et la RD619 qui permettent d'éviter le centre de l'agglomération.

▪ Trafic routier abattage-découpe :

- Personnel de l'abattoir : 10 VL/j
- Service Inspection vétérinaire : 2 VL/j
- Tracteur avec bétailière : 6 tracteurs par semaine
- Voiture avec remorque : 15 VL par semaine
- Camion bétailière (3,5 t) : 10 PL par semaine
- Camion bétailière (19 t) : 8 PL par semaine
- Voiture frigo : 30 VL par semaine
- Camion frigo (7 t) : 3 PL par semaine
- Camion frigo (19 t) : 3 PL par semaine
- Camion frigo (3.5 t) : 8 PL par semaine

▪ Autres trafics routiers :

- La poste : 1 VL
- Camion équarrissage (gros porteur avec remorque) : 2 PL par semaine
- Camion collecteur de cuirs : 1PL (3.5 t ou 19 t) 1 par mois (très exceptionnellement 1 PL 38 t)
- Livraison fournitures papiers, cartons emballages... (semi-remorque) : 1PL par mois
- Prestataire entretien de la station de prétraitement des eaux usées : 1 VL par semaine
- Messagerie 5 VL par semaine

L'ensemble représentera un trafic moyen de 90 VL/semaine et 42 PL/semaine, soit 30 VL/j et 14 PL/j sur une semaine de 3 jours.

3.3.11.2. DESCRIPTION DE L'IMPACT

Sur la base des trafics établis ci-avant, le tableau suivant décrit l'impact de la mise en service de l'abattoir sur les voies de communication routières environnantes.

Voie / tronçon	Débit moyen journalier	Débit moyen journalier PL	Variation projetée tous véhicules Pourcentage de flux total	Variation projetée Poids lourds
RN 67 (données 2019)	5779	302	0,76 %	4,63 %
RD 619 (données 2020)	5975	183	0,73 %	7,65 %

Tableau 30

Tableau de synthèse des impacts sur le trafic routier

La mise en service de l'abattoir sur son nouveau site génèrerait une augmentation, tous véhicules confondus, de 0,76 % sur la RN67 et 0,73 % sur la RD619, dans l'hypothèse où tous n'empruntent pas aujourd'hui ces voies pour l'abattoir actuel.

3.3.11.3. SYNTHÈSE DE L'IMPACT

L'impact généré par le nouveau site de l'abattoir sur le trafic avoisinant peut être considéré comme faible, d'autant plus qu'il existe déjà sur la commune.

3.3.12. IMPACT PENDANT LES TRAVAUX

Les travaux se dérouleront à proximité de zone agricole. Ils permettront de créer une continuité entre la zone d'activité Plein Est et la zone agricole.

Ces travaux dureront environ 11 mois. Ce chantier démarrera après l'émission de l'arrêté préfectoral. Ainsi au vu de l'avancée de l'instruction, le chantier ne démarrera pas avant mars 2023. La phase des travaux de VRD (voiries et réseaux divers) sera réalisée en premier, suivie par les travaux tous corps d'état. Ainsi l'exploitation de l'installation pourrait débuter en fin février 2023.

Le panneau de chantier indiquera les coordonnées du maître de l'ouvrage qui sera joignable en cas de demande du voisinage. Le chantier est prévu en semaine sur des horaires de journée.

3.3.12.1. BRUIT

La phase chantier peut occasionner des nuisances sonores dues aux différents travaux (terrassement, installations, ...) ainsi qu'à la circulation des véhicules (camions, engins de manutention, ...).

Le site du projet étant éloigné des habitations, les effets liés au chantier sont limités.

De plus, les travaux seront réalisés en semaine durant la journée. Les engins de chantier respecteront les normes en vigueur.

3.3.12.2. VIBRATIONS

Les travaux, essentiellement le terrassement, peut nécessiter l'emploi d'engins de forte puissance engendrant des vibrations sur l'habitat et les activités proches du site. Comme pour le bruit, les travaux seront réalisés durant la journée, en semaine.

L'implantation du bâti du projet suit les pentes naturelles de manière à limiter la phase terrassement et donc les vibrations occasionnées.

3.3.12.3. NUISANCES VISUELLES

La présence d'engins, de camions peut entraîner une réelle nuisance visuelle pour les riverains et les activités voisines.

Les habitations les plus proches n'ont pas de visibilité sur le site.

Cette perception diminuera au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

3.3.12.4. TRAFFIC & ACCES

Le trafic sera augmenté par la présence des véhicules de chantier.

3.3.12.5. DECHETS

Comme toute implantation d'entreprise, la phase chantier du projet sera génératrice de déchets.

3.3.12.6. PROPRETE

Il pourrait y avoir un impact en phase de chantier, notamment d'un point de vue d'envol des poussières, mais cette phase sera courte, et des moyens seront mis en œuvre pour les limiter.

Des mesures de propreté du chantier seront mises en place afin de limiter l'apport dans le milieu naturel : arrosage du chantier (en cas d'envol de poussières) ; nettoyage des abords du chantier ; nettoyage des roues des engins, etc...

3.3.12.7. BIODIVERSITE

Le terrain présente une haie en bordure Nord-Est et ne présente aucun espace aquatique.

Avec un démarrage prévisionnel du chantier (signature possible de l'arrêté préfectoral) en mars 2023, les travaux de terrassement se déroulerait en période propice à la nidification. Si ce planning est respecté, il sera peut-être nécessaire de faire passer un écologue pour localiser les éventuels nids et envisager leur déplacement pour éviter leur destruction.

La haie bordant le périmètre immédiat au nord-est est susceptible d'accueillir des espèces d'oiseaux protégés nicheurs. Afin d'éviter la destruction de cet habitat d'espèces, la haie sera conservée.

3.3.12.8. BILAN SUR LA PHASE CHANTIER

Les mesures préventives à appliquer en phase de chantier sont :

- la vérification régulière des engins et du matériel,
- la surveillance et l'entretien régulier des ouvrages temporaires (fossés, bassins, plate-forme de stockage),
- la mise en place d'une procédure d'alerte des services de secours en cas de déversements accidentels,
- arrosage en cas d'envol de poussières,
- le respect de la faune et la flore présente sur site, notamment en conservant la haie au Nord-Est.

→ **Des mesures sont prises afin de limiter l'impact du chantier.**

3.3.13. AUTRES IMPACTS

➤ Impacts dus aux émissions lumineuses

Les horaires de travail envisagées sont les suivantes :

- Réception des animaux : 6h-8h
- Abattage : 7h-15h.

L'éclairage extérieur ne sera pas allumé de manière continue. Lorsque le personnel sera absent du site, il sera éteint : soit à minima entre 21h et 6h en semaine et pendant les week-ends.

Les équipements seront dirigés vers le bas afin de générer le moins de nuisance possible vis-à-vis du voisinage.

Ainsi les émissions lumineuses du site n'auront pas d'effet notable sur l'environnement.

➤ Impacts dus aux radiations

L'activité de l'abattoir multi-espèces ne génèrera pas de radiation.

Ainsi, l'impact du site sera nul vis-à-vis des radiations.

➤ Impacts dus à l'émission de chaleur

La chaleur qui pourra être émise par le fonctionnement de l'abattoir est due à l'installation de combustion. Cette installation est située au sein du bâtiment et a une faible capacité.

Ainsi l'impact dus à l'émission de chaleur est négligeable.

3.3.14. UTILISATION RATIONNELLE DE L'ENERGIE

Le bâtiment est réalisé de manière optimale et conformément à la RT 2012. Dans le cas où la RE 2020 venait à être mise en application, elle devra s'y appliquer.

Les activités du site nécessitent l'utilisation de différentes sources d'énergie :

- De l'énergie électrique : pour l'éclairage, le fonctionnement des machines (process), le chauffage des locaux administratifs et sociaux et le fonctionnement courant, les installations de réfrigération
- Du gaz pour le chauffage du hall d'abattage et l'ECS.

Les solutions d'ores et déjà retenu pour économiser l'énergie sont les suivantes :

- Production d'eau chaude sanitaire : mise en place d'un ballon avec brûleur intégré,
- Récupération de la chaleur au niveau du groupe froid pour préchauffage de l'ECS,
- Electricité : réduction des besoins en froid à la base ; mise en place d'une supervision, éclairage LEDs.

Afin de maîtriser les consommations du site, et éviter les dérives de consommations dans le temps, il est indispensable de mettre en place des comptages ciblés et des relevés hebdomadaires ou journaliers. Cette technique permettra d'afficher des indicateurs et objectifs pour le personnel. Les compteurs permettront d'identifier plus aisément les dérives et de pouvoir mettre en œuvre des actions correctives. De plus, une communication sera réalisée auprès du personnel pour les bonnes pratiques à adopter, et le fonctionnement des équipements sera vérifié.

3.3.15. IMPACT DU PROJET SUR LE CLIMAT ET DE LA VULNERABILITE DU PROJET AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

L'activité d'une telle structure, comme toute activité anthropique, peut générer des gaz à effet de serre (GES) tels que :

- du dioxyde de carbone (CO₂)
- du méthane (CH₄)
- du protoxyde d'azote (N₂O)
- des gaz réfrigérants
- de l'ozone

Ces gaz existent à l'état naturel, hormis les gaz réfrigérants, en quantité plus ou moins importante.

L'effet sur le climat de ces gaz est le suivant : chacune de ces molécules de gaz intercepte et réémet une partie du rayonnement terrestre issu du rayonnement solaire. Ce rayonnement correspond à une énergie et induit donc un réchauffement local, et global si l'on considère l'ensemble des molécules de gaz à effet de serre existant dans l'atmosphère.

D'autant plus que les gaz à effet de serre sont très stables, ce qui signifie qu'ils se cumulent dans le temps. Ainsi, chaque gaz est caractérisé par un Pouvoir de Réchauffement Global (PRG, ou GWP pour l'abréviation anglaise de Global Warming Power).

Ce phénomène de réchauffement par l'effet de serre est donc naturel, c'est d'ailleurs ce qui permet à notre planète d'avoir une température propice à la vie.

Ce phénomène de réchauffement est plus ou moins compensé par le phénomène de photosynthèse (absorption du CO₂ par les végétaux pour dégager de l'O₂).

Ces phénomènes s'inscrivent donc dans un équilibre global.

Avec l'industrialisation apparue au 19^{ème} siècle, les émissions anthropiques de gaz à effet de serre ont commencé à représenter une part non négligeable des gaz à effet de serre, perturbant ainsi l'équilibre climatique.

Ce réchauffement a notamment pour conséquence : une élévation du niveau des océans, des modifications des courants marins et atmosphériques, impliquant entre autres des impacts sur les écosystèmes, sur la géopolitique et la santé humaine.

En fonctionnement normal, il n'y a aucun rejet de fluides gazeux dans l'atmosphère. Une maintenance des installations techniques sera mise en place incluant la vérification de l'étanchéité des différents éléments par des organismes agréés. Le groupe froid principal utilisera du propane (R290) qui contribue faiblement à l'effet de serre (PRG = 3), le groupe ne contiendra que 12 kg de propane. Le groupe froid de la chambre froide négative utilisera du CO₂ (PRG = 1), ce fluide est présent en de faible quantité (de l'ordre de 7 kg) et sera confiné dans le groupe froid.

La combustion des carburants, d'origine pétrolière, génère du CO₂. Les transports faits vers et depuis le site se font par la voie routière. Et il n'existe pas pour ce type de transport d'alternative viable. Une attention sera portée au respect des vitesses limites et à la conduite souple.

Le trafic prévu sur le site n'est pas trop important. La moyenne hebdomadaire est la suivante :

- 30 PL (camions, bétailières, tracteurs, utilitaires)
- 90 VL

→ **Selon ces divers éléments, le projet émettra peu de gaz à effet de serre au regard de l'activité industrielle française. L'impact sur le climat est limité et maîtrisé.**

3.4. ANALYSE DES EFFETS DIRECTS ET INDIRECTS, TEMPORAIRES OU PERMANENTS DU PROJET SUR LA SANTE PUBLIQUE

Le présent paragraphe est relatif à l'évaluation des risques sanitaires (ERS).

Cette ERS est réalisée en cohérence avec :

- l'article R.122-5 du code de l'environnement,
- la circulaire du 9 août 2013 relative à la démarche de prévention et de gestion des risques sanitaires des installations classées soumises à autorisation.

3.4.1. CARACTERISATION DU SITE

Ce chapitre doit permettre de « définir l'ensemble des voies de transfert et d'exposition pour les populations à l'extérieur du site en appliquant le concept source-vecteur-cible ».

Il est l'occasion de rappeler les principaux points de l'étude d'incidences pouvant intervenir dans l'évaluation des risques sanitaires.

Ils concernent :

- La caractérisation des sources,
- La caractérisation des vecteurs de transfert (air soumis aux vents dominants, circulation d'eaux superficielles, circulation d'eaux souterraines, ...)
- La caractérisation des cibles et des voies d'exposition (caractérisation de la population, des populations sensibles, des usages sensibles, ...).

Ce chapitre permettra de faire un premier inventaire des principaux risques potentiels et des conditions de transfert et d'exposition. Par ailleurs, dès ce stade de l'étude, certains risques dont les sources sont présentes sur le site, pourront d'ores et déjà être écartés, par exemple s'il n'existe pas de vecteur de transfert vers les populations et l'environnement.

L'activité du futur site d'abattage n'est pas répertoriée dans la liste des IED de la Directive 2010/75/UE du 24 novembre 2010, du fait de la capacité d'abattage journalière inférieure au seuil.

La démarche d'évaluation des risques pour la santé est réalisée en 4 étapes :

- Etape 1 : Evaluation des émissions de l'installation
- Etape 2 : Evaluation des enjeux et des voies d'exposition
- Etape 3 : Identification des dangers
- Etape 4 : Evaluation de l'exposition des populations prospectives des risques sanitaires

3.4.2. EVALUATION DES EMISSIONS DE L'INSTALLATION

3.4.2.1. INVENTAIRE ET DESCRIPTION DES SOURCES

➤ Origine

Les émissions provenant de l'installation sont liées aux activités du process, de l'activité de lavage et au déchargement/expéditions sur le site.

Elles sont aussi liées à la présence des bassins (temporisation eaux pluviales, bassin de rétention des eaux d'extinction d'incendie), ainsi qu'à la station de prétraitement.

➤ Milieu récepteur

Les émissions sont de type :

- Rejets aqueux,
- Rejets atmosphériques.
- Emission de bruit.

Le milieu récepteur est donc le milieu aquatique et le milieu atmosphérique.

➤ Type de source et caractéristiques des sources

L'ensemble des émissions est de type discontinu, puisque leur rejet n'a lieu que lors des périodes de fonctionnement de l'installation.

Emissions canalisées :

- Rejets d'eaux usées dans le réseau de la commune,
- Rejets d'eaux pluviales par infiltration,
- Rejets de fumée des installations de combustion fonctionnant au gaz naturel,
- Rejet de gaz d'échappement depuis les véhicules de transports sur le site.

Emissions diffuses :

- Rejets liés au bruit émis depuis l'installation : camions, bêtes, refroidissement
- Emissions d'odeurs

Seule une défaillance du système pourrait entraîner une émission de type continu jusqu'à l'identification du problème. Il s'agira dans ce cas d'émission fugitive.

Emissions fugitives : ces rejets sont liés à une défaillance sur le site

- Eau : depuis les zones de rétentions des produits liquides, depuis les réseaux du site, depuis le bassin de confinement
- Atmosphère : du fait d'une défaillance au niveau du système de ventilation.

➤ Substances émises

Les substances émises en fonctionnement normal :

- Composants des eaux usées sanitaires prétraitées
- Composants des eaux pluviales prétraitées
- Composants des fumées des installations de combustion
- Composants des gaz d'échappement des véhicules

Les substances émises en fonctionnement anormal :

- Composants des eaux d'extinction d'un incendie
- Composants des rétentions liquides.

L'abattoir est actuellement en activité sur la commune de Chaumont, sans qu'il ne soit recensé d'impact sur la santé du voisinage.

3.4.2.2. BILAN QUANTITATIF DES FLUX

➤ Valeurs limites d'exposition

Les valeurs limites de rejet seront données par convention de rejet avec le gestionnaire de la STEP. Cette convention imposera des débits et des flux à respecter. Le tableau suivant reprend les flux et concentrations demandées par l'exploitant de l'abattoir :

Paramètre	Future convention de rejet	Concentration maximale du rejet
DEBITS		
Débit journalier	60 m ³ /j	-
Débit horaire de pointe	12 m ³ /h	-
FLUX JOURNALIERS		
DBO ₅	120 kg/j	2 000 mg/L
DCO	240 kg/j	4 000 mg/L
MES	60 kg/j	1 000 mg/L
Azote globale	24 kg/j	400 mg/L
Phosphore total	4 kg/j	60 mg/L

Tableau 31 Qualité du rejet EU après prétraitement in situ

Rejets atmosphériques

Dans le cadre de l'activité d'abattage, il n'existe pas de valeurs à respecter dans l'arrêté.

En revanche, l'exploitant devra réaliser, dans les trois mois de la mise en exploitation, des mesures des rejets à l'atmosphère et des flux horaires de poussières, dioxyde de soufre, et d'oxyde d'azote.

➤ Mesures sur l'installation

Les mesures seront réalisées au démarrage de l'activité.

La station de prétraitement est dimensionnée pour assurer un rejet conforme à la réglementation.

3.4.3. EVALUATION DES ENJEUX ET DES VOIES D'EXPOSITION

3.4.3.1. DELIMITATION DE LA ZONE D'ETUDE

La zone d'étude est relative au futur site d'abattage, et ses émanations via la voie aquatique et les voies aériennes.

3.4.3.2. CARACTERISATION DES CIBLES ET DES VOIES D'EXPOSITION

Les cibles :

- Par le vecteur eaux superficielles (eaux ruisselant sur les surfaces imperméabilisées : toitures, voiries). Ces eaux sont traitées par un séparateur d'hydrocarbures avant d'être infiltrées,
- Par le vecteur air (émanations sonores, gazeuses et particulaires) : population riveraine de l'exploitation

Les voies d'exposition :

- Par rapport aux eaux superficielles : du fait de la pêche et de l'arrosage par pompage dans le cours d'eau, ingestion principalement et exposition par voie cutanée en cas de baignage,
- Rapport aux émanations atmosphériques : inhalation principalement et ingestion secondairement en cas de dépôts sur les cultures.

Les populations exposées sont :

- Voie eau : les populations résidents à proximité de la rivière Suize (milieu récepteur des effluents traités par la STEP des Tanneries),
- Voie air : les populations riveraines du site. Aucune habitation n'est recensée en limite proche du site. Le hameau le plus proche est au nord-est, à plus de 200 mètres du site.

3.4.3.3. CARACTERISATION DES SOURCES

Schématiquement, cinq grandes catégories de sources susceptibles d'émettre des agents chimiques, biologiques et physiques dans l'environnement, peuvent être distinguées :

- les rejets atmosphériques,
- les déchets et SPAn,
- les eaux usées,
- les eaux pluviales,
- les bruits.

Leur distinction schématique en cinq catégories principales est réalisée sur la base des critères d'exposition aux vecteurs principaux que sont les eaux de pluies et les vents. Ces sources peuvent se caractériser par la nature des rejets et leurs caractéristiques mentionnées ci-après.

➤ Les rejets liquides

Les rejets liquides sont des trois natures :

- Les eaux usées sanitaires sont raccordées au réseau communal et dirigées vers la station d'épuration des Tanneries,
- Les eaux usées industrielles : elles sont prétraitées sur le site, puis dirigées par le réseau communal vers la station d'épuration des tanneries.
- Les eaux pluviales de ruissellement : ces eaux sont traitées par un séparateur d'hydrocarbures avant infiltration sur le site.

➤ Les rejets atmosphériques

Les rejets atmosphériques sont principalement dus aux rejets gazeux et particuliers issus de la circulation sur le site.

En fonctionnement, il y a risque de production d'odeurs par fermentation de produits ou de déchets organiques. En particulier, le prétraitement pourrait dégager quelques odeurs.

Les odeurs d'urine et de fumier (émissions de composés azotés) en provenance des stabulations peuvent également causer des nuisances mineures bien que les normes en matière d'hygiène et de bien-être requises dans les abattoirs puissent atténuer l'importance des émissions d'odeurs provenant de ces sources.

En période de lavage, ou dans les locaux lavage, il y aura évacuation dans les buées de traces de détergents. Celles-ci sont très faiblement odorantes et n'auront pas d'impact sensible pour l'homme ou l'environnement naturel.

➤ Les émissions sonores

Les émissions sonores depuis le site seront liées d'une part au trafic sur le site, d'autre part au déchargement des bêtes vivantes, et à la manutention sur le site.

Les émissions sonores depuis le site ne généreront pas de dépassement des seuils réglementaires.

3.4.3.4. CARACTERISATION DES VECTEURS DE TRANSFERT

Les vecteurs potentiels sont :

- l'air avec une influence plus ou moins forte des vents selon les directions,
- les eaux superficielles via le réseau d'écoulement des eaux superficielles,
- les sols, le milieu non saturé et les eaux souterraines.

➤ Le vecteur air

Ce vecteur peut véhiculer :

- les émissions sonores,
- les odeurs,
- les poussières et les émanations gazeuses.

La propagation dans l'air est favorisée par la topographie et les vents dominants :

- La topographie : Le site surplombe les étendues environnantes,
- Les vents dominants : les vents dominants sont de secteur Sud/Sud-Ouest.

➤ Le vecteur eaux superficielles

Il concerne essentiellement les eaux ruisselant sur les surfaces imperméabilisées (toitures, voiries). Ces eaux seront gérées à la parcelle par infiltration.

➤ Le vecteur sol et milieu non saturé

Lorsqu'il est impacté, le sol peut devenir lui-même un vecteur potentiel, via le « milieu non saturé », vers la cible que représente la nappe. (Le « milieu non saturé » est la partie au-dessus de la nappe).

L'imperméabilisation des surfaces sur lesquelles un polluant pourrait être présent permet de créer une protection des sols et milieux non saturés.

Les déchets représentant un danger pour l'environnement comme les sous-produits et les boues d'épuration sont traités par des prestataires spécialisés ou via le plan d'épandage. Les déchets sont stockés à l'intérieur du bâtiment sur des zones imperméables.

Le vecteur sol et milieu non saturé peut ainsi être considéré comme négligeable, dans la mesure où le plan d'épandage et le suivi agronomique des parcelles sont respectés.

3.4.4. IDENTIFICATION DES DANGERS

3.4.4.1. IDENTIFICATION DES DANGERS EN MARCHE NORMAL

➤ Les eaux

Les eaux pluviales sont susceptibles de contenir des hydrocarbures et des matières en suspension.

Le bassin d'infiltration des eaux pluviales présent sur la parcelle assurera les rôles suivants :

- régulation hydraulique ;
- prétraitement via le séparateur à hydrocarbures.

Les eaux sanitaires et de l'entretien courant sont raccordées au réseau public d'évacuation des eaux usées. C'est la station d'épuration de la commune qui prend en charge ces effluents.

Les eaux usées issues du process et du lavage du site sont prétraitées dans la station du site.

➤ L'air

En marche normale les rejets dans l'air se caractérisent par la circulation générée par l'activité et les installations de combustion (fonctionnant au gaz naturel).

Les polluants en présence sont alors le CO, le CO₂ et les particules pour les véhicules.

Ces rejets dans l'air sont également des poussières dues à la présence des bêtes vivantes.

Des odeurs peuvent aussi être émises depuis l'installation.

➤ Le sol et le sous-sol

L'ensemble des zones dédiées à l'activité du site (bâtiments, voiries, stockage extérieur) est imperméable.

Les espaces verts ne seront pas affectés par l'activité industrielle du site et aucune activité n'aura lieu sur cette zone.

En marche normale, les eaux de ruissellement des voiries sont prétraitées par un séparateur à hydrocarbures avant infiltration.

Dans le cadre du plan d'épandage, les caractéristiques pédologiques des parcelles ont été étudiés et les prescriptions réglementaires (périodes, doses admissibles, ...) devront être respectées.

➤ Le bruit

En marche normale de l'installation, les niveaux réglementaires acoustiques ne sont pas dépassés. Des mesures acoustiques seront réalisées au démarrage de l'installation et en cas de dépassement des mesures compensatoires seront mises en œuvre.

3.4.4.2. IDENTIFICATION DES DANGERS EN MARCHE ANORMALE

La marche anormale peut se caractériser par deux situations :

- Le déversement accidentel de produits dangereux pour l'environnement
- L'incendie du site

Du fait de ces deux situations, des rejets polluants sont créés.

Dans ce cas, le site est doté d'un bassin de rétention imperméabilisé équipé d'une vanne d'obturation. Cet ouvrage permet le confinement sur le site de toute pollution. Il n'y aura donc pas de contact entre ces eaux et le milieu naturel (bassin versant) que ce soit au niveau du réseau eaux usées ou eaux pluviales.

Déversement accidentel

Aucun produit liquide n'est utilisé sur les zones perméables. En cas de déversement accidentel, le bassin de récupération des eaux est imperméabilisé évitant toute infiltration, et équipé d'une vanne de barrage, évitant tout rejet dans le milieu extérieur au site.

En cas de pollution de ce bassin, une société spécialisée sera mandatée pour venir collecter et traiter ces eaux polluées.

Incendie

En cas d'incendie, les gaz de combustion émis peuvent se charger en polluants susceptibles de présenter un risque pour l'environnement. En effet, en fonction des vents, un incendie pourrait avoir un impact sur plusieurs kilomètres aux alentours.

3.4.5. EVALUATION DE L'EXPOSITION DES POPULATIONS

3.4.5.1. RAPPEL DE L'ETAT INITIAL

Le site n'est pas implanté sur un périmètre de protection de captage destiné à l'alimentation en eau potable. Le plus proche dénommé captage du Breuil se trouve à environ 900 m au Nord-Est du site. L'activité de l'exploitation du site ne risque donc pas de contaminer l'Adduction en Eau Potable.

Par ailleurs, la pollution des sols par déversement est fort improbable en raison du caractère imperméable des surfaces de travail : bâtiment et voiries imperméabilisés.

3.4.5.2. EXPOSITION DES POPULATIONS EN SITUATION NORMALE

➤ Rejets d'eaux

Les eaux pluviales qui présentent une pollution sont celles qui ruissellent des voiries. Toutes ces eaux seront gérées à la parcelle.

Les eaux usées seront collectées par le réseau public en direction de la station d'épuration de la commune. Il n'y a donc pas de contact entre la population et ces eaux.

➤ Rejets dans l'air

Les gaz d'échappement des véhicules du personnel et des poids lourds représentent une autre source de pollution atmosphérique. Les composés polluants sont le CO, CO₂, NOx et les particules. Comparativement aux trafics générés par les voies de circulation à proximité les quantités de gaz émises seront faibles.

Les éléments rejetés seront donc fortement dilués dans l'air, auquel s'ajoutera la pollution liée au trafic des voies de circulation avoisinantes.

Le risque lié aux rejets atmosphériques sur la population est donc considéré comme sans effet.

➤ Rejets dans le sol et le sous-sol

Les sols et les eaux souterraines ne présentent pas de risque d'atteinte aux populations en marche normale puisque les surfaces seront imperméabilisées, et la séparation avec les espaces verts sont réalisées avec des bordures relativement hautes.

Des lavages sont réalisés en extérieur sur les zones sales, mais ces espaces sont reliés au réseau eaux usées.

3.4.5.3. EXPOSITION DES POPULATIONS EN SITUATION ANORMALE

La marche anormale peut se caractériser par deux situations :

- Le déversement accidentel de produits dangereux pour l'environnement
- L'incendie du site

Déversement accidentel

En marche anormale, toute pollution du fait d'un déversement est confinée à l'intérieur du site empêchant tout contact avec la population.

Incendie

Les alentours du site (dans un rayon de 100 m) ne sont pas occupés par les tiers, de ce fait, il n'existe pas de risque pour la population.

3.4.6. CONCLUSION

En concordance avec le PLU de la commune de Chaumont, sous lequel le Permis de Construire est instruit, le futur abattoir se situe sur un terrain dont la vocation est en concordance avec l'activité d'abattage.

L'installation disposera des meilleures techniques disponibles du point de vue technico environnemental.

Au regard de l'analyse des effets possibles de l'unité en marche normale et anormale, on retiendra que l'exploitation du site présentera un risque faible d'impact sur la santé humaine.

3.5. ANALYSE DES EFFETS CUMULES DU PROJET AVEC D'AUTRES PROJETS CONNUS

3.5.1. PROJETS A PROXIMITE DU SITE

Les effets cumulés sont le résultat du cumul et de l'interaction de plusieurs effets directs et indirects générés par un même projet ou par plusieurs projets dans le temps et l'espace et pouvant conduire à des changements brusques ou progressifs des milieux.

Dans les paragraphes précédents, ont été présentés les différents effets que le projet pouvait engendrer sur les différentes composantes de l'environnement.

Ce paragraphe doit permettre d'exposer comment les effets du projet peuvent se cumuler et interagir entre eux. La définition des impacts cumulatifs est l'effet total des impacts engendrés sur l'environnement et ses composants à un endroit donné.

Ainsi, une recherche des projets pouvant se cumuler avec notre projet d'abattoir a été réalisée dans un rayon de 3 km autour du terrain du projet. A cet effet, il a été analysé les dossiers ayant fait l'objet d'une étude d'impacts ou d'une enquête publique dans le cadre d'un dossier d'autorisation au titre des ICPE ou bien d'une évaluation environnementale avec avis public de l'Autorité Environnementale.

Parmi les dossiers récents ou en cours :

- Aucun dossier en cours ne concerne un projet réalisé sur la commune de Chaumont ou à proximité du terrain du projet,

Il est précisé que le site internet de la MRAe Grand-Est ne mentionne aucun projet depuis janvier 2022 sur Chaumont et les communes voisines.

3.5.2. IMPACT CUMULE

Au vu des résultats trouvés relatifs au cumul d'impacts, il s'avère qu'aucun projet recensé ne présente d'impact cumulé significatif avec le projet de l'abattoir.

Il est à noter que le plan d'épandage du projet ne sera pas en superposition avec d'autres plans d'épandage.

3.6. MOYENS DE SUIVI ET DE SURVEILLANCE PREVUS DURANT L'EXPLOITATION

Les mesures de suivi et de surveillance prévues durant l'exploitation sont les suivantes :

- Alarme anti-intrusion et site entièrement clôturé,
- Vérification des véhicules entrants durant l'exploitation,
- Zones réfrigérées : enregistrement des températures des différents locaux et alarme en cas de dépassement
- Mesures acoustiques au démarrage de l'exploitation afin de vérifier le respect de l'émergence, puis tous les trois ans
- Bilan annuel de la production de déchets,
- Bilan annuel de la consommation d'eau potable avec la mise en place d'un compteur pour l'eau froide et un compteur pour l'eau chaude,
- Suivi des installations électriques.

Concernant les rejets d'effluents aqueux, il est prévu l'ensemble des points suivants, conformément à l'arrêté du 30 avril 2004 relatif à l'abattage d'animaux :

- Auto surveillance de la station d'épuration interne avec alerte en cas de dépassement des seuils autorisés,
- Suivi de paramètres liés à la qualité des eaux usées. Le tableau suivant reprend les différents seuils et fréquences à respecter pour le rejet des eaux usées.

Ce suivi est en cohérence avec l'arrêté ministériel du 24 août 2017 modifiant dans une série d'arrêtés ministériels les dispositions relatives aux rejets de substances dangereuses dans l'eau en provenance des installations classées pour la protection de l'environnement, dit arrêté RSDE, qui a modifié l'arrêté du 30/04/04 relatif aux prescriptions applicables aux ICPE soumises à autorisation sous la rubrique n°2210.

La déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets sera réalisée sur la plateforme en ligne GEREP (Gestion électronique du registre des émissions polluantes).

3.7. MOYENS GENERAUX DE PREVENTION ET DE PROTECTION

Les moyens de prévention et protection sont les suivants :

- Extincteurs,
- Désenfumage des combles : naturel, ouverture/fermeture pneumatique par commande manuelle et ouverture par fusible thermique,
- Arrêt d'urgence dans le local TGBT,
- Coffret de coupure gaz arrivant sur le ballon d'eau chaude
- Alarme anti-intrusion et mise en place d'une clôture périphérique et de portails,
- Bassin de rétention des eaux d'extinction.

3.8. REMISE EN ETAT DU SOL APRES EXPLOITATION

La parcelle cadastrale YC0032 sera la propriété du Conseil départementale de Haute Marne (voir Annexe 1). Le Permis de Construire est instruit selon le Plan Local d'Urbanisme (PLU) communal (modification approuvée le 28 octobre 2021). Ce PLU a fait évoluer l'usage du terrain et positionne la parcelle du projet en zone AUXe "autorisant l'implantation d'un équipement d'intérêt collectif sans imposer la réalisation d'une opération d'aménagement d'ensemble".

Ainsi en cas de cessation d'activité, le site sera remis en état afin de permettre une activité industrielle en lien avec l'activité d'abattage. Le demandeur s'engage à effectuer la remise en état du sol et du site, en cas de cessation d'activité.

Dans l'éventualité où l'exploitation prendrait fin, une étude et une campagne de prélèvements seraient mises en place. Ces mesures permettront de diagnostiquer les pollutions éventuelles ayant pu intervenir malgré toutes les précautions.

L'exploitant procèdera donc aux carottages et analyses selon un protocole défini en synergie avec l'Inspection des Installations Classées.

En fonction de l'activité intervenant par la suite, le demandeur s'engage à prévoir l'ensemble des opérations visant à :

- Neutraliser et/ou démanteler les installations existantes,
- Evacuer les déchets et produits chimiques présents à l'arrêt de l'activité,
- Maintenir en état satisfaisant l'entretien du site de manière à conserver son esthétique vis-à-vis de l'environnement dans lequel il s'insère,
- Dépolluer nappes et sol si nécessaire.

Nous vous fournissons en **Annexe 17** l'avis de la Communauté d'agglomération de Chaumont, compétente en matière d'urbanisme et en **Annexe 18** l'avis de la Commune de Chaumont, propriétaire du terrain au moment du dépôt du dossier.

3.8.1. EVACUATION OU ELIMINATION

Les produits dangereux ainsi que les déchets présents sur le site seront évacués ou éliminés. Suivant leur nature et leurs caractéristiques, ils pourront être recyclés ou traités.

Dans le cas d'une absence de reprise du site par un autre industriel, le démontage des cuves, chaudières, canalisations sera assuré.

3.8.2. DEPOLLUTION DES SOLS ET DES EAUX SOUTERRAINES EVENTUELLEMENT POLLUEES

Ce paragraphe ne concerne que le cas où le site devrait être remis dans son état initial. Les sols et les eaux souterraines sont des ressources naturelles aux rôles multiples. La pollution du sol ou des eaux souterraines pourrait être due :

- Au déversement accidentel de substances polluantes.
- A l'enfouissement non contrôlé de déchets.

Pour déterminer l'impact d'une éventuelle pollution, des prélèvements du sous-sol réalisés à l'aide de sondeuse mécanique ou de pelle et l'implantation de piézomètre seraient nécessaires pour définir le sens d'écoulement de l'eau et les concentrations en amont et en aval du site.

Pour le suivi de la qualité des eaux souterraines et du sous-sol, les paramètres à contrôler seront, par exemple, le pH, les hydrocarbures totaux, la DCO, les métaux lourds, ...

Ces analyses de sol et d'eaux, seront déterminées en fonction des résultats de l'étude historique et du diagnostic initial.

3.8.3. INSERTION DU SITE DANS LE PAYSAGE

Dans le cas où l'installation serait destinée à recevoir une nouvelle activité, une période de transition entre les deux exploitations pourra être observée.

Le propriétaire du site, durant ce laps de temps, se chargera de maintenir un aspect extérieur correct : élimination des graffitis éventuels, entretien et prévention des structures contre la rouille, remise en état après d'éventuelles dégradations dues à la malveillance, au vol ou aux catastrophes naturelles.

3.8.4. SURVEILLANCE DE L'INSTALLATION

La surveillance à exercer de l'impact du site sur son environnement, si les installations ne sont pas démolies, consisterait dans :

- Le maintien de l'inaccessibilité du site : entretien de la clôture,
- Le maintien de l'aspect esthétique du site : entretien des espaces verts et aménagements paysagers,
- Le traitement des eaux,
- Le suivi des dossiers : rapport de l'Inspecteur des Installations Classées.

3.8.5. ETAT FINAL

En cas de cessation d'activité, l'exploitant sera tenu de remettre en état les lieux affectés par les travaux suivant l'avis de l'EPCI vis-à-vis du devenir du site.

Le site sera remis dans son état initial après démolition des installations après les mesures suivantes si nécessaire :

- Remblayage du site
- Engazonnement, plantations
- Nettoyage des voies d'accès au site.

3.9. GARANTIES FINANCIERES

Depuis le 1er juillet 2012, un dispositif de garanties financières est entré en vigueur et exige des garanties financières pour la mise en sécurité des sites en fin d'exploitation dans le cadre de la protection de l'environnement.

En effet, la loi n° 76-663 du 16 juillet 1976 modifiée relative aux installations classées pour la protection de l'environnement avait introduit l'obligation de garanties financières pour la mise en activité de certaines installations classées. La loi n° 2003-699 du 30 juillet 2003 relative à la prévention des risques technologiques et naturels et à la réparation des dommages est venue élargir leur champ d'application aux installations classées présentant des risques importants de pollution ou d'accident, définies par décret en Conseil d'Etat.

Le décret d'application de cette loi a été signé le 3 mai 2012 (n°2012-633) et est relatif à l'obligation de constituer des garanties financières en vue de la mise en sécurité de certaines installations classées pour la protection de l'environnement.

Les installations classées soumises à autorisation mentionnées au 5° de l'article R. 516-1 du même code pour lesquelles l'obligation de constitution de garanties financières démarre au 1er juillet 2017 sont les installations listées en annexe II du présent arrêté.

L'unité d'abattage est soumise à autorisation au titre de la rubrique 2210, non listée à l'annexe II de l'arrêté.

Le calcul des garanties financières n'est donc pas réalisé.

3.10. MESURES POUR EVITER, LIMITER ET COMPENSER

Les paragraphes suivants détaillent les mesures mises en place pour éviter, limiter et compenser les impacts de l'installation de l'abattoir multi-espèces.

Par ailleurs, une estimation financière de ces mesures est donnée dans la mesure du possible. En effet, un certain nombre des mesures prévues pour réduire, éviter ou compenser les effets négatifs sont incluses dans la conception même de la conception et sont difficilement dissociables d'un point de vue financier.

3.10.1. PAYSAGE

Le projet s'implante sur un terrain vierge de toute construction.

La haie présente en limite de propriété sera conservée. Le site sera composé à 75% d'espaces verts.

De plus, l'aspect visuel du bâtiment, avec notamment du bardage bois, a été réfléchi afin de limiter au plus l'impact du bâtiment sur le paysage.

3.10.2. EAUX

Le plan de réseaux est transmis en **Annexe 6**.

3.10.2.1. CONSOMMATION D'EAU POTABLE

L'exploitation de l'abattoir multi-espèces aura une consommation de l'eau raisonnée. En effet, les technologies mises en œuvre permettront de réduire cette consommation. A titre d'exemple, il est prévu les points suivants :

- Des centrales de lavage spécifiques pour les bétailières et les camions frigorifiques sont prévues,
- Les carasses ne seront pas lavées,
- Les points d'eau au sein du hall d'abattage seront présents aux postes de travail le nécessitant,
- Le nettoyage sera le suivant : à sec du sol du local de stabulation et à l'eau périodiquement,

Il est précisé que dans un abattoir, l'eau utilisée est obligatoirement de l'eau potable, quel que soit l'usage.

3.10.2.2. REJET ACCIDENTEL

En cas de rejet accidentel, celui-ci ne pourra provenir uniquement des zones où des produits dangereux sont stockés ou utilisés.

Toutes ces activités sont réalisées sur zone étanche.

Toutes les zones sont ensuite reliées au bassin de rétention du site d'un volume de 350 m³, et équipé d'une vanne d'obturation.

Ces ouvrages permettent le confinement sur le site de toute pollution liquide. Il n'y aura donc pas de contact entre ces eaux et la population ou l'environnement, que ce soit au niveau du réseau eaux usées ou eaux pluviales.

L'estimation de l'investissement pour la mise en œuvre du bassin de rétention est de 34 000 € (HT).

3.10.2.3. EAUX PLUVIALES

Le suivi de la qualité du rejet des eaux pluviales sera réalisé au bout de 6 mois d'exploitation, puis tous les ans.

L'entretien du bassin d'infiltration comprend : l'enlèvement des flottants, le nettoyage des berges, le curage périodique (en cas d'envasement). Le séparateur d'hydrocarbures sera vidangé et nettoyé au minimum 2 fois par an.

Les coûts de réalisation sont estimés à 22 400 € (HT) pour le bassin d'infiltration et 10 400 € (HT) pour le séparateur d'hydrocarbures.

3.10.2.4. EAUX USEES

Les eaux usées seront rejetées au réseau communal et traitées par la station d'épuration des Tanneries, après un prétraitement sur le site.

La qualité du rejet des eaux usées du site n'engendrera pas de dysfonctionnement de la STEP communale. Une convention spéciale de déversement sera établie.

L'estimation de l'investissement pour la mise en œuvre de la station de prétraitement est de 475 500 €.

3.10.3. SOLS

Le site est imperméabilisé à hauteur d'environ 25% de la surface de la parcelle. Aucune manipulation, transit, stockage n'est autorisé sur les zones perméables. De ce fait, l'activité du futur abattoir n'engendre aucun risque d'infiltration dans les sols.

Le stockage des produits dangereux (produits de nettoyage) sera réalisé sur rétention.

Il sera mis en place un bassin de rétention des eaux d'extinction afin de prévenir toute pollution des sols en cas d'incendie.

3.10.4. AIR

Les rejets atmosphériques sont émis majoritairement depuis les véhicules entrants et sortants du site. Les équipements frigorifiques et les installations de combustion seront conformes à la réglementation et contrôlés selon les fréquences imposées réglementairement.

Il peut y avoir des odeurs depuis les fumières et stabulations, ainsi que depuis la station de prétraitement. Ces installations ont donc été positionnées sur le site afin de minimiser ce rejet.

Les matières stercoraires seront pressées, la fumière sera abritée. Et une aération et un agitateur sont prévus dans le bassin tampon de la station de prétraitement.

L'impact de l'exploitation sur la qualité de l'air est faible, d'autant plus que le voisinage est éloigné du site.

3.10.5. DECHETS ET SOUS-PRODUITS ANIMAUX

Les déchets et sous-produits de l'abattoir seront gérés de manière rationnelle et selon les filières adaptées. Tous les sous-produits et déchets produits seront stockés dans des contenants adéquats.

Les produits carnés, pouvant produire des nuisances olfactives, sont stockés en chambre froide.

Le stockage est réalisé sur des espaces imperméabilisés et de ce fait limite les risques de pollutions des zones extérieures par écoulement de liquides.

Ils seront évacués et traités dans des filières adaptées. Les matières stercoraires seront gérées via le plan d'épandage.

Un suivi de production des sous-produits animaux et des déchets sera réalisé. Les bordereaux de suivi des déchets seront conservés sur site.

Le coût annuel d'évacuation des SPAn et déchets est établi à 24 240 € HT/an dans le cadre du business plan envisagé, le coût moyen étant supposé de l'ordre de 30,3 € HT/t.

3.10.6. EMISSIONS SONORES

Une campagne de mesures acoustique de l'état initial a été réalisée. Cette campagne est associée à une modélisation acoustique. Cette modélisation a permis de vérifier la conformité de l'installation vis-à-vis de l'émergence et du niveau de bruit ambiant.

Les zones bruyantes identifiées au cours de l'exploitation sont : les stabulations, les équipements techniques et le trafic in situ.

La modélisation confirme que ces dispositions sont suffisantes.

Il est prévu de réaliser des mesures acoustiques au démarrage de l'exploitation afin de vérifier la conformité vis-à-vis des nuisances acoustiques. Ces mesures seront ensuite réalisées tous les trois ans.

3.10.7. UTILISATION RATIONNELLE DE L'ENERGIE

Les activités du site nécessitent l'utilisation de différentes sources d'énergie :

- De l'énergie électrique : pour l'éclairage, le fonctionnement des machines (process), le chauffage des locaux administratifs et sociaux et le fonctionnement courant, les installations de réfrigération
- Du gaz pour le chauffage du hall d'abattage et l'ECS.

Par ailleurs, le site ne générera pas de pollution lumineuse due aux effets d'illumination.

Un suivi des consommations énergétiques sera mis en place afin de permettre la détection rapide d'une défaillance.

Une maintenance régulière des installations assurera le bon fonctionnement de l'installation et donc limitera les surconsommations générées par les dysfonctionnements.

3.10.8. BILAN

Au vu des différentes mesures d'évitement, de réduction et de compensation prévues sur le site de l'abattoir, la création du site et son activité généreront peu d'impacts sur le milieu naturel.

3.11. SOLUTIONS DE SUBSTITUTION ENVISAGEES ET NON RETENUES

La construction d'un nouvel abattoir permettra de résoudre les problèmes liés à l'environnement de l'unité actuelle. En effet, les installations actuelles enclavées en zone urbaine, en marge d'une zone commerciale, avec des habitations très proches et à proximité immédiate de la Marne.

La solution de la reconstruction ou de la mise aux normes de l'unité actuelle a été abandonnée (voisinage, trafic, foncier restreint, ...).

Le choix des élus s'est donc porté sur la reconstruction d'un outil neuf, dans un environnement apte à le recevoir.

3.12. ANALYSE DES PROBLEMES RENCONTRES ET DES METHODES UTILISEES

3.12.1. EVALUATION DE L'ETAT INITIAL DU SITE ET DE SON ENVIRONNEMENT

Le diagnostic environnemental qui a été réalisé dans cette étude prend comme source des données d'organismes et administrations référents en matière d'environnement.

- Les cartes au 1/25 000^{ème} proviennent de l'Institut Géographique National, IGN ;
- La reconnaissance de zones naturelles classées de type ZNIEFF, ZICO et Natura 2000 est fournie par la DREAL Grand-Est ;
- Les données géologiques et hydrogéologiques sont fournies par le BRGM ;
- Les données concernant la qualité de l'eau proviennent de l'Agence de l'Eau Seine Normandie ;
- Les données concernant la climatologie proviennent de Météo France, InfoClimat et WindFinder ;
- Les données inhérentes à la population sont fournies par l'Insee ;
- Le patrimoine Historique est recensé à partir des informations des Monuments Historiques ;
- Les trafics routiers sont recensés par le Conseil Départementale de Haute-Marne ;
- Les données liées à l'assainissement sont fournies par VEOLIA.

3.12.2. IDENTIFICATION DES NUISANCES ET DES IMPACTS SUR L'ENVIRONNEMENT

L'analyse des impacts de l'installation sur l'environnement a suscité la mise en place de la méthode suivante :

- Recueil des informations disponibles au niveau de l'exploitant et des organismes référents en matière d'environnement,
- Analyse des documents,
- Estimation des consommations diverses,
- Inventaires des nuisances potentielles,
- Analyse des mesures compensatoires à mettre en place (prévention et intervention),
- Définition des mesures compensatoires à mettre en œuvre.

4. ETUDE DE DANGERS

4.1. GENERALITES

4.1.1. INTRODUCTION

D'une manière générale, l'étude de dangers :

- Expose les dangers que peuvent présenter les installations en cas d'accident, en présentant une description des accidents susceptibles de se produire, que leur cause soit d'origine interne ou externe, et en décrivant la nature et l'extension des conséquences que peut présenter un accident éventuel,
- Rend compte et justifie l'examen effectué par l'exploitant en vue de réduire les risques pour les populations et l'environnement,
- Décrit l'organisation et les moyens d'intervention et de secours en cas d'accident.

L'étude de dangers est modulée pour demeurer cohérente avec l'importance des conséquences prévisibles d'un sinistre sur les intérêts visés par le Code de l'Environnement, à l'article L211-1 et à l'article L511-1.

L'étude de dangers comporte un recensement et une description des accidents susceptibles de se produire. Les accidents pouvant d'être d'origine interne, l'étude de dangers développe les aspects relatifs à la conception des installations, la nature des produits mis en œuvre ou stockés, les modes d'exploitation, les contrôles réalisés, la formation et l'organisation des personnels en matière de sécurité.

Enfin, l'étude de dangers identifie les causes externes d'accidents comme le séisme ou la foudre, les risques liés à la proximité d'installations dangereuses, à la malveillance.

4.1.2. CADRE DE L'ETUDE

Les fondements de l'étude de dangers sont exprimés ci-après. Il est convenu que :

- Les événements dont les effets irréversibles restent dans les limites de l'établissement ne font pas l'objet d'une étude approfondie,
- Seuls les événements dont les effets létaux et / ou irréversibles sortent de l'établissement sont considérés dans la présente étude,
- La matrice de criticité relative à ces effets dangereux est celle définie par l'arrêté du 29 septembre 2005, aussi bien en termes de probabilité qu'en termes de gravité.

La présente étude de dangers est conforme :

- au décret n°77-1133 du 21 septembre 1977 (et ses modifications),
- à l'arrêté du 29 septembre 2005 (au plan des seuils d'effets, des classes de probabilité, des classes de gravité et de la matrice de criticité).

L'environnement et l'unité sont largement présentés dans les parties précédentes, aussi cette étude :

- Expose les dangers que peut présenter l'installation,
- Analyse l'accidentologie de ce type d'unité,
- Justifie les mesures propres à réduire la probabilité ou les effets des accidents,
- Précise les moyens de secours publics et privés mis en œuvre.

4.1.3. CONTEXTES LEGISLATIFS ET REGLEMENTAIRE DANS LESQUELS S'INSCRIT L'ETUDE

4.1.3.1. TEXTES GENERAUX

Code de l'environnement livre V, titre premier (codification de la loi n°76-663 du 19 juillet 1976 dite loi ICPE)

Décret n°77-1133 du 21 septembre 1977 modifié, pris pour l'application du titre I du livre V relatif aux installations classées pour la protection de l'environnement

Décret du 20 mai 1953 modifié et tableau annexé constituant la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement.

4.1.3.2. AUTRES TEXTES REGLEMENTAIRES

Arrêté du 29/09/05 relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de dangers des installations classées soumises à autorisation

Arrêté du 04/10/10 relatif à la prévention des risques accidentels au sein des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation

4.1.4. INFORMATIONS GENERALES DU SITE

L'activité principale du futur site sera l'abattage de bovins, ovins et porcins.

L'organisation du site sur la zone process sera la suivante. Elle est conforme à la réglementation sanitaire en vigueur en France et en Union Européenne.

Le plan du détail de l'installation est donné en **Annexe 6**.

➤ L'accès

Dès l'entrée du site, l'accès est divisé en deux afin de dissocier le secteur souillé et le secteur propre.

L'accès au secteur souillé est mis en place pour atteindre les stabulations et pour évacuer les déchets, cuirs. Cette zone dispose d'une aire de lavage pour les bétailières.

L'accès au secteur propre est mis en place pour les expéditions et le parking des véhicules légers. Ce secteur dispose également d'une aire de lavage pour les camions frigorifiques.

➤ Les stabulations

Les stabulations sont conçues pour le parage d'animaux vivants correspondant à une journée de pointe d'abattage, en optimisant la sécurité du bouvier par l'intermédiaire de couloir passages d'homme, avec box d'identification à la réception des animaux.

Les stabulations bovins comportent 12 logettes individuelles avec portes d'entrée arrière et portes de sortie avant, 2 parcs (capacités de 6 GB ou 16 veaux chacun) et un parc mal à pied.

La partie petits animaux (porcs/ovins) comprend 6 parcs porcs (capacité de 7 animaux chacun) et 1 parc ovins (capacité 12 animaux).

➤ Hall d'abattage

C'est dans cette zone que les animaux sont abattus, puis vidés et découpés en carcasses. C'est également dans cette zone que sont récupérés les abats (rouges et blancs), et que les sous-produits sont évacués.

En sortie de cette zone, les produits sont mis dans les chambres froides.

Le hall d'abattage comprend également des espaces dédiés pour les services vétérinaires.

➤ Chambres froides

Les chambres froides servent à réfrigérer les carcasses afin de freiner la croissance des micro-organismes.

Pour réduire la température interne des carcasses à 7°C, elles sont réfrigérées par lots dans des chambres froides dont la température est comprise entre 0 et 4°C.

Le temps de refroidissement dépend de la taille des carcasses.

Sur site, certaines installations techniques sont susceptibles de présenter certains dangers, et ils sont identifiés et leur maîtrise explicitée dans la suite de cette étude.

Le site existant de l'abattoir est déjà soumis aux titres des Installations Classées pour la Protection de l'Environnement sous le régime de l'autorisation.

Le plan fourni ci-après montre le principe d'organisation de l'activité et des produits :

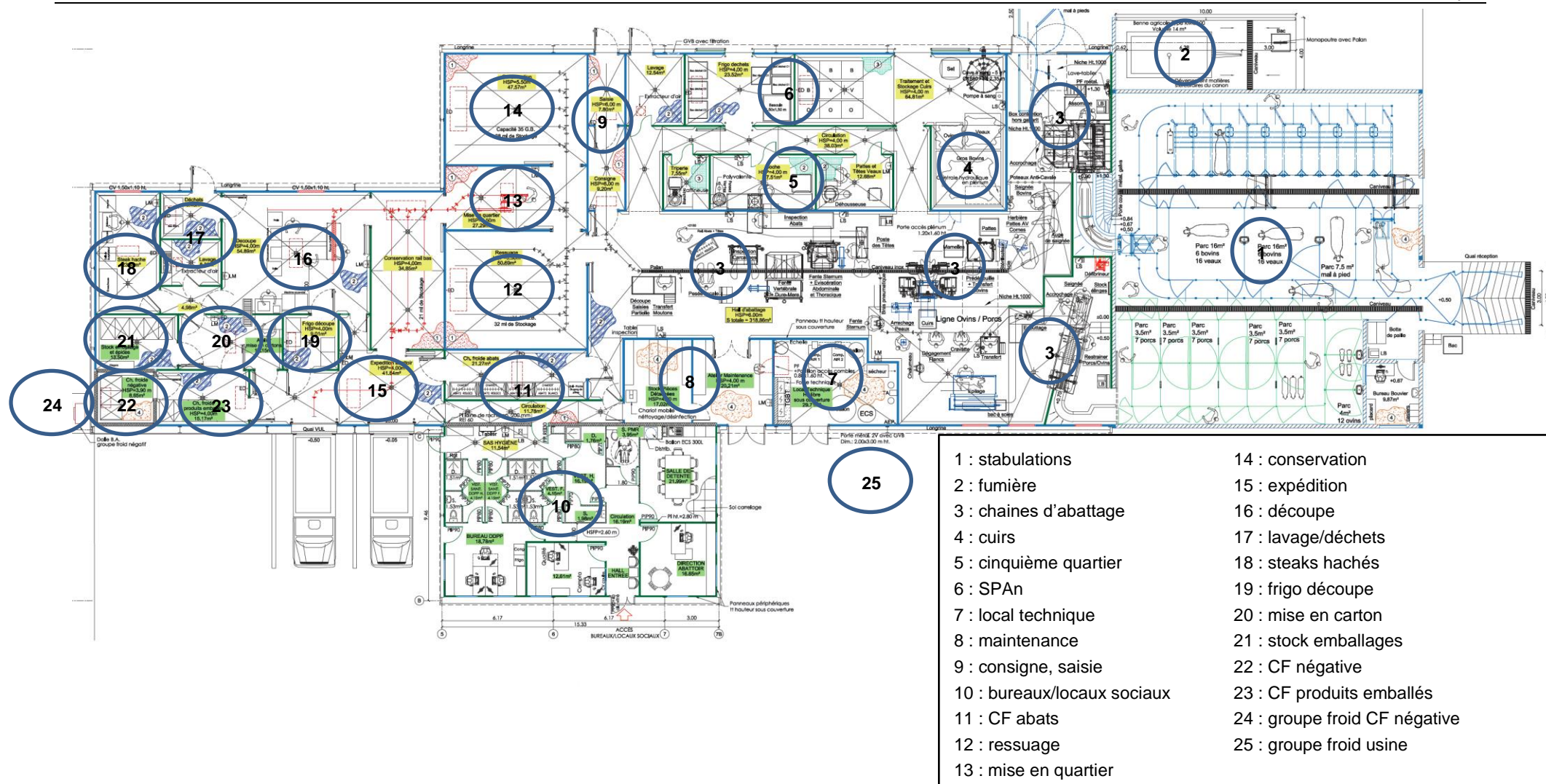


Figure 55 Principe d'organisation des activités et des produits

4.1.4.1. LOCALISATION DE L'ETABLISSEMENT

Le futur site est implanté sur la commune de Chaumont (52). La superficie du terrain représente 20 350 m².

Le futur abattoir s'implantera sur la partie Nord de la parcelle YC 0032. L'accès au site se fera en bordure Ouest de la parcelle.

Les coordonnées au centre du site sont :

- Latitude : 48° 07' 39.9" N
- Longitude : 5° 07' 45.2" E

4.1.4.2. ENVIRONNEMENT INDUSTRIEL

La parcelle dédiée au site a nécessité une modification simplifiée du PLU de Chaumont pour la classer en zone AUXe « autorisant l'implantation d'un équipement d'intérêt collectif sans imposer la réalisation d'une opération d'aménagement d'ensemble »

L'extrait du PLU est fourni en **Annexe 2**.

4.1.4.3. ENVIRONNEMENT URBAIN

Le futur site est implanté au sein d'espaces agricoles (devant accueillir à terme le développement de la zone d'activité économique communautaire de « Plein Est », phase 2), une installation de méthanisation et une exploitation agricole se trouve au Nord du site.

La première habitation à plus de 200 mètres au Nord-Est, séparée par un coteau boisé et en contrebas de celui-ci. Le centre historique de chaumont se trouve à environ 2 km au Sud-Est du site.

4.1.4.4. VOIES DE COMMUNICATION

La desserte routière du site retenu sera assurée par un profilage adapté du chemin d'accès, qui permettra un accès aisé à la RD619.

Aucun trafic fluvial, ferré ou aérien n'est recensé dans les alentours du site.

4.1.4.5. RESEAUX

➤ Réseau Energie

Le site sera raccordé au réseau électrique Enedis pour l'alimentation du site.

➤ Réseau Eau Potable

Le site sera relié au réseau d'AEP de la commune de Chaumont.

➤ Réseau Eaux Usées Sanitaires et Industrielles

Les eaux usées du site seront dirigées via le réseau communal d'assainissement vers la STEP des Tanneries. Une station de prétraitement sera présente sur le site.

Sa description a été donnée dans la présentation de l'installation.

➤ Réseaux Eaux Pluviales

Les eaux pluviales sont relatives aux eaux ruisselant depuis les voiries et les toitures. Elles seront traitées par un séparateur d'hydrocarbure avant infiltration sur site.

4.1.5. CHAMP DE L'ETUDE

L'étude analyse les dangers que sont susceptibles de faire peser sur le voisinage les installations relatives aux activités menées sur le site, c'est-à-dire l'abattage de bovins, ovins, porcins impliquant l'arrivée des bêtes vivantes, leur abattage, et le stockage de carcasses avant expédition.

La méthodologie d'analyse des risques est développée au paragraphe ci-après de la présente étude. Les développements, justifications et commentaires sont apportés autant que possible, sans perdre de vue que le contenu de l'étude de dangers doit être en relation avec l'importance de l'installation projetée et avec ses incidences prévisibles sur l'environnement au regard des intérêts visés aux articles L211-1 (ex article 2 de la loi n° 92-3 du 3 janvier 1992 sur l'eau) et L511-1 (ex article 1er de la loi du 19 juillet 1976 relative aux ICPE) du Code de l'Environnement.

Afin d'éviter les répétitions et pour faciliter la gestion de la cohérence des parties du présent dossier entre elles au fil des évolutions, la présente étude de dangers fait, quand nécessaire, renvoi aux autres parties du présent dossier.

4.2. DEMARCHE DE L'ANALYSE ET DE LA REDUCTION DES RISQUES

La logique de l'analyse et de réduction des risques utilisée dans la présente étude découle des recommandations de l'arrêté du 29 septembre 2005.

Elle comporte une **première phase** d'examen des risques. Elle permet de distinguer les scénarios d'accident les plus majorants en termes d'effets.

La **deuxième phase** consiste à étudier les scénarios retenus lors de la première phase, de les quantifier en termes d'effets, de les coter en probabilité et en gravité et de les placer dans une matrice de criticité préalablement définie.

En outre, pour les scénarios qui sont classés dans le domaine critique de la matrice, des mesures particulières sont à prévoir pour assurer qu'ils ne risquent pas de changer de domaine à l'insu de l'exploitant.

La **troisième phase** sert à justifier que la situation finale ne compte plus de scénario inacceptable, du fait de l'efficacité des actions mises en place ou programmées d'amélioration des installations et / ou de leurs conditions d'exploitation.

De façon schématique, l'analyse et la réduction des risques comprennent des grandes étapes successives qui sont :

- La définition des installations étudiées,
- Le recueil des informations disponibles,
- L'identification et l'analyse de risques des installations,
- La modélisation des scénarios d'accidents majeurs retenus,
- L'évaluation de leur probabilité d'occurrence,
- L'évaluation de leurs conséquences physiques et la cotation en gravité associée,
- La criticité des scénarios d'accidents majeurs retenus,
- La détermination des EIPS et leur justification.

4.3. RECUEIL DES INFORMATIONS LIEES AU FONCTIONNEMENT DE L'ENTREPRISE

4.3.1. RISQUES LIES AUX PRODUITS

Les fluides recensés sur le futur site de l'abattoir sont :

- Fluide frigorigène : R290 et CO₂
- Eau glycolée
- Gaz naturel
- Produits de nettoyage.

Par ailleurs, il sera également stocké :

- Les carcasses en chambres froides. Au global, il sera possible de stocker l'équivalent de 40 gros bovins pour la zone ressuage, soit 32 mètres linéaires ; ainsi que l'équivalent de 35 gros bovins pour la zone de conservation, soit 28 mètres linéaires
- Les emballages et épices dans un local dédié
- Les produits finis conditionnés dans 2 chambres froides (dont 1 congélation)
- Les déchets et sous-produits dans des espaces dédiés en chambres froides pour les déchets de catégorie 1 (bacs), déchets de catégorie 3 (bacs), matières stercoraires (benne), sang (cuves) cuirs et peaux (palettes).

Les risques associés aux produits sont détaillés ci-après.

4.3.1.1. GAZ REFRIGERANT PROPANE (R290)

➤ Composition

Le gaz R290 est un hydrocarbure qui a pour :

- Nom chimique : propane,
- Formule brute : C₃H₈

Le propane (R290) est un fluide naturel à très faible potentiel de réchauffement global (PRG 3). Il offre un rendement énergétique compétitif par rapport aux autres réfrigérants de type HFC/HFO ou ammoniac (R717).

➤ Propriétés physiques et chimiques

Etat physique : Gaz liquéfié incolore

Odeur : Douceâtre, sans odeur à faible concentration

Point d'ébullition : -43 °C

Température d'auto-inflammation : >400°C ; Pression de vapeur (à 15°C) : 7,5 bars ; Point d'éclair : < -50°C

Inflammabilité (solide, gaz) : Extrêmement inflammable en présence de sources d'inflammation ou de matières oxydantes.

Densité de vapeur : 1,9

Hydrosolubilité : <0,1 g/L (20°C)

➤ Identification des dangers

Les mentions de danger principales présentées par ce gaz sont H220 (gaz extrêmement inflammable) et H280 (contient un gaz sous pression qui peut exploser sous l'effet de la chaleur).

C'est un produit qui doit être conservé dans un endroit bien ventilé loin des risques d'incendie et éviter les sources de chaleur telles que les radiateurs électriques ou à vapeur.

Le danger présenté par ce gaz est que les vapeurs sont plus lourdes que l'air et peuvent provoquer des asphyxies par réduction de la teneur en oxygène.

L'évaporation rapide du liquide peut causer des gelures.

➤ Mesures de lutte contre l'incendie

Les moyens d'extinction appropriés sont l'eau pulvérisée, la mousse ou la poudre sèche, brouillard d'eau, la mousse et le dioxyde de carbone. Le dioxyde de carbone est déconseillé.

En cas de hausse de température liée à un incendie, il existe un risque d'éclatement en raison de la pression de vapeur élevée.

Méthodes particulières d'intervention : Si cela est faisable d'un point de vue de la sécurité, déplacer de la zone de danger immédiat les conteneurs non endommagés.

4.3.1.2. EAU GLYCOLEE

➤ Composition

Ce produit est composé à 100% d'éthylène glycol.

L'eau glycolée est une eau normale de réseau à laquelle on a ajouté un pourcentage de glycol, par exemple 20% afin que cette eau ne puisse geler, même si elle est stagnante, lorsqu'elle circule dans un réseau de chauffage passant par l'extérieur.

La Fiche de Données Sécurité du produit est donnée en **Annexe 3**.

➤ Propriétés physiques et chimiques

État physique : Liquide Couleur : Incolore Odeur : Inodore

pH : Aucune donnée

Point d'ébullition : Aucune donnée disponible

Point d'éclair : 116°C

Inflammabilité (solide, gaz) : aucune donnée disponible Densité : 1,113kg/m³ à 20°C.

➤ Identification des dangers

La mention de danger principale présentée par ce produit est H302 : il est nocif en cas d'ingestion.

La combustion incomplète libère du monoxyde de carbone dangereux, du dioxyde de carbone et autres gaz toxiques. Il réagit avec les oxydants forts.

Il est non classé inflammable mais peut brûler. En cas de combustion incomplète, il peut y avoir un dégagement possible de monoxyde de carbone.

➤ Mesures de lutte contre l'incendie

Il faut faire évacuer la zone de danger et n'admettre que les équipes d'intervention dûment équipées sur les lieux.

Il faut recouvrir tout déversement par une mousse résistante au produit afin d'éviter la formation de vapeurs inflammables. Si possible, stopper les fuites.

Il faut disperser les gaz/vapeurs à l'aide d'eau pulvérisée et approcher du danger dos au vent. Les récipients exposés au feu doivent être refroidis. L'eau d'extinction contaminée doit être recueillie séparément et ne pas la laisser pénétrer dans les canalisations ou les égouts.

4.3.1.3. GAZ NATUREL

Utilisé comme source d'énergie pour les besoins de chauffage, d'eau chaude et du hall d'abattage. Les brûleurs sont placés en extérieur.

Une vanne de coupure manuelle sera placée à l'extérieur des bâtiments.

Le gaz naturel est un gaz non toxique. Il ne contient pas de monoxyde de carbone. Il peut causer l'asphyxie à concentration élevée, cette concentration se traduisant par une insuffisance d'oxygène.

En milieu libre, le gaz naturel, plus léger que l'air, s'élève rapidement et se disperse sans créer de nappe gazeuse ni au sol, ni dans l'atmosphère.

Le gaz naturel est combustible, il peut s'enflammer dans certaines conditions en présence d'air et d'une source de chaleur. Sa limite inférieure d'inflammabilité est de 5% et sa limite supérieure d'inflammabilité est de 15 %.

En milieu confiné, il peut y avoir explosion en cas d'inflammation d'un mélange air / gaz s'il y a suffisamment de gaz dans le mélange.

4.3.1.4. PRODUITS DE NETTOYAGE ET AUTRES PRODUITS STOCKES

Ces produits sont principalement utilisés en fin de production par l'équipe de nettoyage / désinfection.

La quantité présente sera ne sera pas importante, il s'agit de :

- DEPTAL MCL : 210 kg
- INDAL PM : 21 kg

Les fiches de données sécurité (FDS) sont fournies en **Annexe 3**.

Ils présentent des risques pour le personnel en cas de contact ou évidemment d'ingestion des produits purs. Ils sont corrosifs et présentent des risques de brûlures par contact direct des muqueuses ou de la peau.

Bien que toxique pour les organismes aquatiques, le risque est limité pour l'environnement. En effet, les produits sont stockés dans des locaux spécifiques sur rétention et utilisés dans des locaux au sol étanche.

Dans ces conditions, la fuite de produit pur n'est imaginable que dans le réseau des eaux usées.

Tous ces produits sont non explosifs.

4.3.2. RISQUES INERTES

4.3.2.1. DANGERS LIES AUX PROCEDES MIS EN OEUVRE

Il n'y a pas de dangers particuliers liés aux procédés mis en œuvre.

4.3.2.2. DANGERS LIES AUX STOCKAGES

➤ Stockage conditionnement

Le danger tient au caractère combustible des emballages.

Les emballages sur le site sont représentés par des sacs plastiques, des étiquettes papier, des sceaux pour les abats.

Au maximum, ces différents emballages représentent 5 palettes (800 mm x 1 200mm).

Les emballages seront stockés dans le local dédié de 13,5 m².

➤ Stockage de produits finis conditionnés

Le danger tient au caractère combustible des emballages.

Les finis conditionnés seront stockés dans la chambre froide dédiée (de 15 m² pour une capacité de 5 palettes) ou dans la congélation (de 9 m² pour une capacité de 3 palettes).

Nota : les carcasses et SPAn ne présentent pas de caractère combustible et ne font pas l'objet d'un recensement dans le cadre de la présente étude.

➤ Stockage de paille

Le danger tient au caractère combustible du produit stocké dans cette zone.

Le stockage est situé à côté du bureau bouvier sur une surface de l'ordre de 6 m².

4.3.2.3. DANGERS LIES AUX TRANSFERTS

Il s'agit de la manutention des carcasses de viande. Le hall d'abattage est équipé d'une chaîne mécanisée.

Ces opérations de transfert sont réalisées à l'aide d'un réseau de rail raccordable.

Les dangers liés à ces transferts seraient, en dehors du risque pour les opérateurs, un échauffement et éventuellement en cas de dysfonctionnement, la création de points chauds et l'initiation d'un incendie.

Le site disposera également d'un matériel roulant électrique.

Le risque dû à ces manipulations est principalement la chute et le choc. Les matériels roulants eux-mêmes, en cas d'incident, de défaillances matérielles, pourraient être initiateurs d'un incendie.

4.3.2.4. DANGERS LIES AUX INSTALLATIONS ELECTRIQUES

Les dangers liés aux installations électriques sont potentiellement importants, puisqu'ils peuvent être une source d'inflammation.

Les courts-circuits et les défauts d'isolement sont les principaux événements redoutés liés aux installations électriques. Ils peuvent être d'origine intrinsèque dans le cas d'une panne, ou extrinsèque dans le cas d'une mauvaise conception de l'installation ou d'une mauvaise exploitation (choc par exemple).

Les installations électriques seront neuves et contrôlées tous les ans par un organisme agréé. L'exploitant s'engage à procéder aux interventions nécessaires pour rectifier les éventuels écarts.

4.3.2.5. DANGERS LIES AU NON-RESPECTS DES CONSIGNES

Le non-respect des consignes de sécurité peut également être à l'origine de situations graves telles que l'incendie ou l'épandage de liquides.

Une attention particulière doit être portée sur :

- Le respect des interdictions de fumer,
- Le respect des interdictions de points chauds,
- Le respect de la délivrance des permis feu et de leurs instructions, Le respect des règles de manutention et de stockage.

4.3.2.6. DANGERS LIES A LA CIRCULATION SUR L'EXPLOITATION

Les dangers liés à la circulation sur l'exploitation sont essentiellement liés aux collisions des véhicules.

Une signalétique adaptée sera mise en place afin de prévenir le risque de collision.

Une attention particulière sera portée afin d'éviter toute sortie d'animaux au moment de leur réception et de leur stabulation pouvant engendrer un risque pour la sécurité de personnes circulant ou présentes à ce moment sur le site. De plus, le site sera entièrement clôturé et un passage canadien sera présent entre la zone de déchargement et l'entrée du site, la divagation des animaux hors des limites du site n'est pas envisageable.

La vitesse sur le site sera limitée.

L'accès au site sera réalisé par une entrée commune.

Dès l'entrée, les flux sont dissociés entre secteur « sale » et secteur « propre ».

- La cour sale est scindée en 3 parties :
 - o Déchargement des animaux des bétailières.
 - o Evacuation des sous-produits, cuirs, saisie, fumière et aire de lavage des bétailières.
 - o Station de prétraitement
- La cour propre :
 - o Elle est relative à l'expédition des produits, et à proximité de la zone administrative. Elle disposera d'une aire de lavage pour les camions frigorifiques

4.3.2.7. DANGERS LIES AUX PHASES DE TRAVAUX, AUX OPERATIONS DE MAINTENANCE, AUX OPERATIONS EXCEPTIONNELLES

Les opérations de maintenance peuvent être à l'origine de situations exceptionnelles présentant des dangers. Il s'agit essentiellement des opérations nécessitant la création de points chauds lors d'intervention d'entreprises extérieures (soudure, meulage, découpage, flamme de chalumeau, ...).

Un point chaud peut engendrer un incendie en cas de contact avec un produit inflammable ou une explosion, si l'atmosphère est explosive dans le local.

Les opérations exceptionnelles peuvent être à l'origine de situations dangereuses, notamment lorsqu'elles s'accompagnent de points chauds.

Les opérations exceptionnelles comprennent entre autres : la maintenance des éléments de stockage, les travaux en toiture, l'implantation de nouveaux équipements, etc...

Les travaux avec points chauds nécessiteront obligatoirement la délivrance d'un permis de feu par le responsable du site.

Les différentes consignes de sécurité seront affichées sur le site.

4.3.2.8. DANGERS LIES AUX AUTRES LOCAUX ET EQUIPEMENTS

➤ Dangers liés aux compresseurs d'air

Les compresseurs de l'entreprise peuvent également faire l'objet d'une surpression mécanique avec émission de projectiles. Les compresseurs sont situés dans des locaux spécifiques. En cas d'explosion d'un compresseur, les projectiles ne devraient pas sortir du local.

➤ Dangers liés au local technique

Les locaux techniques ne présentent pas de danger particulier (en dehors du risque présenté par la mise en œuvre de gaz naturel évoqué précédemment).

Il n'y a aucune communication entre ces locaux et les zones d'abattage. L'accès se fait par l'extérieur.

4.3.3. RISQUES LIES AUX ERREURS HUMAINES

Les procédés mis en œuvre par l'abattoir sont quasi-exclusivement de type action humaine directe ou télé pilotage humain.

Les risques d'erreur humaine sont par définition élevés. Les effets des risques liés aux erreurs humaines sont identiques à ceux identifiés ci-avant au titre des procédés et des installations.

Les risques spécifiques du travail pour le personnel ne font pas partie de la présente étude de dangers (domaine HSCT).

4.3.4. RISQUES LIES AUX ACTIVITES EXTERIEURES A L'ETABLISSEMENT

➤ Circulation extérieure

La circulation routière à l'extérieur du site ne sera pas susceptible d'engendrer un réel danger pour les installations. Les bâtiments seront éloignés de cette voie d'accès. La collision avec un véhicule en provenance de l'extérieur est très peu probable.

La voie ferrée la plus proche se trouve à plus de 1700 m au Sud du site, Le risque d'accident ferroviaire susceptible de générer des conséquences dommageables au droit du futur site n'est donc pas significatif.

➤ Infrastructure aériennes

Il n'y a pas de base aérienne à proximité du site. Le site d'implantation de la future usine ne fait actuellement l'objet d'aucune servitude d'utilité publique, ni de projets d'intérêt général, ni d'études techniques concernant l'Aviation Civile.

L'infrastructure la plus proche est l'aérodrome de Chaumont-Semoutiers implanté à plus de 6 km au Sud-Ouest du site. La distance par rapport au site combinée à l'orientation des pistes (Nord-Sud), conduisent à un risque de chute d'aéronefs non significatif.

➤ Environnement Industriel

Le futur site est implanté au sein d'espaces agricoles (devant accueillir à terme le développement de la zone d'activité économique communautaire de « Plein Est », phase 2), une installation de méthanisation et une exploitation agricole se trouve au Nord du site.

Le site n'est concerné par aucun PPRt et les bâtiments de l'abattoir se situent à plus de 150 m des installations de la méthanisation.

L'environnement industriel du site ne présente pas de risque significatif.

➤ Malveillance et négligence

La malveillance est un risque dont il faut se prémunir. Afin de parer cette éventualité, des clôtures grillagées seront mises en place autour de l'installation.

Un portail limitera l'entrée sur le site en période de fermeture.

Le site ne présente pas d'intérêt stratégique particulier. Les risques éventuels liés à la malveillance sont a priori principalement un incendie volontaire compte tenu de l'activité menée sur le site.

Actuellement, il n'y a pas d'exigence réglementaire qui soumette l'exploitant de l'abattoir à une analyse approfondie du risque de la malveillance.

Des mesures préventives seront mises en place dans le bâtiment. Il sera strictement interdit de fumer à l'intérieur, et ce ne sera toléré qu'à l'extérieur dans les zones dédiées. Le personnel est formé aux risques inhérents à l'activité d'abattage.

➤ Explosion voisine

Une onde de choc peut résulter d'une explosion voisine.

Les explosions engendrent des effets combinés de rayonnement, de souffle et de projection (et éventuellement telluriques) dont les conséquences sur l'établissement sont des dégâts structuraux ou d'équipements ayant comme conséquence des fuites, des incendies et éventuellement d'autres explosions.

Les bâtiments de l'abattoir se situent à plus de 150 m des installations de la méthanisation. Il n'est pas envisageable qu'un accident se produisant au niveau de la méthanisation impacte les installations du projet.

➤ Incendie voisin

Les incendies extérieurs à l'établissement peuvent avoir pour siège principalement :

- les convois sur les voies routières,
- les locaux à usage industriel ou commercial voisins, même si du fait de leur éloignement le risque est nul.

➤ Nuage en dérive

La dispersion d'un nuage toxique provient de la fuite d'une unité, sous pression ou non, contenant un produit toxique.

4.3.5. RISQUES NATURELS

4.3.5.1. LA FOUDRE

La foudre est l'énergie colossale transportée par le courant établi entre les nuages et le sol, et est susceptible par effets directs d'engendrer sur les bâtiments et installations des dommages conséquents (incendie, explosion, etc...). Du fait même de l'écoulement de ce courant de foudre, elle génère aussi par effets indirects des surtensions dévastatrices pour les équipements électriques et électroniques de sécurité.

Conformément à l'arrêté du 19/07/11 modifiant l'arrêté du 4 octobre 2010 relatif à la prévention des risques accidentels au sein des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation, les conséquences de la foudre sur ce type de bâtiment sont négligeables. Ainsi, le site n'est pas soumis à l'obligation réglementaire de réaliser une analyse du risque foudre (ARF), ni d'étude technique (ET).

Le site bénéficie tout de même de protection contre la foudre via une mise à la terre de l'installation électrique.

4.3.5.2. L'INONDATION

Le site n'est pas en zone inondable au vu des documents de la commune.

4.3.5.3. LES SEISMES

Pour l'application des mesures de prévention du risque sismique aux bâtiments, équipements et installations de la catégorie dite " à risque normal ", le territoire national est divisé en cinq zones de sismicité croissante :

- zone 1 : sismicité très faible
- zone 2 : sismicité faible
- zone 3 : sismicité modérée
- zone 4 : sismicité moyenne
- zone 5 : sismicité forte.

La commune de Chaumont est classée en zone de sismicité très faible (niveau 1).

4.3.5.4. LES FEUX DE FORETS

Le site n'est pas situé à proximité d'une zone boisée dense, susceptible de propager un incendie jusqu'aux installations.

4.3.5.5. DANGERS LIES AUX TEMPERATURES EXTREMES

Le climat de la région ne présente pas de variation de température très importante. Les températures moyennes sont fraîches avec près de 70 jours de gel par an.

Il n'y a pas d'équipement ou de produits très sensibles aux températures sur le site, les installations présentant un risque seront mises hors gel.

4.3.5.6. DANGERS LIES A UNE TEMPETE

Le bâtiment sera construit dans le respect des normes de constructions.

Selon la base de données du Ministère de la transition écologique et solidaire, Georisques, la commune de Chaumont n'est pas soumise au risque relatif aux phénomènes liés à l'atmosphère. Les précipitations sont assez abondantes et se répartissent régulièrement tout au long de l'année ; et les vents les plus forts soufflent durant les mois de février, novembre et décembre. Le secteur du projet d'implantation est peu marqué par les vents forts ou violents.

4.4. ANALYSE ACCIDENTOLOGIQUE – ANALYSE DES RISQUES POTENTIELS

4.4.1. INTRODUCTION

L'historique des accidents (dans la limite des relations qui en sont faites) permet :

- de préciser la nature des événements susceptibles de survenir, en se fondant sur des accidents survenus dans des domaines liés à des matières ou à des procédés comparables à ceux rencontrés sur le site,
- d'établir les scénarios d'accidents génériques qui seront soumis à l'analyse détaillée des risques,
- de contribuer à déterminer les équipements de sécurité et à mieux définir la stratégie de gestion des risques.

4.4.2. DESCRIPTION D'ACCIDENTS ET D'INCIDENTS SPECIFIQUES AU SECTEUR D'ACTIVITE

La base de données ARIA du ministère de l'écologie et du développement durable (Source BARPI – Bureau d'Analyse des Risques et Pollutions Industrielles), a été consultée, à titre indicatif, pour identifier les accidents technologiques et industriels, survenus et recensés au cours des 10 dernières années dans les industries similaires au projet.

Cette base de données permet de cibler les recherches en fonction de codes APE.

Compte tenu de la future activité (abattage multi-espèces), le code APE sélectionné pour la recherche de l'accidentologie est le suivant :

- Code APE 1011Z : transformation et conservation de viandes de boucherie.

La période de recherche s'étend sur les 10 dernières années (janvier 2011 – décembre 2020). Au total 67 accidents ont été étudiés dans le cadre de l'étude du retour d'expérience dans le domaine d'activité.

Les **principales conséquences** des 70 accidents sont indiquées **ci-dessous** :

- Incendie : 40%,
- Fuite d'ammoniac : 28%,
- Pollution du milieu récepteur : 20%,
- Autres (émanations gazeuses, inondations, accidents corporels, effondrement racks) : 12%.

Le principal risque du site concerne l'**incendie**. Une seule explosion a été recensé, elle n'était pas liée à la présence de gaz inflammable mais à des travaux de soudure.

L'analyse des **causes** est la suivante :

- Erreur humaine (mauvaise manipulation de produits chimiques, incendie involontaire...) : 20%,
- Problèmes techniques (compresseurs, chaudières, installations de réfrigération) : 24%,
- Défaillance du process (matériel, conditionnement, ...) : 8%,
- Défaillance électrique : 16%,
- Non précisé : 32%.

4.4.3. CONCLUSION SUR L'ACCIDENTOLOGIE

Pour l'ensemble des activités pour lesquelles une recherche d'accidentologie a été menée, les conclusions sont suivantes :

- un décès est survenu dans le cas d'une charge d'une de ses bêtes,
- les accidents sont principalement liés des fuites d'ammoniac,
- les causes sont soit des erreurs de maintenance, des défaillances électriques, des actes de malveillance ou des causes inconnues.

L'accidentologie en rapport avec l'activité de l'abattoir sont par ordre décroissant (absence d'ammoniac sur le site) :

- Incendie
- Rejets dans le milieu

Le risque d'incendie et le risque de pollution des eaux sont donc les deux scenarii majorants qui vont être étudiés.

4.4.4. DONNEES DE RETOUR D'EXPERIENCE INTERNE

Sur l'abattoir actuel un seul incident est recensé. Il s'agit de l'échappée de 2 bovins en juillet 2021. Cette incident sans conséquence grave a donné lieu à des travaux de remise en état de la clôture et du portail motorisé, ainsi qu'à l'établissement d'une note de gestion en cas d'échappées d'animaux.

Pour prévenir ce phénomène, sur le projet il est prévu des barrières d'amenée entre les bétailières et les stabulations. Par ailleurs, l'ensemble du site sera clôturé et la clôture régulièrement entretenue. Un passage canadien placé entre le portail d'accès et la cour sale interdira la sortie du site aux animaux même si le portail est ouvert.

4.5. ANALYSE DES RISQUES POTENTIELS

4.5.1. CARACTERISATION DES POTENTIELS DE DANGERS

Nous avons identifié dans cette partie les potentiels de dangers par système en présentant le type d'événement redouté et le ou les phénomènes dangereux associés.

Zone	Potentiel de danger	ERC	Phénomène Dangereux	Flux de danger
Saignée, cuves de sang	Effluents liquides (sang, etc...)	Fuite, déversement accidentel	Effluents	Pollution du milieu extérieur
Prétraitement	Effluents liquides (sang, etc...)	Fuite, déversement accidentel	Effluents	Pollution du milieu extérieur
Stock de paille	Produits combustibles	Ignition	Incendie	Flux thermiques, pollution par les eaux d'extinction d'incendie
Stock emballages et produits finis conditionnés	Produits combustibles	Ignition	Incendie	Flux thermiques, pollution par les eaux d'extinction d'incendie
Installation de réfrigération	Fluide frigorigène	Fuite, ignition	Explosion, incendie	Flux thermiques, surpressions, pollution par les eaux d'extinction d'incendie
Ensemble du site	Matériel électrique	Défaut, court-circuit, surface chaude	Ignition	Flux thermiques, surpressions, pollution par les eaux d'extinction d'incendie
Locaux techniques	Compresseurs, chaudière, installations électriques	Fuite, ignition	Explosion, incendie	Flux thermiques, surpressions, pollution par les eaux d'extinction d'incendie
Voiries	Circulation véhicules	Collision	Effluents	Pollution du milieu extérieur

Tableau 32

Tableau présentant les potentiels de dangers

4.5.2. ANALYSE DES PHENOMENES DANGEREUX REDOUTES ET DES EVENEMENTS INITIATEURS

4.5.2.1. L'INCENDIE

Dans le cadre de l'analyse des accidentologies, les scenarii incendie sont ceux identifiés en plus grand nombre.

C'est en effet l'un des phénomènes dangereux le plus répandu au sein des sites d'abattage du fait de zones de stockage de produits de conditionnement pour les produits finis.

Ce scenario incendie est donc celui que nous développerons dans cette étude de dangers, pour les parties stockant les emballages, les produits finis conditionnés et la paille.

Différents types de feux peuvent donc survenir au niveau de l'établissement selon les produits stockés :

- Feu de classe A : lié aux feux de matières solides
- Feu de classe B : lié aux feux de matières liquides ou solides liquéfiables

La propagation d'un incendie peut s'effectuer de différentes façons :

- par conduction : des matériaux bons conducteurs de la chaleur peuvent s'ils sont suffisamment chauffés, à leur tour échauffer des matières combustibles
- par convection : les gaz et les fumées chauds peuvent transmettre une certaine quantité de chaleur pouvant à leur tour enflammer des matières inflammables
- par rayonnement : la chaleur dégagée par le foyer peut communiquer le feu à tout combustible se trouvant à proximité
- par projection de matières enflammées

4.5.2.2. LA POLLUTION DE L'EAU ET DU SOL

Le scenario de pollution de l'eau et du sol est lié à un déversement accidentel d'une quantité importante de produit.

Une pollution par les effluents de l'abattoir (y compris cuve à sang) est dangereuse pour l'eau et les sols.

Une pollution est également possible en cas de perte de confinement sur une rétention. Cependant toutes les zones susceptibles de pouvoir être atteintes par un éventuel déversement de liquides seront imperméabilisées, aucune infiltration ne pourra avoir lieu.

Une pollution accidentelle importante est possible en cas d'incendie, les quantités d'eau mises en œuvre pour l'extinction pouvant être importantes et alors polluer le milieu récepteur.

Dans le cas d'un incendie, les eaux polluées sont évacuées vers le bassin de rétention des eaux d'extinction qui sera réalisé.

Ce bassin sera muni d'une vanne de barrage permettant de confiner les eaux d'incendie.

Ces eaux sont en effet susceptibles de constituer une charge polluante importante en cas d'incendie pour le milieu extérieur :

- des matières stockées au sein du bâtiment
- de leurs produits de dégradation thermique
- des matières imbrûlées entraînées dans les eaux d'extinction

Le volume de rétention est calculé par le calcul D9A, fourni en **Annexe 19**.

Une consigne de sécurité spécifique sera mise en place et détaillera les modes de fonctionnement et de maintenance de la vanne d'obturation.

Le risque de déversement est maîtrisé par l'ensemble des mesures décrites ci-dessus. En effet, aucune pollution ne se propagera hors du site ou dans le sol.

4.5.2.3. L'EXPLOSION

Souvent lié au risque incendie, l'explosion se caractérise par la vitesse rapide d'évolution de la combustion.

La survenue d'une explosion implique les paramètres suivants :

- l'existence d'un mélange « vapeurs inflammables-air » ou « poussières combustibles- air » dans une concentration comprise entre la limite inférieure d'explosivité et la limite supérieure d'explosivité du gaz ou vapeur ou poussière, considéré,
- la présence d'une source d'ignition.

Sur le site de l'abattoir, ce scénario pourrait se produire avec la présence de gaz naturel dans le local technique et propane dans le groupe froid extérieur.

Afin de prévenir ce risque, une procédure sera mise en place pour tout travaux au sein de ces zones.

De plus dans l'analyse accidentologique réalisée, le seul cas d'explosion répertorié est dû à des travaux de soudures.

Les installations de combustion fonctionnant au gaz naturel disposeront des organes de sécurité requis (détection absence de flamme, pressostats, ...), le groupe froid fonctionnant au propane sera implanté en extérieur (absence de confinement et faible quantité de gaz contenu dans l'équipement), les compresseurs disposeront de soupapes en cas de surpression.

Ces équipements seront neufs, contrôlés avant leur mise en service et annuellement. Par ailleurs, la quantité de fluide contenue (12 kg) est similaire à celle d'une bouteille domestique (13 kg).

Ainsi, le risque explosion n'est pas retenu dans la suite du document.

4.5.3. ZONES A RISQUES

La cartographie des zones à risques significatives est présentée ci-après.

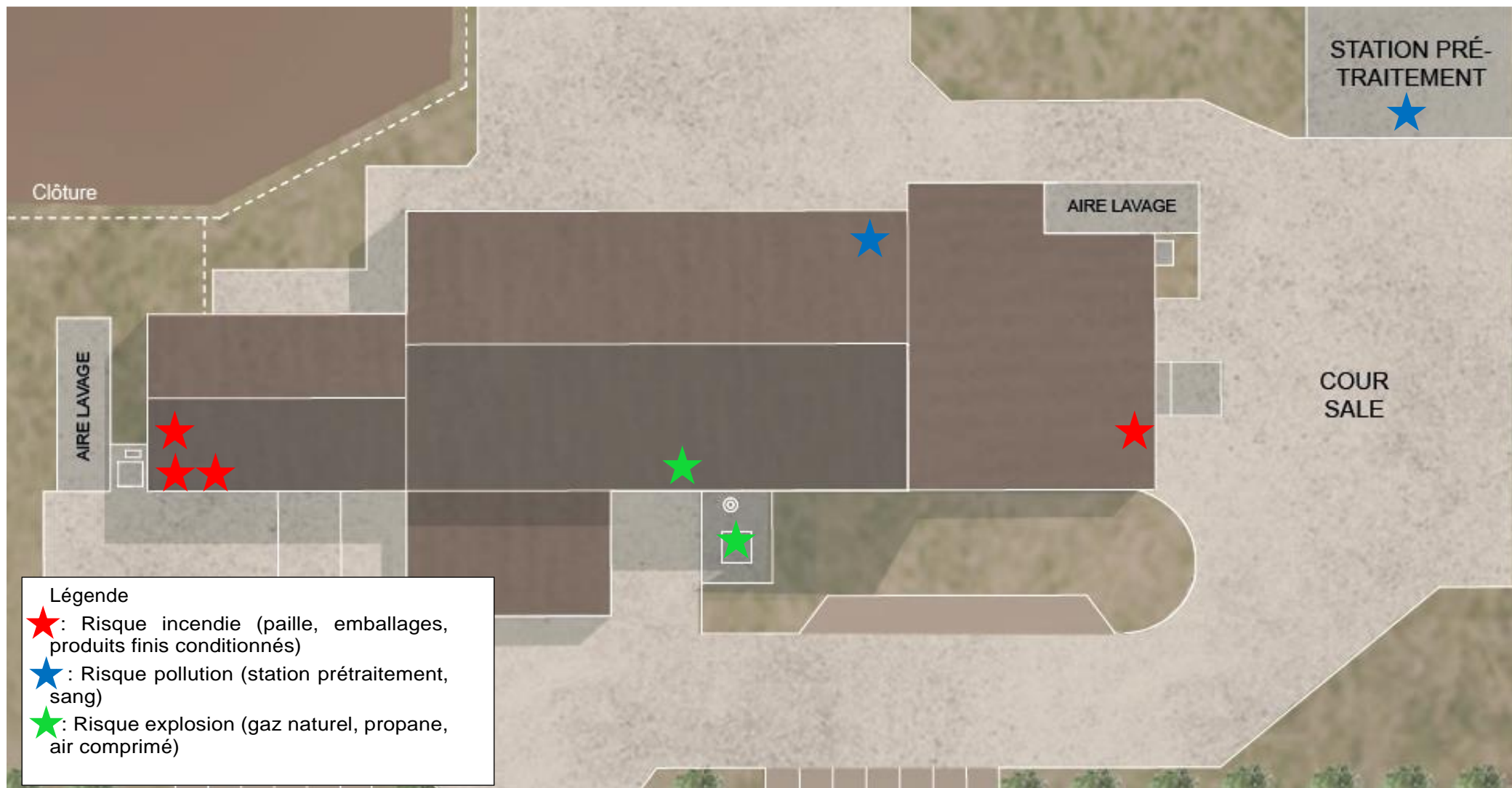


Figure 56 Cartographie des zones à risques significatifs

4.5.4. REDUCTION DU RISQUE A LA SOURCE

L'étude de réduction des risques à la source dans une étude de dangers passe par les étapes successives suivantes :

- La réduction des potentiels de dangers lorsqu'elle est possible (utilisation de procédés intrinsèquement plus sûrs, de technologies adaptées...),
- L'éloignement si possible, des installations dangereuses vis-à-vis d'éléments vulnérables voisins,
- La mise en place de barrières de sécurité visant à limiter la fréquence d'apparition de dommages significatifs au niveau de zones vulnérables (cibles).

Les potentiels qui représentent les dangers les plus importants pour la suite sont constitués par les zones de stockage de produits combustibles.

Dans ce cadre, il n'est pas envisageable de recourir à une réduction des potentiels de dangers par une réduction des volumes présents.

L'objectif de l'étude de dangers a notamment pour but de démontrer que la société a la maîtrise de ces dangers, afin que ces derniers n'affectent pas l'environnement extérieur de l'installation.

Les quantités stockées sur le site sont limitées, et permettent donc de réduire les risques.

Les procédés mis en œuvre au sein du futur site d'abattage sont parmi les plus performants dans leur domaine, et à ce jour aucun procédé différent ou de meilleures technologies dans ce domaine n'est connu.

Les procédés mis en œuvre sont largement utilisés dans l'industrie et ont été éprouvés.

4.5.4.1. PREVENTION DES SCENARII D'ACCIDENTS

La prévention de ces scenarii d'accidents passe par la mise en place :

- une organisation interne opérationnelle : Des consignes seront affichées sur le site et seront à la disposition du personnel. Ces consignes préciseront la conduite à tenir en cas de déversement ou d'incendie (fermeture des vannes sur le réseau eaux pluviales et utilisation des kits d'intervention). Ces consignes seront décrites au moment de la mise en exploitation du site.
- une formation du personnel : Le personnel sera sensibilisé aux risques qui pourraient être engendrés par un acte de malveillance ou d'inattention au niveau de l'utilisation des machines. Le personnel sera également formé à l'utilisation des machines, du système d'alarme et des éléments de protection contre l'incendie afin de pouvoir intervenir rapidement dans le cas du déclenchement d'un incident.

4.5.5. BARRIERES DE SECURITE MISES EN PLACE

Une fois le phénomène dangereux identifié, ses conséquences et les événements initiateurs déterminés, il est alors possible de réaliser les nœuds papillons, présentant à gauche les événements initiateurs, au centre le phénomène dangereux, à droite les conséquences.

Cet arbre présente également les barrières de protection, c'est-à-dire l'ensemble des moyens de prévention et de protection qui permettent d'éviter l'apparition du sinistre et d'en limiter les conséquences. Le schéma présenté ci-après présente l'événement le plus probable, un incendie se déclarant sur une des zones à risques de l'abattoir

4.5.5.1. EVENEMENTS INITIATEURS

L'inventaire des risques et l'analyse accidentologique nous ont permis de retenir quatre sources d'inflammation possibles :

- la négligence humaine,
- les travaux par points chauds du fait de la nécessité de réaliser des travaux au cours de la vie du bâtiment
- une étincelle électrique, de la présence d'équipements électriques sur le site
- la foudre, en tant qu'élément naturel.

4.5.5.2. LES BARRIERES RETENUES CONTRE L'APPARITION DU PHENOMENE REDOUTE

➤ La formation du personnel

Le personnel sera régulièrement formé à l'utilisation des moyens de lutte contre l'incendie. Des consignes de sécurité rappelant l'interdiction de fumer hors des zones dédiées seront affichées dans le bâtiment.

➤ Le contrôle régulier des machines

Une maintenance régulière sera réalisée par le personnel du site et/ou des prestataires spécialisés.

Quotidiennement, l'équipe réalisera un contrôle visuel des installations afin de détecter d'éventuelles fuites, de réparer des petits incidents sur les machines. Les réparations sont immédiates, et si une pièce doit être remplacée, celle-ci est commandée pour être changée au plus vite.

Régulièrement, un contrôle est un peu plus détaillé est réalisé. Il s'agit en effet de contrôler les moteurs, les roulements, de graisser les chaînes.

L'ensemble de ces contrôles sera réalisé conformément aux fiches techniques (présentes sur le site) et avec l'aval du fabricant.

➤ Des installations électriques conformes

Elles font l'objet d'un contrôle annuel par une société spécialisée. Les rapports de contrôle seront conservés sur site.

➤ L'accidentologie

L'accidentologie montre que la majorité des sinistres dans les domaines d'activités de l'abattage avec une installation sans ammoniac est due à un incendie et qu'ils peuvent être initiés par des actes de malveillance. Le site est clôturé en intégralité par des grillages. L'accès est ouvert pendant les heures d'ouverture. Pendant les heures de fermeture (la nuit, le week-end), un système d'alarme est mis en place, avec renvoi vers l'exploitant.

4.5.5.3. LES BARRIERES RETENUES CONTRE LA PROPAGATION DE L'INCENDIE

➤ Les extincteurs

Des extincteurs seront répartis sur le site à raison d'un appareil pour 200 m². Ces équipements seront contrôlés annuellement par une société spécialisée. Le type d'extincteurs sera adapté aux produits entreposés.

➤ Les besoins en eaux

Lors de leur intervention, les services de défense contre l'incendie ont besoin de s'approvisionner en eau pour éteindre l'incendie.

Ils ont besoin d'avoir le volume d'eau nécessaire à éteindre l'incendie pendant 2h.

Le volume nécessaire est de 150 m³/h, soit un besoin de 300 m³ (pour 2h d'extinction).

Le calcul déterminant ce volume est réalisé selon les règles édictées par la D9. Ce calcul est présenté en **Annexe 19**.

La commune s'engage à mettre à disposition du site un poteau dont le débit sera garanti à 100 m³/h. Les besoins en eaux seront complétés par une réserve interne de 120 m³, portant les ressources disponibles à 320 m³.

4.5.5.4. LES BARRIERES RETENUES POUR EVITER LA POLLUTION DES EAUX ET DU SOL

Pour se prémunir d'une éventuelle pollution du milieu naturel, il faut pouvoir confiner les eaux d'extinction d'incendie. Une vanne 3 voies permettra de diriger les eaux d'extinction vers le bassin de rétention étanche.

4.6. IDENTIFICATION DES RISQUES

4.6.1. LA CINETIQUE

La cinétique de déroulement d'un accident est qualifiée de lente, dans son contexte, si elle permet la mise en œuvre de mesures de sécurité suffisantes, dans le cadre d'un plan d'urgence externe, pour protéger les personnes exposées à l'extérieur des installations objet du plan d'urgence avant qu'elles ne soient atteintes par les effets du phénomène dangereux.

L'évaluation de la cinétique des scénarios redoutés est donc fonction du temps de réaction nécessaire pour la mise en œuvre des mesures de sécurité.

Les principaux risques engendrés par l'activité de l'abattoir sont essentiellement liés à un problème électrique sur une machine créant une étincelle et se diffusant au matériau mis en œuvre sur cette machine.

Les risques suivants ont donc été retenus dans l'étude de dangers pour la détermination des scénarios d'accident :

- le risque d'incendie dû aux produits présents sur le site,
- le risque de pollution dû à la propagation dans l'eau et le sol de produits nocifs, corrosifs,
- le risque toxique dû à la propagation dans l'air de produits dangereux pour la santé (notamment suite à un incendie).

Aucun des scénarii étudiés n'est susceptible de porter atteinte à la sécurité ou la santé des personnes exposées à l'extérieur de l'installation dans un délai inférieur à la mise en œuvre du plan d'intervention des secours :

- internes : l'ensemble du personnel est formé à l'utilisation et des extincteurs,
- externes : le SDIS 52, et le service d'intervention le plus proche peuvent être sur place très rapidement, une bache incendie de 120 m³ est en eau en permanence.

En effet, si malgré toutes les barrières de sécurité mises en œuvre dans le bâtiment, l'incendie venait à se propager à l'intérieur du bâtiment jusqu'à atteindre l'ensemble du bâtiment, il y aurait suffisamment de temps pour que l'ensemble des riverains soit évacué :

- mise en place de déviation sur la route départementale
- évacuation des tiers : l'éloignement du bâtiment permet de considérer qu'ils ne seront pas atteints en cas d'incendie, mais par mesure de précaution, ils seront évacués.

Ces mesures de sécurité permettent de qualifier la cinétique de l'incendie comme lente.

4.6.2. CRITERES RETENUS POUR LA HIERARCHISATION DES RISQUES

Les deux tableaux suivants ont permis d'évaluer la probabilité et la gravité, qui conjugués permettent d'évaluer la criticité d'un événement.

Ils sont issus de l'arrêté du 29 septembre 2005 relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de dangers des installations classées soumises à autorisation.

4.6.2.1. PROBABILITE (APPRECIATION QUALITATIVE)

E	D	C	B	A
« Évènement possible mais extrêmement peu probable »	« évènement très improbable »	« évènement improbable »	« évènement probable »	« évènement courant »
N'est pas impossible au vu des connaissances actuelles, mais non rencontré au niveau mondial sur un très grand nombre d'années	S'est déjà produit dans ce secteur d'activité mais a fait l'objet de mesures correctives réduisant significativement sa probabilité.	Un événement similaire déjà rencontré dans ce secteur d'activité ou dans ce type d'organisation au niveau mondial, sans que les éventuelles corrections intervenues depuis apportent une garantie de réduction significative de probabilité	S'est produit et/ou peut se produire pendant la durée de vie de l'installation.	S'est produit sur le site considéré et/ou peut se produire à plusieurs reprises pendant la durée de vie de l'installation malgré d'éventuelles mesures correctives.

Tableau 33

Tableau présentant les critères de probabilité

4.6.2.2. GRAVITE

Cette échelle s'applique uniquement aux personnes extérieures à l'établissement.

Niveau de gravité des conséquences	Zone délimitée par le seuil des effets létaux significatifs	Zone délimitée par le seuil des effets létaux	Zone délimitée par le seuil des effets irréversibles sur la vie humaine
Désastreux	Plus de 10 personnes exposées	Plus de 100 personnes exposées	Plus de 1000 personnes exposées
Catastrophique	Moins de 10 personnes exposées	Entre 10 et 100 personnes exposées	Entre 100 et 1000 personnes exposées
Important	Au plus 1 personne exposée	Entre 1 et 10 personnes exposées	Entre 10 et 100 personnes exposées
Sérieux	Aucune personne exposée	Au plus 1 personne exposée	Moins de 10 personnes exposées
Modéré	Pas de zone de létalité hors de l'établissement		Présence humaine exposée à des effets irréversibles inférieure à une personne
Personne exposée : en tenant compte le cas échéant des mesures constructives visant à protéger les personnes contre certains effets et la possibilité de mise à l'abri des personnes en cas d'occurrence d'un phénomène dangereux si la cinétique de ce dernier et de la propagation de ses effets le permettent.			

Tableau 34 Tableau présentant les critères de gravité

Les valeurs de référence relatives aux seuils (thermique, surpression, toxique, projection sur l'homme) sont définies dans l'arrêté du 29 septembre 2005 et décrites dans le tableau ci-après.

	Effets toxiques (exposition de 1 à 60minutes)			Effets de surpression (mbar)			Effets Thermiques kW/m²			
Types d'effets constatés	Létaux significatifs	Létaux	Irréversibles	Létaux significatifs	Létaux	Irréversibles	Effets indirects par bris de vitre	Létaux significatifs	Létaux	Irréversibles
Concentration d'exposition	SELS CL5%	SEL CL 1%	SEI	200	140	50	20	8	5	3

Tableau 35 Tableau présentant les valeurs de référence des effets probables

4.6.3. EVENEMENTS INITIATEURS

Les événements initiateurs d'un incendie, identifiés dans l'analyse des risques, sont repris dans le tableau ci-après avec leur probabilité d'occurrence sans, puis avec barrières.

Événement initiateur	Barrières de sécurité	Sans	Avec
Foudre	Installation électrique reliée à la terre	B	C
Mégot mal éteint	Interdiction stricte de fumer dans les zones non dédiées. Formation du personnel	B	D
Défaillance électrique	Equipement conforme	B	C
Point chaud	Procédure pour les permis feu	A	C
Malveillance	Clôture, alarme intrusion, vidéosurveillance	A	C
Défaillance intrinsèque des contenants produits liquides	Contrôle régulier par l'équipe de maintenance	B	C
Chute/choc des contenants	Contrôle quotidien par l'équipe de maintenance	B	C

Tableau 36

Tableau présentant les événements initiateurs

4.6.4. PHENOMENE DANGEREUX : APPARITION D'UN INCENDIE

4.6.4.1. PROBABILITE D'OCCURENCE

Comme chacun de ces événements suffit à initier un incendie, on peut considérer que la probabilité d'occurrence du phénomène dangereux « incendie » est égale à la plus grande des probabilités d'occurrence de l'ensemble des événements initiateurs.

Nous allons coter dans ce paragraphe le risque de voir le début d'inflammation se propager à plusieurs zones, sans et avec barrières de sécurité.

Si les barrières sont inopérantes, la probabilité de voir le début d'incendie se propager à la plusieurs zones est la même que celle de voir le début d'inflammation se produire.

Pour mettre en évidence l'impact des barrières sur la propagation de l'incendie, la cotation « sans barrière » est effectuée à partir de la probabilité d'avoir une source d'inflammation avec barrières du paragraphe précédent (soit C).

Phénomène dangereux	Barrières de sécurité	Sans	Avec
1/ Départ d'un incendie depuis le stockage de foin	Extincteurs Formation incendie Petite zone	C	D
2/ Départ d'un incendie depuis le stockage de conditionnement	Extincteurs Formation incendie Petite zone	C	D
3/ Incendie généralisé du site	Eloignement vis-à-vis des tiers Absence de stockage de matière combustible en dehors des zones dédiées L'incendie généralisé est difficilement concevable étant donnée l'absence de stockage de matières combustibles en dehors des petites zones de stockage identifiées précédemment.	D	E

Tableau 37 Tableau présentant la probabilité d'occurrence avec les barrières de sécurité

4.6.4.2. GRAVITE DES SCENARI

Phénomène dangereux	Conséquences extérieures les plus pénalisantes	Gravité
1/ Départ d'un incendie depuis le stockage de foin	Le feu peut être maîtrisé très rapidement, ne sort pas des limites de propriétés. En aucun cas, l'incendie d'une si petite zone de stockage ne peut avoir des répercussions à l'extérieur du site (recul de 35 m par rapport aux limites de propriété).	Modéré
2/ Départ d'un incendie depuis le stockage de conditionnement	Le feu peut être maîtrisé très rapidement, ne sort pas des limites de propriétés. En aucun cas, l'incendie d'une si petite zone de stockage ne peut avoir des répercussions à l'extérieur du site (recul de 35 m par rapport aux limites de propriété).	Modéré
3/ Incendie généralisé du site	Le feu peut être maîtrisé très rapidement, ne sort pas des limites de propriétés. Absence de stockage combustibles en dehors des zones dédiées, faibles potentiel calorifique global et distance par rapport aux limites de propriété (minimum 35 m).	Modéré

Tableau 38 Tableau présentant la gravité des phénomènes dangereux

Les résultats des modélisations des effets thermiques pour chaque scénario (palettes type 1510 et 1511), accompagnés des cartographies des flux thermiques (rapports de modélisation disponibles en annexe n°20), montrent que les flux thermiques ne sont pas perçus à l'extérieur de la surface en feu. En conséquence, conformément à la réglementation, l'ensemble des voies de desserte sont situées en dehors des zones d'effets thermiques d'intensité supérieure à 5 kW/m² pour les voies de circulation et à 3 kW/m² pour l'aire de stationnement et les installations concourant à la défense extérieure contre l'incendie.

4.6.5. ANALYSE DE LA CRITICITE DES SCENARIOS D'ACCIDENTS RETENUS

Le tableau ci-après résume le risque incendie et évalue la criticité pour chacune des zones considérées. Cette évaluation tient compte des moyens de prévention et de protection envisagés.

Les risques potentiels présentés par l'installation vis-à-vis des personnes et de l'environnement sont identifiés et pour chacun, les modes de défaillance des composants, leurs causes, leurs effets, les moyens existants de prévention, de détection sont présentés.

N°	Scénario	Probabilité	Gravité
1	Départ d'un incendie depuis le stockage de foin	D	M
2	Départ d'un incendie depuis le stockage des conditionnements	D	M
3	Incendie généralisé du site	E	M

La criticité, combinaison de la gravité et de la probabilité, nous permet de déterminer les points critiques inacceptables et de proposer les mesures préventives ou correctives qui pourront ou devront être prises.

Probabilité \ Gravité	FAIBLE E	MOYEN D	ELEVEE C	FORTE B	TRES FORTE A
Désastreux					
Catastrophique					
Important					
Sérieux					
Modéré	3	1, 2			

Légende :

Risque trop élevé

Risque à réduire

Risque moindre

Tableau 39

Analyse de la criticité

→ Les trois événements sont considérés comme à risque moindres.

4.7. RISQUES DE POLLUTION ACCIDENTELLE DES EAUX ET DES SOLS

Le déversement d'un produit nuisible pour l'environnement peut entraîner selon le lieu où se produit le sinistre, soit une pollution des eaux, soit une pollution des sols.

Lors d'un sinistre ou d'un incendie, les polluants liquides s'écoulent sur les surfaces imperméabilisées puis s'infiltrant dans le sol ou dans la nappe.

Les risques de pollution seront générés par des produits présentant une toxicité ou un caractère dangereux pour l'environnement. Ces produits seront les eaux d'extinction d'incendie.

Ces produits peuvent entraîner une toxicité pour l'homme et/ou l'environnement.

Les causes de défaillance des pollutions accidentelles sont les suivantes :

- chute de contenant,
- percement de contenant,
- erreur ou choc lors de la manipulation de produits liquides,
- acte de malveillance,
- incendie.

Les effets d'une pollution accidentelle pourraient avoir les conséquences suivantes :

- pollution des sols avec des hydrocarbures ou des produits dangereux,
- toxicité pour la faune et la flore,
- émanations toxiques.

4.7.1. DEVERSEMENTS ACCIDENTLS

Sur notre site plusieurs types de déversements accidentels sont possibles :

- Déversement d'un produit liquide utilisé sur le site,
- Déversement/fuite d'hydrocarbures du fait du transport en camions,
- Déversement d'eaux polluées, en cas d'incendie.

L'ensemble du site où des manipulations ont lieu est imperméabilisé (25% de la surface du terrain). Aucune activité n'a lieu sur les espaces verts.

Les activités sont réalisées en intérieur pour l'utilisation des produits liquides.

Dans le cas d'une fuite ou d'un déversement important d'eaux polluées, les canalisations du site acheminent ces polluants vers le bassin de rétention des eaux. Le volume de ce bassin est de 350 m³.

Le calcul du dimensionnement de ce bassin est fourni en **Annexe 19**.

Des consignes seront affichées sur le site et seront à la disposition du personnel. Ces consignes préciseront la conduite à tenir en cas de déversement ou d'incendie (fermeture des vannes sur le réseau eaux pluviales et utilisation des kits d'intervention).

Dès que le bassin aura accueilli une quelconque pollution, l'exploitant de l'abattoir fera appel à une société spécialisée pour pomper les effluents qui devront être traités.

4.8. MOYENS GENERAUX

4.8.1. MOYENS DE PREVENTION GENERAUX AU SITE

Le matériel mis en place sera adapté au milieu environnant (température, humidité...) et sera correctement entretenu.

Des interdictions de fumer et des consignes de sécurité liées aux risques incendie seront affichées dans les locaux et à l'abord des zones concernées.

Un permis de feu sera systématiquement établi pour les travaux engendrant des points chauds (chalumeau et arc électrique notamment).

Des plans d'évacuation et des plans d'intervention seront affichés dans des zones fréquentées de l'installation.

Des exercices d'évacuation incendie et d'utilisation du matériel incendie seront régulièrement réalisés.

Tous les équipements à risque ainsi que les matériels de secours seront régulièrement contrôlés, en interne et par des prestataires agréés. Un extincteur est prévu par tranche de 200 m². Il sera demandé à la société exploitante de réaliser tous les contrôles nécessaires au bon fonctionnement de l'installation. Les extincteurs seront vérifiés tous les ans.

Au sein de l'entreprise exploitante, du personnel sera formé pour intervenir en cas d'accident, notamment des Sauveteurs Secouristes du Travail.

Le personnel nouvellement embauché recevra à son arrivée un document décrivant les consignes de sécurité en application sur le site et sa formation est complétée oralement par son supérieur sur les spécificités de son poste.

4.8.2. MOYENS D'INTERVENTION GENERAUX

Lors des formations mentionnées précédemment, l'ensemble du personnel du site aura pris connaissance des consignes incendie et des procédures à suivre en cas de sinistre.

Des plans seront également affichés dans l'ensemble du site précisant les moyens d'extinctions et de secours à proximité et les voies d'évacuation à emprunter.

Des moyens d'intervention sur un sinistre seront disponibles sur l'ensemble du site. Ils seront utilisables soit par le personnel, soit par les services incendie extérieurs. Ces équipements seront régulièrement vérifiés par les installateurs et contrôlés par des organismes agréés.

Les pompiers auront accès au site par l'accès principal.

4.8.2.1. EXTINCTEURS

Des extincteurs seront présents dans tous les locaux du site, leur positionnement ainsi que leurs types seront conformes à la règle R4 de l'APSAD et adaptés aux produits stockés. Un extincteur par tranche de 200 m² est prévu.

4.8.2.2. DEFENSE EXTERIEURE

Le dimensionnement des besoins en eau sur le site a été réalisé selon le formulaire D9.

Le volume nécessaire selon l'activité de l'abattoir est estimé à 150 m³/h. Le risque 2 a été considéré du fait de la présence de panneaux sandwich.

Il est donc nécessaire de pouvoir fournir aux pompiers 300 m³ d'eau pour deux heures. Le détail du calcul est donné en **Annexe 19**.

La commune s'est engagé à mettre en place un poteau incendie à moins de 100 m du site, permettant de délivrer au minimum 100 m³/h. Les besoins seront complétés par une réserve interne de 120 m³. Le volume disponible sera donc de 320 m³ sur deux heures.

4.8.2.3. BILAN DES MOYENS DE PREVENTION ET DE PROTECTION

Afin de prévenir les risques identifiés, un certain nombre de dispositifs techniques est mis en œuvre au sein de l'installation. L'ensemble de ces dispositifs prévus sont les suivants :

- Extincteurs,
- Désenfumage des combles : naturel, ouverture/fermeture pneumatique par commande manuelle et ouverture par fusible thermique,
- Arrêt d'urgence sur le TGBT,
- Vanne de coupure gaz à l'extérieur du local technique,
- Alarme anti-intrusion et mise en place d'une clôture périphérique et de portails,
- Bassin de rétention des eaux d'extinction.

5. CONCLUSION GENERALE DE L'ETUDE DE DANGERS

5.1. LES POTENTIELS DE DANGERS

L'objet de l'étude est de déterminer les dangers potentiels représentés par le futur site de l'abattoir.

Les principaux potentiels de dangers sont ainsi associés à l'incendie dans l'une des zones de stockage du bâtiment, engendrant un risque de pollution liés aux eaux d'extinction d'incendie et au déversement accidentel de produit polluant.

La réduction des potentiels de dangers est proportionnelle à la quantité de matière stockée.

5.2. L'EVALUATION DES RISQUES

La méthode retenue pour caractériser et réduire les risques est dans un premier temps basée sur l'identification des risques à partir d'une analyse préliminaire.

Les risques identifiés font ensuite l'objet d'une analyse détaillée visant à leur réduction à un coût économiquement acceptable.

L'analyse des risques liés à l'exploitation a été réalisée à l'aide d'une méthode inductive qui s'inspire de l'Analyse des Modes de Défaillance, de leurs Effets et de leur Criticité.

Chaque risque identifié a fait l'objet d'une quantification relative :

- vis-à-vis de son occurrence
- vis-à-vis de ses conséquences

La quantification des risques a été réalisée sans et avec prise en compte des mesures de prévention/protection mises en œuvre sur les installations, afin de dégager le risque résiduel représentatif ainsi que les éléments importants vis-à-vis de la réduction des risques associés à l'exploitation des installations.

Compte tenu des criticités déterminées par analyse détaillée des risques, les accidents les plus graves et les plus probables ont été étudiés.

Les conclusions de ces scénarii sont les suivants :

- Les flux thermiques pour les scénarii d'incendie au sein de l'entreprise ne sont pas susceptibles de sortir des limites de propriété et n'atteindraient donc aucune construction, ou route à grand trafic,
- les eaux polluées seront intégralement confinées dans un bassin de rétention.

5.3. LA FORMATION

Il sera demandé à la société exploitante que les salariés recrutés, qui ont des tâches techniques particulières, bénéficient d'une formation spécifique à l'exploitation et à la sécurité.

Chacun recevra une formation théorique et pratique à la sécurité, ainsi qu'une formation à l'emploi du matériel de lutte contre l'incendie.

Des stages de formation de lutte contre les incendies seront dispensés par un organisme agréé au personnel.

5.4. LES MOYENS DE PROTECTION INCENDIE

Le site est équipé :

- de consignes générales "incendie" affichées sur les lieux de travail, permettant une organisation des secours et facilitant les évacuations,
- de systèmes de désenfumage couvrant l'ensemble du bâtiment,
- d'éclairages de sécurité pour visualiser les circulations et sorties de secours,
- de tous les moyens nécessaires pour circonscrire ou intervenir sur le sinistre : extincteurs, poteaux incendie externe (à installer), ...

6. NOTICE D'HYGIENE ET DE SECURITE

6.1. INTRODUCTION

Cette notice hygiène et sécurité du personnel complète le dossier de demande d'autorisation d'exploiter de l'Installation Classée pour la Protection de l'Environnement.

Ce chapitre analyse les dispositions mises en œuvre par l'entreprise pour assurer l'hygiène et la sécurité des personnels du site. Ces dispositions sont prises en application du code du travail.

Un abattoir est actuellement exploité sur la commune de Chaumont (52).

Du fait de la vétusté de l'outil actuel, il est envisagé la construction d'un nouvel abattoir.

6.2. DISPOSITIONS GENERALES

6.2.1. REGLEMENTATION

Cette notice fait référence aux prescriptions législatives et réglementaires en rapport avec la mise en conformité des installations classées et au respect des mesures d'hygiène et de sécurité du personnel.

La réglementation applicable dépend des textes relatifs au Code du Travail (titre III du livre II), au Code de la Sécurité Sociale et de la réglementation particulière dont relève l'établissement au titre des installations classées pour la protection de l'environnement.

6.2.2. GENERALITES

6.2.2.1. HORAIRES DE TRAVAIL

Le nouvel abattoir permettra de pouvoir abattre 1500 tonnes de carcasses par an (à terme).

Les filières d'abattage seront : bovins, ovins, porcins et équins. L'abattoir fonctionnera 3 jours par semaine au démarrage.

Les horaires de fonctionnement envisagés sont :

- Réception des animaux : 6h-8h
- Abattage : 7h -15h.

6.2.2.2. PERSONNEL

A ce stade, les effectifs ne sont pas définis avec exactitude puisque cela relève de l'organisation de l'exploitant, qui n'est pas encore désigné. Nous pouvons toutefois donner les quantités suivantes, qui seront à préciser par l'exploitant :

Services de l'abattoir	2024	2028
directeur	0,5	0,5
cadre	2	2
responsable administrative	1	1
responsable qualité	0,6	1
responsable Bien-être animal	0,5	1
agents opérationnels sur chaîne	4,5	6,5
Autres opérationnels (entretien maintenance)	1	1
Sous total	10,1	13
Services vétérinaires		
Vétérinaire	1	1
Technicien vétérinaire	1	1
Sous total	2	2
Total sur site	12,1	15

Tableau 40 Effectifs envisagés

6.2.3. CONGES

Selon la réglementation du code du travail, les employés de l'abattoir ont droit à 5 semaines de congés par an.

6.2.4. INSTALLATIONS SOUMISES A UNE REGLEMENTATION RELATIVE A L'HYGIENE ET LA SECURITE

Les locaux de travail

Les locaux sociaux

Les installations électriques

Le matériel de production

Le matériel de prévention incendie

Le matériel relatif à la manutention

La protection individuelle du personnel

L'assainissement des locaux

L'éclairage des locaux

6.2.5. DANGER GRAVE ET IMMINENT

Il sera bien précisé à chaque salarié qu'il a un rôle crucial à jouer en matière d'hygiène et de sécurité, tant à l'égard de lui-même, qu'à l'égard de ses compagnons de travail. Notamment, il lui sera précisé, lors des formations qu'il a le droit et le devoir d'utiliser la procédure du "Droit d'alerte" tel que défini à l'article L. 231.8 du Code du Travail.

6.2.6. CONDITIONS DE CIRCULATION ET D'ACCES AU SITE

La circulation du site est la suivante :

- Une entrée commune amenant sur deux espaces extérieurs totalement indépendants,
- Une cour « sale » : arrivée des bêtes vivantes, évacuation des sous-produits, évacuation de la fumière
- Une cour « propre » : expéditions des produits carcasses, abats ; stationnement des VL.

L'entrée sur le site sera fermée par un portail en dehors des heures d'ouverture.

6.3. RISQUES RELATIFS A L'HYGIENE

6.3.1. AERATION - ASSAINISSEMENT

L'air est renouvelé de façon à maintenir un état de pureté de l'atmosphère propre à préserver la santé des travailleurs et éviter les élévations exagérées de température, des odeurs désagréables et la condensation.

Au niveau du hall d'abattage, il y a une mise en dépression ce qui permet de diriger le flux d'air (extraction de la zone polluée).

La ventilation est réalisée par CTA comprenant une partie filtration, et une partie chauffage par batterie chaude pour éviter la condensation.

6.3.2. CHAUFFAGE

Les bureaux seront chauffés par électricité. Ce système fonctionnera pendant les heures de travail.

6.3.3. ECLAIRAGE

Eclairage des locaux affectés au travail : l'éclairage des locaux est naturel et artificiel.

Eclairage de sécurité : lors d'une coupure de l'alimentation électrique du réseau, la visualisation et le balisage des allées de circulation et des sorties de secours sont assurés par des blocs autonomes.

6.3.4. NETTOYAGE

Les vestiaires et les sanitaires seront nettoyés une fois par jour afin que les conditions d'hygiène soient en adéquation avec l'utilisation de ces espaces.

Le reste du site sera également nettoyé chaque jour d'abattage.

6.3.5. REPAS - BOISSON

Il existe une zone de restauration au sein du bâtiment dans la zone administrative.

Il n'est pas prévu la possibilité de cuisiner, seulement de réchauffer et de manger.

6.3.6. INSTALLATIONS SANITAIRES-VESTIAIRES

La nature du sol et des parois de ces locaux permet un nettoyage efficace. Ces locaux seront correctement aérés, chauffés et éclairés. Ils seront nettoyés et maintenus dans un état constant de propreté. Du carrelage est posé partout.

6.4. RISQUES RELATIFS A LA SECURITE DU PERSONNEL

6.4.1. RISQUES BIOLOGIQUES

L'exploitant prendra des mesures de prévention visant à supprimer ou à réduire au minimum les risques résultant de l'exposition aux agents biologiques.

L'entreprise évaluera les risques encourus pour la santé et la sécurité des travailleurs conformément aux articles R4423-1 et 4423-3.

Des mesures appropriées seront prises pour préserver la santé et la sécurité des travailleurs, notamment par une information sur les procédés de décontamination et de désinfection, et la mise en œuvre des procédés permettant de manipuler et d'éliminer sans risque les déchets contaminés.

Des mesures d'isolement et de confinement seront définies pour les animaux susceptibles d'être contaminés par des agents biologiques des groupes 3 ou 4.

L'employeur organisera au bénéfice des travailleurs une formation à la sécurité conformément à l'article R.4425-6.

L'employeur établira, après avis du médecin du travail, une liste des travailleurs exposés à des agents biologiques des groupes 3 ou 4. le suivi de cette liste sera réalisé en conformité avec les articles R.4426-1 à R.4426-4.

La fiche médicale d'aptitude sera renouvelée au moins tous les ans.

6.4.2. PREVENTION DES RISQUES D'EXPOSITION AU BRUIT

L'employeur évaluera et si nécessaire mesurera les niveaux de bruit auxquels les travailleurs sont exposés.

Une action de prévention doit être déclenchée lorsque la valeur moyenne quotidienne du niveau sonore excède les 80 dB(A) et lorsque l'exposition acoustique de crête résiduelle est supérieure à 135 dB(A).

Des protections auditives seront mises à disposition du personnel susceptible d'être exposé à ces nuisances.

Une formation ou une information des travailleurs exposés à des niveaux supérieurs devra être réalisée.

6.4.3. OBJETS PESANTS

Aucune personne n'est conduite à porter en permanence des charges lourdes.

Des moyens de manutention seront présents sur le site.

Les différents équipements, matériels, machines et installations sont conçus et/ou implantés de façon à répondre aux dispositions réglementaires et aux textes normatifs auxquels ils sont assujettis.

6.4.4. MACHINES ET EQUIPEMENTS DIVERS

Lors de l'acquisition de nouveaux matériels, les certificats de conformité sont exigés.

L'exploitant dispose d'un inventaire détaillé des machines comprenant :

- une notice d'utilisation et les consignes de sécurité ;
- un certificat de conformité.

Les machines et appareils sont munis de plaques indélébiles mentionnant le nom du constructeur, l'année de fabrication et l'immatriculation.

Les machines seront munies de dispositifs d'arrêt. De plus, ces installations seront équipées de toutes les protections obligatoires garantissant une protection contre tout accident lié aux pièces mobiles par contact accidentel.

Toute intervention de maintenance et de réparation sur un appareil ou une machine ne peut être effectuée qu'à l'arrêt, pièces mobiles stabilisées et isolées de son alimentation électrique.

Les matériels seront suivis régulièrement pour assurer qu'ils soient suffisamment équipés pour prévenir tout accident.

Le matériel sera vérifié conformément aux prescriptions réglementaires en vigueur par des organismes agréés. Les observations découlant de ces contrôles seront consignées sur des registres spécifiques.

6.4.4.1. INSTALLATIONS ELECTRIQUES

L'ensemble des appareils et installations électriques ne sera accessible qu'au personnel spécialisé et habilité.

6.4.4.2. SECURITE INCENDIE

Les mesures de protection incendie sont explicitées dans l'étude des dangers jointe au dossier de demande d'autorisation. Cette étude énumère les dispositifs de protection incendie.

Ces consignes comprennent obligatoirement :

- L'obligation à toute personne de signaler un début d'incendie et de donner l'alarme ;
- Le nom de la personne désignée pour diriger l'évacuation du personnel ;
- Le numéro d'appel du centre de secours de la commune et le nom de la personne chargée d'aviser celui-ci.

Ces consignes seront communiquées à l'inspection du travail.

6.4.4.3. ISSUES ET DEGAGEMENT

Afin de permettre l'évacuation du personnel, toutes les portes des bâtiments fonctionneront librement pendant les horaires de travail et en aucun cas leurs accès ne sont encombrés. En cas d'incendie, d'explosion ou d'accident, l'évacuation du personnel pourra s'effectuer sans difficulté par les portes et issues de secours, implantées et disposées suivant les prescriptions du Code du Travail tant en ce qui concerne leur largeur que leur quantité.

6.4.4.4. CONTROLES REGLEMENTAIRES

L'ensemble des machines et appareils électriques ne sera accessible qu'au personnel spécialisé et habilité.

Les contrôles, examens et vérifications réglementaires seront effectués par des bureaux de contrôle agréés, sur le matériel et les installations suivantes :

- Les installations électriques,
- Les appareils à air comprimé,
- Les installations de combustion,
- Les groupes frigorifiques,
- Les appareils de levage et de manutention,
- Le matériel de protection incendie.

6.4.4.5. REGLEMENT INTERIEUR

Le règlement intérieur est un document écrit et conforme aux articles L-122.34 et 35 du code du travail précisant :

- Les mesures d'application de la réglementation en matière d'hygiène et de sécurité sur le site,
- Les règles générales et permanentes relatives à la discipline et notamment à la nature et à l'échelle des sanctions que peut prendre l'employeur.

Ce règlement précise également les dispositions relatives aux droits de la défense des salariés selon l'article L-122.41 ou selon la convention collective applicable.

➤ Consignes et procédures

Le chef d'entreprise étant responsable de la conformité des locaux et des équipements permettant l'exploitation de la société, il doit s'assurer de la constitution et de la répartition des données techniques, de l'utilisation des appareils, des machines et des fiches de données de sécurité des produits utilisés.

Ces consignes et procédures seront établies et tenues à la disposition de l'inspecteur du travail.

➤ Affichage

Les consignes de sécurité, texte, réglementation... sont affichées selon la réglementation :

Matériel / installations	Affichage des textes relatifs à :
Règlement intérieur	Hygiène, sécurité, sanctions / Texte
Services de secours	Adresses, téléphones
Incendie	Plans d'évacuation, consignes
Itinéraires de sortie, portes de secours	Localisation
Matières inflammables	Interdiction de fumer
Produits dangereux	Fiches de données de sécurité
Machines dangereuses	Plaques signalétiques
Matériel électrique	Plaque signalétique, utilisation
Electricité	Consignes de premiers soins
Appareils de manutention	Consignes d'utilisation
Médecin du travail	Nom et adresse
Inspection du travail	Nom et adresse
Installation classée	Texte d'autorisation

Tableau 41 Affichage des consignes

6.4.5. POSTES DE TRAVAIL PRESENTANT DES RISQUES PARTICULIERS

Des dispositions générales seront prises afin de garantir aux utilisateurs des ateliers des aménagements qui ne les exposent pas aux risques de chute, coupure, brûlures.

Il existera des consignes de sécurité adaptées à ces postes de travail.

6.4.6. TRAVAUX EFFECTUES PAR UNE ENTREPRISE EXTERIEURE

Toute intervention d'entreprise extérieure devra se faire conformément au Code du Travail (articles R237-1 à R237-28 du Code du Travail) concernant l'intervention d'entreprises extérieures à savoir notamment :

- la coordination des interventions,
- l'information du personnel des deux parties : utilisateur et intervenant,
- l'habilitation et la compétence du personnel intervenant,
- les moyens mis en œuvre pour assurer la sécurité et l'hygiène du personnel des entreprises intervenantes.

6.5. INFORMATION DU PERSONNEL

Dès son arrivée le personnel assistera à une présentation de l'entreprise décrivant les consignes de sécurité en application sur le site et sa formation sera complétée oralement par son responsable sur les spécificités de son poste.

La sécurité et la prévention incendie seront intégrées dans les programmes de formations.

Pour certains travaux, des habilitations seront requises : habilitation cariste et habilitation électrique.

6.5.1. LORS DE L'EMBAUCHE

Le règlement intérieur de l'établissement sera porté à la connaissance et signé par toute personne embauchée.

Le personnel est informé des mesures de sécurité générale liées au fonctionnement des installations de la société, soit :

- les voies de circulation des engins de manutention, les aires de chargement- déchargement, la signalisation sur le site,
- les accès aux issues de secours,
- les accès aux sanitaires,
- les consignes à tenir en cas d'incendie.

6.5.2. AU POSTE DE TRAVAIL

Lors de l'arrivée d'une personne à un nouveau poste de travail, une formation relative lui sera assurée pour :

- la mise en œuvre du poste,
- les dispositifs de sécurité,
- la maintenance quotidienne,
- les autorisations particulières si besoin.

Toute modification apportée sur un poste de travail sera commentée au personnel intéressé.

6.5.3. FORMATION GENERALE

Le personnel sera informé de toute nouvelle consigne de sécurité et/ou d'hygiène prise au sein de l'entreprise par l'employeur.

6.6. EQUIPEMENTS PREMIERS SOINS / PREMIERS SECOURS

6.6.1. EQUIPEMENTS PREMIERS SECOURS

Le site disposera d'équipements de secours et/ou de protection incendie adaptés aux locaux et aux installations et judicieusement répartis.

Il s'agit, notamment d'extincteurs : eau, poudre, neige carbonique en fonction des installations et des produits stockés.

Au niveau des vestiaires, une trousse de premiers soins sera présente. Elle sera signalisée par un panneau d'indication. Elle sera répertoriée sur les plans d'évacuation de l'usine. Les numéros d'urgence (SAMU, Pompiers, Police) seront indiqués à cet endroit.

6.6.2. EQUIPEMENT PROTECTION INDIVIDUELLE

Le personnel employé sur le site disposera des équipements suivant en termes de protection :

Équipement	Personnel technique
Casque de protection	Personnel de production-manutention
Bouchons d'oreilles	Personnel de production-manutention
Chaussures de sécurité	Personnel de production-manutention / équipe de nettoyage
Gants de sécurité	Personnel de production-manutention / équipe de nettoyage
Tabliers	Personnel de production
Lunettes	Personnel de production / équipe de nettoyage

Tableau 42 Protections individuelles

Le personnel employé sur le site disposera des équipements suivants en termes d'hygiène :

Équipement	Personnel technique
Combinaisons ou pantalons	Personnel d'abattage
Charlottes	Personnel d'abattage
Gants	Personnel d'abattage
Bottes	Personnel d'abattage
Masques	Personnel d'abattage

Tableau 43 Protections individuelles en termes d'hygiène

6.6.3. EQUIPEMENT DE PROTECTION COLLECTIVE

Le personnel employé sur le site disposera de l'équipement suivant :

Équipement
Lave-œil / Douche
Armoires de 1 ^{er} secours
Couverture anti-feu

Tableau 44 Protections collectives

6.6.4. SYSTEMES D'ALARME

Dans le cadre de la protection des travailleurs isolés, les engins de manutention sont équipés de système de recul avec alarme.

6.7. SURVEILLANCE MEDICALE

6.7.1. MEDECINE DU TRAVAIL

Le personnel permanent sera suivi par la médecine du travail locale. Celle-ci doit être tenue informée des activités de la société.

Les visites réglementaires sont les suivantes :

- À l'embauche ;
- Régulièrement une fois par an ;
- À la reprise du travail après un arrêt de travail de 21 jours suite à une maladie ou un accident non professionnel ;
- À la reprise du travail après un arrêt suite à une maladie professionnelle ;
- À la reprise du travail après un arrêt suite à un accident professionnel ;
- Après des absences répétées.

Ces examens ont lieu lors de la reprise du travail au plus tard dans un délai de huit jours.

Par ailleurs, les travailleurs ayant des conditions plus difficiles de travail, plus physique, travail en hauteur (>3m) auront une visite semestrielle.

Le médecin du travail a un rôle d'information en termes de santé publique (campagnes d'informations).

Par ailleurs, le médecin du travail a également un rôle de conseil en matière d'hygiène des entreprises, des conditions et de l'adaptation au travail. Le médecin du travail est le conseiller de la direction, des chefs de service, des délégués du personnel, en ce qui concerne notamment :

- L'amélioration des conditions de vie au travail, les constructions et aménagements nouveaux,
- L'adaptation des postes, des techniques et des rythmes de travail aux possibilités collectives et individuelles des travailleurs du point de vue mental,
- La protection des salariés contre l'ensemble des nuisances et contre les risques d'accident,
- La surveillance de l'hygiène en général, en particulier du point de vue de la propreté, chauffage, éclairage, vestiaire, lavabos, cantine, nourriture, boissons,
- L'hygiène dans les services de restauration,
- La prévention et l'éducation sanitaires dans le cadre de l'entreprise en rapport avec l'activité professionnel.

6.7.2. REGISTRES, RAPPORTS ET LIVRETS OUVERTS

Registre du personnel

Registre des observations de l'inspecteur du travail

Registre d'hygiène et de sécurité regroupant les attestations, consignes, résultats et rapports relatifs aux vérifications et contrôles mis à la charge des employeurs au titre de l'hygiène et de la sécurité

Registre et rapport de vérification des appareils de levage et des chariots automoteurs à conducteur porté

Registre des accidents de travail où l'employeur inscrit, dans les 48 h, les accidents du travail n'entraînant ni arrêt de travail, ni soins médicaux

Registre et rapport de vérification des moyens de secours et des exercices incendie

Registre de dangers graves et imminents

Fiche d'aptitude au poste de travail pour chaque salarié

Fiche d'entreprise établie par le médecin du travail et où sont consignés les risques professionnels et les effectifs de l'entreprise

Liste du matériel et consignes de premiers secours

Documents sur les dispositions pour assurer les premiers secours aux accidentés

Rapport des mesures de bruit

Fiches de sécurité des produits utilisés

Notice d'instruction pour les machines et appareils neufs